LE DEVOIR

Salon du livre de Montréal

Tous livres au vent

CHRISTIAN TIFFET LE DEVOIR

de l'argent

Vous en avez?
Vous en voulez plus?
Vous le méprisez?

Mais si l'argent était surtout cela : un objet.
À commenter. À comprendre.
Dans notre numéro d'octobre.

LIBERTÉ 239

octobre 1998
136 pages 6$

Disponible dans toute bonne librairie

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

CE CAHIER SPÉCIAL EST PUBLIÉ PAR LE DEVOIR

Coordination NORMAND THÉRIAULT

Collaboration MARIE-HÉLÈNE ALARIE, HÉLÈNE BUZZATI, BLANDINE CAMPION, DAVID CANTIN, RÉMY CHAREST, ROBERT CHARTRAND, MARIE-ANDRÉE CHOUINARD, LOUIS CORNELLIER, ROCH CÔTÉ, JOCELYN COULON, JEAN-PIERRE DENIS, VINCENT DESAUTELS, GISÈLE DESROCHES, DAVID HINCE, MARCEL JEAN, NAÏM KATTAN, DENIS LORD, MICHÈLE MALENFANT, GILLES PARÉ, CHRISTIAN RIOUX, JEAN ROYER, RENÉE ROWAN, CAROLE TREMBLAY, ODILE TREMBLAY, SERGE TRUFFAUT

Révision DENIS DESJARDINS ET MICHÈLE MALENFANT

Mise en pages PAUL BENNETT, JUDITH LACHAPELLE ET MARIE-PAULE VILLENEUVE

Direction artistique CHRISTIAN TIFFET

Publicité JACQUELINE AVRIL

LE DEVOIR

2050, rue de Bleury, 9e étage, Montréal (Québec) H3A 3M9. Tél.: (514) 985-3333

FAIS CE QUE DOIS

Éric Ghedin

La continuité à la barre

Attirer par de petites initiatives des nouvelles clientèles

HÉLÈNE BUZZETTI
LE DEVOIR

«*Ce sera un très bon Salon. Nous n'avons jamais eu autant d'exposants et nous nous attendons à recevoir encore plus de monde que l'année dernière... si les élections ne nous affectent pas trop. Nous aimerions bien atteindre 125 000 visiteurs* [comparativement aux] *122 000 de l'année dernière et les 120 000 de 1996.*»

Appelez cela l'optimisme du nouveau; Éric Ghedin, président du Salon du livre de Montréal, entend faire de la prochaine édition débutant le 19 novembre prochain la meilleure.

M. Ghedin a pris la barre du SLM en avril, en remplacement de Marcel Couture, après avoir assumé les fonctions de vice-président pendant trois ans. Celui qui dit n'avoir rien appris de nouveau sur le Salon qu'il ne savait déjà par son étroite collaboration n'entend pas faire de sa présidence une période de rupture avec le passé. Au contraire, il compte s'avancer toujours un peu plus dans les voies que le Salon s'était tracées.

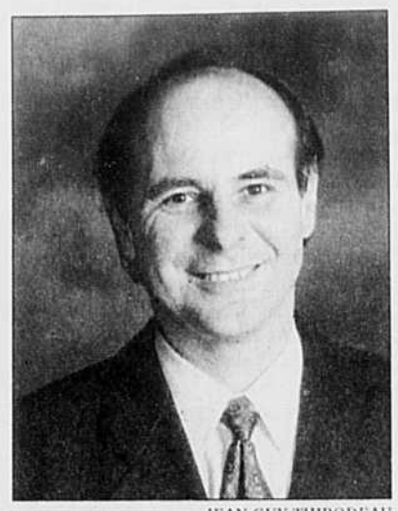
Jeunesse et écoles

«*Un des grands axes pour nous a toujours été la jeunesse et les enfants. C'est pour cela que nous avons des accords avec les écoles et les professeurs pour organiser des visites. On a des auteurs de bédé comme invités et on espère que cela fera venir* [plus de jeunes encore].» Et ainsi, lorsqu'on lui demande quel est son dada, l'élément de la programmation du 21e Salon qu'il chérit le plus, M. Ghedin répond sans hésiter: «*Les jeunes*». «*Tout part de là. Si on donne l'envie de lire à un enfant, ça le suivra toute sa vie. Mais c'est du long terme. C'est un travail de fond.*»

Pourtant, malgré la continuité sous le signe de laquelle le Salon désire se placer, la collaboration avec la Foire du livre de Brive-la-Gaillarde entreprise il y a huit ans et la bourse récompensant un auteur jeunesse qui l'accompagnait ont été abandonnées cette année, et il y aura moins d'invités d'honneur. Seulement six contre neuf l'année dernière, et seulement deux en provenance de l'extérieur du Québec (dont un Canadien).

«*Il n'y a pas d'essoufflement*, rassure le président. *On essaie peut-être de ne pas avoir trop* [d'invités d'honneur] *plutôt parce qu'on veut les mettre plus en valeur. C'est une stratégie qu'on a décidé de prendre cette année.*» Mais ce n'est pas forcément une stratégie à laquelle entend se tenir le Salon pour les éditions subséquentes, Éric Ghedin avertissant que rien n'était «*coulé dans le béton*» et que la formule pourrait encore être revue.

«*Nous n'avons pas le contrôle à 100 % sur les invités d'honneur parce que ça dépend des disponibilités des auteurs et des autres événements qui se passent dans le monde*, ajoute-t-il, trahissant du coup l'excuse cachée sous le costume de la nouvelle stratégie. *C'est sûr qu'on veut que les auteurs québécois soient bien représentés, et on s'attend à ce que la Francophonie soit bien représentée aussi. Mais il y a des choses hors de notre contrôle dans certains cas. Nous ne perdons pas d'importance par rapport aux autres événements, il s'agit plutôt d'un concours de circonstances.*»



JEAN-GUY THIBODEAU
Éric Ghedin

Petits pas de littérature

L'approche des petits pas, M. Ghedin entend la faire sienne, convaincu qu'aucune action seule ne pourrait attirer de foules supplémentaires, contrairement à un ensemble de nouvelles petites initiatives qui attireraient, avec un peu de chance, de nouvelles clientèles. Il en va ainsi du Café cinéma qui sera aménagé au cœur du Salon et où seront projetés, on l'aura deviné, films et documentaires sur des textes et des écrivains d'ici. Un *Québec... un peu... beaucoup... passionnément...* qui raconte l'histoire du nationalisme québécois à travers les regards de Pauline Julien et de Gérald Godin, un *Voyage illusoire* pour suivre Ying Chen jusqu'à Shanghaï ou *L'Insoumise* réanimant les mots de Marie-Claire Blais.

«*Nous essayons de trouver des centres d'intérêt pour des gens qui n'ont pas forcément le livre comme centre d'intérêt. Quelqu'un qui est passionné de cinéma va peut-être venir pour le Café cinéma et entrera en contact avec des livres. Tous les humains ont des intérêts et nous avons des livres qui traitent de tout.*»

Un hameçon, alors? «*Oui, je n'aime peut-être pas le terme "hameçon", mais c'est sûr. Il faut les attirer par quelque chose. Il faut les faire venir au Salon, c'est notre mandat. Et si on fait bien notre travail, il y a beaucoup de chances qu'ils reviennent. La population de Montréal n'augmentant pratiquement pas, si on a de plus en plus de personnes qui viennent, c'est qu'on a réussi à en convaincre de plus en plus.*»

Salon du livre à Paris

À l'approche du Salon du livre de Paris duquel le Québec sera l'invité d'honneur, en mars 1999, et qui donnera le coup d'envoi du Printemps du Québec à Paris, M. Ghedin reconnaît que la France n'a pas tourné plus que d'habitude ses yeux vers le SLM, question de prévoir ce qui l'attendait.

«*On espère surtout qu'il y aura des médias français qui viendront couvrir le Salon. Des discussions se sont tenues, mais je ne peux pas dire encore ce qui en résultera.* [...] *Ce sont plutôt les Français qui iront au Salon du livre de Paris qui découvriront quelque chose sur nous.*»

CHERCHEZ LE LOUP
AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Nos auteurs en signature au kiosque 579

Jean Désy
Ô NORD, MON AMOUR

Jean-Pierre Gaudreau
LE CHANT DES RETROUVAILLES
Œuvres Denise Blackburn

Gabriel Lalonde
TOI QUE JAMAIS JE NE TERMINE
Œuvres Gabriel Lalonde

Monique Laforce
UNE CHAISE OÙ S'ASSEOIR
Œuvres Sylvie Nicolas

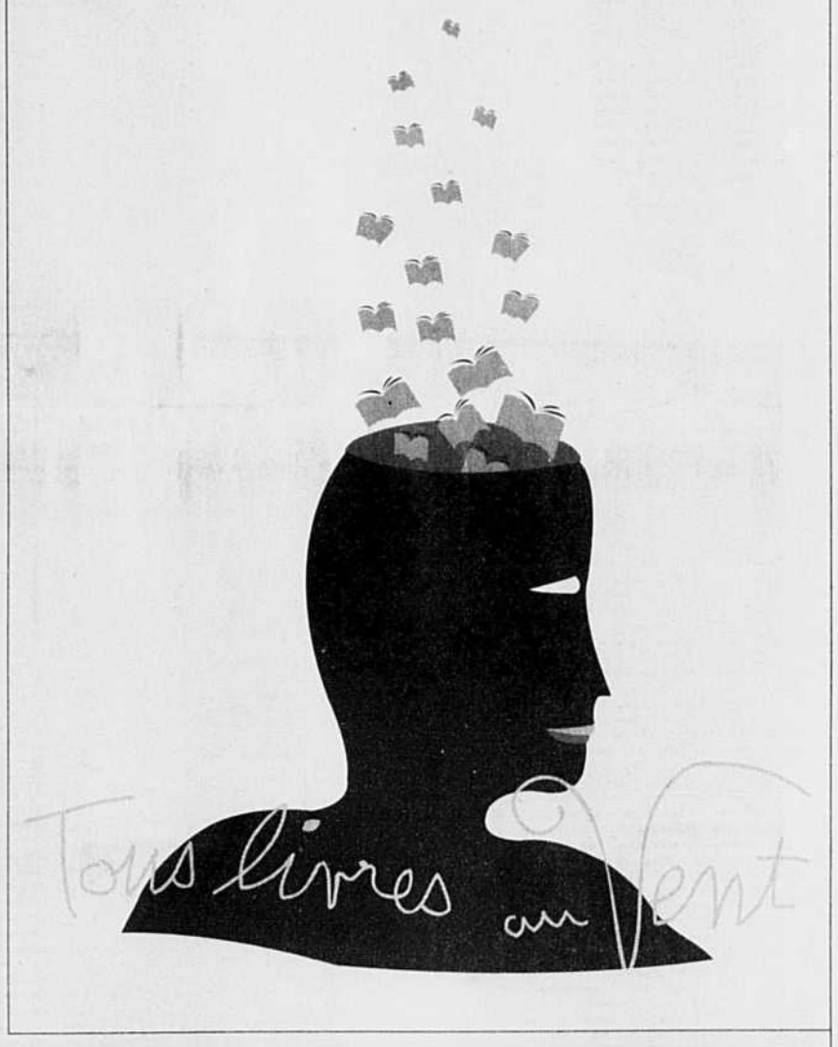
Anne Peyrouse
DANS LE VERTIGE DES CORPS
Œuvres Anne-Marie Robert

Laurier Veilleux
PRÉCIPITÉ DE LA MÉMOIRE
Œuvres Francine Vernac

Michel Pleau
REGARDS SUR LE POÈME
Œuvres Lyne Richard

Julien Forcier
11, SAINT-ZÉPHIRIN
Œuvres Sylvie Nicolas

LE LOUP DE GOUTTIÈRE
347, rue Saint-Paul, Québec Tél.: (418) 694-2224 Téléc.: (418) 694-2225



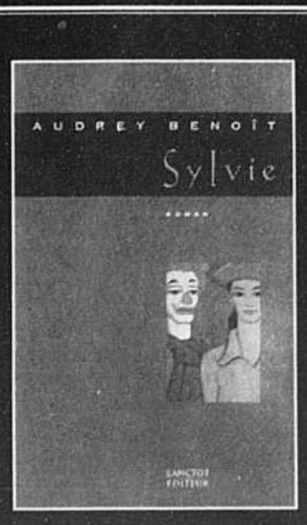
Notre carte de fidélité ne vous engage à rien...
Librairie Gallimard : 3700 boul. St-Laurent, tél : 499-2012

FICHE TECHNIQUE

DES RENSEIGNEMENTS UTILES POUR LES VISITEURS DU SALON

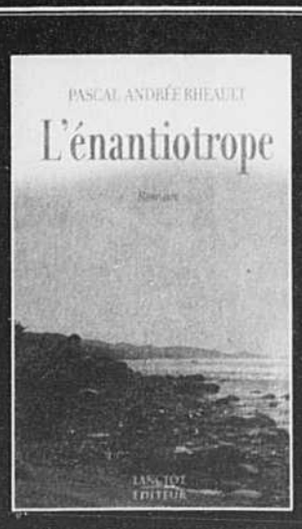
Lieu:	Place Bonaventure
Nombre de stands:	630
Dates:	du 19 au 24 novembre 1998
Heures d'ouverture:	jeudi . . . . . de 17h à 22h vendredi . . . . . de 9h à 22h samedi . . . . . de 10h à 22h dimanche . . . . . de 10h à 22h lundi . . . . . de 9h à 22h mardi . . . . . de 9h à 22h
prix d'entrée: (taxes incluses)	adultes . . . . . 6 $ étudiants, aînés et membres de la FADOQ . . . . . 3 $ enfants de moins de 12 ans accompagnés d'un adulte . . . . . gratuit
téléphones:	administration: 845-2365 du 17 au 24 novembre: 397-4800
télécopieur:	du 19 au 24 novembre: 845-7119
Site Web:	http://www.sim.qc.ca
Courrier électronique:	sim.public@vidéotron.ca
Garderie:	3 $ l'heure par enfant de 2 à 12 ans Des professionnels de la Joujouthèque Hochelaga-Maisonneuve (Entrée Est) s'occupent de vos enfants pendant votre visite au Salon.
Journée des professionnels:	Vendredi 20 novembre
Matinées scolaires:	Lundi 23 et mardi 24 novembre
Nombre de visiteurs en 1997:	122 000

ILS ARRIVENT EN LIBRAIRIE

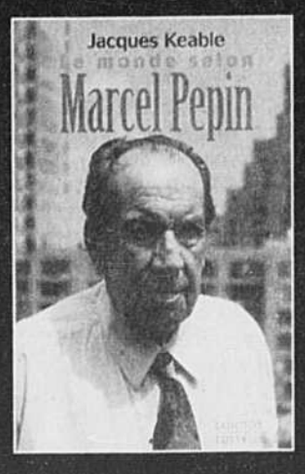


AUDREY BENOÎT
Sylvie

PIERRE GOBEIL
Sur le toit des maisons

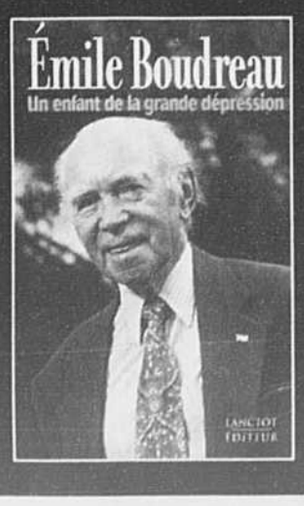


PASCAL-ANDRÉE RHEAULT
L'énantiotrope



JACQUES KEABLE
Le monde selon Marcel Pepin

JEAN-CLAUDE GERMAIN
Le miroir aux tartuffes



ÉMILE BOUDREAU
Un enfant de la grande dépression

GEORGES DOR
Les qui qui et les que que ou le français torturé à la télé

LOUIS FOURNIER
FLQ : histoire d'un mouvement clandestin

JEAN-SÉBASTIEN LAROUCHE
Rose et rasoir

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL, VENEZ RENCONTRER NOS AUTEURS DANS LE GRAND ENSEMBLE DE PROLOGUE :

Marcel Pepin et Jacques Keable, Michel Chartrand et Fernand Foisy, Audrey Benoît, Pierre Gobeil, Raymond Cloutier, Martine Pratte, Zoomba, Georges Dor, Yvon Deschamps, Émile Boudreau, Yves Robillard, Louis Fournier, Jean-Claude Germain, Pascal-Andrée Rheault, Raymond Lévesque, André D'Allemagne, Jean Marcel, Emmanuelle Turgeon, Claude Jasmin, Jean-Sébastien Larouche, Pierre Légaré, Guy-A. Lepage, Dominic Lévesque, Yves Pelletier, Michelle Allen, Dany Laferrière.

LANCTÔT ÉDITEUR
la petite maison de la grande littérature

LIVRES
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Jean Larose

Le penseur d'images

MARIE-ANDRÉE CHOUINARD
LE DEVOIR

«*Nous n'aurons pas d'enfants*, dit François, le héros de *Première Jeunesse*. *Nous n'aurons que des images.*» Avec ce roman qu'il propulse dans l'arène littéraire, Jean Larose contredit son personnage principal: il accouche d'une fiction, une première pour cet habitué de l'essai, en même temps qu'il apprivoise au bercail la venue d'un vrai nourrisson, en chair et en os.

«*Ça fait trente ans que je y pense à ce roman.*» Trente ans que le projet de fiction germait en lui, l'idée lui étant venue d'écrire sur cette période «*incroyable*» que fut la Révolution tranquille alors qu'il y avait lui-même les deux pieds. «*Alors que je vivais cette explosion, je me disais: "Mais c'est incroyable!" Et j'ai toujours eu l'impression qu'il était en train de se produire quelque chose d'extraordinaire. "Mais est-ce possible?" que je me demandais. "Je rêve?"*»

Tout jeunot qu'il était, il fut incapable d'écrire alors le roman de rêve; celui qui aurait repris à coups d'images, d'impressions et de sensations le vent de liberté explosive qui a caractérisé les années 60 et 70. Jean Larose remise donc l'intention de goûter à la fiction et s'adonne, dans la poursuite de projets universitaires, à la rédaction de quelques essais pour lesquels on le reconnaît d'ailleurs.

Il voudrait bien qu'on puisse remplir cette page sans faire allusion, ou à peine, à l'essayiste qu'il est, celui-là même qui a signé *Le Mythe de Nelligan*, *La Petite Noirceur*, *L'Amour du pauvre* et *La Souveraineté rampante*. Souhaiterait qu'on n'insiste pas sur la figure intellectuelle qu'il est et qui a parfois été au centre de quelques échanges de nature polémique.

«*Je sais que c'est presque inévitable et qu'on va continuellement me ramener à l'essai, continuer à lire le roman à travers mes travaux théoriques; ça me désole, mais je n'y peux rien, c'est comme ça.*» Ces essais, il les a faits bien sûr parce qu'il y trouvait un plaisir certain, aussi parce que cela correspondait à un élan théorique et intellectuel entamé dans le vent d'études supérieures, à Paris par exemple. Mais si l'on ne devait retenir qu'un seul morceau de cette pyramide littéraire, Jean Larose ne garderait que ce roman, qui a été l'objet de pensées continues, intimes, pendant trois décennies. «*Tout ce temps où j'ai fait les essais, dans le fond, je n'étais pas là. J'étais dans ce lieu secret où je préparais le roman.*»

L'essai et la fiction

Sous la photo de l'auteur, au tout début du livre, une phrase brève mais lourde de sens: «*Essayiste, Jean Larose fait ici ses débuts dans la fiction. Son pari est que le roman, mieux que l'essai, peut répondre à la question: comment en sommes-nous arrivés là?*» Que répond-il à cette interrogation? «*Par rapport aux travaux savants, la fiction donne une vérité autre, une vérité littéraire riche en termes d'indications, de sens profond des choses et des événements présents, mais aussi à venir.*»

À la différence de l'essai, qui constitue une écriture d'idées, le roman permet la construction d'une histoire tout en images. Larose a choisi une période riche de symboles et d'images pour raconter l'histoire de François, jeune dramaturge en puissance, qui explore les limites de la liberté pendant son passage au collège Saint-François, en compagnie de son ami Aurélien, mais aussi des charmantes et tout aussi libérées Solange et Claire.

L'histoire aurait pu être sienne, et l'est sans doute par moments, souvenirs obligent, mais il s'évertue à convaincre l'interlocutrice du contraire. «*Il serait très appauvrissant de lire le livre en imaginant que j'en suis le héros, ce serait une lecture réductrice. Toutes sortes de choses me sont arrivées pendant cette période, des bien pires, des bien meilleures, mais j'ai essayé de donner une représentation de l'esprit de l'époque, en en faisant ressortir le sens.*» Et encore, histoire d'aller plus loin dans l'effort de conviction: «*Une fiction, c'est la construction, l'élaboration de quelque chose qui n'a pas eu lieu, mais qui est plus vrai que ce qui a eu lieu.*»

Révolution tranquille, bouillon sexuel, éradication de la religion pour plusieurs, «première jeunesse» en totale explosion de tous ses sens. «*Mon Dieu! se pouvait-il qu'Aurélien eut raison?* demande François. *Que pour voir la beauté du monde, il fallût se taire et abdiquer ce désir de la dire, que je sentais en moi si ambitieux, si allègre, si fou de sa propre force — comme on dit de quelqu'un qu'il est fou de son corps? Au miracle contraire d'un jour ordinaire, les choses refleurissaient. Je me trouvais si éveillé que je croyais rêver.*»

Cœur et corps

Roman conjugué à la réflexion de l'essai, *Première jeunesse* ne relate pas la trame chronologique de l'après-*baby boom*, mais pénètre plutôt dans les pensées de ce jeune François, que l'on voit aux prises avec les vertiges de l'amour, tout affairé qu'il est à dissocier les sentiments du cœur de ceux du corps. Jean Larose marie les deux genres — et saupoudre même le tout de poésie, une pratique à laquelle s'adonne son héros — de façon très naturelle, ce qui donne à ce roman une couleur très particulière. Parfois, après l'évocation d'une scène, l'essayiste en l'auteur prend le dessus pour apposer une théorie à la pratique.

«*La jeunesse est l'époque moderne de la vie: on revient sans cesse au brouillon de soi-même*, songe François, écrit Larose. *On se reprend dans l'œuf — assez souvent pour ne pas se rendre compte que la personnalité s'édifie quand même à ce jeu de se défaire de soi. La contracture du sexe ne fait que semblant de chasser les contradictions du cœur. On efface, on passe l'éponge. On croit que la vie n'a pas commencé, qu'on vit ce qu'on vit en attendant, un jour, plus tard, de vivre pour de bon. Les cœurs aux contradictions les plus insolubles exigent les jouissances les plus dissolvantes. Il y a bien dans le portrait que nous renvoie, d'une fois à l'autre, le miroir des plaisirs quelques défauts insistants, mais il suffit encore d'y passer l'éponge pour se croire toujours un homme avec la vie devant soi.*»

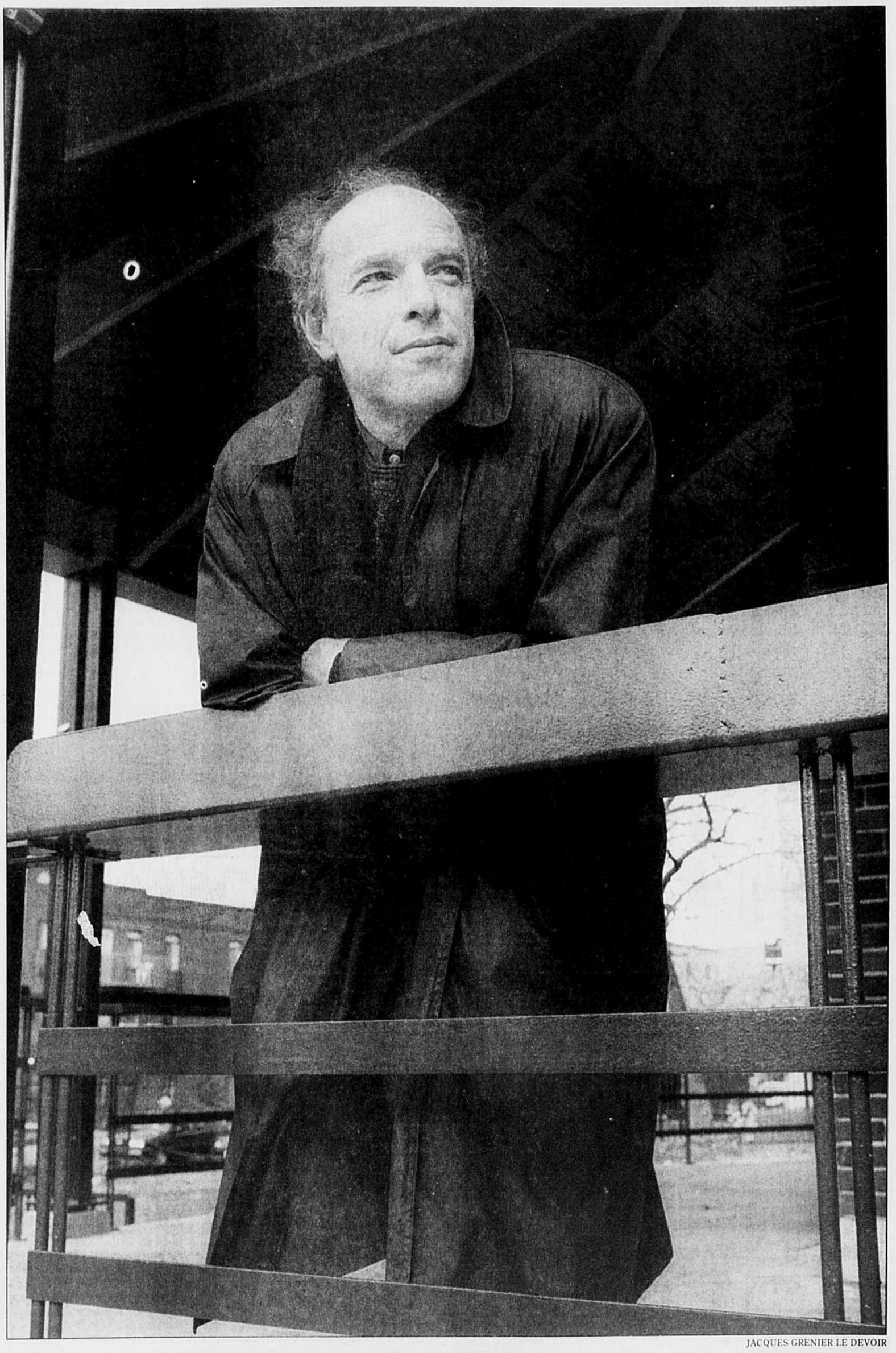
On pourrait ainsi s'étendre, et s'épandre, pendant des phrases, des paragraphes, des pages entières. Jean Larose regarde ce livre d'un œil incertain. Content, oui. Satisfait, non. «*Comme pour le reste, parce qu'il faut dire que je place la barre très haute en ce qui a trait à la perfection en littérature. Et il faut s'arrêter un jour ou l'autre*», explique l'auteur.

Double naissance

Ce livre, auquel il songeait donc depuis des années, il l'a écrit dans un sentiment d'urgence, incertain de l'avenir de son travail à cause de ce nouvel et merveilleux élément qui est venu bouleverser le cours de sa vie il y a désormais huit mois. «*J'ai écrit le livre alors que mon bébé n'avait que quatre mois. Cette naissance a tellement bouleversé ma vie intérieure, parce qu'elle me ramène constamment à la vie, alors que j'ai toujours pensé qu'écrire était une façon d'aller vers la mort. Écrire, c'est préparer son tombeau de son vivant. Mais un bébé ne veut rien savoir de ça, alors il vous empêche d'écrire en quelque sorte, même si ce qu'il procure est merveilleux. C'est pour ça que je dis que je ne sais pas à quel avenir mon travail d'écrivain est voué.*»

Mais dans le puzzle qu'il s'était construit au moment où l'idée du roman a germé, il n'y avait pas un livre, mais bien plusieurs. «*J'ai deux autres tomes en marche*», confie-t-il. Parallèlement à l'écriture d'essais, qu'il avait encore dans ses tiroirs, l'écrivain s'y consacrera peut-être un peu, beaucoup, à la folie, selon la direction où le mènera cette «jeunesse» qui a chamboulé sa vie, quelques mois à peine avant son 50e anniversaire.

«*Ce qui m'a décidé à écrire, c'est l'arrivée d'un grand amour, mais c'est surtout l'âge je crois. Parce que je vais avoir 50 ans, et qu'un jour on doit accoucher, même si la nature n'a pas prévu de terme dans le cas des livres comme dans le cas des bébés.*» La mise au monde du livre, en même temps que celle du bébé, n'est d'ailleurs pas le fruit d'un pur hasard. «*Il y a certainement une concurrence de fécondité entre les hommes et les femmes qui explique sans doute le besoin d'accoucher de mon manuscrit presque au moment de l'arrivée de l'enfant.*»



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

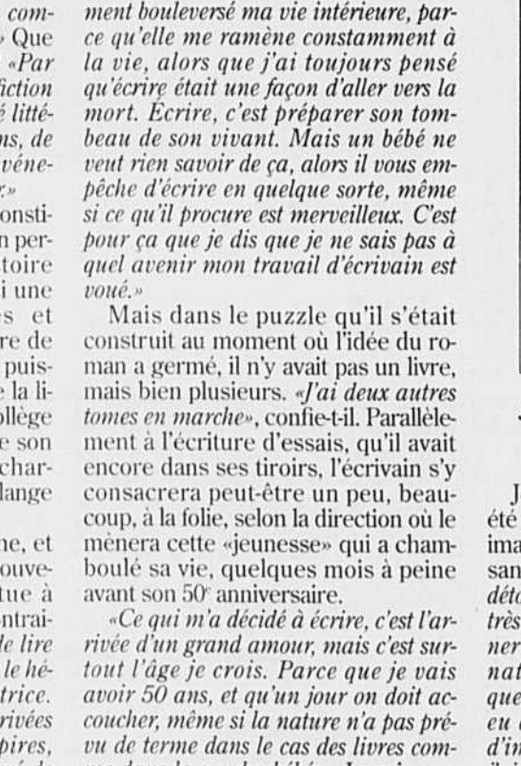
Jean Larose

Jongler avec les images après avoir été surtout habilité à le faire avec des images ne s'est tout de même pas fait sans mal. «*Je suis entré dans un long détour réthorique et intellectuel, et c'est très long d'en revenir. Pour moi, retourner à la pensée par symboles n'est pas naturel, et il a fallu que je défasse quelque chose de profond en moi. J'ai eu du mal à tirer de moi le penseur d'images. Ce qui fait qu'avec ce livre, j'ai appris à écrire.*»

PREMIÈRE JEUNESSE
Jean Larose
Leméac éditeur, Montréal, 1998
307 pages

«Une fiction, c'est la construction de quelque chose qui n'a pas eu lieu, mais qui est plus vrai que ce qui a eu lieu.»

LISE BISSONNETTE
TOUJOURS LA PASSION DU PRÉSENT



La Fondation du Devoir et Les Éditions du Boréal vous invitent à rendre hommage à Madame Lise Bissonnette pour sa contribution remarquable aux destinées du quotidien Le Devoir et à célébrer la parution de son nouveau livre

Toujours la passion du présent

Venez rencontrer Madame ***Lise Bissonnette*** au Salon du livre de Montréal.
Elle sera présente au kiosque des Éditions du Boréal lors de séances de signatures:

- le samedi, 21 novembre de 16h à 17h.

- le dimanche, 22 novembre de 15h à 16h.

Boréal
LE DEVOIR

Le coup de cœur de la critique et des libraires

182 PAGES • 19,95 $

Gaétan SOUCY
La petite fille qui aimait trop les allumettes
ROMAN

« Un romancier exceptionnel et extraordinaire, [...] une œuvre qui le situe tout naturellement parmi les plus grands écrivains québécois. »
Réginald Martel, *La Presse*

« Un chef-d'œuvre. Une œuvre étrange, parfaitement réussie. »
Robert Lévesque, *Midi-culture*, SRC

« Un livre qui m'a ébloui. Un livre exceptionnel. »
Jean Fugère, *De bouche à oreille*, SRC

« Surprenant, incongru..., génial ! »
Yvon Lachance, *Librairie Olivieri* (Montréal)

« Un livre qui nous happe, nous fascine, nous désarçonne. »
Lise Lachance, *Le Soleil*

« Un roman où la solitude fait place à l'espoir. Magistral ! »
Lina Lessard, *Les Bouquinistes* (Chicoutimi)

« L'un des grands livres que j'ai lus. Le livre des archétypes de l'âme québécoise : l'homme sauvé par l'écriture. »
Jean Dumont, *Librairie Générale Française* (Québec)

« Ce roman est une expérience, pas un divertissement. »
Pascale Navarro, *Voir*

« Un Faulkner québécois ! »
Nathalie Tremblay, *Chapter's* (Montréal)

Venez rencontrer Gaétan Soucy au Salon du livre de Montréal
vendredi 20 novembre *de 17 h à 18 h*
samedi 21 novembre *de 16 h à 17 h*
au Stand Boréal • 547

Boréal
Qui m'aime me lise.

LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Apprendre à vivre avec la mort

Un roman touffu sur la perte tragique d'un enfant

LA CÉRÉMONIE DES ANGES
Marie Laberge
Boréal, Montréal, 1998, 344 pages

BLANDINE CAMPION

Nathalie et Laurent. Ils se sont rencontrés, se sont mariés, et ont connu ensemble sept années de bonheur couronnées par la naissance d'une petite fille, Erica, naissance arrachée au destin de haute lutte puisque Nathalie n'avait pas *«ce qu'il fallait»* pour mettre au monde un enfant. Pourtant, le bébé est là, et c'est l'émerveillement total. Le rêve devenu réalité se transformera pourtant en cauchemar le 17 janvier 1995, lorsque Laurent, réveillé par un silence inhabituel, trouvera son enfant morte dans son petit lit. Verdict: mort subite du nourrisson. Autant dire rien. Une mort inexplicable, injuste, dévastatrice.

Telle est la trame romanesque sur laquelle se développe le dernier roman de Marie Laberge, *La Cérémonie des anges*. La romancière et dramaturge, dans l'œuvre de laquelle la mort rôde en permanence, a choisi pour son cinquième roman d'explorer la souffrance vécue par des parents dont l'existence est dévastée par la perte d'un enfant en bas âge. Pour ce faire, elle a opté pour une plongée dans ces deux consciences malheureuses, que le drame semble avoir irrémédiablement séparées. Le récit, en effet, se donne à lire sous la forme d'un double journal alterné, et permet au lecteur de suivre la descente aux enfers de ces deux êtres complexes, qui vont désormais suivre chacun leur chemin pour tenter de survivre, malgré tout, à ce qui aurait dû les terrasser sur le champ.

Chacun ses armes

Contre la douleur, les deux personnages vont tenter de développer leur propre stratégie. Leur mariage est mort à l'instant même où l'enfant a cessé de respirer. Il ne reste rien des souvenirs heureux, de la complicité. Seul subsiste le combat acharné pour ne pas sombrer. Mais ce combat-là, c'est en solitaire qu'il doit être livré. A chacun ses armes. De fait, dès les premières lignes du roman, la différence de ton entre les deux journaux est flagrante, et il faut reconnaître là une des qualités du roman.

Marie Laberge a su en effet créer deux discours cohérents, qui s'interpénètrent et s'enrichissent mutuellement, tout en restant parfaitement autonomes puisque les deux époux ne lisent jamais ce qu'écrit l'autre. Pour sa part, Laurent plonge d'emblée au cœur du sujet.

En relatant la tragique nuit au cours de laquelle il a trouvé son enfant morte, il essaie de redonner un sens à ce qui n'en a pas. Comme si dans le relevé exact des faits, des actes accomplis durant ces quelques heures, il pouvait trouver l'indice qui lui a manqué pour comprendre l'inexplicable. Alors il compte: les mois, les jours, les paroles prononcées ou non, les gestes, tout en fait. C'est ce qu'il nomme lui-même sa tendance «comptable». Nathalie, de son côté, ne compte plus, loin s'en faut. Ses confidences, faites contre son gré sur les conseils de la psychologue, sont remplies de rage et de sarcasmes. Elle n'évoque rien du drame, de ses réactions, n'effleure même pas le sujet. A cette mort qu'elle nie de toutes ses forces, qu'elle tente d'effacer, elle oppose toute son énergie vitale et se lance dans une course éperdue: son travail de comédienne lui permet de s'étourdir dans une ronde sans fins de tournages, de répétitions, d'entrevues... Dans son lit, les hommes se succèdent dans un tourbillon effréné. L'alcool, les drogues lui tiennent lieu de paradis artificiels. Elle s'abrutit, s'étourdit, s'autodétruit sans se rendre compte que pendant huit mois elle ne fait que se cacher la face pour ne pas affronter sa douleur.

Les deux parents n'ont pas choisi ce qui leur arrive. Ils ne choisissent pas vraiment non plus leur manière de réagir. Chacun fait ce qu'il peut, mais les doutes, la culpabilité, la haine même menacent de les emporter. Seuls, ils ne parviendront à rien. Heureusement, la vie se poursuit autour d'eux, et ce sont, paradoxalement, les êtres les plus démunis dans leur entourage qui leur permettront de surmonter le drame ou, du moins, d'apprendre à vivre avec celui-ci.

La mort et l'enfant

Marie Laberge a conçu son roman de manière à ce que, par un système d'écho et de redoublement, la délivrance vienne par l'entremise d'une autre enfant, et d'une autre mort en puissance. Tout se déroule comme si les deux personnages, pour parvenir à se retrouver (se retrouver soi et retrouver l'autre), devaient repasser par des événements similaires, rejouer la pièce en quelque sorte, mais en toute conscience cette fois. Freud aurait sans doute appelé cela un transfert... Le rôle de la petite fille sera tenu par Rachel, *«sept ans, toutes ses dents, une petite face à la Adjani, version vivante, un teint mat, des yeux qui vont faire damner toute une équipe dans pas longtemps; bref, une pas reposante»*. Reposante, Rachel ne l'est pas en effet. Apprentie comédienne, elle joue dans une série télévisée aux côtés de Nathalie. Rachel, avec ses yeux d'enfant particulièrement mûre, voit tout, comprend tout. Grâce à elle, Nathalie reprendra contact avec l'enfance, apprendra à canaliser et à donner toute cette affection que la mort de sa propre fille a rendue inutile et, surtout, comprendra que le refoulement ne peut pas être une solution viable. Son corps souffrant s'arrangera pour le lui faire admettre.

> Freud aurait sans doute appelé cela un transfert

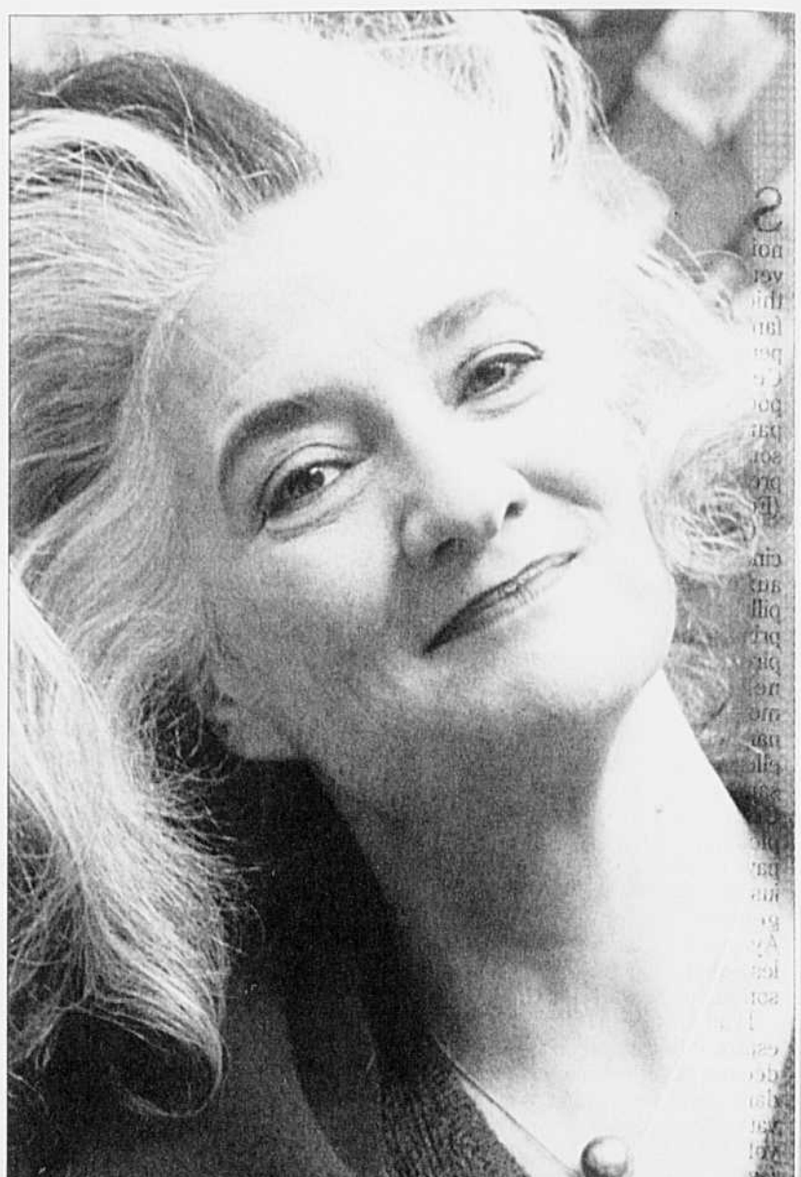
Mais il y a surtout Rémi, le meilleur ami de Nathalie, homosexuel et sidéen. Lui non plus n'est pas un être facile, et il ne passe rien à ceux qu'il aime. Le malade passera donc un contrat avec Nathalie: il refuse de mourir tant que cette dernière n'aura pas accepté de regarder la vérité en face et d'entamer enfin un deuil trop longtemps repoussé. Assister Rémi, lui apporter des soins constants permettra aux deux protagonistes non seulement d'apprivoiser la mort, mais aussi et surtout de comprendre qu'il faut apprendre à vivre avec ses morts, et non contre eux.

Trop de drames

Avec ce cinquième roman, Marie Laberge, à son habitude, ne fait pas dans la dentelle. Mort du nourrisson, sida, divorce, amours malheureuses, surdose: les drames s'ajoutent les uns aux autres et chacun des personnages, principaux ou secondaires, semble cacher un cadavre dans son placard. Cela fait beaucoup de tragédies (sans compter celle de Racine, *Andromaque*, que Nathalie a accepté de jouer). Et c'est peut-être là que le bât blesse.

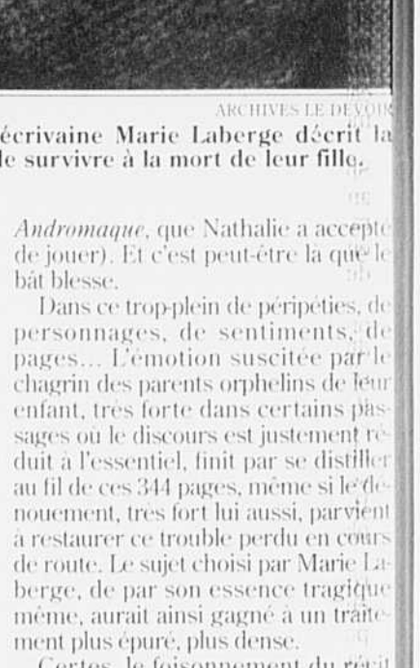
Dans ce trop-plein de péripéties, de personnages, de sentiments, de pages... L'émotion suscitée par le chagrin des parents orphelins de leur enfant, très forte dans certains passages où le discours est justement réduit à l'essentiel, finit par se distiller au fil de ces 344 pages, même si le dénouement, très fort lui aussi, parvient à restaurer ce trouble perdu en cours de route. Le sujet choisi par Marie Laberge, de par son essence tragique même, aurait ainsi gagné à un traitement plus épuré, plus dense.

Certes, le foisonnement du récit traduit le foisonnement de la vie elle-même, qui est au bout du compte la grande gagnante de ce roman. Mais les personnages de Marie Laberge sont bien bavards pour des êtres dont la vie a été dévastée par un silence...



ARCHIVES LE DEVOIR

Dans La Cérémonie des anges, l'écrivaine Marie Laberge décrit la détresse de deux êtres qui tentent de survivre à la mort de leur fille.



LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Shan Sa

La jeune fille de la place T'ien an Men

Écriture française et univers littéraire chinois

CHRISTIAN RIOUX
CORRESPONDANT DU DEVOIR À PARIS

SOURCE ÉDITIONS DU ROCHER

«Il était anormal que la Chine soit si peu présente dans la littérature. Le monde commence à peine à découvrir la culture chinoise, sa sensibilité», estime Shan Sa.

Shan Sa est un petit oiseau. Un oiseau de 24 ans aux longs cheveux noirs, qui s'est posé un jour à Paris, venu d'une contrée lointaine et mythique. Un oiseau qui a quitté le nid familial pour ne plus y revenir et se perdre dans la grande ville des mots. Ces mots composent tantôt des poèmes, tantôt des romans. Ce sont parfois des idéogrammes, mais ils sont aussi français, comme dans son premier roman *Porte de la paix céleste* (Éditions du Rocher).

On l'aura compris, Shan Sa est fascinée par tout ce qui vole: des oiseaux aux comètes, en passant par les papillons. Son roman, qui a remporté le prix Goncourt du premier roman, respire d'ailleurs le grand air. Son héroïne, Ayamei, est une dirigeante du mouvement étudiant de la place Tiananmen. Tout au long des 134 pages, elles se sauve pour fuir la répression sauvage qui s'abat sur les insurgés. Cette course est l'occasion d'une plongée dans la Chine profonde, un pays que Shan Sa nous fait découvrir jusqu'à effleurer ses mythes et ses légendes. Tout au long de sa quête, Ayamei rêve qu'elle vole et traverse les océans, exactement comme l'a fait son auteure en 1990.

D'où lui vient ce goût des grands espaces? Enfant, dit-elle, elle a été gardée par sa grand-mère illettrée pendant que ses parents étaient aux travaux forcés. C'était l'époque de la Révolution culturelle. *«Je n'avais pas de jouets, pas de poupée. Le ciel, les chats, les oiseaux étaient mes seuls plaisirs. C'est tout ce que je possédais. Nous étions tellement pauvres. J'ai toujours identifié le jeu à la nature. C'est aussi ce qu'est devenu pour moi l'écriture.»*

Shan Sa est une enfant de T'ien an Men (en français, porte céleste). Élevée dans une famille d'intellectuels orthodoxes, à quatre ans, elle apprend à lire. Sa mère la force à apprendre des poésies par cœur et à écrire son journal quotidien. Dès sept ans, elle écrit de petits poèmes qu'elle publiera quatre ans plus tard. À 16 ans, Shan Sa avait déjà publié quatre recueils.

T'ien an Men sera en quelque sorte son point de non-retour. *«J'étais une toute petite lumière. Pas une dirigeante. Moi, je voulais surtout écrire. Or, le pays était sous l'emprise du mensonge. La Chine était devenue une prison. On était espionné, dénoncé. L'amour était interdit, la passion aussi. Je devais partir.»*

Le passé simple

Elle profite d'un séjour de son père en France pour s'enfuir. Avant de partir, elle suit quelques cours de français, mais ne sait pas parler. Pendant des mois, elle va donc s'acharner à déchiffrer une langue qu'elle ne comprend pas. Elle lit *L'Étranger* de Camus avec, dans l'autre main, un Larousse aujourd'hui en miettes. *«Je ne savais pas que le passé simple existait. Quand je lisais "il fut", je cherchais "il" et "fut" dans le dictionnaire. Évidemment, je ne trouvais rien. Certains jours, je n'en pouvais plus.»* Et pour cause, *L'Étranger* est presque entièrement écrit au passé simple.

Derrière le français, il y avait pour Shan Sa tout l'Occident, de la Grèce antique à l'Amérique qu'elle découvrira pour la première fois cette semaine en se rendant à Montréal à l'occasion du Salon du livre.

Pourquoi avoir décidé d'écrire son premier roman en français? *«Par défi,* dit-elle. *On m'a dit que c'était impossible. J'aime l'impossible. Jetée à la mer, il fallait que je nage.» Porte de la paix céleste* a été écrit il y a quatre ans, alors que la jeune immigrante chinoise était devenue secrétaire du peintre Balthus. Le livre est né en contemplant la nature suisse.

Mais Shan Sa a beau parcourir l'Europe, son univers littéraire demeure chinois. Elle dit qu'elle met un peu de poésie chinoise dans les mots français. La langue parlée à Paris l'exaspère d'ailleurs par son caractère monotone. Elle préfère l'accent québécois qui, comme le chinois, comporte une plus grande variété de tons.

Son prochain roman sera aussi écrit en français. Mais Shan Sa veut un jour écrire à nouveau en chinois, faire le chemin inverse et *«apporter des éléments nouveaux à la langue chinoise».*

Lorsqu'elle revient en Chine, elle ne reconnaît plus son pays. Ses compagnons de révolte sont tous devenus banquiers ou hommes d'affaires. *«Je suis la plus pauvre»,* dit-elle en riant. Pékin a aussi beaucoup changé. *«Les champs de blé, les animaux qu'il y avait près du campus universitaire où j'ai grandi sont disparus. Pékin est devenue une immense métropole.»*

Chine capitaliste

Avec les années, sa colère est passée. Elle trouve même que le pays est *«sur une bonne voie».* Pour elle, la Chine est aujourd'hui plus capitaliste que la France. *«Je préfère un pays où chacun veut se réaliser et prend des risques pour le faire, qu'un pays comme la France où tout le monde fait la grève et rentre sagement à la maison pour regarder la télévision.»* Et vlan!

Elle est convaincue que la liberté que demandaient les étudiants de Tiananmen viendra très vite. *«T'ien an Men n'a pas été une défaite, mais une victoire.»* Cette révolte a créé une génération de gens qui osent, qui mènent un combat sans illusion, une génération d'aventuriers. Du même coup, T'ien an Men a créé une nouvelle diaspora souvent composée d'intellectuels qui ont fui le pays.

C'est pour cela que la littérature chinoise est partout depuis quelque temps. Au Québec, bien sûr, avec Ying Chen (*L'Ingratitude*, Actes Sud). Mais en France aussi avec François Cheng, le grand sinologue qui vient de remporter le prix Femina.

«Il était anormal que la Chine soit si peu présente dans la littérature. Le monde commence à peine à découvrir la culture chinoise, sa sensibilité.»

Shan Sa voudrait faire publier son livre à Hong-Kong. Elle ne peut encore espérer se faire éditer en Chine. Mais elle ne désespère pas: *«La liberté de parole a toujours été très limitée en Chine. Mais, aujourd'hui, le gouvernement ne contrôle plus les esprits.»* En passant, elle croit que l'avenir du pays est du côté d'une confédération. Pourquoi pas à la canadienne...

Elle va bientôt publier des poèmes en français et a été invitée au festival de Trois-Rivières. La poésie est pour elle une façon de prendre son envol et de sauter par-dessus les continents, de traverser les océans... Un tout petit oiseau.

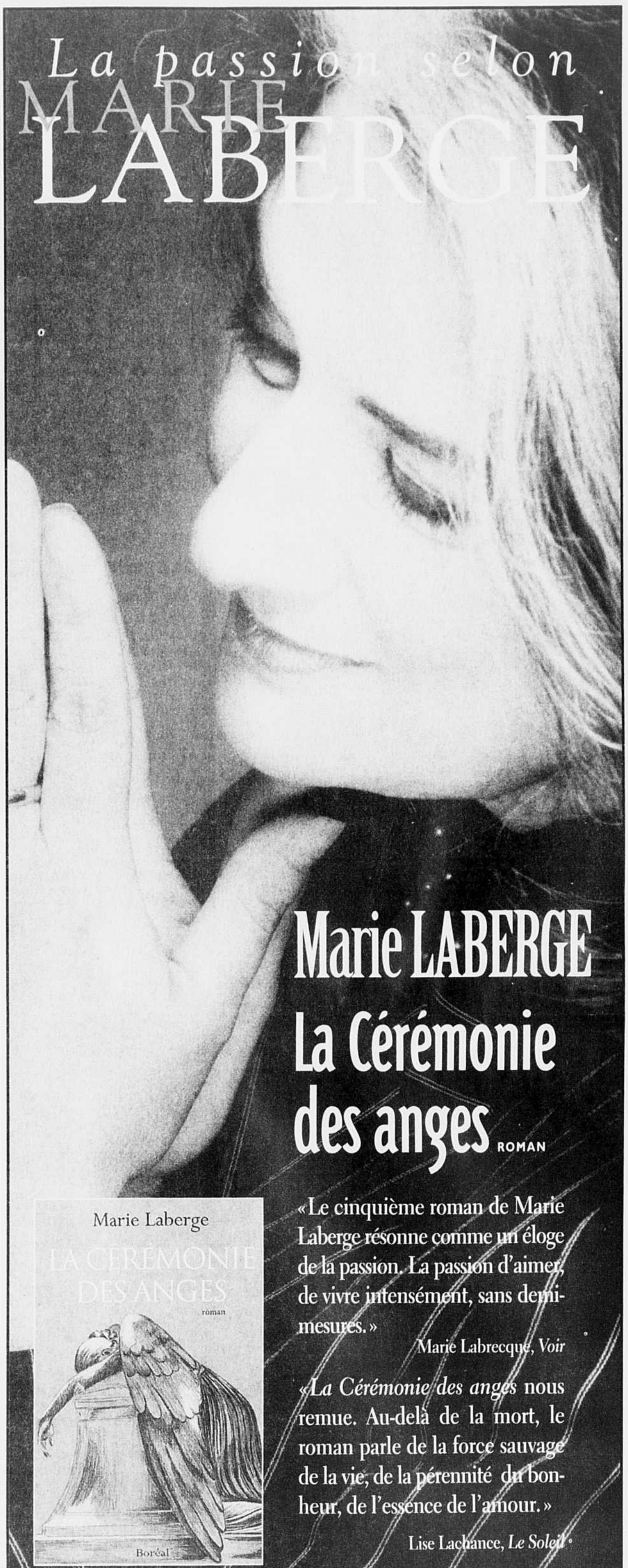
PORTE DE LA PAIX CÉLESTE
Shan Sa
Éditions du Rocher, Paris, 1998
134 pages

XYZ éditeur

félicite Hélène Rioux
finaliste au
Prix du Gouverneur général
du Conseil des Arts du Canada 1998
et au prix QSPELL pour la
traduction du roman *Self*
de Yann Martel

Hélène Rioux
Traductrice du roman
Self de Yann Martel

Commandez vos livres chez Renaud-Bray
Nous expédions partout au Québec
poste ou messagerie
Montréal : 342 - 2815
Extérieur : 1-888-746-2283
E-mail : sad@renaud-bray.com



CLICHÉ RÉPÉTÉ À ÉCLAIRAGE DIFFÉRENT, EN RAISON DU TEXTE MAL IMPRIMÉ

LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

HORAIRE

Remise à l'heure

La programmation complète des activités du 21e Salon du livre de Montréal

Jour après jour, heure après heure, le Salon déploie en mots et en images ce que les auteurs et les éditeurs ont transmis en livres. Voici la programmation des trois premières journées.

PMAP: Place des Médias Alice-Parizeau
CC: Café-cinéma Kébekson
PA: Place Alcan
M: Mezzanine sud
PLQ: Place Loto-Québec

JEUDI, 19 NOVEMBRE

17h Jean-Claude Germain, William Swift, France Émond et Yvon Montoya à CIBL. Animé par Pierre Thibeault. *PMAP*

17h25 *Les Mots Dits*/Réalisation Marie Brodeur/ONF -53 min.- *CC*

17h30 Le bédéiste Tito à CIBL. Animé par William Swift. *PMAP*

18h *Cérémonie d'inauguration. PA*
Jean-Christophe Grangé à CIBL. Animé par Pierre Thibeault. *PMAP*

18h30 Francis Dupuy Dery et François Charron à CIBL. Animé par Yvon Montoya. *PMAP*
Voyage Illusoire/documentaire sur l'auteure sino-québécoise Ying Cheng, réalisation Georges Dufaux/ONF -52 min, 11 sec.- *CC*

19h Conférence de Michel Montignac *«Boire du vin pour rester en santé». M*
Grand Hôtel des Étrangers/extrait du spectacle multimédia de Michel Lemieux et Victor Pilon, à partir d'une œuvre de Claude Beausoleil/4D-Arts/MLVP Création/-12 m. (en reprise à 19h35) *CC*

19h30 Michel Brûlé à CIBL. Animé par Pierre Thibeault. *PMAP*

20h François Vignes à CIBL. *PMAP*
CENT TITRES/Animatrice: Danièle Lorrain /Télé-Québec/-26 m. (en reprise à 20h30) *CC*

21h Gaëtan Brulotte à CIBL. *PMAP*
Marie-Claire Blais, L'Insoumise/ Réalisation Jeannine Gagné/Productions des films de l'autre /-53m. *CC*

VENDREDI, 20 NOVEMBRE

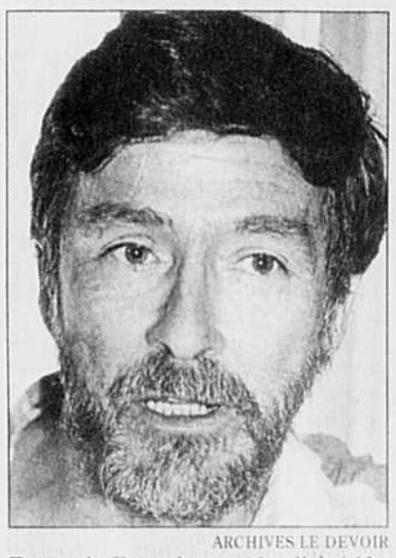
6h *C'est bien meilleur le matin*, animé par René Homier-Roy.
Sur invitation. *PMAP*

9h *Indicatif Présent*, animé par Marie-France Bazzo. *PMAP*

9h30 *Grand Hôtel des Étrangers/* extrait du spectacle multimédia de Michel Lemieux et Victor Pilon, à partir d'une œuvre de Claude Beausoleil/4D-Arts/MLVP Création/-12 m. (en reprise à 14h) *CC*

10h *Voyage Illusoire*/documentaire sur l'auteure sino-québécoise Ying Cheng, réalisation Georges Dufaux/ONF -52 min, 11 sec.- *CC*

11h Jeu *La bonne définition Larousse*/HAVAS. *PA*
Confidences d'écrivain-François Barcelo est l'invité de Gilles Archambault. *PLQ*
Par les temps qui courent, animé par Francine Plourde. *PMAP*
Québec, un peu...beaucoup...passionnément!/documentaire sur Pauline Julien et Gérald Godin/réalisation: Dorothy Todd Hénaut/ONF 53m.49 s. (en reprise à 20h50) *CC*



ARCHIVES LE DEVOIR
François Barcelo, vendredi à 11h

12h *La Grande dictée Antidote. PA*
Le lecteur public avec Michel Lee. *PLQ*
Midi-Culture, animé par Francine Moreau. *PMAP*

12h15 CENT TITRES/Animatrice: Danièle Lorrain /Télé-Québec/-26 m. (en reprise à 12h45 et 13h15) CC

13h *Confidences d'écrivain*-Maxime-Olivier Moutier est l'invité de Gilles Archambault. *PA*
Remise du prix Angélina-Berthiaume-Du-Tremblay, du concours littéraire *La Plume d'argent*, à Marguerite Constantineau. *PLQ*

14h Concours: *Trouvez la réponse à une question de Si...*, animé par Francis Pelletier. *PA*
Confidences d'écrivain-Kenizé Mourad est l'invité de Gilles Archambault. *PLQ*

14h15 *Claude Gauvreau, poète*/réalisation: Jean-Claude Labrecque / ONF -56 m., 40 s. *CC*

15h Table ronde *Les caricaturistes ont-ils tous les droits?* avec Serge Chapleau et André-Philippe Côté. Animateur: Pierre Maisonneuve. *PA*
Confidences d'écrivain - Madeleine Gagnon est l'invitée de Gilles Archambault. *PLQ*

15h30 *Comme un roman* animé par Dominique Charbonneau. *PMAP*
Félix Leclerc/C'est la première fois que j'la chante.../réalisation: Mazouz, d'après une idée originale de Roger Otis/ONF -49 m., 23 s. *CC*

16h *Le jeu du Multi* avec Marie-Eva de Villers. *PA*
Le lecteur public, avec Michel Lee. *PLQ*

16h30 *Gilbert Langevin, Une étrange histoire*/réalisation Jean et Serge Gagné/Association des poètes du Québec/Productions Cocagne/-111 m./Première du film. *CC*

17h *Confidences d'écrivain*-François Vignes est l'invité de Gilles Archambault. *PA*
Atelier-conférence avec Robert Payant, *Les chanteux, la chanson en mémoire. PLQ*

17h45 Table ronde -*Le roman policier d'aujourd'hui* avec François Barcelo, Jean-Christophe Grangé, Patrick Sénécal et Sylvain Meunier. Animé par Jean Fugère, chroniqueur à *Samedi et rien d'autre*/SRC. *PMAP*

18h *Soirée de lecture du Boréal* - avec Gilles Archambault, Danielle Chaperon, Ying Chen, Marie Laberge, Yan Muckle, Daniel Poliquin, Gaétan Soucy, Kim Yarochevskaya. Animateur: François Ricard. *PA*
Atelier *Le patrimoine de ma famille, comment le reconnaître et le conserver?* avec Paul Trépanier, historien et Christian Denis, Conservateur. *PLQ*

18h35 *Les Mots Dits*/Réalisation Marie Brodeur/ONF-53 min.- *CC*

19h *Jouets Boom/* jeu Auditective, le bingo réinventé, avec Marc-André Coallier. *PLQ*
275-Allô/275-Ados, animé par Dominique Payette. *PMAP*
Conférence de Michel Montignac *«Boire du vin pour rester en santé». M*

19h30 Lancement collectif Fides avec Michel Biron, Marcel Brouillard,Gregory Baum, Gilberto Flores Patino, Fernand Ouellette et Pierre Popovic. Animateur: Jean Fugère. *PA*
Le public peut-il faire confiance aux journalistes? avec Denise Bombardier, Pierre Maisonneuve et Jean-Luc Mongrain. Animatrice: Anne-Marie Dussault. *M*
Lancement du «# 94» de la *Revue Estuaire*, animé par Gérald Gaudet. *M*

19h45 *Marie-Claire Blais, L'Insoumise/* Réalisation Jeannine Gagné/Productions des films de l'autre /-53m. *CC*

20h Table ronde *La médication chez l'enfant*, avec Dr. Patricia Garel. *PLQ*
Question de sens, animé par Richard Cummings. *PMAP*

21h Soirée *Je veille au Salon*, Parole à la dramaturgie.
Lecture des textes d'Olivier Choinière, Larry Tremblay, Hélène Mercier, Carole Fréchette, Daniel Danis, Michel Tremblay, Marie Laberge, Yvan Bienvenue, Lise Vaillancourt, Michel-Marc Bouchard, Jean-Marc Dalpé et Wajdi Mouawad, en présence des auteurs et de comédiens. Animateur: Jean-Claude Germain. *PA*
Hommage à Paul-Marie Lapointe, avec les poètes Madeleine Gagnon, Roland Giguère, Michel Van Schendel, Denise Desautels, Claude Beausoleil, Yves Préfontaine, Normand de Bellefeuille, Louise Desjardins, Paul Chamberland et Robert Melançon. Animatrice: Marie-Andrée Beaudet. *PLQ*

SAMEDI, 21 NOVEMBRE

9h *Émissions spéciales.* Radio Ville-Marie*PMAP*

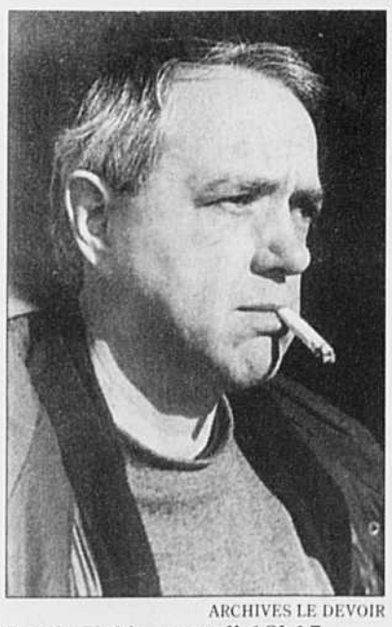
10h *Les Mots Dits*/Réalisation Marie Brodeur / ONF-53 min.- (en reprise à 20h30) *CC*

11h *Confidences d'écrivain*-Michel Lessard est l'invité de Gilles Archambault. *PA*
Gilles Tibo à Jeunes journalistes en herbe. *PLQ*
Gabrielle Roy/ Réalisation Léa Pool /Les Productions de l'Impatiente - 78 m. *CC*

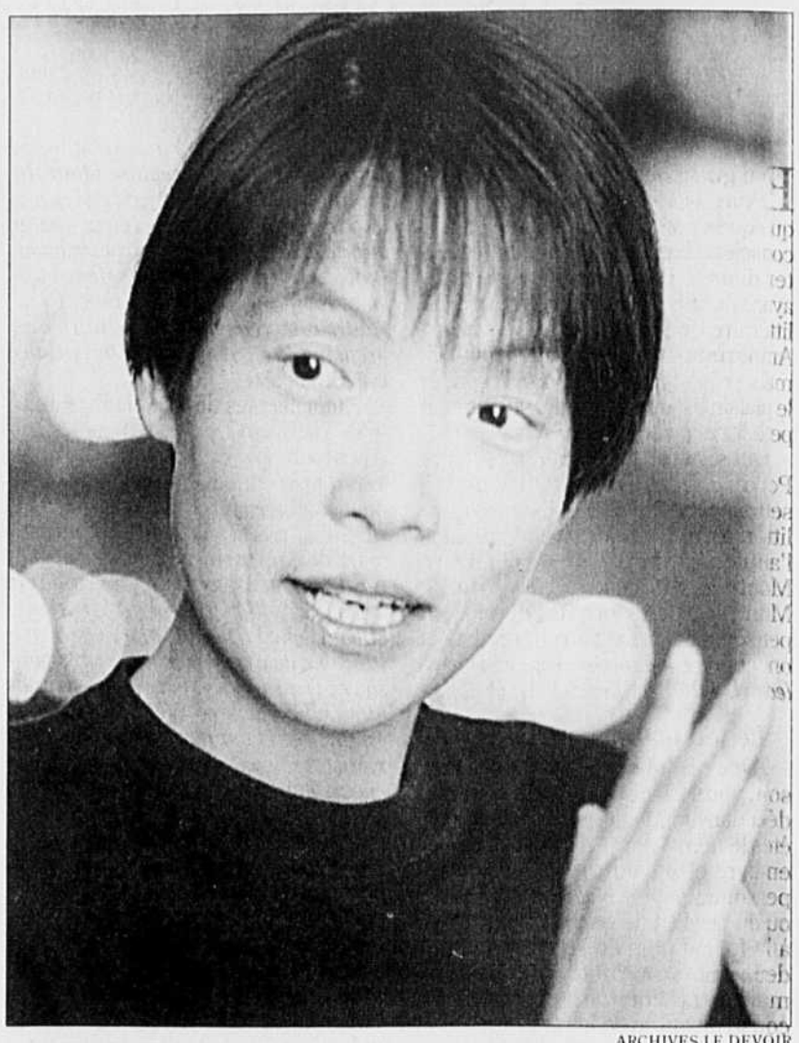
12h *La Grande dictée Antidote.* Présentée par Diffulivre.*PA*
Les lauréats du Prix du Gouverneur général avec Jean Fugère. *PLQ*
Confidences d'écrivain-Israel Eliraz est l'invité de Gilles Archambault. *PMAP*

12h40 *Voyage Illusoire*/documentaire sur l'auteure sino-québécoise Ying Cheng, réalisation Georges Dufaux/ONF -52 min, 11 sec.- *CC*

13h Lancement-conférence *Éduquer pour être heureux*, avec Colette Portelance. *PA*



ARCHIVES LE DEVOIR
Sergio Kokis, samedi 18h15



ARCHIVES LE DEVOIR
L'auteure Ying Chen, en vedette dans le documentaire *Voyage Illusoire*, de Georges Dufaux.

Table ronde *Les 25 ans du Conseil du Statut de la femme* avec Michelle Tisseyre, Lise Payette, Pauline Gill, Diane Lemieux et Clairandrée Cauchy. Animé par Marie-France Bazzo, animatrice d'*Indicatif présent*/SRC. *PMAP*
«Haïku sans frontières», André Duhaime présente un atelier d'écriture (poésie japonaise). *M*

13h30 *Confidences d'écrivain*-Marie Laberge est l'invitée de Gilles Archambault. *PLQ*

13h45 *Claude Gauvreau, poète*/réalisation: Jean-Claude Labrecque / ONF - 56 m., 40 s. *CC*

14h *Remise du Prix Genève-Montréal. PA*
Conférence *À la recherche du bonheur ou du paradis perdu* avec Constantin Fotinas. *M*

14h15 Tito à Jeunes journalistes en herbe. *PLQ*

15h Événement autour du lauréat du *Prix Robert-Cliche. PA*
Jeu *La Bonne définition Larousse*/HAVAS. *PLQ*
Cabaret de l'histoire, avec Jacques Parizeau, André d'Allemagne et Jean-Marc Piotte. Animé par Jean-Claude Germain. *PMAP*
Projection-lancement du cédérom interactif *«Mauve». M*
Félix Leclerc/C'est la première fois que j'la chante.../réalisation: Mazouz, d'après une idée originale de Roger Otis/ONF - 49 m., 23 s. *CC*

16h Atelier-conférence sur la conservation et la restauration des livres, avec Robert Jourdain. *PLQ*
Grand Hôtel des Étrangers/ extrait du spectacle multimédia de Michel Lemieux et Victor Pilon, à partir d'une œuvre de Claude Beausoleil/4D-Arts/MLVP Création/-12 m. (en reprise à 21h30) *CC*

16h15 *Le lecteur public*, avec Michel Lee. *PA*
Table ronde *Il était une fois... l'Histoire*, avec Micheline Lachance, Jacques Lacoursière, Alberto Manguel et Patrice Groulx.
Animé par André Champagne, chroniqueur à *Samedi et rien d'autre*/SRC. *PMAP*

16h25 *CENT TITRES*/Animatrice: Danièle Lorrain /Télé-Québec/-26 m. (en reprise à 17h et 17h30) *CC*

17h *Confidences d'écrivain*-Chrystine Brouillet est l'invitée de Gilles Archambault. *PLQ*

17h15 Débat sur les dictionnaires du français québécois, avec Claude Poirier et invités. *PA*

17h30 Jacques Parizeau à CIBL/*Émission spéciale*. Animé par Pierre Thibault. *PMAP*

18h Conférence sur la langue et la chanson avec Robert Giroux. *PLQ*
Raymond Lévesque, D'Amour et D'Amertume/réalisation Louis Fraser/ONF -75m. *CC*

18h15 *Confidences d'écrivain*-John Saul est l'invité de Gilles Archambault. *PA*
Claire Varin, Sergio Kokis et Yvon Montoya à CIBL. *PMAP*

19h Herménégilde Chiasson, Yolande Villemaire et Jean-Marc Desgent à *Lèvres urbaines*, animé par Claude Beausoleil. *PLQ*
Conférence *Nouvelle synthèse entre les sciences et la spiritualité* avec Philippe Weber, ingénieur et Mme Sabine Weber, thérapeute. *M*
France Émond à CIBL. *PMAP*
Lancement des Éditions de la Paix. *M*

19h20 *Québec, un peu... beaucoup... passionnément!*/ documentaire sur Pauline Julien et Gérald Godin /réalisation: Dorothy Todd Hénaut/ONF 53m.49 s. *CC*

19h30 *Soirée Foule Passion* (16-24 ans) *Improvissimo* animé par Luc Senay/Télé-Québec/LNI. *PA*

19h45 *Point BD* avec William Swift. *PMAP*

20h15 Table ronde «C'est quoi ton genre?» avec Ghislain Taschereau, Tony Tremblay, Élizabeth Vonarburg, Gilles Tibo et Anne Prud'homme. Animé par Stanley Péan PA
Événement multidisciplaire *Les Cendres de Correlieu* de Gilbert Dupuis, avec Linda Bonin et comédiens. *PLQ*

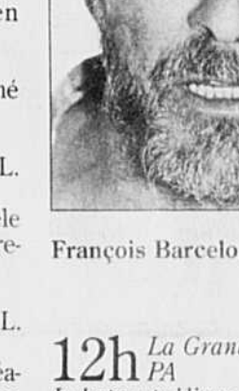
21h15 Bande dessinée interactive *Rupert K et le Temple Maudit. PA*

22h Finale du concours *Quiz BD* de CKMF. *PA*

22h30 Les lutins luthiers/Musique médiévale. *PA*

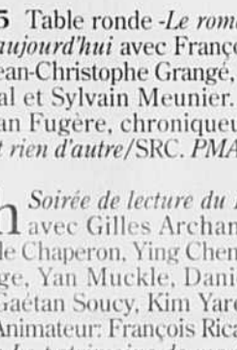
ÉDITIONS DU NOROÎT
C.P. 156, Succ. De Lorimier, Montréal H2H 2N6

Pierre DesRuisseaux
Mots de passe

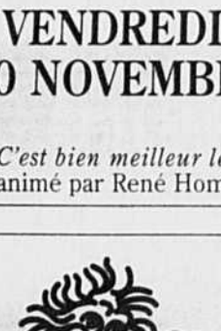


Jacques Brault
E.D. Blodgett
Transfiguration

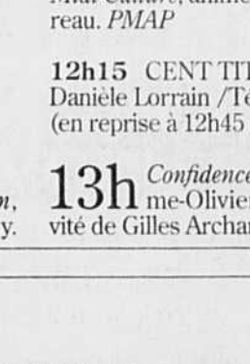
Pierre Ouellet
dieu sait quoi



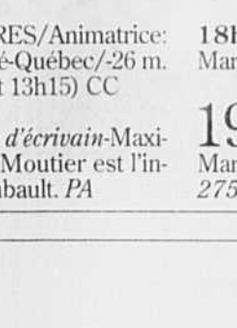
Danielle Fournier
Langue éternelle



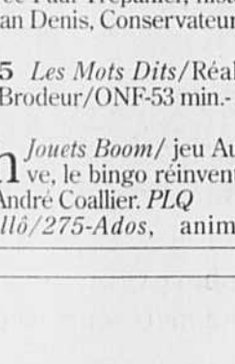
Nicole Richard
Les marcheurs



Marcelle Roy
longitudes



Louise Dupré
Tout près



Jean-Noël Pontbriand
Résonnances

Jean-Marc Fréchette
La lumière du verger
COLLECTION RÉSONANCE

Antonio D'Alfonso
L'apostrophe qui me scinde

Paul Savoie
Poèmes choisis. Racines d'eau
COLLECTION OVALE

Luc Perrier
Faites le nécessaire

Salon du livre de Montréal
stand 347

VIENT DE PARAÎTRE AUX ÉDITIONS JEU

Josette Féral
Mise en scène et Jeu de l'acteur TOME 2
ENTRETIENS

Comment cerner le jeu ? Comment en parler ? Quelles sont les qualités fondamentales nécessaires à l'acteur ? Comment définir les notions de présence et d'énergie ? Comment travailler le texte, le personnage ? Quel rapport la pratique entretient-elle avec la théorie ? Telles sont quelques-unes des questions qui ont été posées à dix-sept metteurs en scène et acteurs.

1998, 352 p. ill., 39,95 $

Pour information : (514) 288-2808

En vente au stand 647 de DIMÉDIA

LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Michel Biron et Pierre Popovic

Le plaisir des choses de l'esprit

Un jeu où respect et humour enlacent le savoir et la connaissance

MARIE-ANDRÉE CHOUINARD
LE DEVOIR

En guise de préparation à l'entrevue, ils ont tous les deux gribouillé quelques notes sur un bout de papier, consciencieux de tout dire, de respecter dans le propos le fil conducteur ayant donné naissance à ce petit bijou littéraire que je tiens entre les mains. Amoureux de la chose intellectuelle, mais prônant l'alliance entre l'esprit et le plaisir, ils jettent dans l'arène un tout petit livre qui pourrait bien faire jaser...

Qui sont-ils? Michel Biron et Pierre Popovic, deux universitaires, professeurs spécialistes en sociologie de la littérature, le premier œuvrant dans l'antre de l'Université du Québec à Montréal, le second à l'Université de Montréal. Cette fois, ils ont mis leur pensée au service de la littérature et ont conçu *Un livre dont vous êtes l'intellectuel*, publié ces jours-ci chez Fides.

Le jeu de la connaissance

Avec quelque adolescent à la maison, vous aurez peut-être mis le nez déjà dans un de ces «livres dont vous êtes le héros», sorte d'aventures mises en livre et au cours desquelles votre personnage prend le profil du héros ou du perdant de service. Empruntant à la forme plus qu'au contenu, nos deux «intellectuels» ont pris le pari de marier la connaissance au jeu, construisant avec un plaisir évident une fiction basée sur la connaissance.

«Nous avions une curiosité pour la pensée en France depuis les années 1960, et puis le goût de faire une histoire de la pensée, mais pas une histoire savante, plutôt une fiction», explique Michel Biron. Ne vous y méprenez pas surtout, car sous des profils ludiques, tout ceci est très sérieux. Le tandem Biron-Popovic s'est servi de la pensée et du rayonnement de quelques *«intellectuels phares»* — Pierre Bourdieu, dont on parle abondamment ces jours-ci, Roland Barthes, Jacques Collin, Raymond Picard, Lacan, Althusser, etc. — pour concevoir un jeu où respect et humour enlacent le savoir et la connaissance.

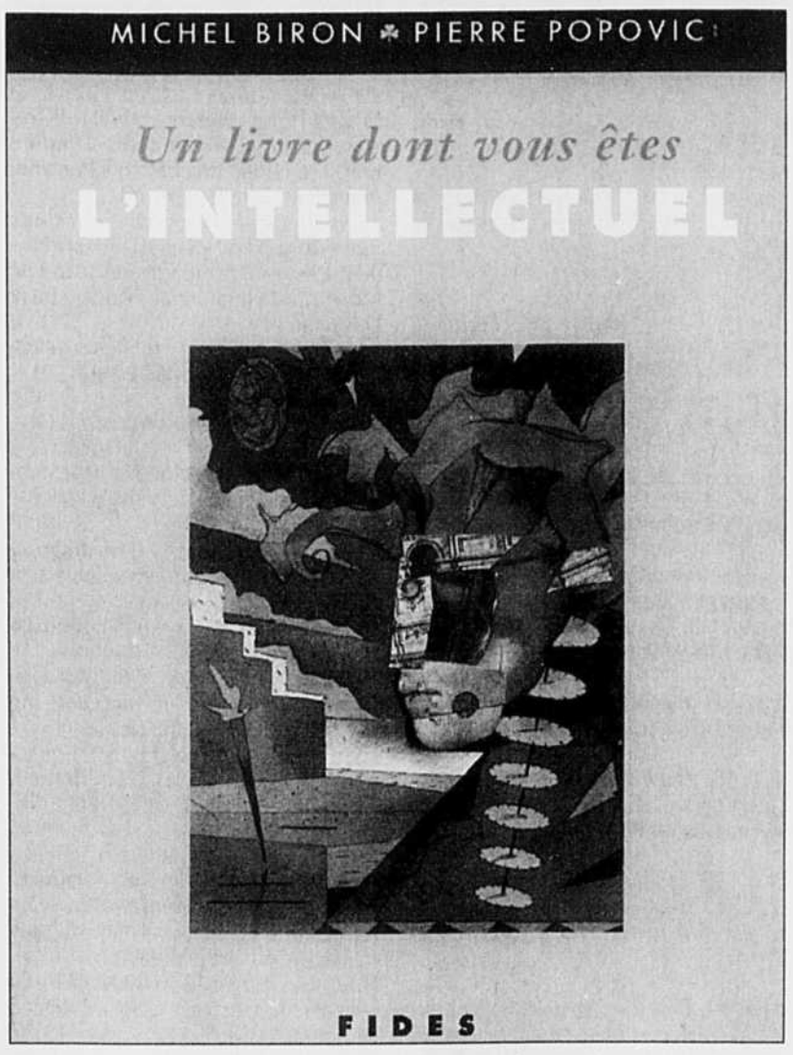
Outre le désir de s'amuser avec la matière grise — sans s'amuser à ses dépens, notons-le bien —, il y avait aussi un lot de remises en question sur la société et ses façons de manier la pensée. *«Certaines choses nous dérangent, notamment cette conception idiote du savoir et de la pensée, les effets de mode, les jargons, les gens qui croient que la théorie et le savoir sont des choses intouchables, pétrifiées, sacrées, bêtement figées,* explique Pierre Popovic. *Et de l'autre côté, ceux qui au contraire n'en profitent que pour faire de la critique impressionniste.»*

Plutôt adeptes de l'érudition plaisante de l'écrivain François Rabelais, les auteurs du *Livre dont vous êtes l'intellectuel* préviennent d'entrée de jeu leur public: *«Buveurs très illustres et vérolés sublimes, viveurs intempestifs et amateurs de gais savoirs, spirituels goguenards et vigoureux penseurs, vaillants hédonistes critiques, sceptiques invétérés, et vous, que la substantifique connaissance ne détourne pas des malins plaisirs de l'esprit, c'est à vous et à vous seuls que ce livre dont vous êtes l'intellectuel est destiné. Nombrilistes sans fond, carriéristes jaloux, philosophes aigris, bêcheurs, puristes délicats et autres séides frileux, arrière! Les pages qui suivent ne sont pas pour vous, car elles associent le rire et le jeu au savoir, parce que rire et jouer sont le propre de l'homme.»*

Le gratin de l'intelligentsia

Quatre années durant, l'un à Montréal, l'autre à Ottawa, les deux bougres ont correspondu, utilisant les voies épistolaires pour donner vie à cet amusant parcours devant mener à une sorte de consécration intellectuelle: la participation possible au Collège d'Europe, plus prestigieuse institution du savoir, réunissant *«cinquante intellectuels choisis parmi le gratin de l'intelligentsia européenne»*, et où la France a obtenu sept postes. Votre but, ô vous sympathique joueur du savoir, sera donc de tenter d'avoir accès à ce cercle restreint en vous prêtant à l'aventure intellectuelle, ici présentée sous la forme de différents parcours menant ou non à la «mort» de votre esprit ou de votre réputation.

La toute première étape vous donnera un aperçu: *«Vous avez vingt ans en 1960 et vous devez choisir un directeur de conscience. Choisissez-vous Raymond Picard ou Roland Barthes? [...] Si vous êtes à l'affût d'un petit ou d'un grand saut épistémologique, un certain Bourdieu, revenu de pays dangereux, vous attend à la cinquième étape.»*



La scène intellectuelle choisie par les auteurs est française, l'action se situant exclusivement en Europe. Les auteurs ont délibérément pris la décision d'éluder le Québec — ou presque — de leur scénario littéraire. Presque, disons-nous bien, puisqu'un saut rapide à l'étape 101 (la numérotation de l'étape est ici symbolique...) permet d'assister à l'agonie d'une participante attirée par l'Amérique et ses grands espaces, ennuyée par les *«vieilles mentalités de la vieille Europe»*. Arrêtée par la barrière linguistique, elle reluque le Québec, bastion de la langue française en Amérique, qui lui paraît le seul retranchement possible. Mais... *«plus vous vous intégrerez à la société, moins vous supporterez l'hiver. Et le jour où vous déciderez que vous n'en pourrez plus des hivers interminables, vous songerez au retour. Mais le prix à payer sera énorme: vous devrez recommencer tout en bas de l'échelle universitaire, comme un professeur fraîchement agrégé. Donc vous resterez là-bas, du moins jusqu'à votre retraite. Hiver après hiver.»*

Perspective québécoise plutôt fraîche que rafraîchissante... La France, donc, choisie comme lieu de prédilection aux échanges intellectuels, perçue en Amérique comme la chasse gardée du monde des idées. *«Le champ français se prête bien à ce type de scénario parce que c'est un champ très hiérarchisé, les interactions sont très typées et les conduites que les gens peuvent avoir en France sont assez facilement identifiables, surtout si vous êtes en dehors de la France»*, explique M. Popovic. Ajoutez à cela le fait qu'il est plus facile d'inventer autour de personnages tels Roland Barthes, Umberto Eco, qui font figures de symbole, plutôt qu'autour de figures marquantes québécoises. Et qu'au Québec, notons-le bien, seul le mot intellectuel a le pouvoir d'en faire fuir plus d'un...

Novice et initié

Destiné à un public composé de plusieurs types de lecteurs, universitaires ou pas, savants ou non, *Un livre dont vous êtes l'intellectuel* comporte aussi sans nul doute plusieurs niveaux de lecture. Le novice tout autant que l'initié prendra donc un malin plaisir à trouver sa «voie», s'amusant dans les méandres inventés de la pensée de quelques-uns des plus grands intellectuels français contemporains.

«Il y a même fort à parier que le lecteur savant soit celui qui risque de se casser la figure le plus souvent, parce qu'il risque de prendre les choses totalement au sérieux, alors que ce que nous avons fait, c'est de l'humour, des calembours, des jeux de mots, des mises en situation, tout cela! lance Pierre Popovic. *Ce qui fait que, si quelqu'un refuse de se transformer en héros de fiction, il risque de manquer le bateau.»*

«Je crois que nous respectons beaucoup l'intellectuel, et je dirais même que les deux valeurs de base de ce livre sont le respect et l'humour», explique Michel Biron. *«Notre position serait très bien résumée à travers les propos que nous attribuons à Umberto Eco,* poursuit M. Popovic: *"Le savoir, la connaissance, c'est un plaisir, c'est aussi un jeu, mais ce n'est pas une plaisanterie... "»*

Les auteurs sont un brin inquiets quant à la réaction que provoquera la parution du livre — *«Au Québec, le pire serait le silence, alors qu'en France nous risquons plutôt la descente aux enfers»*, dit M. Biron. Le mariage des choses de l'esprit avec le plaisir du jeu est certes peu commun, et il s'en trouvera sûrement quelques-uns pour noter l'incongruité du mélange. Déjà, devant la maquette de la page couverture, certains collègues universitaires ont froncé le sourcil, surpris de ces signatures accolées à une formule habituellement destinée à un public adolescent. *«C'est du sérieux ou c'est une blague?»*, demandent les puristes, que la nouveauté fait tressaillir.

Pour arriver à la mise en scène de 230 étapes possibles et à l'élaboration de divers parcours, Biron et Popovic ont conçu ensemble une sorte d'arbre généalogique leur permettant de visualiser les mises au monde possibles de l'intellectuel type. *«Nous nous sommes donné du temps pour bien parfaire le projet initial, et puis on s'est aussi donné le droit à la surprise,* explique M. Popovic. *Ce qui fait que Michel pouvait entreprendre un parcours, m'envoyer par courrier son idée, et puis moi je poursuivais ce qu'il avait commencé mais dans une tout autre optique. Ce qui donne un résultat surprenant pour nous, mais pour le lecteur aussi.»*

Le résultat est non seulement surprenant, mais rudement divertissant en même temps qu'il fournit une manne de renseignements sur le cercle intello-littéraire branché européen. À prendre par le biais de l'humour, et peut-être avec une bonne petite bouteille sous la main, suggèrent eux-mêmes les auteurs: *«Que les plus jouisseurs accompagnent leur lecture d'un verre de vin rouge juste assez vieux pour épandre alentour d'eux les senteurs d'une châtaigneraie sereine à la fin d'une rosée plus légère que les élans volatils de la sagesse.»*

UN LIVRE DONT VOUS ÊTES L'INTELLECTUEL
Michel Biron et Pierre Popovic
Fides, Montréal, 1998, 190 pages

Venez à la rencontre de nos auteurs

Jeudi 19 novembre

de 19 h à 20 h
Marie Laberge
La Cérémonie des anges
Bernard Arcand/Serge Bouchard
Des pompiers, de l'accent français et autres lieux communs

Vendredi 20 novembre

de 14 h à 16 h
Marie Laberge
La Cérémonie des anges
de 16 h à 17 h
Serge Chapleau
L'Année Chapleau 1998
Ying Chen
Immobile
Yan Muckle
Le Bout de la terre
Daniel Poliquin
L'Homme de paille
de 17 h à 18 h
Danielle Chaperon
Emma et le dieu-qui-rit
Gaétan Soucy
La petite fille qui aimait trop les allumettes

Samedi 21 novembre

de 14 h à 15 h
Serge Chapleau
L'Année Chapleau 1998
Marie Laberge
La Cérémonie des anges
John Saul
Réflexions d'un frère siamois
de 15 h à 16 h
Gilles Archambault
Les Maladresses du cœur
Serge Chapleau
L'Année Chapleau 1998
Marie Laberge
La Cérémonie des anges
de 16 h à 17 h
Lise Bissonnette
Toujours la passion du présent
Marie Laberge
La Cérémonie des anges
Gaétan Soucy
La petite fille qui aimait trop les allumettes
de 17 h à 18 h
Daniel Jacques
Nationalité et Modernité
Jean-Yves Roy
Le Syndrome du berger

Dimanche 22 novembre

de 12 h à 13 h
Robert Lalonde
Une belle journée d'avance
de 13 h à 14 h
Jacques Godbout/Richard Martineau
Le Buffet
André Pratte
L'Énigme Charest
John Saul
Réflexions d'un frère siamois
Kim Yaroshevskaya
La Petite Kim
de 14 h à 15 h
Josée Blanchette
101 Restos • Édition 1999
Serge Chapleau
L'Année Chapleau 1998
Marie Laberge
La Cérémonie des anges
de 15 h à 16 h
Lise Bissonnette
Toujours la passion du présent
Serge Bouchard
L'homme descend de l'ourse
Serge Chapleau
L'Année Chapleau 1998
Marie Laberge
La Cérémonie des anges
de 16 h à 17 h
Bruno Hébert
C'est pas moi, je le jure!
Marie Laberge
La Cérémonie des anges
de 17 h à 18 h
Laurent Laplante
Pour en finir avec l'olympisme

Lundi 23 novembre

de 16 h à 17 h
Marie Laberge
La Cérémonie des anges

Mardi 24 novembre

de 15 h à 16 h
Marie Laberge
La Cérémonie des anges

Signatures Jeunesse

Lundi 23 novembre
de 10 h à 11 h
Jean-Pierre Davidts
Le Mystère de la boule de gomme
La Nuit des nûtons
Sur la piste des arénicoles
Caroline Merola
Le Roi des loups
de 11 h à 12 h
Philippe Chauveau/Rémy Simard
La momie qui puait des pieds
Paule Brière
Vol chez Maître Corbeau
de 13 h à 14 h
Jean Heidar
Lucien et les ogres
Andrée-Anne Gratton
Le Message du biscuit chinois

Mardi 24 novembre
de 10 h à 11 h
Philippe Chauveau/Rémy Simard
La momie qui puait des pieds
Caroline Merola
Le Roi des loups
de 11 h à 12 h
Jean-Pierre Davidts
Le Mystère de la boule de gomme
La Nuit des nûtons
Sur la piste des arénicoles
Paule Brière
Vol chez Maître Corbeau

Signatures Jeunesse au stand Dimédia 946

Vendredi 20 novembre
de 14 h à 15 h
Jean Gervais

Samedi 21 novembre
de 13 h à 14 h
Philippe Chauveau
Rémy Simard
de 14 h à 15 h
Jean Heidar

Dimanche 22 novembre
de 13 h à 14 h
Paule Brière
Caroline Merola
de 14 h à 15 h
Jean Gervais
Caroline Merola
de 15 h à 16 h
Andrée-Anne Gratton

Salon du livre de Montréal • Stand Boréal 547

LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

HORAIRE

La seconde remise à l'heure

La programmation complète des activités du 21e Salon du livre de Montréal

Jour après jour, heure après heure, le Salon déploie en mots et en images ce que les auteurs et les éditeurs ont transmis en livres. Voici la programmation des trois dernières journées.

PMAP: Place des Médias Alice-Parizeau
CC: Café-cinéma Kébekson
PA: Place Alcan
M: Mezzanine sud
PLQ: Place Loto-Québec

DIMANCHE, 22 NOVEMBRE

10h *CENT TITRES*/Animatrice: Danièle Lorrain /Télé-Québec/-26 m. (en reprise à 10h30 et 11h00) *CC*

10h30 *L'Heure du Conte en pyjama*, avec Jasmine Dubé, Cécile Gagnon, Alain Reno et le Théâtre des 400 coups. Animé par Lucie Papineau. *PA*

11h Atelier-conférence sur la conservation et la restauration des livres, avec Robert Jourdain. *PLQ*
Angèle de Launois à Jeunes journalistes en herbe. *PMAP*

11h25 *Gabrielle Roy*/ Réalisation Léa Pool /Les Productions de l'Impatiente - 78 m. *CC*

ARCHIVES LE DEVOIR
Micheline Lachance, dimanche à midi

11h45 Stanley Péan à Jeunes journalistes en herbe. *PMAP*

12h *Confidences d'écrivain*-Micheline Lachance est l'invitée de Gilles Archambault. *PLQ*

12h30 *La Grande Dictée Antidote. PA*

13h Les auteurs Andrée Lacelle et Sylvain Rivière en entrevue avec Laurent Laplante. *PLQ*
Table ronde *«Un livre, une vie»* avec Pauline Gill, Jacques Keable, Micheline Lachance, Claude Paquette et Robert Gauthier. Animé par Dominique Payette. *PMAP*
Félix Leclerc/C'est la première fois que j'la chante.../réalisation: Mazouz, d'après une idée originale de Roger Otis/ONF -49 m., 23 s. *CC*

13h30 *Confidences d'écrivain*-Robert Lalonde est l'invité de Gilles Archambault. *PA*

14h *Confidences d'écrivain*-Alberto Manguel est l'invité de Gilles Archambault. *PA*
Le lecteur public, avec Michel Lee. *PLQ*
Conférence *La mondialisation de la pauvreté* avec Michel Chossudovsky. *M*
Marie-Claire Blais, L'Insoumise/ Réalisation Jeannine Gagné/Productions des films de l'autre /-53m. *CC*

14h30 *Cabaret de l'Histoire*, Rencontre avec Georges Aubin, Louise Simard et Éric Bédard. Animé par Jean-Claude Germain. *PMAP*

15h Table ronde *L'importance de la lecture, toute une histoire!* avec Alberto Manguel et Chrystine Brouillet, porte-parole de la Fondation québécoise pour l'alphabétisation. Animé par Laurent Laplante, chroniqueur à *Indicatif présent*/SRC. *PA*
Conférence de Michel Montignac *«Boire du vin pour rester en santé»* *M*
Grand Hôtel des Étrangers/extrait du spectacle multimédia de Michel Lemieux et Victor Pilon, à partir d'une œuvre de Claude Beausoleil/4D-Arts/MLVP Création/-12 m. *CC*

ARCHIVES LE DEVOIR
Kim Yarochevskaya, le lundi 11h

15h30 *Les Mots Dits*/Réalisation Marie Brodeur/ONF-53 min.- *CC*

15h45 *Confidences d'écrivain*-Jean-Christophe Rufin est l'invité de Gilles Archambault. *PLQ*

16h *Les contes québécois du grand-père forgeron à son petit-fils Bouscotte* (avec comédiens). *PMAP*

16h30 *Confidences d'écrivain*-Laurent Laplante et Jean Romain, lauréats du Prix Genève-Montréal 98, sont les invités de Gilles Archambault. *PA*
Voyage Illusoire/documentaire sur l'auteure sino-québécoise Ying Cheng, réalisation Georges Dufaux/ONF -52 min, 11 sec.- *CC*

16h45 *Quels liens y a-t-il entre l'écriture poétique et l'écriture romanesque?* avec Denise Desautels, François Vignes, Paul Chanel Malenfant et Madeleine Gagnon, animé par Jean Fugère. *PLQ*

17h30 *Un hommage à Madame Juliette Huot*, en présence des membres de la colonie artistique. *PA*

Claude Gauvreau, poète/réalisation: Jean-Claude Labrecque / ONF 56 m., 40 s. *CC*

18h30 Laurent-Michel Vacher à CIBL/*Émission spéciale*: Animé par Pierre Thibeault. *PMAP*

18h45 *Québec, un peu... beaucoup... passionnément!*/documentaire sur Pauline Julien et Gérald Godin/réalisation: Dorothy Todd Hénaut/ONF 53m.49 s. *CC*

19h Enki Billal à CIBL. Animé par William Swift. *PMAP*

19h45 Discussion avec Yvon Montoya, Josiane Boulad-Ayoub et Michel Morin. *PMAP*

20h *Gilbert Langevin, Une étrange histoire*/réalisation Jean et Serge Gagné/Association des poètes du Québec/Productions Cocagne/-111 m./Première du film. *CC*

LUNDI, 23 NOVEMBRE

9h CINÉ-JEUNES *Les aventures de la courte échelle* (d'après les romans jeunesse de Chrystine Brouill et Allegro Films - épisodes de 26 m. Présenté continuellement jusqu'à 15h. *CC*

9h15 Animation *Le Noël de Fenouil* avec Ève Tharlet. *PMAP*

10h Bande dessinée interactive *Les aventures de Ti-Guy*, avec le bédéiste Michel Grant. *PLQ*

10h15 Remise du *Prix Alvine-Bélisle* pour la meilleure œuvre d'expression française canadienne pour la littérature jeunesse 1998 - 6 à 15 ans. *PA*
Confidences d'écrivain-Chantal Petitclerc est l'invitée de Lucie Papineau. *PMAP*

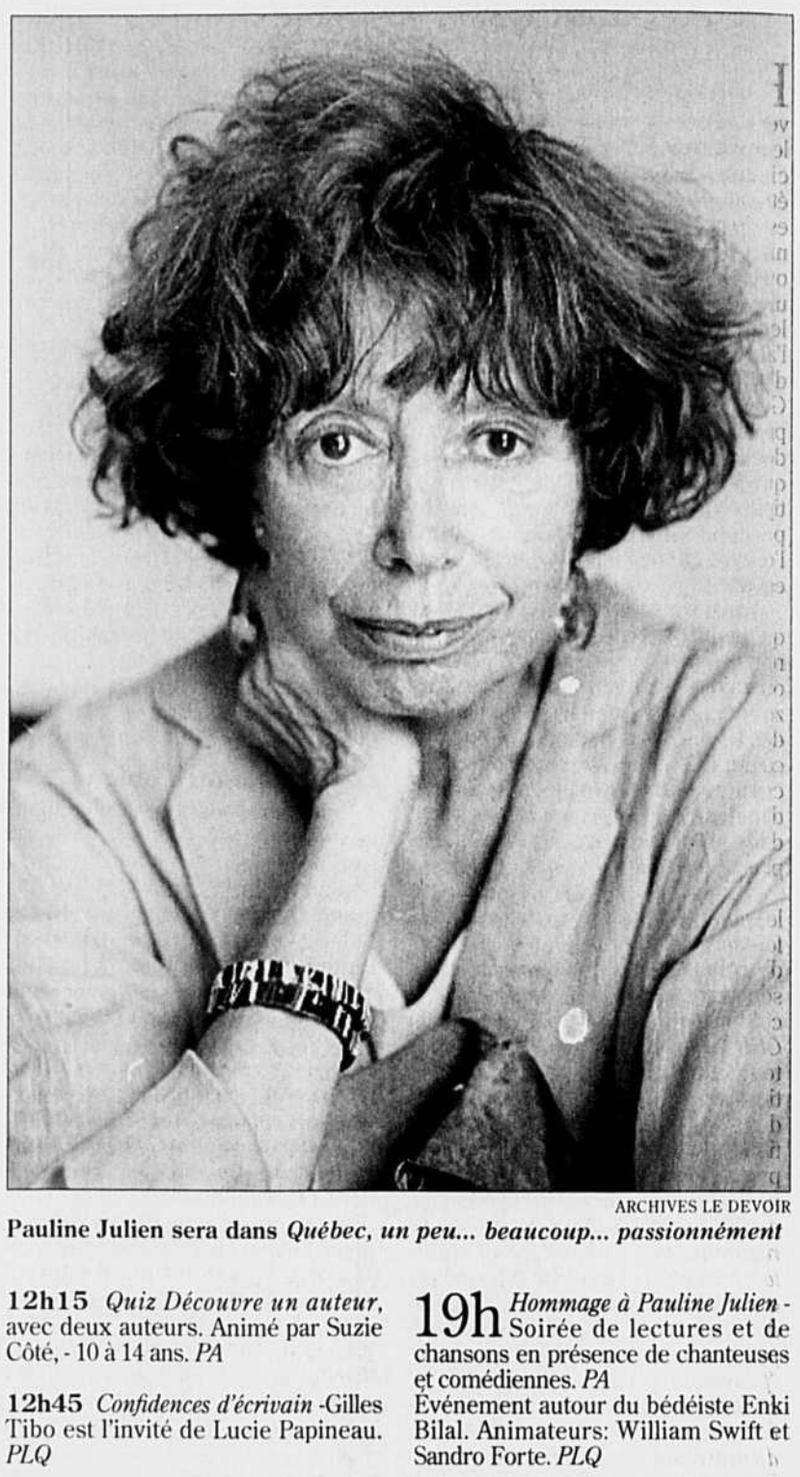
11h Lecture d'un extrait du conte *Le Cueilleur d'histoires* de Sonia Sarfati, illustrations de Alfred Pellan, par Kim Yarochevskaya - 8-14 ans. *PLQ*
Confidences d'écrivain -Robert Soulières est l'invité de Lucie Papineau. *PMAP*

11h15 Remise du *Prix Cécile-Gagnon*, par l'Association des écrivaines et écrivains québécois pour la jeunesse, pour un premier roman publié - 6 à 15 ans. *PA*

11h30 Rencontre et atelier d'écriture Haïku (poésie japonaise), avec l'auteur André Duhaime -7-15 ans. *PLQ*

12h *Confidences d'écrivain* -Ève Tharlet est l'invitée de Lucie Papineau. *PMAP*

VLB ÉDITEUR
Gilbert Dupuis, le lundi 18h



ARCHIVES LE DEVOIR
Pauline Julien sera dans *Québec, un peu... beaucoup... passionnément*

12h15 *Quiz Découvre un auteur*, avec deux auteurs. Animé par Suzie Côté, - 10 à 14 ans. *PA*

12h45 *Confidences d'écrivain* -Gilles Tibo est l'invité de Lucie Papineau. *PLQ*

13h15 Un Monde différent/ Entrevue/vox pop *Les grandes questions à propos de...*, avec Manuel Hurtubise et Nancy Ferron de TQS-13-16 ans. *PA*
Rencontre-atelier avec le bédéiste Tito. *PMAP*

13h30 *Confidences d'écrivain* -Dominique Demers est l'invitée de Lucie Papineau. *PLQ*

14h Jeu *La Bonne définition Larousse*./HAVAS *PA*

14h30 Atelier-rencontre *La Démocratie, j'aime ça*, avec l'auteur et journaliste Laurent Laplante - 8-14 ans. *PLQ*

16h Chronique livres avec Robert Prud'homme à Radio Ville-Marie. *PMAP*

16h15 *Raymond Lévesque, D'Amour et D'Amertume*/ réalisation Louis Fraser/ONF -75m. *CC*

17h30 Lancement du site internet Adaptation scolaire et sociale de langue française. *PLQ*
Grand Hôtel des Étrangers/ extrait du spectacle multimédia de Michel Lemieux et Victor Pilon, à partir d'une œuvre de Claude Beausoleil/4D-Arts/MLVP Création/-12 m. *CC*

18h *Cabaret de l'Histoire*, Rencontre avec Gilbert Dupuis, Émile Boudreault et R. Miville-Deschênes. Animé par Jean-Claude Germain. *PMAP*

19h *Hommage à Pauline Julien* - Soirée de lectures et de chansons en présence de chanteuses et comédiennes. *PA*
Événement autour du bédéiste Enki Bilal. Animateurs: William Swift et Sandro Forte. *PLQ*

20h *Gilbert Langevin, Une étrange histoire*/réalisation Jean et Serge Gagné/Association des poètes du Québec/Productions Cocagne/-111 m./Première du film. *CC*

MARDI, 24 NOVEMBRE

9h CINÉ-JEUNES *Les aventures de la courte échelle* (d'après les romans jeunesse de Chrystine Brouill et Allegro Films - épisodes de 26 m. Présenté continuellement jusqu'à 15h. *CC*

9h30 *Confidences d'écrivain* -Sylvain Trudel est l'invité de Lucie Papineau. *PMAP*

10h Rencontre et atelier d'écriture Haïku (poésie japonaise), avec l'auteur André Duhaime - 7-15 ans. *PLQ*

10h15 Bande dessinée interactive *Les aventures de Ti-Guy* avec le bédéiste Michel Grant. *PA*
Confidences d'écrivain - Chantal Petitclerc est l'invitée de Lucie Papineau. *PMAP*

11h *Confidences d'écrivain* -Gilles Tibo est l'invité de Lucie Papineau. *PLQ*

11h45 *Confidences d'écrivain* - Christiane Duchesne est l'invitée de Lucie Papineau. *PLQ*

12h15 Jeu *La Bonne définition Larousse*/HAVAS. *PA*

12h45 Atelier-rencontre *La Démocratie, j'aime ça*, avec l'auteur et journaliste Laurent Laplante - 8-14 ans. *PLQ*

13h *Confidences d'écrivain* -Mireille Levert est l'invitée de Lucie Papineau. *PMAP*

13h45 Atelier-conférence avec Michel Noël sur la culture amérindienne. *PLQ*

14h Quiz *Trouve et Gagne* animé par Suzie Côté. Entrevues avec les auteurs - 9 à 14 ans. *PA*

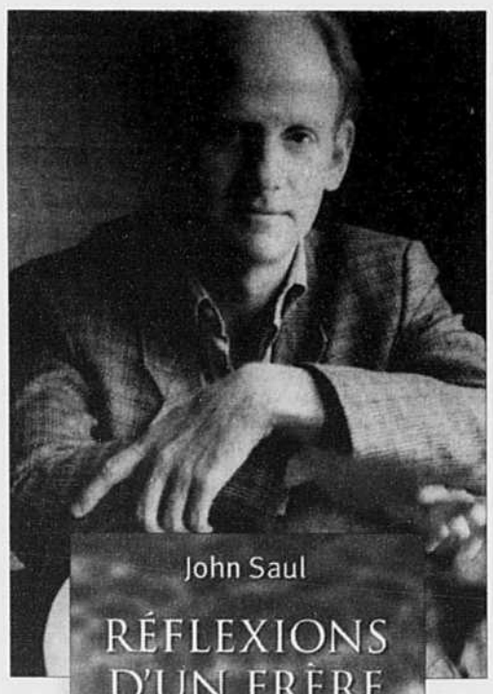
16h Chronique livres pour enfants avec Alexandre Gualmini/Radio Ville-Marie. *PMAP*

17h Remise du *Prix du Grand Public*, décerné par le Salon du livre/*La Presse*, à l'auteur du livre le plus apprécié du public. En collaboration avec l'Association des libraires du Québec. *PA*
Cérémonie de clôture. PA

Nota: Cet horaire est sujet à des changements.

« *Réflexions d'un frère siamois* est un ouvrage dérangeant. »

PIERRE MONETTE, *VOIR*



John SAUL
Réflexions d'un frère siamois
LE CANADA À L'AUBE DU XXIe SIÈCLE

traduit de l'anglais par Charlotte Melançon

« Voici un livre qui fait du bien. Il vise à remplacer l'agitation des unifoliés par une réelle connaissance de la culture et de l'histoire canadiennes. [...] La mythologie canadienne existe et elle est riche. Nous avons tout à gagner à en parcourir les sentiers dans les *Réflexions d'un frère siamois*. »

Philippe ALLARD, *Cité libre*

« John Saul jette un regard neuf et constructif sur le Canada. On devrait, pour une fois, faire avancer les débats. »

Pierre MONETTE, *Voir*

514 pages · 34,95 $

Venez rencontrer John Saul au Salon du livre de Montréal
samedi 21 novembre *de 14 h à 15 h*
dimanche 22 novembre *de 13 h à 14 h*
au Stand Boréal · 547

Boréal
Qui m'aime me lise.

JACQUES GENEST

À NE PAS MANQUER

Un idéal, une vie

Autobiographie du *Dr Jacques Genest* publié par Les Presses Universitaires de Laval

Figure de proue au cœur de l'histoire de la médecine et de la recherche biomédicale au Québec au cours du dernier demi-siècle.

Disponible dans toutes les librairies.
Inf.: (514) 987-5505

LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Gilles Archambault

Sous le signe du doute, écrire

L'auteur des Maladresses du cœur *se considère toujours comme un «outsider»*

BLANDINE CAMPION

Pour Gilles Archambault, observateur parfois cynique des petits travers de ceux qui font de la littérature leur pâture quotidienne, l'un des principaux défauts de ces individus étranges que l'on nomme les critiques est de passer leur temps à tenter de dénicher l'auteur, leur auteur, celui qui, oublié, incompris, leur permettrait, une fois remis en lumière par leur talent de découvreur, de ne plus avoir l'air de «suiveurs» dans les réunions de beaux esprits... N'en déplaise à Gilles Archambault, et sans chercher à proposer comme neuve une vérité que des critiques avertis ont déjà énoncée, que lui-même a corroborée à de multiples reprises, il faut bien commencer par poser l'affirmation suivante: l'œuvre romanesque d'Archambault est une œuvre méconnue.

Voilà, sans doute, une affirmation qui peut paraître surprenante concernant un auteur qui a au delà de vingt ouvrages à son actif, comprenant douze romans, des recueils de nouvelles, des textes radiophoniques et une discographie commentée, sans parler des critiques de jazz et des chroniques d'humeur, et dont les premières armes dans le milieu littéraire remontent à plus de trente ans.

Il faut ajouter que, si les lecteurs et les auditeurs ont pu se familiariser à la fois avec le ton et la voix si particuliers d'Archambault, grâce notamment à son *Jazz soliloque* et aux confidences confiées au micro de Joël Le Bigot à *CBF Bonjour*, Gilles Archambault reste un auteur discret, qui s'est volontiers tenu, jusqu'à il y a peu, à l'écart des diverses manifestations de l'institution littéraire et des habituels circuits promotionnels: *«Cela, c'est tout à fait moi. Pendant près de cinquante-cinq ans de ma vie, je n'ai pas participé à des rencontres publiques car je n'en ressentais absolument pas le besoin. Pourtant, aujourd'hui, non seulement je participe à des rencontres, mais je peux répondre pendant deux heures à la question "pourquoi suis-je un écrivain?", en y croyant. Et je fais des entrevues avec des écrivains, devant un public, au Salon du livre, dans une atmosphère très bruyante, où les gens fourmillent. C'est évident que les écrivains m'intéressent plus que les hommes politiques, par exemple. En même temps, il y a toujours cette crainte de devenir ridicule. Et je sais que je ne parviens pas toujours à déjouer cet obstacle-là. Il y a toujours une réserve, si je puis dire.»*

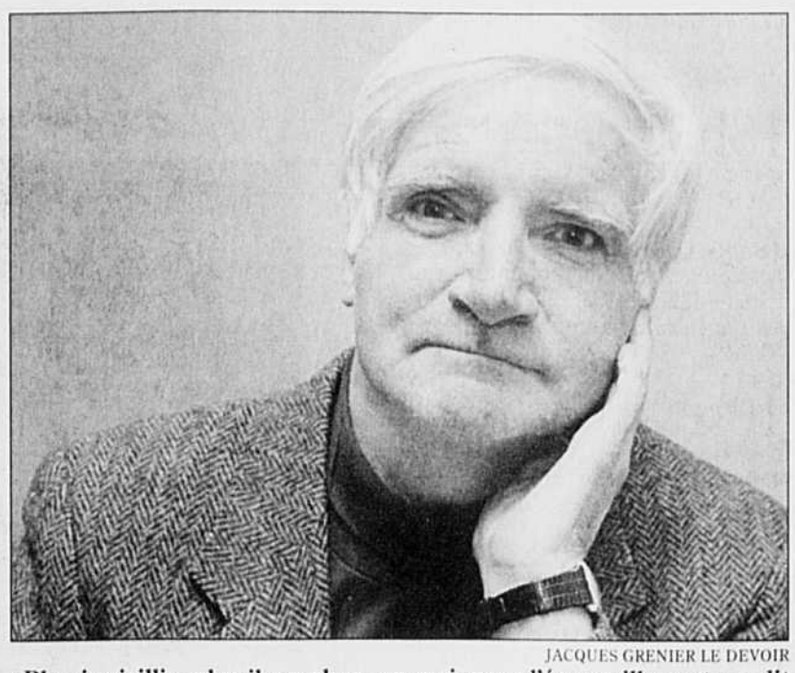
Un outsider

La réserve d'Archambault à l'égard de ce qu'il nomme lui-même *«les relations publiques»*, l'ironie mordante avec laquelle il décrit aussi bien les manies des professionnels de la littérature que celles des journalistes littéraires, le cynisme même qu'il applique à décrire les diverses manigances auxquelles se prêtent les auteurs en mal de gloire, tout cela a-t-il joué un rôle dans le silence poli qui a entouré la sortie de la plupart de ses romans? Difficile à dire.

Ce qui l'est moins, c'est que la circonspection dont, encore aujourd'hui, il fait preuve, non seulement à l'endroit de l'apparat de la vie littéraire mais aussi de tout ce qui émane de l'institution, a été pour le moins réciproque et a amené cette même institution à bouder Archambault pendant de nombreuses années, même si le romancier est loin de revendiquer le statut d'écrivain incontournable.

«Je me suis toujours considéré comme un outsider de la littérature québécoise. Je sais que je ne fais pas partie des auteurs essentiels de la littérature québécoise, de ceux que l'on mentionne toujours lorsqu'on fait une histoire de cette littérature. De toute manière, je me vois mal comme une personnalité littéraire, cela ne colle pas avec ma personnalité. Ce que j'ai toujours cherché, c'est d'avoir une voix, une "petite musique". Je n'ai réussi que ça, mais je pense avoir réussi à créer cette "petite musique" qui fait que l'on me reconnaît. Je ne vois pas d'écrivain québécois qui ait une voix qui ressemble à la mienne.»

Le ton intimiste adopté par le romancier, de même que la vision pessimiste proposée par ses récits, où un anti-héros tente tant bien que mal de répondre aux questions existentielles que sont la relation à l'écriture, la paternité, les relations de couple, sont autant d'éléments qui constituent un univers propre à l'auteur, un univers où règnent, côte à côte, le pessimisme le plus noir et un constant émerveillement devant les beautés de la vie: *«Je pense que le pessimisme ne m'a jamais quitté, ne me quittera jamais et que, en poussant à bout quelque optimisme que ce soit, on aboutit toujours à un pessimisme. À l'heure actuelle, je ne pense plus qu'en couple: imaginez donc un couple qui a atteint presque la perfection de l'épanouissement. Il y a forcément la mort au bout. La mort est partout dans mes livres, mais c'est ainsi que la vie s'est imposée à moi. Pour moi qui ai toujours envisagé la matière romanesque et la vie sous un angle qui est celui de l'"à-quoi-bon?", je réduis au maximum mon espace d'écriture dans cet "à-quoi-bon?". C'est dans cette petite marge que je veux placer mes enthousiasmes, mes émerveillements devant la vie. Parce que plus je vieillis, plus il y a place, en moi, pour l'émerveillement.»*



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

«Plus je vieillis, plus il y a place, en moi, pour l'émerveillement.»», dit Gilles Archambault.

Une œuvre unique

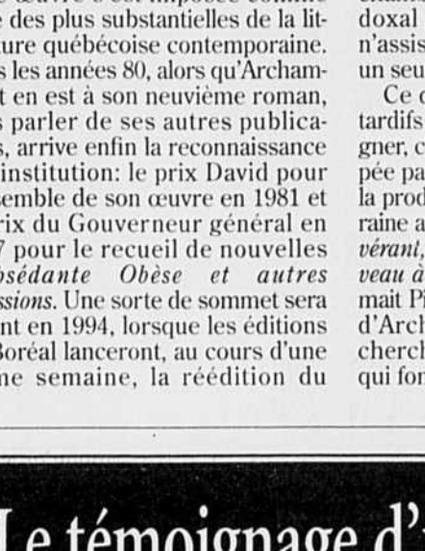
Si le choix posé par Archambault de s'exprimer dans une langue classique mais épurée, de mettre son talent au profit de la description d'un monde fondamentalement régi par l'échec, et de celle, sans cesse approfondie, de la psychologie des perdants a de quoi dérouter plus d'un lecteur, il n'en reste pas moins que cette œuvre s'est imposée comme l'une des plus substantielles de la littérature québécoise contemporaine. Dans les années 80, alors qu'Archambault en est à son neuvième roman, sans parler de ses autres publications, arrive enfin la reconnaissance de l'institution: le prix David pour l'ensemble de son œuvre en 1981 et le prix du Gouverneur général en 1987 pour le recueil de nouvelles *L'Obsédante Obèse et autres agressions*. Une sorte de sommet sera atteint en 1994, lorsque les éditions du Boréal lanceront, au cours d'une même semaine, la réédition du *Tendre Matin* (paru pour la première fois en 1969), une nouvelle édition des *Plaisirs de la mélancolie*, la reprise en format compact du récit *Un après-midi de septembre*, ainsi que la parution de *Nouvelles Chroniques matinales* et du recueil de nouvelles *Tu ne me dis jamais que je suis belle*, ce qui amènera d'ailleurs plusieurs critiques à parler de «la semaine Archambault», événement plutôt paradoxal pour un auteur qui confesse n'assister, et encore par amitié, qu'à un seul lancement par an...

Ce que ces honneurs, pour aussi tardifs qu'ils soient, sont venus souligner, c'est la place incontestable occupée par l'œuvre d'Archambault dans la production romanesque contemporaine au Québec. Écrivain *«têtu, persévérant, il apporte quelque chose de nouveau à la littérature québécoise»*, affirmait Pierre Turgeon, premier éditeur d'Archambault. Et en effet, si l'on cherche à déterminer les éléments qui font la qualité de cette œuvre romanesque, la rigueur de l'écriture, la profondeur de l'analyse des «maladresses du cœur» (d'après le titre de son dernier roman) et la lucidité du regard posé sur les êtres et le monde s'imposent d'elles-mêmes.

Mais tout cela, Gilles Archambault l'a gagné sur le doute, un doute qui, comme le pessimisme, ne le quitte jamais et qui oblige le romancier à se reposer, sans cesse, la question de la vanité de l'écriture: *«Toute mon entreprise est placée sous le signe du doute: je ne suis pas persuadé qu'il soit nécessaire d'écrire des romans. Curieusement, je suis rendu à une période de ma vie, je viens d'avoir soixante-cinq ans, où je me suis dit que le temps fuit, et que si j'avais quelque chose à dire, il fallait que je le dise au plus tôt. Alors que ce n'était pas du tout la même chose qui se produisait quand j'avais trente ou trente-cinq ans. J'étais, là encore, sous l'emprise du temps, mais je pensais que j'avais encore le temps. Aujourd'hui, ce n'est plus mon sentiment.»* Le temps fuit, voilà ce que nous dit, sur le ton de la confidence, l'œuvre romanesque de Gilles Archambault. Une affirmation aussi banale qu'essentielle, qui rejoint la vie elle-même.

Le témoignage d'une carrière exceptionnelle et d'une voix singulière

LISE BISSONNETTE
TOUJOURS LA PASSION DU PRÉSENT



280 pages · 24,95 $

Lise BISSONNETTE
Toujours la passion du présent

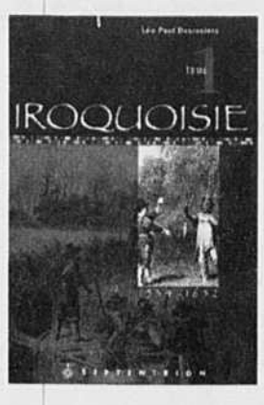
Venez rencontrer Lise Bissonnette au Salon du livre de Montréal
samedi 21 novembre
de 16 h à 17 h
dimanche 22 novembre
de 15 h à 16 h
au Stand Boréal · 547

Martine Doyon

Boréal
Qui m'aime me lise.

L'histoire
sous toutes ses facettes

Prix de lancement : 25 $ chacun



Iroquoisie
Léo-Paul Desrosiers
Ouvrage monumental du journaliste et écrivain Léo-Paul Desrosiers, *Iroquoisie* retrace l'histoire mouvementée des relations entre les Iroquois, les autres Amérindiens et les Européens. Petit peuple de 20 000 individus, les Iroquois pratiquaient déjà la démocratie et ont marqué l'histoire de l'Amérique jusqu'à nos jours.
2 tomes. Tome I : 358 pages, tome 2 : 344 pages.
Tomes 3 et 4 à paraître.

204 pages, 19,95 $

Pierre Millet en Iroquoisie au XVII^e siècle
Le sachem portait la soutane
Daniel St-Arnaud
Missionnaire, diplomate et politicien, son habileté fut telle qu'une nation iroquoise fit de lui un de ses chefs civils. Les écrits du jésuite Pierre Millet constituent un témoignage privilégié sur les rouages internes de la société iroquoise à une période particulièrement mouvementée de son histoire.

222 pages, 19,95 $

La Fédération des Sept Feux de la vallée du Saint-Laurent
Jean-Pierre Sawaya
Wendake, Odanak Wôlinak, Pointe-du-Lac, Kahnawake, Kanehsatake et Akwesasne sont des villages de la vallée du Saint-Laurent qui ont en commun d'avoir accueilli des Amérindiens, convertis par les missionnaires et alliés des Français. Le lecteur découvrira des gens animés d'un profond désir d'indépendance, capables de solidarité.

392 pages, 24,95 $

La Côte-Nord contre vents et marées
Pauline L. Boileau
Napoléon-Alexandre Comeau est un nom légendaire sur la Côte-Nord. Cet autodidacte, qui donna son nom à Baie-Comeau a vécu pleinement sa vie ; visionnaire et pionnier, il a excellé dans toutes ses entreprises. C'était une véritable force de la nature qui a su maîtriser des situations exceptionnelles.

280 pages, 22,95 $

Faire de l'histoire au Québec
Ronald Rudin
Un historien anglophone explique comment ceux qui ont fait de l'histoire au Québec au XX^e siècle ont été influencés à la fois par des forces à l'œuvre au sein même de cette société et par des fluctuations conceptuelles au sein de la profession d'historien.

960 pages, 49,95 $

Journal d'un Fils de la Liberté 1838-1835
Amédée Papineau
Le Journal d'un Fils de la Liberté d'Amédée Papineau qui débute pendant la Rébellion de 1837 révèle un jeune homme qui a le sens de l'histoire, le goût de conserver le passé et de l'expliquer. Texte établi et annoté par Georges Aubin.

198 pages, 29,95 $

Les anciennes diligences du Québec
Le transport en voiture publique au XIX^e siècle
Pierre Lambert
Chacun connaît les diligences du Far West américain ou les belles voitures qui transportaient autrefois les voyageurs européens d'une capitale à l'autre, mais sait-on que le Québec aussi a connu son époque des diligences ?

LES CAHIERS DU SEPTENTRION

456 pages, 20,00 $

144 pages, 15,00 $

144 pages, 15,00 $

Les Droits de l'Homme • Thomas Paine
Présentation de Jean-Pierre Boyer

Souvenirs de jeunesse 1822-1837 • Amédée Papineau
Texte établi avec introduction et notes par Georges Aubin

Pensionnaire chez les Ursulines dans les années 1920-1930 • Gabrielle K.-L. Verge

Horaire des séances de signature • STAND 580

Jeudi		Jean-Pierre Charland	17 h-18 h
Georges Aubin	18 h-19 h	Pierre Lambert	18 h-19 h
Vendredi		**Dimanche**	
Pierre Lambert	15 h-16 h	Jean-Pierre Sawaya	13 h-14 h
Pierre Fournier	16 h-17 h	Daniel St-Arnaud	14 h-15 h
Jean-Pierre Boyer	17 h-18 h	Denis Vaugeois	15 h-16 h
Éric Bédard	18 h-19 h	Pierre Fournier	16 h-17 h
Jacques Lacoursière	19 h-20 h	Jacques Lacoursière	17 h-18 h
Samedi		**Lundi**	
Georges Aubin	12 h-13 h	Georges Aubin	14 h-15 h
Jacques Lacoursière	13 h-15 h	Pierre Lambert	15 h-16 h
Philippe Bernard	15 h-16 h	Jacques Lacoursière	16 h-17 h
Pauline L. Boileau	16 h-17 h		

10 ans d'histoire au
SEPTENTRION
www.septentrion.qc.ca

Volet pédagogique

COLLECTION MATHOPHILIE

APPROUVÉ PAR LE MÉQ

MATHOPHILIE 416

Manuel – TOME 1
ISBN 2-7601-4608-1 / 320 pages / 35,50 $

Manuel – TOME 2
ISBN 2-7601-4648-0 / 390 pages / 35,50 $

Guide d'enseignement – TOME 1
ISBN 2-7601-4639-1 / 836 pages / 97,75 $

Guide d'enseignement – TOME 2
ISBN 2-7601-4696-0 / 688 pages / 97,75 $

MATHOPHILIE 436

Manuel – TOME 1
ISBN 2-7601-4618-9 / 576 pages / 42,50 $

Manuel – TOME 2
ISBN 2-7601-4649-9 / 424 pages / 42,50 $

Guide d'enseignement – TOME 1
ISBN 2-7601-4643-X / 1364 pages / 97,75 $

Guide d'enseignement – TOME 2
ISBN 2-7601-4697-9 / 772 pages / 97,75 $

MATHOPHILIE 514

Manuel – TOME 1
ISBN 2-7601-4638-3 / 272 pages / 32,50 $

Manuel – TOME 2
ISBN 2-7601-4688-X / 264 pages / 32,50 $

Guide d'enseignement – TOME 1
ISBN 2-7601-4665-0 / 618 pages / 97,75 $

Guide d'enseignement – TOME 2
ISBN 2-7601-4700-2 / 588 pages / 97,75 $

MATHOPHILIE 536

Manuel – TOME 1
ISBN 2-7601-4699-5 / 528 pages / 42,50 $

Manuel – TOME 2
ISBN 2-7601-4722-3 / 480 pages / 42,50 $

Guide d'enseignement – TOME 1
ISBN 2-7601-4714-2 / 1586 pages / 97,75 $

Guide d'enseignement – TOME 2
ISBN 2-7601-4753-3 / à paraître

Directrice de la collection et auteure: Louise Lafortune Ph.D.

Les manuels de cette nouvelle collection sont conçus pour aider certains élèves à soutenir leur «mathophilie» et pour en aider d'autres à passer de la «mathophobie» à la «mathophilie». Les moyens utilisés visent à ce que les élèves apprivoisent la mathématique et découvrent du plaisir à en faire.

La nouvelle collection MATHOPHILIE répond aux exigences et contenus, aux principes directeurs et objectifs des nouveaux programmes de mathématiques du ministère de l'Éducation du Québec.

COLLECTION L'AVENIR

4e année

APPROUVÉ PAR LE MÉQ

PISTE 1
Manuel / ISBN 2-7601-4240-X / 128 pages / 13,34 $

PISTE 2
Manuel / ISBN 2-7601-4248-5 / 128 pages / 13,34 $

PISTE 3
Manuel / ISBN 2-7601-4245-0 / 136 pages / 13,34 $

PISTE 4
Manuel / ISBN 2-7601-4246-9 / 152 pages / 13,34 $

Guide d'enseignement
ISBN 2-7601-4247-7 / 290 pages / 23,62 $

APPROUVÉ PAR LE MÉQ

5e année

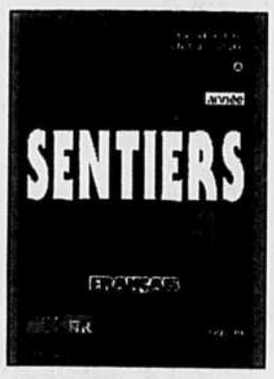
SENTIERS 1
Manuel / ISBN 2-7601-4590-5 / 160 pages / 13,34 $

SENTIERS 2
Manuel / ISBN 2-7601-4591-3 / 160 pages / 13,34 $

SENTIERS 3
Manuel / ISBN 2-7601-4286-8 / 160 pages / 13,34 $

SENTIERS 4
Manuel / ISBN 2-7601-4288-4 / 152 pages / 13,34 $

Guide d'enseignement
ISBN 2-7601-4592-1 / 362 pages / 23,62 $



6e année

APPROUVÉ PAR LE MÉQ

EN ROUTE 1
Manuel / ISBN 2-7601-4593-X / 152 pages / 13,34 $

EN ROUTE 2
Manuel / ISBN 2-7601-4598-0 / 176 pages / 13,34 $

EN ROUTE 3
Manuel / ISBN 2-7601-4594-8 / 160 pages / 13,34 $

EN ROUTE 4
Manuel / ISBN 2-7601-4595-6 / 164 pages / 13,34 $

Guide d'enseignement
ISBN 2-7601-4596-4 / 382 pages / 23,62 $

Directeur de la collection et auteur: Michel David

Cette nouvelle collection de manuels de français est destinée aux élèves du second cycle du cours primaire. Elle présente quatre volumes et un guide d'enseignement pour chacun des niveaux.

Les auteurs de cette collection sont parvenus à créer des manuels originaux, bien construits et complets. Ils ont volontairement délaissé les thèmes surexploités pour se tourner vers des unités ouvertes à une exploitation multidisciplinaire. Chacun des livres de la collection est formé de deux unités (70 heures d'enseignement) et il couvre une étape de l'année académique. On retrouve, dans chaque unité, des pratiques de lecture de textes courants et de textes littéraires et des pratiques variées et intéressantes d'écriture et de production orale.

NOUVELLE du MÉQ TERMINOLOGIE

LA NOUVELLE GRAMMAIRE FRANÇAISE
Marc Bosquart

ISBN 2-7601-4705-3 / 560 pages / 17,50 $

C'est un ouvrage de plus de 550 pages — imprimé tout en couleurs, comportant plus de 1 000 sections numérotées dans les marges extérieures.

Des règles claires, précises et complètes — illustrées de près de 1 500 citations d'auteurs de toute la francophonie et de centaines d'autres exemples.

Une grammaire tout à fait nouvelle — intégrant les dernières découvertes, mais s'appuyant toujours sur les acquis de la tradition.

Une ouverture au monde francophone — grâce à de nombreuses cartes et à la présentation de 50 auteurs (extraits d'œuvres et de biographies).

La NGF, c'est donc plus qu'une grammaire: c'est découvrir les littératures francophones du monde entier, c'est vivre son appartenance à la grande famille des peuples et pays qui ont en commun l'usage du français.

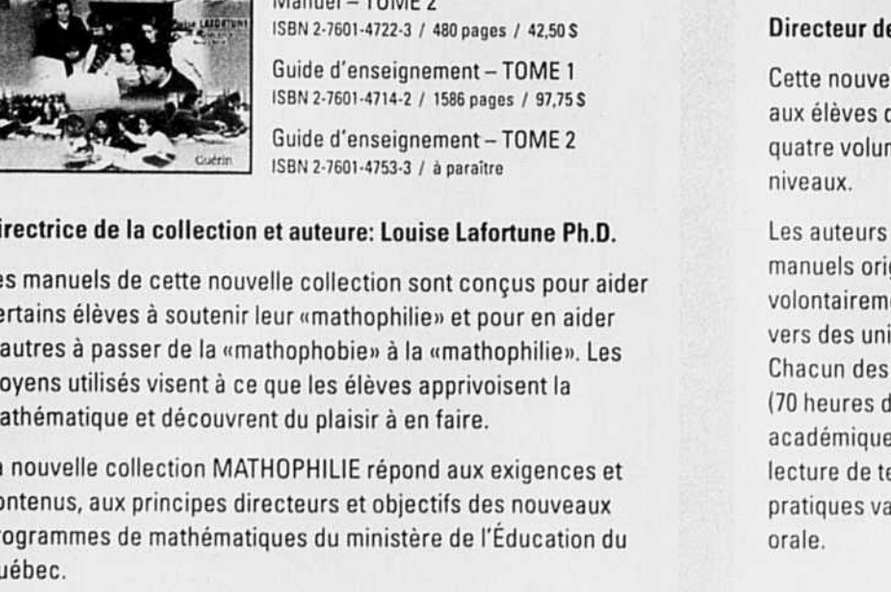
DICTIONNAIRE DES PENSEURS PÉDAGOGIQUES
Marc-Aimé Guérin

ISBN 2-7601-4677-4 / 372 pages / 28 $

PESTALOZZI, Johann H., 1746-1827

Pédagogue suisse né à Zurich. Partisan de l'éducation populaire, il fonda plusieurs écoles en milieu rural. Disciple de J.-J. Rousseau et de J.-B. Basedow, Pestalozzi croyait à la possibilité d'une réforme morale et sociale par l'instruction. Pestalozzi proposa un enseignement concret et gradué, hérité en partie de Basedow.

NOUVEAUTÉS PRÉSCOLAIRES



LES ENFANTS D'ABORD
Micheline Couture, Isabelle Senécal

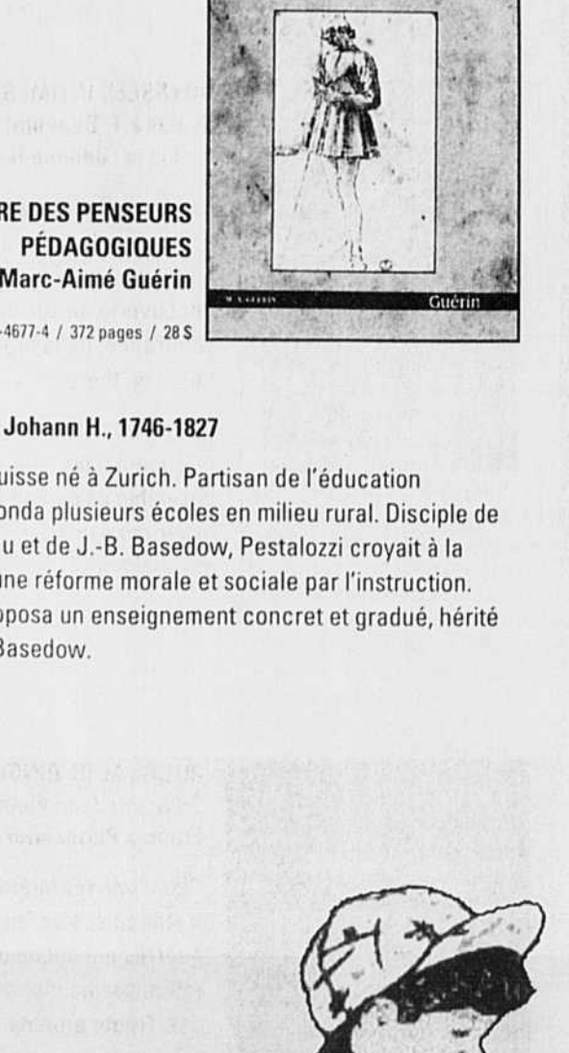
Ce document a été conçu pour les enfants âgés de quatre et cinq ans qui fréquentent une prématernelle en milieu scolaire ou en milieu de garde. Nous voulions ainsi doter ces élèves d'un outil pédagogique stimulant, basé sur le jeu et l'éveil.

Le cahier d'exercices a été divisé en quatre étapes d'environ 45 jours chacune. Une légende vous permet d'identifier clairement les thèmes contenus dans chaque étape ainsi que les catégories d'exercices.

ISBN 2-7601-4725-8 / 168 pages / 8,50 $

FOR KIDS ONLY
Micheline Couture, Isabelle Senécal

ISBN 2-7601-4754-1 / 168 pages / 8,50 $



4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada / Téléphone: (514) 842-3481 / Télécopieur: (514) 842-4928
Adresse Internet: http://www.guerin-editeur.qc.ca / Courrier électronique: francel@guerin-editeur.qc.ca

Volet littéraire

Roman

SOUS LA COUPE DU SERPENT
Johanne, Liliane, Line Fournier

Tout débute dans la région de Bordeaux en cette époque révolue où des dizaines d'hommes et de femmes rencontrèrent le bûcher sous la répression inquisitoriale. Condamnation pour sorcellerie... Sabbat au sein d'une clairière 13 ans plus tard...

Et puis on fait un bond au présent...

ISBN 2-7601-4736-3 / 928 pages / 32,50 $

LE FOU DU PARADIS
Nilma Saint-Gelais

Née à Québec en 1954, Nilma Saint-Gelais, diplômée en service social, s'intéresse depuis plusieurs années aux diverses conséquences de la maladie mentale ainsi qu'à la violence à l'endroit des femmes et des enfants. Le fou du paradis est son premier roman.

Un soir de mai, la disparition de la petite Fanny sème le désarroi chez les Carderi, famille bien connue d'Outremont. Consternée par ce tragique événement, Maryse Fitzgerald, la mère, vit alors un insoutenable cauchemar tandis que son mari, Antonin Carderi, magnat montréalais de la publicité, affiche une attitude indifférente.

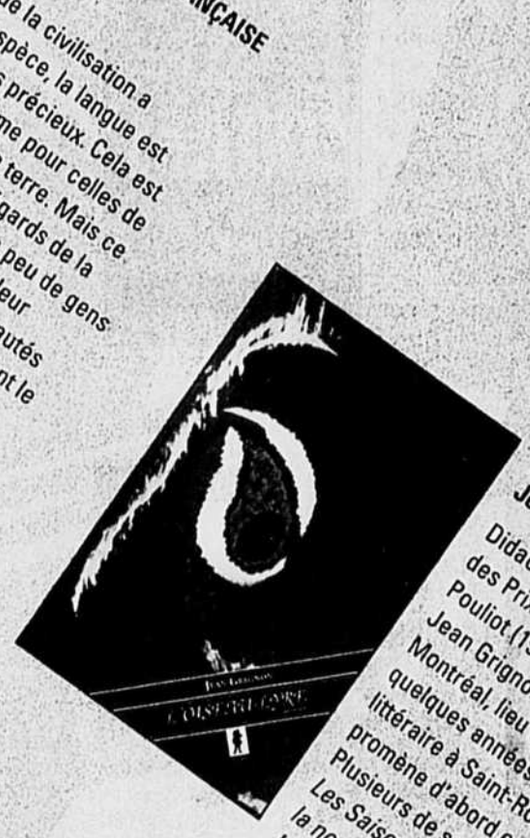
ISBN 2-7601-4734-7 / 400 pages / 25,50 $

POUR L'AMOUR DE LA LANGUE FRANÇAISE AU QUÉBEC ET AU CANADA
Jean Pellerin

De tous les trésors que la civilisation a transmis à l'humaine espèce, la langue est incontestablement le plus précieux. Cela est vrai pour notre langue comme pour celles de toutes les autres nations de la terre. Mais ce trésor fait l'objet de trop peu d'égards de la part de ceux qui en jouissent. Trop peu de gens ont le goût de s'initier à l'histoire de leur langue; trop peu sont sensibles aux beautés qu'elle comporte et trop peu lui témoignent le respect qu'elle mérite.

Mon ouvrage n'a rien qui ressemble à une grammaire ou un dictionnaire. On n'y trouvera que des propos à bâtons rompus sur *la langue, ses beautés, ses verrrues*. J'espère que le lecteur éprouvera autant de plaisir à lire ces propos que j'en ai eu à les écrire.

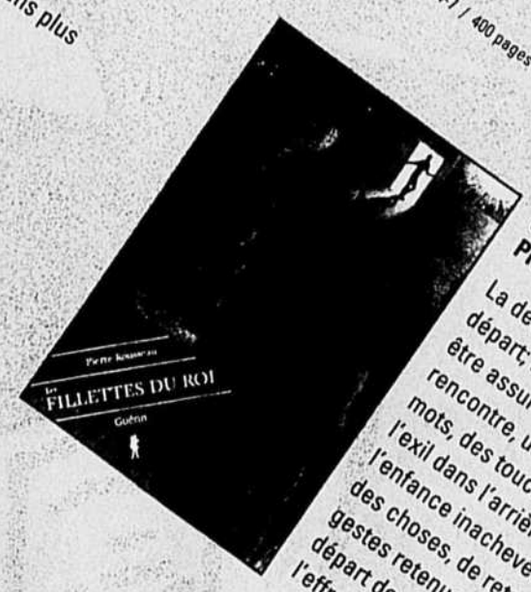
ISBN 2-7601-5203-0 / 202 pages / 21,50 $



L'OISEAU-LYRE
Jean Grignon

Didacticien et récipiendaire à ce titre des Prix Abel-Gauthier (1988), Adrien-Pouliot (1990) et Apame d'or (1991), Jean Grignon a fait carrière dans la région de Montréal, lieu de sa naissance. Depuis quelques années, il goûte l'errance de la voie littéraire à Saint-Romuald-d'Etchemin. Il s'y promène d'abord en nouvelliste et en poète. Plusieurs de ses textes sont parus dans *Les Saisons littéraires* (Guérin), *La revue de la nouvelle* (XYZ), *L'écrit primal* (CEULa), *La Bonante* (UQAC). Lauréat au concours de la nouvelle XYZ (1998) pour *Destination clandestine*, Jean Grignon nous offre ici **L'oiseau-lyre**, un premier roman.

ISBN 2-7601-4761-4 / 176 pages / 17,50 $



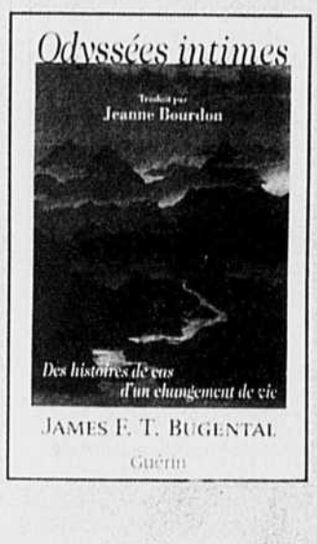
LES FILLETTES DU ROI
Pierre Rousseau

La découverte de soi-même commence par un départ; mais, préparer un départ, ce n'est pas être assuré de partir. Puis, un soir, une rencontre, un regard, un sourire, quelques mots, des touchers profonds. Du soir au matin, l'exil dans l'arrière-nuit où se refait sans cesse l'enfance inachevée, la tentative d'aller au fond des choses, de retrouver les mots non dits, les gestes retenus, les regards perdus. Où finit le départ devrait débuter le voyage, mais soudain, l'effroi, l'aube qui revient, comme un pendule, et tranche le jour.

ISBN 2-7601-4745-2 / 428 pages / 22,50 $

Poésie

Essai



ODYSSÉES INTIMES
James F.T. Bugental
Traduit par **Jeanne Bourdon**

Ce livre présente la narration captivante et éclairante d'un thérapeute et de cinq patients entreprenant une odyssée intime vers la découverte de soi, dévoilant du chagrin, de la souffrance, de la croissance et de la joie en cours de thérapie.

Ses clients affirment du contrôle dans leur vie et Bugental les aide à explorer leur potentiel. Ensemble ils parlent honnêtement de leur expérience intérieure, allouant l'émergence des émotions.

ISBN 2-7601-4764-9 / 396 pages / 29,50 $

JOURNAL DE RINGUET
Édité par **Jean Panneton et Francis Parmentier**

Peu d'œuvres littéraires québécoises de l'entre-deux guerres ont connu un retentissement aussi grand que **Trente arpents**. On peut même affirmer que le nom de Ringuet lui sera désormais associé, au détriment de l'ensemble de sa production littéraire. Néanmoins, n'ayant jamais eu le bonheur — ou l'infortune — d'être porté à l'écran — grand ou petit, le roman ne connut pas une deuxième vie dans l'imaginaire du grand public comme ce fut le cas, par exemple, pour les **Belles Histoires des Pays d'En Haut**, ou **Bonheur d'occasion**.

ISBN 2-7601-4679-0 / 350 pages / 21,50 $

LE CARNET DU CYNIQUE
Philippe Panneton (Ringuet)
Édité par **Jean Panneton et Francis Parmentier**

Dans **Le Carnet du cynique**, que son auteur ne crut pas bon de publier (et pour cause!), Ringuet distille ses poisons, et les idées reçues (de son temps) en prennent pour leur grade. Si l'entreprise de démystification peut paraître outrée, voire outrageante (à certaines, surtout...), c'est que l'époque et le milieu ne prêtaient guère à la nuance.

Cet homme «d'une culture immense» (Éthier-Blais) est l'un des grands sceptiques de la société québécoise et son ironie, parfois féroce, ainsi qu'une haine de la bêtise, toute flaubertienne, ne laissent guère indifférent.

ISBN 2-7601-4678-2 / 104 pages / 12,50 $

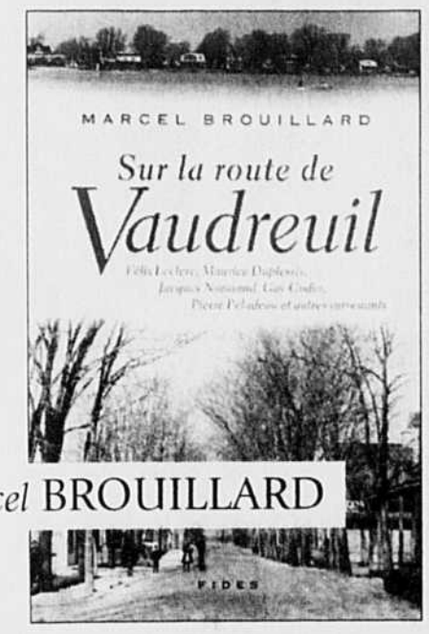
MARIA CHAPDELAINE
Édition intégrale et annotée par **Aurélien Boivin**

S'intéresser encore à Louis Hémon à l'aurore du IIIe millénaire suscite, dans certains milieux, un étonnement sinon équivoque, du moins suspect. Tout ou presque, soutiennent quelques analystes, critiques et commentateurs, aurait été dit et écrit sur cet écrivain d'origine bretonne, que d'aucuns jugent secondaire et qui aurait joui d'une renommée surfaite, grâce à **Maria Chapdelaine...**

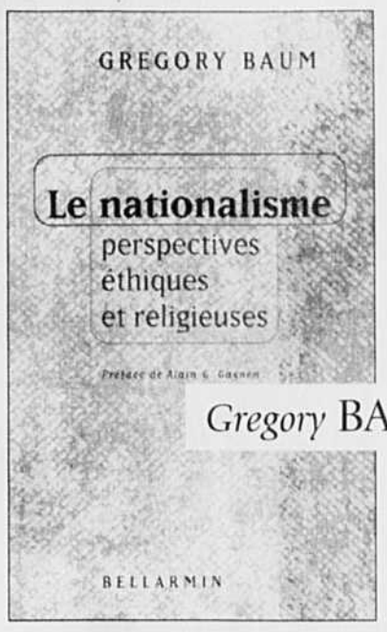
ISBN 2-7601-5142-5 / 104 pages / 7,95 $

FIDES

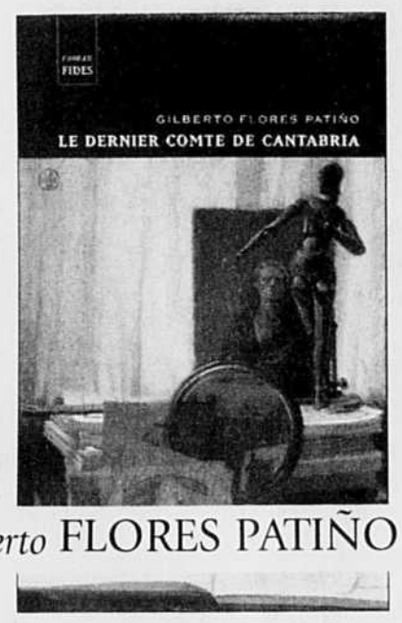
Venez rencontrer nos auteurs



Marcel BROUILLARD



Gregory BAUM



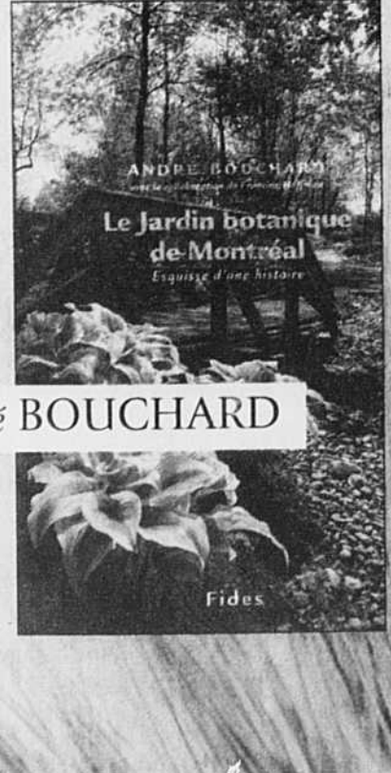
Gilberto FLORES PATIÑO

Marguerite CONSTANTINEAU

Raymond PARÉ

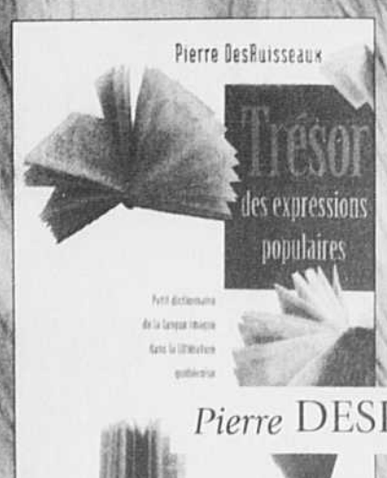
Marguerite HOGUE-CHARLEBOIS

Jean-Noël LAVOIE



André BOUCHARD

Marie-Marthe FORTIN-D'ARGENSON



Pierre DESRUISSEAUX

Stand 247

LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

LETTRES QUÉBÉCOISES

Mi-noir, mi-raisin

SMILEY
Michel Désautels
VLB, Montréal, 1998, 184 pages

ARCHIVES LE DEVOIR

Michel Désautels

Robert Chartrand

◆ ◆ ◆

Le Robert-Cliche 1998: un roman sans prétention

Ils peuvent venir de tous les horizons, être professeurs, journalistes, médecins ou mères de famille: ils sont nombreux, ceux qui, un beau jour, parfois tard dans leur vie, se mettent à la littérature pour dire enfin ce qu'ils ont sur le cœur, ou pour voir s'ils sont capables d'inventer quelque monde imaginaire, ou encore pour le simple plaisir d'avoir «écrit un livre». Leur entreprise est souvent sympathique et modeste dans ses visées. Et tout ce qu'il y a de légitime; après tout, la langue appartient à tout le monde et chacun est libre de s'essayer à la transfigurer en écriture. Cela donne des résultats variables, certes, mais ne peut-on pas en dire autant de l'œuvre de bien des écrivains patentés?

Roman noir et docu-fiction

Michel Désautels, qui fait depuis un certain nombre d'années carrière à la radio et à la télé, est-il un de ces auteurs d'occasion? En tous cas, il s'est mis à l'écriture avec une certaine prudence, s'en tenant à raconter un univers qu'il connaît bien. *Smiley*, qui vient de remporter le prix Robert-Cliche, tient à la fois du roman noir — dans tous les sens du terme — par son atmosphère, et de la docu-fiction tant certains détails de l'histoire se confondent avec des faits avérés.

Tout se passe en quelques jours, pendant les Jeux olympiques d'Atlanta, en 1996, que l'auteur a peut-être couverts lui-même. La ville, clinquante et sudiste à souhait, est décrite avec une touche d'ironie, ce qui n'empêche pas de la faire paraître vraisemblable. Et Désautels s'y connaît manifestement en divers sports: il sait rendre un combat de boxe, un duel au sabre ou un sprint de cent mètres avec une efficacité toute journalistique. On croirait y être, ou lire un choniqueur compétent, ce qui n'est pas si fréquent. C'est d'ailleurs là, dans la description de ces prestations d'athlètes, que se trouvent les passages les plus réussis du roman de Désautels.

Les personnages, eux, sont plutôt sommaires — roman noir oblige. Chacun a son allure, quelques traits de caractère bien identifiés, une ambition, une peur ou des désirs diversement avouables, leur passé ou leur nationalité les situant bien commodément: le sympathique entraîneur d'origine sud-africaine, le journaliste allemand arrogant, le Français qui joue les traiteurs sont campés en quelques traits de plume. Smiley, lui, fait figure d'anti-héros parmi tous ces battants; c'est un pauvre Noir, un bon bougre qui travaille dans un restaurant de troisième ordre et qui, pour protéger son jeune frère, se soumet au chantage sordide d'un policier blanc.

Il sera surtout mêlé, malgré lui, à la part la plus spectaculaire de l'intrigue du roman, une affaire de dopage d'athlètes et de spectacle médiatique à propos de laquelle s'affontent deux personnages flamboyants: James Jackson, un sprinter qui entend bien prouver qu'il est l'homme le plus rapide du monde, et une femme fatale, aussi séduisante que machiavélique, qui tient à la fois de la bête et de la machine aux dires des hommes qui la côtoient, et qu'on identifie par ce simple pronom, *«elle»*, imprimé en italiques tout au long du récit, pour suggérer sans doute son étrangeté redoutable. C'est la championne toutes catégories de la séduction: elle a un *«sourire dévastateur»*, un cerveau extrêmement brillant, et son corps est *«un châssis qui aurait envoyé les grands carossiers italiens à leurs tables à dessin»*. C'est du moins ce qu'en dit le sprinter...

Hyperboles et superlatifs

On le voit: ni les personnages, ni le narrateur-dieu du roman de Désautels ne s'embarrassent de subtilités. On parle et on pense — parfois — à coups d'hyperboles et de superlatifs: tel ingurgite des *«quantités phénoménales d'alcool»*, le sprinter se permet de refuser *«les propositions les plus alléchantes»* et *«les commandites les plus prestigieuses»*, le projet d'émission de télé auquel la vamp tente de l'associer est *«une entreprise complètement folle»* qui sera diffusée sur tous les continents.

Les comparaisons et les métaphores, nombreuses, ne font pas dans la dentelle non plus: les coureurs sont des *«étalons»*, et les ébats sexuels de James Jackson et d'*«elle»* — astucieusement décrits en alternance avec un combat de boxe... — ont une envergure cosmique, rien de moins. Lorsque les amants réintègrent l'atmosphère terrestre, on ne s'étonne donc pas qu'*«elle»* s'exclame: *«Oh! James...»* L'agent 007 a de la concurrence à l'horizontale!

Michel Désautels a voulu amuser, et il y parvient parfois. Mais il n'entretient pas toujours l'intérêt du lecteur, indispensable pourtant dans ce type de récit où l'«action» devrait être reine. L'intrigue de *Smiley* est souvent trop sage, et parfois prévisible. Et puis, le cynisme des personnages est quelque peu bon enfant; à l'exception de Smiley, qui est un pur, ils sont à peu près tous également profiteurs: les défauts des uns neutralisent ceux des autres, et l'ensemble apparaît plus gris que noir. Et si certains sports sont habilement décrits, en revanche, les propos sur le dopage des athlètes, de même que l'éloge au coureur de fond Emile Zatopec et le coup de chapeau au sprinter canadien Ben Johnson — où se devinent aisément les sympathies du romancier — ne font que répéter ce qu'on a pu entendre maintes fois à la radio ou à la télé.

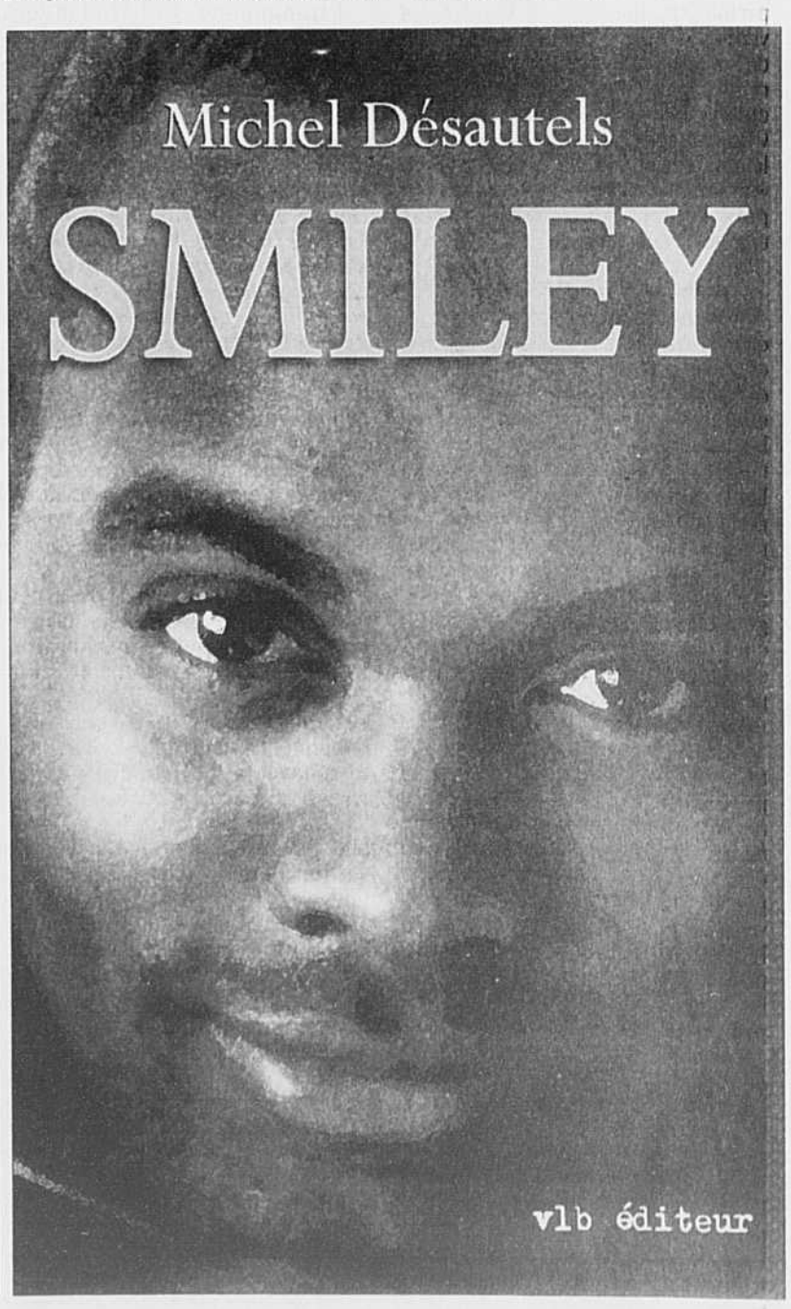
L'histoire d'un prix

Smiley est-il un premier roman qui méritait le prix Robert-Cliche? La question est délicate, voire gênante si on se rappelle l'histoire souvent tourmentée de ce prix, géré par le Groupe Ville-Marie Littérature. Attribué depuis 1979, il lui est arrivé de signaler les débuts d'auteurs qui ont fait depuis une belle carrière. Ce fut le cas des premiers romans de Robert Lalonde, de Chrystine Brouillet, de Jacques Desautels notamment. Bien sûr, les œuvres primées ont été, selon les années, de valeur inégale, mais il n'y a là rien que de normal; que de prix Goncourt, par exemple, ont été justement oubliés!

Le Robert-Cliche a donc été jusqu'à récemment un «bon» prix que les romanciers débutants pouvaient espérer obtenir. Sans leur apporter la gloire ni la fortune, il pouvait contribuer à les lancer, ce qui était précisément sa fonction. Puis, sans qu'on puisse dire au juste pourquoi — les raisons semblant varier d'une fois à l'autre — les choses se sont gâtées ces dernières années. On se souviendra peut-être de la querelle autour du *Maria Chapdelaine ou le paradis retrouvé* de Gabrielle Gourdeau, lauréate de 92, puis du cafouillis de 96, alors que le romancier Yves Beauchemin, qui était président du jury, avait désavoué à retardement *Le cœur farouche* de Danïelle Roy après l'avoir choisi; Beauchemin s'était déclaré insatisfait des retouches faites par l'auteure à son manuscrit et avait refusé de participer à la remise du prix.

Bref, le prix Robert-Cliche a parfois ressemblé davantage à une condamnation qu'à une récompense. Il a été l'occasion de querelles qui ont nui à sa réputation et probablement desservi certains des auteurs qui l'ont reçu. Peut-être aurait-il mieux valu ne pas l'attribuer certaines années, et choisir des jurys plus cohérents. L'année dernière, l'attribution s'est faite sans fausse note, et il semble qu'il en a été de même cette année. Curieux paradoxe que ce prix qu'on espère le plus discret possible: tout se passe bien pour le Robert-Cliche quand rien ne va mal...

Embêtant, donc, de juger si le roman de Michel Désautels est un «bon» Robert-Cliche, étant donné ces antécédents. *Smiley* peut faire penser à ces romans de gare, qu'on lit — lisait? — pour se distraire, pour passer le temps en train ou en avion. C'est un roman sans prétention, mais il n'empêche qu'il aurait pu et dû être plus soigné. C'est un livre qui n'a pas la cohérence d'un texte, une histoire qui n'est pas tout à fait un roman. On peut être modeste dans son projet tout en y mettant du soin. Le jury, en l'occurrence, a peut-être fait ce qu'il a pu. Mais l'éditeur, lui, n'a pas accompagné son auteur comme il aurait dû le faire. Il faudra attendre avant de voir si Michel Désautels s'apprête à devenir un écrivain.



NOUVEAUTÉ
DIFFUSION PROLOGUE
Georges Raby
Une baleine
dans mon lit
et autres histoires impossibles
EN LIBRAIRIE DÈS LE 17 NOVEMBRE
Planète rebelle / Éditions du Bouc
DES NOUVELLES À VOUS COUPER LE SOUFFLE
(Avis aux asthmatiques !...)
Salon du Livre Stand 163

LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Julie Bélanger

Jeune édition et jeunesse fougueuse

Un premier roman écrit sur le coup de ses 14 ans

MARIE-ANDRÉE CHOUINARD
LE DEVOIR

Lecture et jeunes, dans l'esprit de plusieurs, ne font pas bon ménage. Voilà du moins ce que veut l'adage populaire, repris à bon compte par plus d'un: les jeunes ne lisent pas, ne savent pas écrire, et patati, et patata. Les statistiques les plus récentes démontrent pourtant l'inverse, ce qui laisse peut-être croire qu'on se plaît à répéter inlassablement les mêmes clichés sans se soucier de vérifier s'ils se marient encore à la réalité.

À la veille de l'élaboration d'une politique de la lecture et du livre (avril 1998), Québec affirmait en effet que les 15-24 ans affichaient les taux de lecture les plus élevés (64 % contre une moyenne québécoise de 57 %, selon l'*État de situation de la lecture et du livre au Québec*).

Statistique réjouissante, mais encore trop abstraite lorsqu'on ne peut y apposer un visage. En voilà un visage, sorte de témoignage de ce que non seulement la lecture, mais aussi sa compagne de route, l'écriture, puissent faire partie des habitudes de jeunesse. Tout droit issue de Québec, âgée de 17 ans, Julie Bélanger publie *Chloélia*, son tout premier roman écrit alors qu'elle avait... 14 ans. Ce premier livre tout juste expédié aux libraires, elle affirme, une once de fierté dans la voix, que le deuxième est terminé!

LUDOVIC FREMAUX, BALZAC - LE GRIOT ÉDITEUR

Julie Bélanger, 17 ans, publie son premier roman, *Chloélia*

Le nombre des années

Et vlan! Victime peut-être de son jeune âge, parce qu'il est difficile en effet de dissocier l'œuvre de la jeunesse de son auteure, Julie Bélanger répond sagement lorsqu'on l'interroge à ce sujet: *«Il est certain que mon âge n'est pas étranger au fait que les éditeurs aient remarqué mon travail, j'en suis pleinement consciente. Et je sais aussi que ça peut être un danger que les gens se concentrent uniquement sur ça, au détriment de mon histoire. Mais je crois que c'était un peu inévitable.»*

Sage, oui. Posée aussi, alors qu'on aurait pu l'imaginer enflammée, exubérante, telle l'héroïne de son premier roman: Chloélia, en effet, ne s'en laisse pas imposer, ni par les chevaux dont elle tente de maîtriser la fougue ni non plus par tous ces hommes et jeunes garçons qui l'entourent et regardent avec admiration ce brin de jeune fille décidée s'activer pour arriver à ses fins.

Roman d'amour, une touche d'eau de rose dans la plume trahissant les rêveries adolescentes et la belle naïveté propre à cette étape, le livre de Julie Bélanger relate l'été torride de Chloélia, adolescente ayant tourné le dos à l'austérité d'un oncle et d'une tante pour sauter à pieds joints dans la fugue, l'aventure et le premier train venu. Débarquée dans un patelin inconnu — la trame entière du roman pourrait se situer dans un Québec caniculaire ou aussi bien dans un ranch du Mexique —, la jeunette se déniche un emploi de palefrenière au ranch Tierra del Fuego. Et commencera alors un été mouvementé, entre le travail exigeant de *«garçon d'écurie»* — le masculin l'emporte encore parfois, semble-t-il! — et les allées et venues des père et fils Ekberg, Suédois d'origine, venus s'établir dans ce ranch pour élever les chevaux. Encouragée par ses nouveaux amis, Chloélia sera rapidement tentée par la compétition, ce qui ajoutera à son *«été suédois»* en bouleversements non plus seulement hippiques mais épiques également.

Une langue de qualité

Roman étonnant, lorsqu'on prend en considération l'âge de l'écrivaine et qu'on le compare avec le ton léger et le langage outrageusement oral employé pour «faire jeune». Même les adultes s'adonnent à cette pratique ces temps-ci, et il faut donc souligner la langue de la jeune Julie, très peu retravaillée par les éditeurs, pas plus en fait que les livres habituels. Elle s'adonne même à une pratique assez inusitée dans la littérature en général, et d'autant plus étonnante chez elle: l'emploi naturel de l'inversion à l'indicatif présent, première personne du singulier, à coups de *«soufflé-je, annoncé-je, grogné-je»*...

Julie Bélanger, on le devinera, adore les chevaux, pratique elle-même un peu l'équitation. *«Mais j'ai dû compléter mes connaissances sur le sujet en faisant des recherches»*, ajoute la jeune écrivaine, pour qui il est encore un peu étrange de porter ce tout nouveau titre. En font foi le vocabulaire hippique et la description précise des tâches de la palefrenière qu'est Chloélia, laquelle déploie toute son énergie pour le bon soin des chevaux.

«J'aime les chevaux pour la liberté qu'ils procurent», explique Julie Bélanger. Un peu à la façon de Chloélia, *«une personne très éprise des libertés»*. Julie Bélanger, elle, trouve sa liberté dans l'écriture, à cause de l'univers qu'elle peut décrire, les personnages qu'elle prend plaisir à inventer, l'état dans lequel elle se trouve soudainement et qui lui permet de *«déconnecter»*.

«J'ai toujours aimé écrire, j'ai toujours lu beaucoup aussi, mais je ne peux pas dire honnêtement qu'avoir un livre publié a longtemps été un rêve, explique la jeune fille, qui étudie en sciences pures au cégep de Sainte-Foy. *C'est plutôt un hasard, on s'est mis à parler de la possibilité de publier, j'ai envoyé mon manuscrit et on m'a répondu affirmativement. Rien de plus compliqué que ça.»*

Comme dans un rêve, serait-on tenté de lui dire, certains auteurs devant attendre des mois, voire des années avant d'avoir ne serait-ce que l'ombre d'un accusé de réception. Ce livre, elle l'a écrit l'été de ses quatorze ans, entre une virée avec les amis et un séjour au camp de vacances. Deux mois d'écriture, *«où je suis complètement absorbée par ce que je fais»*, et puis une longue période où le manuscrit s'empoussière, avant le moment où on le reprend, le fait lire à un œil bienveillant. *«C'est ma marraine qui a toujours été ma première lectrice, depuis les tout premiers moments où j'écris.»* Claire, cette première lectrice à qui *Chloélia* est dédié, l'œil extérieur qui souligne à gros trait les bons coups, signale aussi les passages les moins compréhensibles. *«Ce que j'apprécie d'elle, c'est sa capacité à me dire de bons commentaires, mais aussi à me désigner les tournures de phrases à améliorer, et surtout les réactions d'adultes qui sont impossibles. C'est sûr, je vois et j'écris les choses à ma manière d'adolescente, et parfois ça n'a pas d'allure dans la bouche d'un adulte.»*

Sciences pures

Étrangement, Julie Bélanger a choisi les sciences pures et tourné le dos à la littérature pour les études collégiales, qu'elle a entreprises en septembre dernier. Elle aime la précision d'un problème de physique, le cadre rassurant des mathématiques ou de la chimie. *«Je me suis rendu compte que je n'étais pas faite pour l'analyse littéraire. J'aime lire, mais je n'aime pas décortiquer un texte, trouver les symboles et ce que l'auteur a voulu dire derrière telle phrase ou telle autre.»* Et d'être soi-même soumise au regard des critiques? *«C'est un peu étrange comme sentiment, je l'avoue. Je trouverais drôle par exemple que des journalistes évaluent mon œuvre et trouvent des significations que moi-même je n'aurais jamais pensées. Les critiques sont formatrices, je pense, mais je crois qu'il faut savoir en prendre et en laisser.»*

Au moment où ce livre vient tout juste de passer de la chaleur des presses aux tablettes des libraires, Julie Bélanger n'a pas encore fait sa promotion personnelle auprès de ses amis. Car à côté de la critique publique, cette critique-là l'angoisse bien davantage. *«Je n'avais jamais dit à mes amis que j'étais le genre de fille à écrire tout le temps»*, souffle-t-elle. Sa mère, que le hasard fait travailler à l'école que fréquente sa fille, s'est chargée de la publicité familiale. Et la jeune écrivaine eut un jour la surprise de retrouver bien imprimée à la une du journal étudiant la nouvelle de la parution de son livre, petit cadeau signé maman.

«Tous mes amis l'ont su, évidemment! Et à ma grande surprise, plusieurs m'ont avoué écrire en secret, comme moi.» Gênée de révéler la nature de son passe-temps aux copains, Julie s'étonne donc de voir que plusieurs manient le crayon pour se désennuyer en plus de pousser un ballon. *«Les jeunes n'en parlent pas, mais ils écrivent et lisent beaucoup plus qu'on ne le croirait.»*

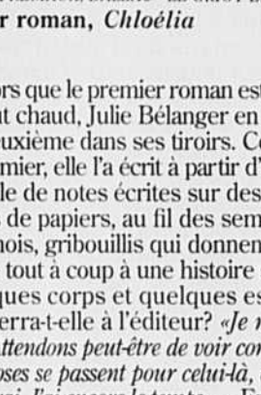
Alors que le premier roman est encore tout chaud, Julie Bélanger en cache un deuxième dans ses tiroirs. Comme le premier, elle l'a écrit à partir d'un ensemble de notes écrites sur des petits bouts de papiers, au fil des semaines, des mois, gribouillis qui donnent naissance tout à coup à une histoire suivie, quelques corps et quelques esprits. L'enverra-t-elle à l'éditeur? *«Je ne sais pas. Attendons peut-être de voir comment les choses se passent pour celui-là, et puis je verrai. J'ai encore le temps...»* En effet!

CHLOÉLIA
Julie Bélanger
Balzac-Le Griot éditeur, coll. «Génération 90», Montréal, 1998, 181 pages

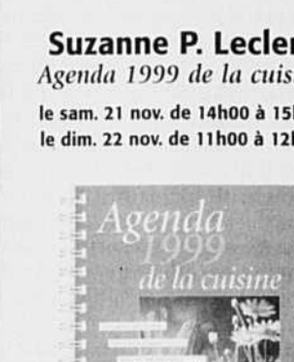
Séances de signature

venez rencontrer

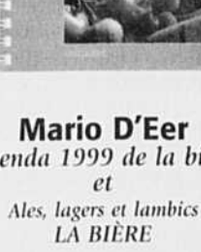
Suzanne P. Leclerc
Agenda 1999 de la cuisine
le sam. 21 nov. de 14h00 à 15h30
le dim. 22 nov. de 11h00 à 12h30



Mario D'Eer
Agenda 1999 de la bière
et
Ales, lagers et lambics
LA BIÈRE
le sam. 21 nov. de 12h00 à 13h30
le dim. 22 nov. de 13h00 à 14h30

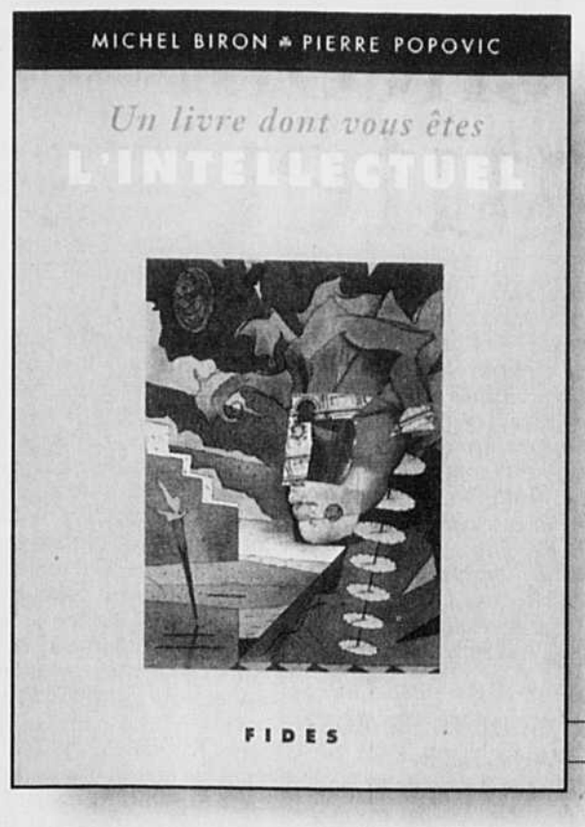


Henriette Major
Leïla au pays des Pharaons
le sam. 21 nov. de 10h30 à 12h00
le mar. 24 nov. de 10h00 à 11h30



Stand# 435
ÉDITIONS DU TRÉCARRÉ

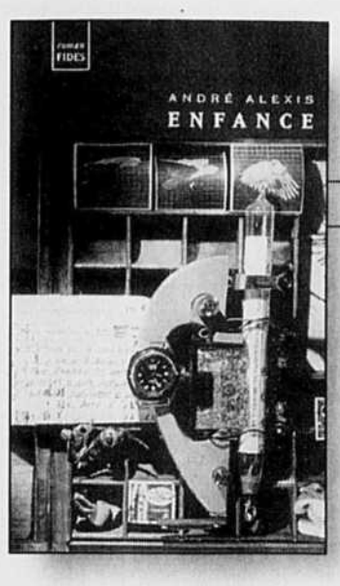
FIDES



Un livre dont vous êtes l'intellectuel

Sous forme de jeu, l'histoire de la pensée française des quarante dernières années.

19,95 $



Un parcours de vie touchant, drôle, étrange et original.

21,95 $

Un essai qui conçoit la lettre comme moyen de penser.

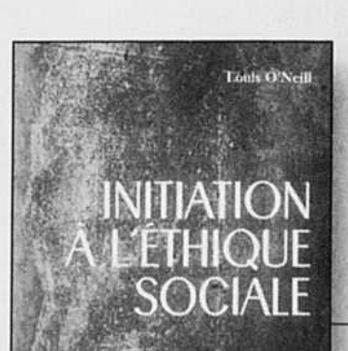
29,95 $

Une critique du discours dominant sur la dépendance face à l'alcool.

19,95 $

Une enquête originale sur l'application des politiques d'émigration par les fonctionnaires.

24,95 $

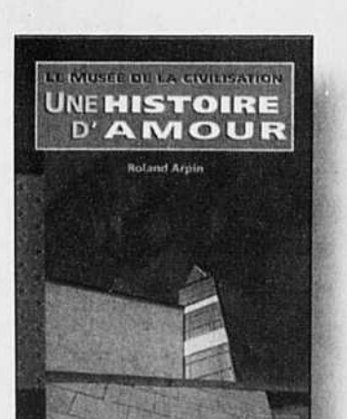


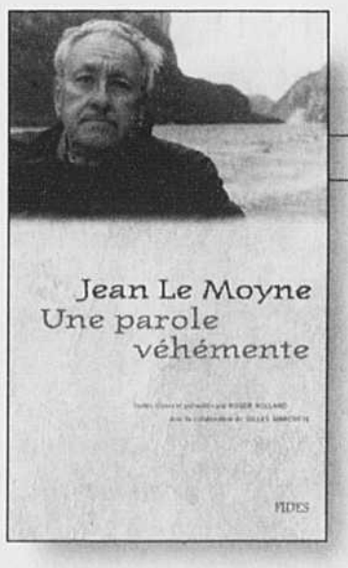
Instrument d'évaluation morale pour ceux qui croient qu'on peut construire un monde plus humain.

34,95 $

Une invitation à découvrir les coulisses du Musée, qui fête ses dix ans.

21,95 $





Un hommage à une grande figure de la culture québécoise.

24,95 $

Un essai pour comprendre le mythe Nelligan.

23,95 $

Stand 247

POÉSIE

L'émotion de la connaissance

Une voix fascinante de la poésie québécoise

LEÇONS D'ORAGE
Michaël La Chance
L'Hexagone, coll. «poésie», Montréal, 1998, 160 pages

DAVID CANTIN

Il arrive que le philosophe s'interroge à partir des lieux sensibles du poème. Des *Fragments* d'Héraclite jusqu'aux dernières œuvres de Maria Zambrano, ces livres témoignent d'une non-séparation accomplie entre l'expression poétique et la réflexion philosophique. Suivant ces chemins de la pensée, les nouveaux livres de Michaël La Chance et de Michel Deguy entreprennent ce risque nécessaire que suscite la connaissance intuitive du langage.

Contrairement à bien des poètes de sa génération, Michaël La Chance a pris le temps voulu avant de rassembler et de faire paraître les multiples fragments de son œuvre. Réparties sur une période de 15 ans (de 1982 à 1996), les poésies des *Leçons d'orage* sont d'ailleurs tirées d'un ensemble d'écrits, beaucoup plus vaste, colligés sous le titre *In-8°. Huit livres d'inquiétation des mots.*

Ce recueil annonce une des voix les plus fascinantes de la poésie québécoise contemporaine dans la continuité des œuvres de Fernand Ouellette à Jacques Brault, de Louise Bouchard à Serge Patrice Thibodeau. Né à Neuilly (France) en 1952, Michaël La Chance s'est d'abord fait connaître grâce à ses critiques et ses réflexions dans diverses revues sur les arts visuels au Québec. D'une certaine manière, ce regard accompagnateur tisse le parcours d'un poète qui questionne l'ultime commencement du monde et du poème.

Dans *Leçons d'orage*, on assiste à un véritable trajet de la pensée qui s'anime autour de neuf segments où s'intègrent la prose, le vers, le drame lyrique ainsi que l'art poétique. Tout s'entame à partir d'un dialogue autour d'une strophe de René Char, affirmant qu'*«il nous faut construire* [...] *avec notre propre saveur»*. Interrogeant la dimension métaphysique et spirituelle du langage poétique, c'est sur cette constellation d'échos successifs que nous entraîne La Chance afin de *«sonder l'inconnu»*.

Le recueil de Michaël Lachance annonce une des voix les plus fascinantes de la poésie québécoise contemporaine dans la continuité des œuvres de Fernand Ouellette à Jacques Brault, de Louise Bouchard à Serge Patrice Thibodeau

À travers chacune des sections du livre, l'image contribue à nuancer l'approfondissement des zones philosophiques qui s'articulent. Ainsi, on traverse ces passages de solitudes, de destins et d'habitations possibles que le poème accueille dans son geste retenu entre le dit et le non-dit: *«Le poids du balancier est parfois plus lourd, il est parfois lancé de plus haut. Mais il bat toujours la même cadence — ce que nous disons se substitue à ce qui était. Qu'importe, ce que nous disons est plus lourd que profond, plus léger que vif. Réfugiés dans un écoinçon de notre être, nous sommes à l'écart de vie comme un battement d'ailes. À mimer la mort dans un costume de joie, nous trouvons la plus grande concentration pour accueillir l'instant.»* Profondément vécu, *Leçons d'orage* de Michaël La Chance s'impose déjà comme un très grand livre de poèmes.

L'ÉNERGIE DU DÉSESPOIR
Michel Deguy
Presses Universitaires de France, Paris, 1998, 120 pages

Après *À ce qui n'en finit pas: thrène* (Seuil, 1995), *L'Énergie du désespoir* de Michel Deguy reprend le projet d'une insaisissable *«critique de la raison poétique»*. Telle une suite de ruptures et de variations, ces fragments d'un carnet ouvert sur lui-même tentent de reproduire le *«chaos naturel»* (Novalis) d'une vie. En réponse au titre de son ouvrage, Deguy illustre le paradoxe d'une existence prise au piège de l'absurdité de certains événements inattendus. Sur le plan individuel et universel, on pense au décès tragique de l'épouse de l'auteur mais aussi à la menace qui guette notre époque fragile.

Rapidement, l'ensemble de ces écrits passe d'un sujet à l'autre pour mieux comprendre notre errance vers la signification de la mort; nos échecs et nos réussites face à l'inévitable. Dans cette évocation d'un passé toujours présent, la mémoire devient l'enjeu *«d'une poétique continuée par tous les moyens»* où l'art de vivre se transpose en un art du dire: *«Le voyage c'est comme une rasade / qui n'étanche pas. Ai-je rêvé? / S'ils demandent une preuve, dis: / la mort est celle du monde / L'amphibraque tâtonne en pleine page / il aimerait se cogner à des murs / heurter sa canne blanche / pour rebondir / Prosopopée qui envisage / le poème panse / le pansement d'un visage sur l'aphane / Je placerai / le bâillon d'un poème sur le monstre / Tendresse du non / sens / mensonge à un vivant / et qui le sait.»* Le périple de Michel Deguy nous montre ainsi qu'il est possible d'observer en philosophe le devenir du poète. À ce niveau, *L'Énergie du désespoir* demeure à la fois un essai subtil et inclassable.

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Un frère siamois

RÉFLEXIONS D'UN FRÈRE SIAMOIS
Le Canada à l'aube du XXIe siècle
John Saul
Traduction de Charlotte Melançon
Boréal, Montréal, 1998, 516 pages

Les esprits simplistes qui carburent aux idées réduites à leur plus simple expression n'ont qu'à bien se tenir: le frère siamois John Saul vient de débarquer chez nous avec un imposant paquet de réflexions qui risquent de semer tout un émoi dans les rangs de la pensée unilatérale. Son nouvel essai, enfin un qui soit exclusivement conçu pour ses compatriotes, se présente comme un vibrant plaidoyer atypique en faveur d'un pays, le Canada, qu'il dit malade de ses élites actuelles, égarées dans un corporatisme destructeur d'une grande idée.

Louis Cornellier

◆ ◆ ◆

Saul adopte une vision que les esprits progressistes partagent

Cette idée, c'est celle du Canada lui-même, un pays non conformiste, un État en perpétuel devenir, une *«réalité triangulaire»* (francophone, anglophone et autochtone) dont la caractéristique essentielle se résume à un mot qui recouvre une réalité: complexité. *«La plupart des pays,* écrit John Saul, *ont tenté de gérer leur complexité croissante en créant une apparence de simplicité — une seule langue, une seule culture, un groupe ethnique unique ou dominant. Tout cela a été maquillé pour créer des mythes centralisateurs.»* Le Canada, lui, ferait exception, ce que d'aucuns considèrent comme la preuve de son échec. Pas le frère siamois: *«À mes yeux, cet échec constitue notre plus grande réussite. Une preuve d'originalité que nous refusons de considérer comme un avantage.»*

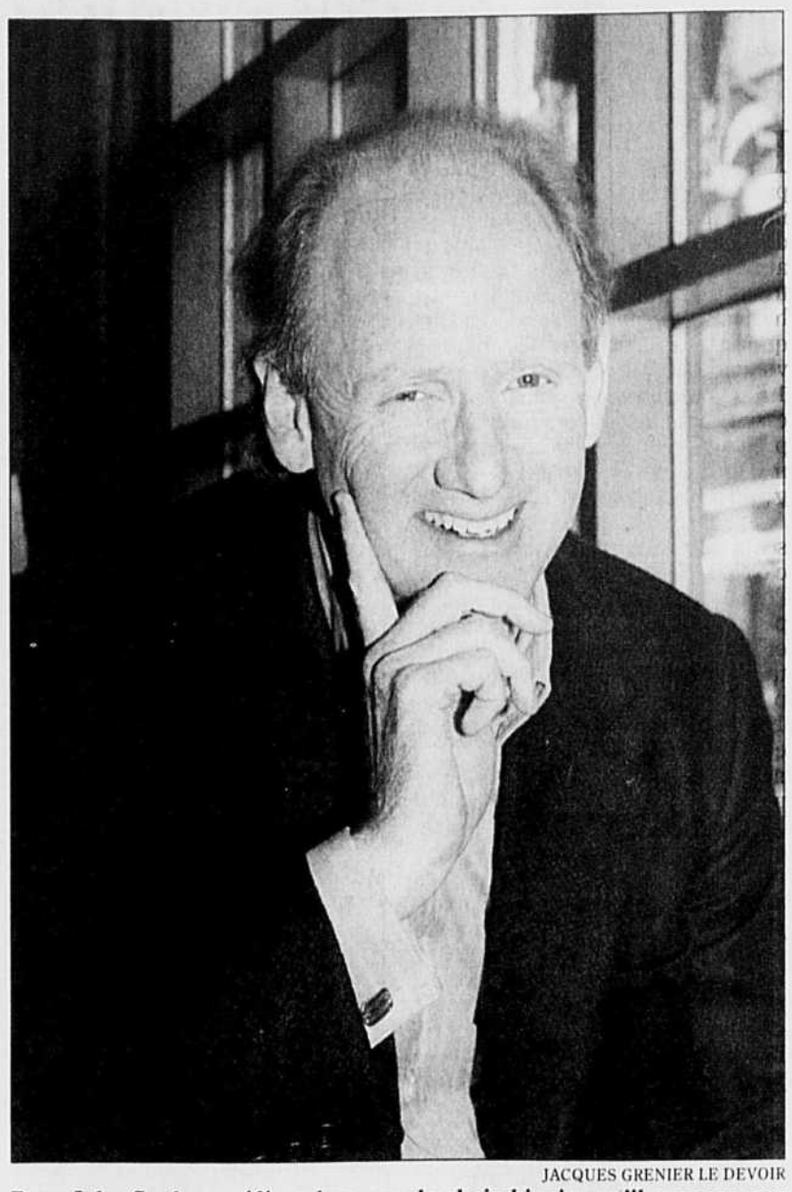
Psychologie de la victime

Et ce refus de la réalité canadienne, il en trouve l'illustration la plus pathétique dans la *«psychologie de la victime»* qui a cours partout au pays (et pas seulement au Québec!) et qui entretient une fausse lecture de l'histoire afin de nourrir un nationalisme négatif fermé à la réalité de l'autre parce que convaincu de sa supériorité dans le martyre. Ce refus sape les fondements du noble projet commun qui devrait être le nôtre.

La démonstration de John Saul, foisonnante et développée avec force détails puisés aux sources culturelles et politiques, adopte une logique binaire. D'un côté, avec pour ancêtres les mouvements ultramontains et orangistes, se trouvent les tenants d'un nationalisme négatif, fermés à l'autre, aveugles à l'originalité canadienne, jouant à la victime et enfoncés dans un corporatisme préjudiciable aux citoyens qu'on tente de mystifier en leur niant leur capacité de participer au bien public. Les Partis québécois et réformiste, mais aussi les Klein, Harris et consorts y occupent le devant de la scène.

À l'opposé, avec pour ancêtres les vrais réformistes Lafontaine et Baldwin, nos premiers frères siamois, donnant naissance en 1842 au Canada chanté par l'essayiste, se trouvent les tenants d'un nationalisme positif, conscients du fait que le principe de réconciliation constitue le *«fondement de la sensibilité canadienne»* parce qu'il porte en lui l'acceptation de l'idée de bien public et capables de tirer de l'expérience canadienne un modèle de société qui trouve sa grandeur dans son tiraillement perpétuel. Situés au centre-gauche du spectre politique, quand les autres sont à droite, ils ont inventé un projet national unique qui combine, avant l'heure internationale, la démocratie sociale aux forces du marché. Aux mystifications des premiers, ils opposent des mythologies positives respectueuses de notre réalité.

Les pages dans lesquelles John Saul présente ses *«quelques propositions mythologiques»* sont les plus belles du livre. Sensible, original et brillant tout à la fois, le frère siamois nous offre là un portrait poétique de l'univers mental canadien dans une envolée qui mériterait de figurer dans une anthologie des meilleurs morceaux nationaux. Je résume en simplifiant, parce qu'il le faut bien, mais que le lecteur en soit averti: il y a là une originalité et une profondeur qui se laissent difficilement réduire.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Pour John Saul, un référendum, par le choix binaire qu'il propose aux citoyens, constitue une négation de la complexité du réel (surtout au Canada).

Un pays de minorités

Une idée avant un fait: le Canada, écrit John Saul, est un pays de minorités assumé comme tel. Caractérisé par une pauvreté relative (surtout due au manque de densité de population), il repose depuis toujours sur la conviction que le principe de l'éducation gratuite et l'intervention du gouvernement à peu près à tous les niveaux sauraient seuls assurer son succès en compensant cette pauvreté. Rejetant un culte de l'héroïsme peu compatible avec sa situation, le Canada doit son existence à ceux des siens qui ont su faire de la *«métaphysique pratique»* leur stratégie en inventant une société fondée sur la classe moyenne et, par conséquent, sur l'idée que l'égalité des chances sans l'égalité des conditions relevait de l'injustice. Pays nordique, enfin, il a su reconnaître que son courant naturel allait d'est en ouest et vice versa, contre les obsédés du libre-marché qui ont toujours défendu l'axe nord-sud, et il est marqué par une certaine conception animiste du monde, imposée par l'immensité d'un territoire non maîtrisable.

J'en oublie, mais l'énumération me semble suffisante pour indiquer l'ampleur du propos. John Saul aime la complexité et celle qu'il retrouve au Canada lui inspire des réflexions qu'il a délibérément choisi de dépeindre avec un enthousiasme pour le moins débridé.

Cela dit, ce déploiement amoureux se voit assombri par une contrepartie susceptible de tempérer la beauté de la chose. Les amants de la complexité, par les temps qui courent, se font plutôt rares et le Canada de John Saul se voit ébranlé de toutes parts. Le référendum de 1995, présenté ici comme un *«moment existentiel»*, sert d'exemple pour illustrer les écueils qui guettent le pays de l'essayiste.

Le référendum de 1995

Les souverainistes recevront ces pages comme un affront injustifié. La charge est sans appel: un référendum, par le choix binaire qu'il propose aux citoyens, constitue une négation de la complexité du réel (surtout au Canada) et représente une arme corporatiste qui mériterait d'être combattue. Celui de 1995, écrit Saul, a surtout servi à mettre en lumière l'absence totale de sens historique des leaders québécois et canadiens, égarés dans la propagande au mépris de la communication.

D'un côté, en présentant la souveraineté comme *«un événement naturel et inévitable»*, on a procédé à une mystification servant à gommer le fait que l'éclatement des structures (Saul s'appuie sur plusieurs exemples pertinents) débouche sur un inconnu potentiellement explosif.

De l'autre, en oubliant l'histoire des réussites canadiennes dues au principe de réconciliation, on s'est enfermé dans une rhétorique pathétique, affairiste, indigne de la situation: *«Les dirigeants fédéralistes ont prononcé des discours qu'on aurait pu entendre à Pittsburgh à l'occasion d'un congrès des Shriners.»* La complexité en a pris pour son rhume. Une consolation: le vote partagé des citoyens aurait signifié, selon Saul, leur refus de la démarche référendaire. Vivant, un Hubert Aquin aurait probablement évoqué plutôt une certaine *«fatigue culturelle»* (ainsi que l'a fait André D'Allemagne récemment) et il est regrettable que Saul n'intègre pas à ses références (pourtant nombreuses) l'apport majeur (et fidèle à l'esthétique de la complexité) de cet écrivain au débat national.

Dans la géographie mentale canadienne

On le voit, les *Réflexions d'un frère siamois* peuvent s'avérer déroutantes. Sa critique du corporatisme des élites, en revanche, thème qu'il développe de manière obsessionnelle depuis quelques années, risque de faire plus facilement consensus dans les milieux de gauche. Quand il affirme que l'incompétence des élites se manifeste principalement dans leur attitude qui consiste à sacrifier la recherche du bien public (en sabrant dans l'éducation, en appuyant la démagogique croisade anti-impôt) au profit d'intérêts particuliers (surtout ceux de la classe d'affaires) et que, ce faisant, elles détournent les débats de fond en retirant aux citoyens leur droit de participer à la chose publique, Saul adopte une vision que les esprits progressistes, au delà de leurs divisions sur la question nationale, partagent.

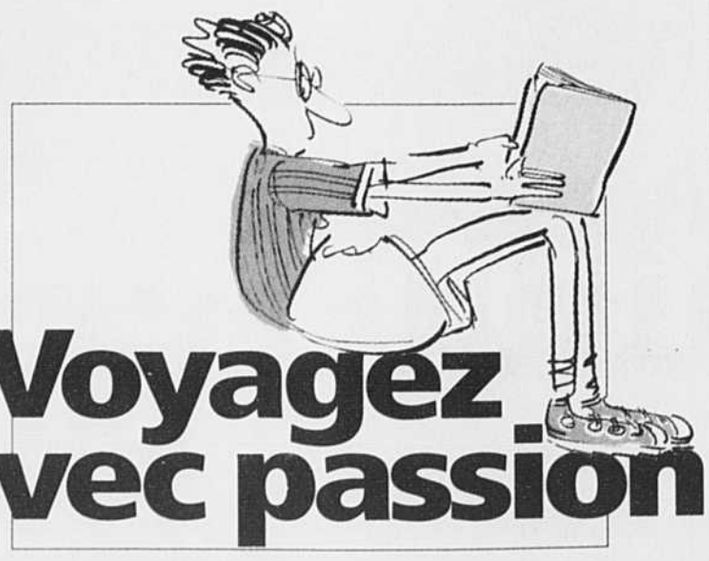
Cela dit, je vous l'annonce, le reste, c'est-à-dire cet éloge appuyé d'un Canada que Saul dit réel mais qu'on dira ailleurs fantasmé, soulèvera les passions. Fédéraliste atypique et par là intéressant, le frère siamois, en bousculant les idées reçues et les *«solutions imaginaires»* qui occupent tout le paysage politique et culturel, s'avère un grand styliste de la géographie mentale canadienne. Saura-t-il convaincre ses compatriotes de la nécessité de renouer avec la réconciliation? Son invitation à la *«modération opiniâtre»*, attitude qui consiste à pratiquer la chicane qui tient compte de l'autre, sera-t-elle entendue?

À court terme, on peut en douter, mais cette réserve ne devrait pas nous dispenser d'accepter l'épreuve de la réflexion. S'il y a une chose qui m'a toujours profondément irrité, c'est la tendance de certains nationalistes québécois et canadiens à considérer les États-Unis (ou la France, ou l'Angleterre) comme leurs alliés et modèles alors qu'ils se considèrent les uns les autres comme de méprisables empêcheurs de tourner en rond. *Réflexions d'un frère siamois* souhaite briser cet esprit colonial en affirmant que le Canada *«est avant tout sa propre invention»*.

Mais où sont les frères siamois contemporains à la hauteur de cette invention telle que réinventée ici par John Saul? Je ne ferai pas simple, je souhaiterai la réponse complexe.

louis.cornellier@collanaud.qc.ca

MEECH A ÉCHOUÉ
Pourquoi?
Salon du livre de Montréal Stand 217
Arthur Tremblay
MEECH REVISITÉ
Chronique politique
MEECH REVISITÉ
Chronique politique
Œuvre posthume du sénateur Arthur Tremblay
Les épisodes qui ont mené à l'impasse constitutionnelle vus de l'intérieur.
1998, 772 pages
49$
Presses de l'Université du Québec
Pour commander : 1-800-859-7474 • Internet : http://www.uquebec.ca/puq
A-981104A



Première publication jeunesse du Musée du Québec
Le cueilleur D'HISTOIRES
Conte original de **Sonia Sarfati** inspiré de l'univers fabuleux du grand artiste québécois **Alfred Pellan**. Une rencontre entre la magie des mots et l'univers de l'art.
Album de 48 pages (plus 4 transparents), impression en couleurs, couverture cartonnée et laminée.
19,95 $.
En vente dans toutes les librairies (distribution : Les Publications du Québec).
Le cueilleur d'histoires au **Salon du livre de Montréal** :
• Séance de signature par **Sonia Sarfati** au stand du Musée du Québec (n° 776) le dimanche 22 novembre, de 14 h à 15 h et le lundi 23 novembre, de 11 h 15 à 12 h.
• Lecture d'un extrait du conte par la comédienne **Kim Yaroshevskaya** à place Loto-Québec, le lundi 23 novembre, à 11 h.
MUSÉE DU QUÉBEC
(418) 643-2150
Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

LIVRES
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Denis Vaugeois

Deux fois plus d'histoire

Le Septentrion fête ses dix ans en publiant Iroquoisie *de Léo-Paul Desrosiers*

RÉMY CHAREST

La question amérindienne, au Québec comme ailleurs au Canada et partout en Amérique, n'est pas une mince affaire. Ce n'est pas d'hier, se dira-t-on, d'ailleurs, en voyant paraître au Septentrion les deux premiers tomes d'*Iroquoisie*, la monumentale histoire des relations entre les Iroquois et les Français laissée inachevée par Léo-Paul Desrosiers (1896-1967), journaliste, écrivain et chercheur dont les travaux, connus d'un public d'experts, méritaient pleinement de devenir accessibles à un grand public.

Le récit de Desrosiers, pour traverser la période allant de 1534 à 1701, c'est-à-dire de l'arrivée de Cartier à l'établissement d'une paix plus durable entre Français et Iroquois, occupera au total, quand les tomes 3 et 4 paraîtront au début de 1999, près de 1400 pages, éditées à partir d'un manuscrit de quelque 2000 pages qui reposait jusque-là paisiblement aux archives de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, à Outremont. *«Il ne faut pas lire ça trop pressé,* convient Denis Vaugeois, éditeur du Septentrion, qui avait été mis au courant de l'existence du manuscrit il y a cinq ans par son confrère Denys Delâge. *Le survol de la question, ce n'est pas là qu'on va le trouver. Par ailleurs, c'est formidable quand on veut comprendre les sociétés, les gens.»*

Léo-Paul Desrosiers

Attention aux détails

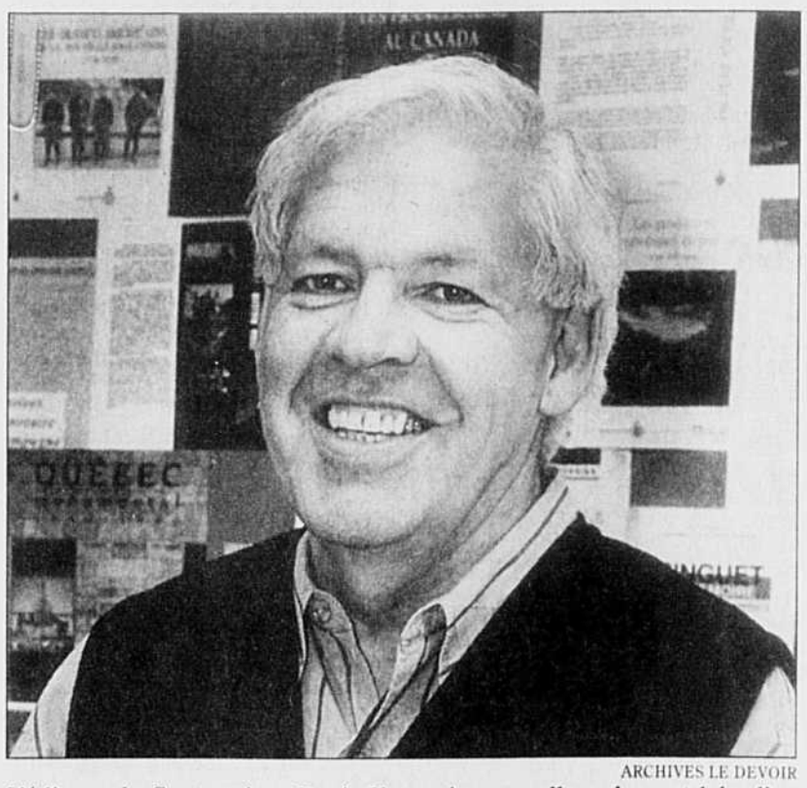
L'exposé de Desrosiers — dont le roman *Les Engagés du Grand Portage*, publié rien de moins que chez Gallimard en 1938, avait partagé le prix de la Province de Québec avec le *Menaud maître draveur* de Félix-Antoine Savard — a de quoi fasciner par son attention aux détails, par sa préoccupation d'écrire l'histoire de tous, autant sinon plus des personnages méconnus que des héros établis. Très fouillé, presque trop, le récit avance à petits pas en montrant au lecteur des aspects du paysage qu'auraient négligés bien d'autres historiens.

Les scènes de torture, souvent insoutenables, sont décrites dans leurs moindres détails, tout comme les diverses étapes des négociations de traités ou les nombreuses escarmouches qui, en créant un climat de terreur, en sont venues à compromettre, entre 1650 et 1660, la survie même de la Nouvelle-France. Soucieux d'être fidèle à ses sources, dont il compare les mérites respectifs, Desrosiers s'arrête parfois à discuter le nombre de canots présents, l'heure du jour où survient une négociation. Bien que le rythme de lecture s'en trouve compromis par moments, donnant sérieusement envie de sauter plus loin pour voir comment se dénoue un épisode, on comprend aisément pourquoi Vaugeois, qui a donné jusqu'en Inde et un peu partout en Europe et en Amérique des conférences sur les questions amérindiennes, dit avoir trouvé là sa *«meilleure école pour la compréhension des Indiens»*.

L'histoire de Desrosiers permet entre autres de s'étonner de la rapidité des communications sur le territoire de la Nouvelle-France entre Français, Anglais, Hollandais et nations indiennes, et elle permet surtout de cerner un aspect fondamental de la question indienne à l'époque coloniale: *«Les Indiens sont très contents de voir arriver les Européens, à l'origine, car ils veulent tous être des intermédiaires pour le commerce des pelleteries,* explique l'éditeur d'*Iroquoisie*. *Les Iroquois, eux, veulent être LES intermédiaires de ce commerce très lucratif.»* La façon dont ce petit peuple de 20 000 à 25 000 individus réussira à prendre une position incontournable dans les jeux intercoloniaux dénote un sens politique admirable, appuyé par la diplomatie comme par la guerre, dont Desrosiers rend compte avec des pointes d'admiration.

L'histoire de l'histoire

Si elle permet de mieux saisir les enjeux des relations franco-indiennes à l'époque de la Nouvelle-France, l'œuvre de Desrosiers, écrite essentiellement dans les années 40 et 50, constitue également un formidable document historique en soi puisqu'elle nous instruit de façon assez saisissante sur la façon dont l'histoire s'écrivait il y a quarante ou cinquante ans. L'utilisation du terme «sauvage» que Léo-Paul Desrosiers, journaliste au *Devoir* dans les années 20, tire directement de ses sources a de quoi surprendre le lecteur d'aujourd'hui, qui ne sait plus lequel des termes amérindiens, autochtones ou premières nations utiliser pour être «politiquement correct». Si son regard peut, par ce genre de détails de style, nous sembler parfois suranné, il oblige aussi les historiens d'aujourd'hui à une certaine déférence vis-à-vis de qualités de recherche qui tendent parfois à se perdre.



ARCHIVES LE DEVOIR

L'éditeur du Septentrion, Denis Vaugeois, rappelle qu'on est loin d'en avoir fini avec la question indienne.

Par exemple, l'auteur d'*Iroquoisie* cite avec minutie toutes les sources d'époque sur lesquelles il a pu mettre la main, des *Relations des Jésuites* aux lettres de Marie de l'Incarnation en passant par les écrits de Jean Talon, de Champlain, des gouverneurs hollandais ou anglais, les lettres de personnages presque inconnus, etc. *«On se rend compte que Desrosiers a une connaissance profonde et intime de ses sources,* souligne Vaugeois. *Aujourd'hui, on est trop pressé. On passe vite aux archives, les hôtels coûtent cher, alors on photocopie tout. Les professeurs ont recours à des étudiants pour retranscrire des sources. Et Desrosiers a donc un avantage, par rapport à aujourd'hui, puisque, quand on copie à la main, quand on réécrit, on s'approprie naturellement le texte, on se rapproche de ceux qui l'ont écrit.»*

C'est peut-être là la qualité dominante de cette foisonnante *Iroquoisie* en quatre tomes, une œuvre qui se distingue déjà par l'originalité de son sujet, pour l'époque. L'auteur sait à merveille communiquer le climat qui pouvait régner dans les bourgades françaises, la nature des relations entre les parties, les enjeux individuels et collectifs qui se jouaient d'année en année, le tout d'une manière clairement perceptible pour tout lecteur, expert ou non, qui prend le temps de s'y plonger. Et de ses décennies de distance, *Iroquoisie* garde une pertinence contemporaine très grande, comme le rappelle Denis Vaugeois: *«La question indienne, on n'a pas fini. En fait, on n'a pas commencé... Après une période de crise, dans les suites d'Oka, les gens veulent comprendre.»*

Dix ans de folie

Au delà de ses doubles qualités historiques, *Iroquoisie* est aussi une sorte de cadeau que s'offre la maison d'édition Septentrion pour ses dix ans. Un cadeau exigeant puisqu'il est aussi une entreprise un peu folle — les profits tirés du succès de *L'Histoire populaire du Québec* de Jacques Lacoursière y ont essentiellement été engagés. Ce genre d'aventure, la maison a su s'en offrir régulièrement, au fil des ans, en publiant la majorité de ses 225 livres au catalogue dans un domaine, l'histoire, qui produit peu de gros vendeurs et, plus précisément, peu de tirages dépassant les 1000 exemplaires. *«On est timbrés sur toute la ligne,* rigole Denis Vaugeois, *mais on tire toujours notre épingle du jeu.»* L'éditeur de Septentrion se félicite beaucoup de s'être trouvé un coéditeur exceptionnel en la personne de Gaston Deschênes, avec lequel il partage en souplesse — et sans salaire — la gestion de la maison, dans ce qu'il appelle *«une véritable osmose»*.

Fier du travail accompli, l'éditeur du Septentrion exprime tout de même des inquiétudes pour l'avenir. Au beau milieu de la campagne électorale provinciale, il se désole de l'attitude du gouvernement du Parti québécois dans le domaine du livre, en particulier pour ce qui est du soutien aux libraires indépendants.

Pour Denis Vaugeois, le réseau des libraires québécois offre à l'éditeur la chance unique de susciter un service personnalisé, au point de vente, pour les ouvrages qu'il publie, un service qui a une importance particulièrement cruciale pour les livres à petit tirage. Dans un système de chaînes et de grandes surfaces, le produit qui sort le moindrement des grandes lignes commerciales a des chances de survie à peu près nulles. Et dans le cas du livre québécois, c'est la grande majorité des ouvrages, à petits tirages, qui ne survivraient pas à une logique de supermarchés de l'édition. Comme cadeau d'anniversaire de sa maison d'édition, on souhaitera à Denis Vaugeois que la question se règle avant de devenir aussi complexe que la question indienne...

IROQUOISIE
1534-1651
1652-1665
Léo-Paul Desrosiers
Septentrion, Sillery, 1998, 2 tomes, 324 et 342 pages

POUR ÉVITER la confrontation

Salon du livre de Montréal Stand

L'OCCIDENT IMAGINAIRE
La vision de l'Autre dans la conscience politique arabe
Nassib Samir El-Husseini
Les perceptions, les attitudes et les réactions du monde arabe face à l'Occident.
1998, 238 pages
39$

Presses de l'Université du Québec
Pour commander : 1-800-859-7474 • Internet : http://www.uquebec.ca/puq

A-961104B

Venez rencontrer les auteurs d'XYZ éditeur au Salon du livre de Montréal • Stand 847

- Aude
- Jean-Philippe Beaulieu
- Yves Boisvert
- Gaëtan Brulotte
- Anne Élaine Cliche
- Hugues Corriveau
- Claire Dé
- Jeanne Demers
- Pierre Drapeau
- Mario G.
- Bertrand Gervais
- Louis Hamelin
- Sergio Kokis
- Claude Le Bouthillier
- Yann Martel
- Nycole Paquin
- Jacques Pelletier
- Daniel Pigeon
- Hélène Rioux
- Bruno Roy
- Michel Saint-Denis
- Louis-Martin Tard
- Adrien Thério
- Pierre Tourangeau
- André Vanasse

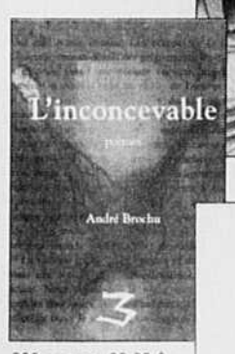
XYZ éditeur

Éditions TROIS - Salon du livre de Montréal

SÉANCES DE SIGNATURE

88 pages, 15,00 $

164 pages, 20,00 $



222 pages, 20,00 $

78 pages, 13,00 $

233 pages, 22,00 $

Vendredi 20 novembre
CLAIRE VARIN 19h-20h
MONA LATIF-GHATTAS 19h-20h

Samedi 21 novembre
JEAN DUVAL 13h-14h
ANNE CLAIRE 16h-17h 19h-20h

Dimanche 22 novembre
CLAIRE VARIN 12h-13h
ANDRÉ BROCHU 13h-14h

Notre stand est le # 163
Diffusion Prologue

Les Éditions LOGIQUES

Venez rencontrer les auteurs des Éditions LOGIQUES. Venez leur serrer la main, leur demander une dédicace et piquer une petite jasette.

Guy CORNEAU
Conférences sur audiocassettes
Samedi, de midi à 14 h

Nelson DUMAIS
Le guide du PC
Samedi, de 16 h à 17 h 30
Dimanche, de 15 h à 16 h 30

Serge GABOURY
Gaboury sous pression
Atelier BD
Samedi, de 10 h 30 à midi

Roland LECLERC
Agenda 1999
Le Jour du Seigneur
Vendredi, de 15 h à 17 h

Denis MONETTE
L'ermite
Samedi, de 14 h à 16 h
Dimanche, de 13 h à 15 h

Jacques CANTIN et Michèle OUIMETTE
La collection « La troisième vague »
Apprivoiser l'ordinateur
Apprivoiser Internet
Vendredi, de 13 h à 15 h

Claude DAIGNEAULT
L'enfant qui rêvait d'être un arbre
Samedi, de 18 h à 20 h
Dimanche, de 18 h à 20 h

Corinne DE VAILLY
Le Web des femmes
Pour jeunes internautes seulement
Samedi, de 10 h 30 à midi
Dimanche, de 11 h à midi
Lundi, de 11 h à 13 h
Mardi, de 11 h à 13 h

Marc-André GENDRON
Sculpter des ballons
Dimanche, de 10 h 30 à midi
Lundi, de 10 h 30 à midi - de 13 h 30 à 14 h 30
Mardi, de 10 h 30 à midi - de 13 h 30 à 14 h 30

Bruno GUGLIELMINETTI
Les 1 000 meilleurs sites en français de la planète
Samedi, de midi à 15 h
Dimanche, de 13 h à 15 h

Danny J. SOHIER
Le guide de l'internaute 1999
Jeudi, de 19 h à 20 h 30

Les Éditions LOGIQUES — *Salon du livre de Montréal, Place Bonaventure — stands nos E13-15.*
Les Éditions LOGIQUES, 1225, rue de Condé, Montréal (Québec) H3K 2E4 Tél. : (514) 933-2225 - Fax : (514) 933-2182 logique@cam.org • http://www.logique.com

LIVRES
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Coup d'œil sur le Québec
Pour comprendre l'évolution d'une société

QUÉBEC 1999
Sous la direction de Roch Côté
Éditions FIDES-*Le Devoir*, 1998, 400 pages

JOCELYN COULON
LE DEVOIR

L'annuaire Fides-Le Devoir est de retour pour une quatrième année consécutive avec quelques changements qui l'enrichissent de références de premier plan sur l'état du Québec. En quelque 400 pages bien serrées, l'équipe de journalistes réunie autour de Roch Côté jette un coup d'œil aiguisé sur les affaires politiques, sociales, culturelles, économiques et municipales québécoises.

La recette, simple et efficace, a déjà fait le succès d'ouvrages similaires, comme *L'État du monde*. En quelques pages, chaque collaborateur, souvent un journaliste du *Devoir* ou du *Soleil*, saisit la problématique de son sujet, la décortique et expose les grandes lignes de force qui ont rythmé son évolution au cours de l'année passée. Les textes se déclinent sur le ton de l'analyse, mais sans jamais verser dans l'éditorial, puisque l'objectif est d'informer, non de dicter. Des encadrés, des portraits de ceux qui ont fait ou qui font toujours l'actualité (comme le ministre Jean Rochon) et des tableaux statistiques dégagent un angle ou mettent en relief une tendance qui façonnera l'avenir. Enfin, un index, toujours le bienvenu dans ce genre d'ouvrage, permet au lecteur de s'y repérer rapidement.

La recette, simple et efficace, a déjà fait le succès d'ouvrages similaires

Événements et régions

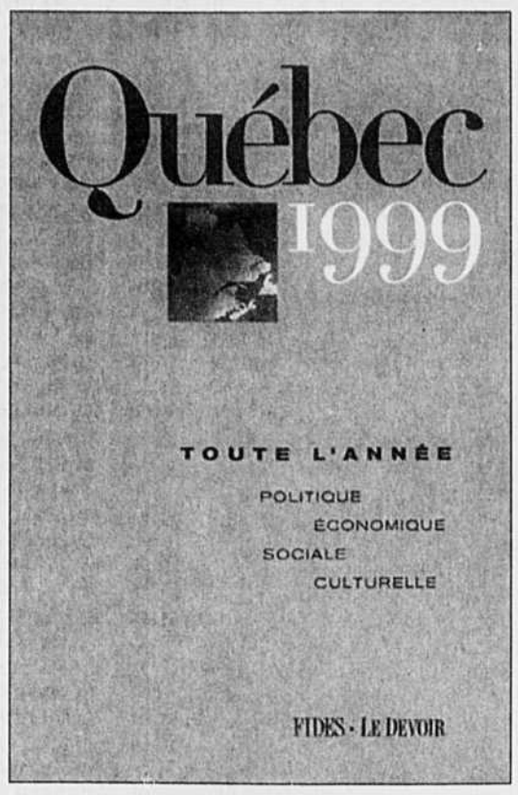
Comme le souligne le directeur de la publication, deux sections de cet ouvrage attirent particulièrement l'attention: celle des événements et celle des régions. Dans l'ancienne formule, rappelle-t-il, des chronologies ouvraient chacune des grandes parties de l'annuaire. Cette façon de procéder ne tenait pas compte de certains événements généraux, souvent des faits divers, comme le sort de Gerry Roufs par exemple, qui marquent le cours de l'actualité. Une nouvelle section intitulée «Les événements» a donc été créée, qui englobe toutes les chronologies et consacre des textes à la tragédie des Éboulements et à la crise du verglas.

L'autre innovation est la place considérable consacrée aux régions. Quinze journalistes de quinze régions nous présentent leur coin de pays où le développement économique, social et culturel peut en surprendre plusieurs qui voient trop souvent le Québec à travers la seule région métropolitaine.

Pour mettre le lecteur en appétit, l'annuaire Fides-*Le Devoir* s'ouvre sur les grandes tendances du changement social au sein de la société québécoise. Le sociologue Simon Langlois traite successivement de démographie, d'éducation, d'emploi, de revenus, de pauvreté et d'inégalités, de consommation. À ce tableau traditionnel, il a ajouté cette année des données sur les langues, les modes de vie, les autochtones. Comme la portion statistique de cette analyse risquait d'être trop lourde pour le lecteur, Simon Langlois a eu la bonne idée de donner l'adresse Internet pour une consultation de l'ensemble des données.

Actualité religieuse

Fidèle à sa tradition, l'annuaire propose une étude sur un aspect particulier de la vie québécoise. Cette année, Stéphane Baillargeon, qui a suivi l'actualité religieuse pendant quelques années pour *Le Devoir*, fait la synthèse des données disponibles sur l'état de la religion au Québec. Le journaliste s'interroge. Que peut-on dire actuellement du fait religieux dans la belle province? D'abord, un mythe rapidement démoli. Dans le passé, des sociologues tenaient pour moribondes les religions. *«Au contraire, elles reviennent hanter les sociétés contemporaines avec une vigueur certaine»*, écrit l'auteur, qui en veut pour preuve le redéploiement des intégrismes et des fondamentalismes, la naissance de formes nouvelles de religiosité et la multiplication des sectes. Selon Baillargeon, la situation religieuse au Québec se cristallise autour de trois idées phares: affaiblissement des pratiques traditionnelles mais persistance d'une religiosité culturelle; rupture entre les grandes institutions et la masse des croyants; enfin, expansion d'un marché du sens multiforme et combinatoire.



POÉSIE

Morcellement de la foi
Iconographie religieuse et révolte de l'âme

DAVID CANTIN

Par l'intensité spirituelle de son geste, l'expérience poétique se rapproche parfois de l'expérience mystique. Bien sûr, il ne s'agit pas ici de confondre, rapidement, ces quêtes des plus complexes. Toutefois, de manière fort différente, les derniers recueils de Jean-Marc Fréchette et de Pierre Ouellet témoignent d'une relation toujours fiévreuse envers Dieu. On peut même dire qu'ils s'affrontent en soi dans l'abandon et la révolte divine.

LA LUMIÈRE DU VERGER
Jean-Marc Fréchette
Arfuyen/Le Noroît, Paris/Montréal, 1998, 83 pages

Profonde et rigoureuse, l'œuvre poétique de Jean-Marc Fréchette n'hésite jamais à s'élever parmi les plus grandes. Dans *La Lumière du verger*, on entend certains échos de *La Vie de Marie* de Rainer Maria Rilke ou encore de *L'Échelle des anges* de Rina Lasnier. Pourtant, n'est-ce pas les multiples références bibliques qui empêchent qu'on donne à Jean-Marc Fréchette toute la place qui lui revient? Car voilà un cycle exceptionnel où se condensent l'inspiration et l'accueil d'un regard attentif. En fait, *La Lumière du verger* prolonge l'éveil au christianisme qui anime déjà *Le Psautier des rois* (Arfuyen/Le Noroît, 1994). Des plus épurés, chaque poème reflète la précision de l'iconographie religieuse et de la richesse de ses symboles. Tel un récit initiatique, ces fragments versifiés retracent, en partie, le drame spirituel de François et Claire d'Assise. Autour de cette évocation, les mots de Fréchette disent l'émerveillement d'une joie tragique, aussi intense dans sa retenue: *«Luc / Prit Marie comme sujet de sa distraction angélique: / Elle lui confia ses images les plus pures. / C'était à Jérusalem, / En l'an de neige. / Gabriel se penchait sur la Mère / Et sur le confident ému. / Les pommiers alors avaient donné leurs fruits / Qui embaumaient la chambre. / Luc écoutait avec l'oreille d'un enfant / Et les clairs fragments se peignaient en lui / Tels des paysages à venir.»*

Ce tableau ne possède-t-il pas tout l'art poétique de Fréchette? Un lieu discret où l'exigeante simplicité de la foi s'abandonne en elle-même. Les miettes d'une méditation intérieure, à partir du chemin qu'annonce la Passion du Christ. Ainsi, on comprend pourquoi tout le recueil semble transmettre l'atmosphère isolée d'un cloître. Bien sûr, tout cela progresse dans une écriture poétique des plus vivantes. C'est d'ailleurs ce qui distingue Jean-Marc Fréchette d'une certaine spiritualité douteuse chez d'autres. Car il y a dans *La Lumière du verger* une parole naturelle qui s'élève à la hauteur de son contenu divinement humain.

GALLIMARD
Les petites heures de Jean de Berry, vers 1390

DIEU SAIT QUOI
Pierre Ouellet
Éditions du Noroît, Montréal, 1998, 125 pages

Avec une exigence semblable, *Dieu sait quoi* de Pierre Ouellet se lit plutôt comme une insoumission existentielle. On croirait même entendre le narrateur de la *Légende dorée* (L'instant même, 1997, prix Ringuet 1998), achevant sa plainte colérique envers Dieu. Loin de ce drame, on revoit les lamentations de Job qui s'efforce d'évoquer la scène ontologique du mal. Ainsi commence une prière de l'âme et du corps, où surgit un lyrisme prêt à rompre avec la scansion de ses rimes et de ses obstacles.

Tel un verset que la langue malmène, tout le sens de cette révolte se déroule dans l'oralité très particulière des couples de mots; *«dieu / descend de sa croix / cloués / aux bras de l'homme / ses bras retombent: / l'étreinte / lâche sa proie* [...] *âme de peu / le dieu te prend / pour une bête / montée à cru dans la tempête / rue-le: ce poids de plus / comme la mort / qui est sur ton dos / depuis l'aurore / — fardeau de trop.»*

À voix haute, on distingue une étrange tension poétique entre le dépouillement extrême du vers et l'élan furieux que provoque la phrase continue. Ce contraste met d'ailleurs en évidence une émotion spirituelle qui oscille sans cesse du déchirement à la plénitude. En cours, laissant entendre une sorte de mémoire gnostique d'un monde abandonné par Dieu.

Envers l'artifice de la parole, une lutte individuelle s'exerce contre le malaise d'être dans ce corps et cette voix. À l'image d'une nécessité intérieure, tout est remis en question face au paradoxe de vivre.

Le poème cherche comme celui qui revendique sa présence dans cette «infection verbale» (Moreau) où s'entame la crainte d'une solitude éternelle. Dans le prolongement de *Consolations* (Le Noroît, 1996), *Dieu sait quoi* creuse un parcours métaphysique tout à fait singulier.

JEAN-CHRISTOPHE GRANGÉ
au Salon du Livre de Montréal

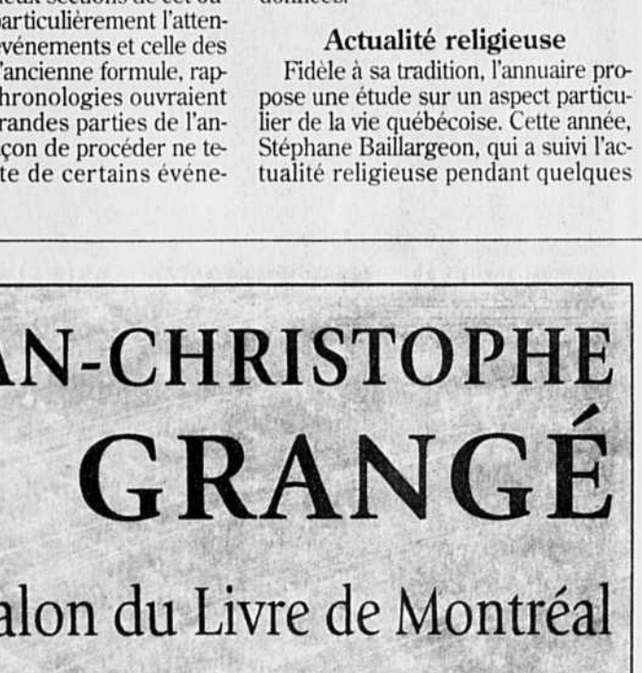



Photo : Richard Dumas

Les Rivières pourpres
Jean-Christophe Grangé
SÉANCES DE SIGNATURE
jeudi 19 novembre - 19h à 20h
vendredi 20 novembre - 19h à 20h
samedi 21 novembre - 14h à 15h
dimanche 22 novembre - 14h à 15h
ALBIN MICHEL

Nouveautés d'automne
Salon du livre de Montréal
Stand 676

LES ÉDITIONS DU CRAM
Pour soumettre vos manuscrits : tél. 514-598-8547 fax 514-598-8788
Distribution : Québec-livres 450-687-1210

LES CRUS DE L'ESPLANADE
Marguerite Andersen
NOUVELLES
Éditions Prise de parole
19 $

Pour l'instant, elle se méfie de l'amour.
Je est un AUTRE.
Regroupement des éditeurs canadiens-français
LE DEVOIR

LIVRES PRATIQUES

Éducation par l'art

LE THÉÂTRE ADOLESCENT
Hélène Beauchamp
Les Éditions Logiques, Montréal, 1998, 268 pages

Si le théâtre est un art de la scène accessible, dont l'invention a pour seuls guides l'imagination et la sensibilité créatrice des individus qui en éprouvent le désir, il est légitime de penser que les adolescents peuvent créer le leur, accéderaient par des chemins compatibles avec leur énergie créatrice. Cet ouvrage vise donc à favoriser chez les adolescents leur affirmation et le développement de leur autonomie créatrice; il s'adresse à ceux et celles qui souhaitent mettre de l'avant une pédagogie qui stimule la créativité des jeunes. L'auteure est cofondatrice de la Maison Théâtre.

L'INTELLIGENCE ÉMOTIONNELLE AU TRAVAIL
Hendrie Weisinger
Traduit de l'américain par Jacinthe Lesage
Les Éditions Transcontinental, Montréal, 1998

Ce livre est publié dans la collection «Ressources humaines». L'auteur, psychologue et consultant dans plusieurs grandes entreprises, nous apprend à maîtriser les compétences fondamentales de l'intelligence émotionnelle pour parvenir à gérer nos émotions et améliorer nos relations avec autrui. Les gens les plus performants au travail possèdent une intelligence émotionnelle supérieure. Ils accordent une grande importance à leurs émotions et à celles des autres, indique-t-il. Les explications sont claires, fondées sur une longue expérience en entreprise; l'ouvrage fourmille d'exemples, de conseils judicieux et d'exercices pour développer ses compétences émotionnelles et progresser.

LES ARTS PLASTIQUES À L'ÉCOLE
Collectif sous la direction de Monique Richard et Suzanne Lemerise
Les Éditions Logiques, Montréal, 1998, 354 pages

Des praticiens et des chercheurs explorent de nouveaux territoires des arts plastiques à l'école et font un survol des préoccupations actuelles du monde scolaire, communautaire et universitaire. Une réflexion conjointe, signée par Monique Rivard et Suzanne Lemerise, propose un survol théorique et historique du post-modernisme en éducation artistique et du récit de pratiques québécoises qui déjouent les interdits du modernisme. En guise de conclusion, elles proposent un modèle ouvert de pédagogie artistique.

POUR MIEUX COMPRENDRE LA LECTURE ET L'ÉCRITURE
Collectif sous la direction de Clémence Préfontaine, Lucie Godard et Gilles Fortier
Les Éditions Logiques, Montréal, 1998, 369 pages

Ce collectif d'auteurs, non seulement d'universités québécoises mais aussi d'universités françaises, jette un nouveau regard sur des aspects théoriques et pratiques reliés à l'enseignement et à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Aspect original de l'ouvrage: on y aborde en même temps lecture et écriture, deux domaines fondamentaux; on y explore les liens qui les unissent en tenant compte des plus récents résultats de recherche.

Renée Rowan

Daniel Jacoby

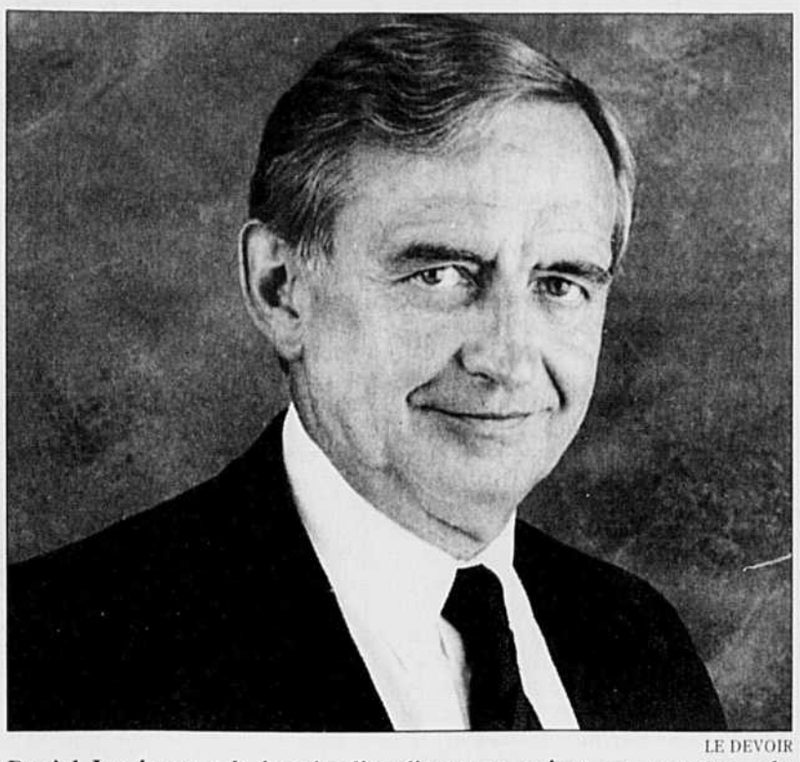
Les droits de tous

Le citoyen ignore les lois qui le protègent

VINCENT DESAUTELS
CORRESPONDANT DU *DEVOIR* À QUÉBEC

Le protecteur du citoyen a le regard serein et l'attitude décontractée de celui qui a vu l'eau couler sous les ponts. Daniel Jacoby vient de signer un livre, simplement intitulé *Le Protecteur du citoyen*, et il en parle sans affectation, posément, comme d'une corde supplémentaire à un arc déjà bien garni. Assurément, on n'a pas affaire ici à un mandarin qui brigue secrètement la carrière littéraire; assis dans son bureau au lendemain du lancement, il grille cigarette sur cigarette en expliquant patiemment le contenu de son livre comme la nature de son travail, intrinsèquement liés.

L'idée d'une publication n'est pas la sienne, se défend-il d'entrée de jeu. Cela, l'éditeur l'avait confirmé la veille. C'est en lisant les extraits d'interventions publiques de maître Jacoby, dans la page Idées du *Devoir* ou ailleurs, que Victor-Lévy Beaulieu s'est pris de curiosité pour ses réflexions sur le citoyen dans la société d'aujourd'hui. Il n'en fallait pas plus pour que l'écrivain éditeur demande à lire les écrits intégraux qui l'intéressaient et que l'idée lui vienne ensuite d'en publier une sélection.



LE DEVOIR

Daniel Jacoby sent le besoin d'expliquer ce qu'est un protecteur du citoyen.

253 discours

L'ouvrage que signe Daniel Jacoby se veut un recueil d'une douzaine de textes récents, discours, rapports annuels ou autres, que le protecteur du citoyen a commis dans les dernières années et qui recoupent des thèmes qui lui sont chers. *«Depuis le début de mon mandat en 1987, j'ai fait le compte de 253 discours ou allocutions,* estime Daniel Jacoby, *chiffre qui n'inclut pas les rapports annuels et autres mémoires que je rédige régulièrement. Mes allocutions sont souvent destinées à des groupes ciblés; j'apprécie donc qu'elles puissent bénéficier d'une diffusion plus large.»* Tout ce papier noirci, témoin d'un rôle que le protecteur du citoyen prend à cœur, trouve donc une voie autre que les adresses circonstancielles pour que se propage la réflexion. Le livre trace en filigrane un portrait de l'homme et de sa mission mais il lui permet surtout de dresser le constat de onze années d'observation neutre et de dégager des tendances utiles des *«grandeurs et vicissitudes»* de l'administration publique.

En début d'ouvrage, une dédicace confirme son intention de faire profiter de son expérience: *«Je dédie ce livre à tous les citoyens»*, écrit Daniel Jacoby. Parce que son rôle, évidemment, est orienté vers le citoyen et que ses observations touchent nécessairement tous ceux qui forment la société. Les thèmes chers au protecteur du citoyen concernent d'ailleurs l'ensemble social: inégalité et exclusion, ses deux principaux chevaux de bataille, reviennent inlassablement. Daniel Jacoby insiste aussi sur l'éducation, un élément à son sens essentiel dans l'élimination des disparités sociales: *«Un des problèmes de notre société,* rappelle-t-il, *vient du fait que les gens ignorent leurs droits. Or, s'ils les ignorent, ils ne les exercent plus et de là vient l'exclusion.»*

À travers les quelque 350 pages bien tassées de l'ouvrage, on ne peut que constater que Daniel Jacoby, fort de sa formation juridique, en connaît un rayon sur les législations diverses qui codifient les droits et devoirs du citoyen. Ses textes s'appuient sur ces connaissances pour nourrir l'argumentation; ils témoignent d'une conscience large des frictions dans les rapports entre la machine étatique et le simple citoyen.

Le recours aux droits

Ces réflexions le rejoindront-elles pour autant, ce simple citoyen? Daniel Jacoby ne s'est jamais fait d'illusion sur son rôle de médiateur: *«Les citoyens ne s'intéressent à leurs droits que lorsqu'il y a problème»*, constate-t-il sans amertume. Si les concepts qu'il aborde sont à la portée de tous, les applications pratiques et les cas d'espèces qui en découlent peuvent paraître arides au non-initié. Pourtant, la lecture d'un tel ouvrage devrait être obligatoire au moins pour cette catégorie de citoyens qui œuvre dans l'administration publique: ils trouveraient là des balises concrètes pour un juste équilibre entre impératifs de gestion et service au citoyen.

Daniel Jacoby prend d'ailleurs plusieurs pages pour définir le rôle d'un ombudsman, terme qu'il n'affectionne pas particulièrement, lui préférant de loin celui de protecteur du citoyen, et son origine historique. Tout le premier chapitre est consacré à cette mise en perspective et plusieurs mises au point plus brèves reviennent épisodiquement. *«Je sens le besoin d'expliquer ce qu'est un protecteur du citoyen,* justifie Daniel Jacoby. *Mon rôle est mal compris, tant par les citoyens que par les pouvoirs publics. Ces derniers préfèrent parfois ne pas le comprendre, parce que je suis nécessairement dérangeant pour l'État. Les citoyens, par contre, me voient comme un justicier, une sorte de Zorro. Le terme "protecteur du citoyen" crée en effet des attentes et le citoyen s'attend à ce qu'on lui donne raison quand il fait appel à nous et s'étonne quand on lui pose des questions ou qu'on consulte son dossier.»*

Lui qui s'estime doté d'un *«certain idéalisme doublé d'une forte dose de réalisme»* en profite aussi pour rappeler certains de ses combats actuels, par exemple le fait que les réseaux de la santé et de l'éducation échappent encore à sa juridiction. *«Le droit de l'usager d'être entendu par une personne indépendante n'existe pas en santé: en bout de ligne, il risque de ne pas avoir une décision juste, équitable et objective, s'il n'est pas épuisé avant par les recours. Et ça n'a pas l'air de déranger ceux qui font l'opinion»*, soupire Daniel Jacoby. *«Mais je reste confiant. Je sais que ça viendra»*, ajoute-t-il aussitôt avec le sourire de celui qui connaît le pouvoir de la patience. Son livre, comme le reste, n'est qu'un autre pas dans la bonne direction.

ESSAIS

Histoire d'A.

Le drame dans une œuvre inachevée

QUI EST LE CHEVALIER?
Pierre Vadeboncœur
Leméac, 1998, 90 pages

MARCEL JEAN

Au fil des ans, l'œuvre de Pierre Vadeboncœur a connu une profonde mutation, abandonnant la sphère politique pour se recentrer sur des thèmes plus vastes comme l'art, les sentiments humains et la mort. En parallèle, l'écriture même de l'auteur des *Deux royaumes* s'est épurée, les envolées stylistiques de ses écrits polémiques faisant place à une prose sobre, sans artifice, d'une pauvreté qui est essentiellement affaire de morale.

Qui est le chevalier?, dernier opus de Vadeboncœur, s'inscrit tout à fait dans ce mouvement. Ce livre très court, composé de notations laconiques sur les dessins d'un certain A., se place en fait dans la suite immédiate de *Dix-sept tableaux d'enfant*, publié en 1994 chez Bellarmin.

On se souviendra que, dans ce livre, Vadeboncœur étudiait la métamorphose à l'œuvre dans les dessins d'une petite fille, l'enfance s'effaçant progressivement de ses dessins pour faire place au tempérament artistique.

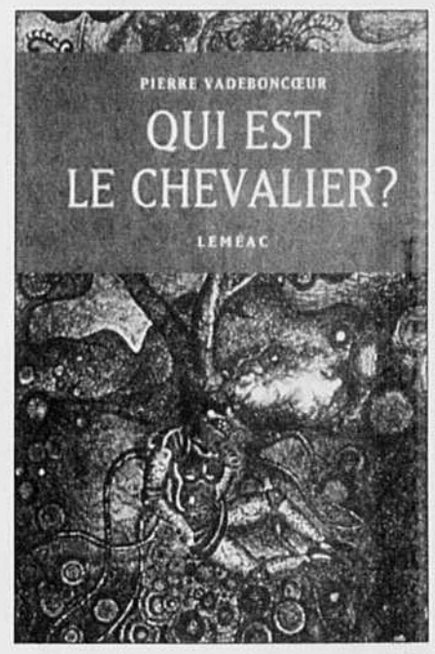
Dans *Qui est le chevalier?*, l'auteur de *La Ligne du risque* observe d'abord un mouvement semblable, puis s'attarde sur la destinée entravée d'un artiste qui, à la suite d'un échec inattendu, abandonne pour ainsi dire le dessin. Autour de ce moment, l'ouvrage prend donc une tournure biographique, A. se trouvant devant la nécessité de chercher sa voie ailleurs qu'à travers l'art.

En marge de l'institution

Dans ses chroniques publiées dans *Liberté*, Pierre Vadeboncœur a souvent fait porter ses réflexions sur l'art, en restant toujours en marge de l'institution. Son dernier livre illustre parfaitement cette tendance, les dessins ici commentés ne jouissant d'aucune reconnaissance de la part du milieu de l'art. De plus, il s'agit d'œuvres de jeunesse, réalisées par un individu en pleine mutation, par un artiste faisant l'expérience de divers styles. Par conséquent, les notes de Vadeboncœur autour de ces œuvres juvéniles induisent une question qui, sans être formulée directement, plane sur l'ensemble de l'ouvrage.

Cette question concerne la fragilité du talent et la facilité avec laquelle on peut l'étouffer. Cette question dépasse l'histoire d'A. et dépasse même la pédagogie de l'art pour embrasser l'enseignement dans son ensemble. Cette question vaste, diffuse, qu'on médite en scrutant quelques dessins particulièrement réussis (citons *La Fille* ainsi que *La Cavalière*), revient nous hanter bien après la lecture du livre.

C'est là un signe de la valeur du texte de Pierre Vadeboncœur, qui parvient à nous faire vraiment regarder les dessins de A., alors qu'au départ tout nous disposait à n'y jeter qu'un coup d'œil rapide.

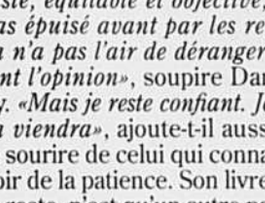


Dans l'œuvre inachevée du jeune artiste s'inscrit un drame que l'écrivain révèle, sans emphase ni amertume, sur un ton presque clinique. Vadeboncœur est aujourd'hui un écrivain serein, qu'aucune mode ne peut affecter. Attentif, il regarde là où personne d'autre ne regarde, signe de son indépendance et de sa singularité. Habile, il nous interroge: *«Qui est le chevalier?»* La réponse est entre les lignes, tout comme l'essentiel de la réflexion qui nous habite paradoxalement une fois le livre refermé.

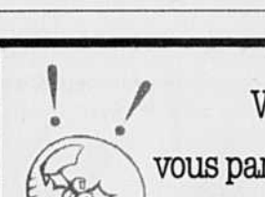
Votre mari vous parle d'INTERNET comme s'il était un expert !!!
CONCEPT-ACTION
tel. (514) 866-0434
http://www.concept-action.com
OFFREZ-LUI L'ENCYCLOPÉDIE DE L'INFOROUTE !

LES HERBES ROUGES
AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
STAND 857

RENCONTRES AVEC LES AUTEURS

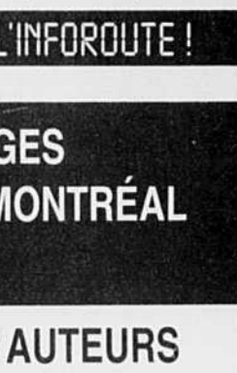

CLAUDE BEAUSOLEIL
Le Chant du Voyageur
Samedi 21 novembre de 15 h à 16 h

NICOLE BROSSARD
Journal intime
Samedi 21 novembre de 15 h à 16 h


FRANÇOIS CHARRON
Éloge de l'inconnu
Vendredi 20 novembre de 18 h à 19 h

BIANCA CÔTÉ
Carnets d'une habituée
Samedi 21 novembre de 15 h à 16 h

JEAN-MARC DESGENT
Les Paysages de l'extase
Samedi 21 novembre de 16 h à 17 h


CAROLE DAVID
La Maison d'Ophélie
Samedi 21 novembre de 16 h à 17 h

ANDRÉ ROY
Vies
Samedi 21 novembre de 18 h à 19 h

CAROLE MASSÉ
L'Ennemi
Samedi 21 novembre de 15 h à 16 h

PIERRE SAMSON
Un garçon de compagnie
finaliste au prix du Gouverneur général 1998
Vendredi 20 novembre de 18 h à 19 h

FRANCE THÉORET
Une mouche au fond de l'œil
Samedi 21 novembre de 18 h à 19 h

Libre Expression

NOS AUTEURS INVITÉS

Jacques BISSONNETTE
sam. 19 h à 21 h

Andrée BOUCHER
ven. 13 h à 17 h
sam. 10 h 30 à 13 h 30

Dre Marie-Andrée CHAMPAGNE
sam. 14 h à 16 h

François CHARTIER
ven. 19 h 30 à 21 h
sam. 19 h à 21 h
dim. 14 h 30 à 17 h

Luc CHARTRAND
ven. 18 h 30 à 20 h
dim. 12 h 30 à 14 h

Arlette COUSTURE
jeu. 18 h 30 à 20 h 30
ven. 14 h 30 à 17 h
sam. 14 h à 16 h
dim. 12 h à 14 h

Marc DAUPHIN
ven. 18 h 30 à 20 h
sam. 16 h 30 à 18 h

Francine DESLONGCHAMPS
Marie-Josée LONGCHAMPS
Patricia TULASNE
sam. 16 h 30 à 18 h

Benoit DUTRIZAC
sam. 16 h 30 à 18 h

Georges-Hébert GERMAIN
ven. 12 h à 14 h
sam. 10 h 30 à 12 h

Jacques LANGUIRAND
dim. 12 h 30 à 14 h 30

Christine MARTIN
ven. 12 h 30 à 14 h
sam. 14 h 30 à 17 h 30

Michel MICHAUD
dim. 10 h 30 à 12 h

Michèle MORGAN
sam. 12 h 30 à 15 h

Florence NICOLE
ven. 10 h à 12 h
lun. 13 h à 15 h

Jean O'NEIL
dim. 10 h 30 à 12 h

Claude PAQUETTE
ven. 20 h 30 à 22 h
sam. 11 h à 13 h
dim. 12 h 30 à 14 h 30

Fernand PATRY
ven. 16 h 30 à 18 h
sam. 19 h à 21 h
dim. 14 h 30 à 16 h

Lise PAYETTE
jeu. 18 h 30 à 20 h 30
ven. 14 h 30 à 16h
et 18 h 30 à 20 h
sam. 13 h à 16 h
dim. 13 h à 16 h

Johanne POULIN GAGNON
ven. 16 h 30 à 18 h
sam. 10 h 30 à 12 h
dim. 10 h 30 à 12 h

Bernadette RENAUD
ven. 14 h 30 à 16 h
sam. 18 h 30 à 20 h 30

Louise SIMARD
dim. 15 h à 17 h

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
stand 147

LES CORPS EN SURSIS
Stefan Psenak
ROMAN
Éditions du Nordir
15 $

J'ouvre un œil. Inès est à quelques pas de moi. Elle se rhabille lentement...

Je est un AUTRE AUTRE.

Regroupement des éditeurs canadiens-français
LE DEVOIR

LE LIVRE DE POCHE

Les poings dans mes poches crevées

MARCEL JEAN

Au fil des ans, la poésie n'a pas occupé beaucoup de place dans cette chronique. Il est donc temps de nous racheter, d'autant plus que l'actualité nous gratifie de deux importantes anthologies, qui ont en commun de se tourner vers une poésie ancienne.

LA POÉSIE QUÉBÉCOISE AVANT NELLIGAN

Anthologie de Yolande Grisé
Bibliothèque québécoise, Montréal, 1998, 376 pages

Pour quiconque n'est pas un exégète de la poésie québécoise, cette anthologie est un bien stimulant voyage. On y croise des écrivains reconnus (Octave Crémazie, Louis Fréchette, etc.), mais aussi bon nombre de politiciens et d'activistes, comme Louis Riel, Joseph-Charles Taché, George-Étienne Cartier et Jacques Viger (Montréal a eu son maire poète avant d'avoir son maire horticulteur). Essayistes (Arthur Buies) et historiens (François-Xavier Garneau) sont aussi du périple, ce qui fait de cette anthologie une petite leçon d'histoire du Québec à travers sa littérature. Dans cet esprit, on appréciera aussi le fait que Yolande Grisé ait truffé son anthologie de généreuses notices biographiques.

LA POÉSIE DU PASSÉ

Anthologie de Paul Eluard
Bouquins, Robert Laffont, Paris, 1998, 593 pages

Il s'agit de la troisième édition de la célèbre anthologie d'Eluard, qui couvre la période allant du XII[e] au XVII[e] siècle, soit *«de Chrestien de Troyes à Cyrano de Bergerac»*, comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage. Eluard ne s'est fié ici qu'à son goût, avec pour seul objectif la volonté de communiquer son amour de la poésie. S'y retrouvent Rutebeuf, François Villon, François Rabelais et Clément Marot, mais aussi quantité de textes anonymes, parmi lesquels plusieurs chansons populaires (*En passant par la Lorraine*, *Le Conjurateur et le Loup*). Eluard n'a annoté que très brièvement ses choix, laissant à la poésie toute la place.

PASCAL DURAND COMMENTE POÉSIES DE STÉPHANE MALLARMÉ

Pascal Durand
Foliothèque, Paris, 1998, 248 pages

La poésie de Mallarmé, c'est le moins qu'on puisse dire, appelle le commentaire. L'œuvre est gigantesque; on n'y accède pas sans effort et on n'a pas trop d'une vie pour essayer d'en faire le tour. Pascal Durand, sommité dans le monde des études mallarméennes, offre ici quelques pistes d'analyse. Son commentaire doit être lu, faut-il le préciser, en parallèle avec *Poésies de Mallarmé*, publiée chez Gallimard, dans la très relevée collection «Poésie».

ARAGON «COMMENCEZ PAR ME LIRE!»

Jean Ristat
Découvertes Gallimard, Paris, 1998
128 pages

Ce livre consacré à l'auteur d'*Il n'y a pas d'amour heureux* et de *Est-ce ainsi que les hommes vivent?* est une splendeur. Aragon se prête en effet à merveille à la formule de la collection «Découvertes» de Gallimard, car l'iconographie le concernant est abondante et révélatrice. Quant au texte de Jean Ristat, il est à la hauteur de son projet qui consiste à raconter Aragon au plus grand nombre. On ne peut pas résister à l'envie de lire Aragon quand on a parcouru ce petit ouvrage qui raconte aussi le surréalisme et le communisme français. Un fort joli tour de force.

LES LAIS DE MARIE DE FRANCE

Transposés en français contemporain par Gaston Laurion
Petite collection Lanctôt, Montréal, 1997, 158 pages

Il y a environ un an était publiée cette transposition de l'œuvre la plus célèbre de Marie de France, première poétesse de langue française (elle a vécu dans la seconde moitié du XII[e] siècle). Nombreux sont les étudiants en littérature qui ont trébuché sur ces poèmes narratifs, désignés ici sous le nom de lais (le terme est employé au pluriel, au singulier on l'écrit lai). En effet, la langue française a bien changé depuis le règne d'Henri II Plantagenêt (à la cour duquel vivait Marie de France, mais qui était roi d'Angleterre, ce qui explique que Marie ait tenu à préciser son origine). Gaston Laurion, professeur à l'université Concordia, a procédé à la transposition en adoptant la forme de la prose, *«dans l'intention de ménager une plus grande accessibilité»*. Les jeunes lecteurs apprécieront certainement que le professeur leur épargne l'épreuve de l'ancien français, et ils découvriront par la même occasion les récits de passionnantes légendes bretonnes.

Cahiers de théâtre JEU

David Gaucher, scénographe
Dramaturges Éditeurs
La nouvelle Maison Théâtre

Carole Nadeau, metteure en scène
Une saison à Paris (1996-1997)
Le théâtre au secours des maths !

Entretiens avec Gérard Poirier, Lev Dodine et Michel Vinaver
Portrait de Huy-Phong Doàn
Les 20 ans de la LNI

TRIMESTRIEL, 192 P. ILL., 14 $ + TAXES

Pendant le Salon du livre de Montréal, nos plus récentes parutions seront en vente aux stands 376, 378 et 380 de la SODEP.
Pour information : (514) 288-2808

LE SEUL TRIMESTRIEL DE LANGUE FRANÇAISE AU QUÉBEC CONSACRÉ AUX ARTS DE LA SCÈNE

117923.D.B14

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Peinture des sentiments

Des personnages livrés à leur mémoire

JOURS D'ÉTÉ

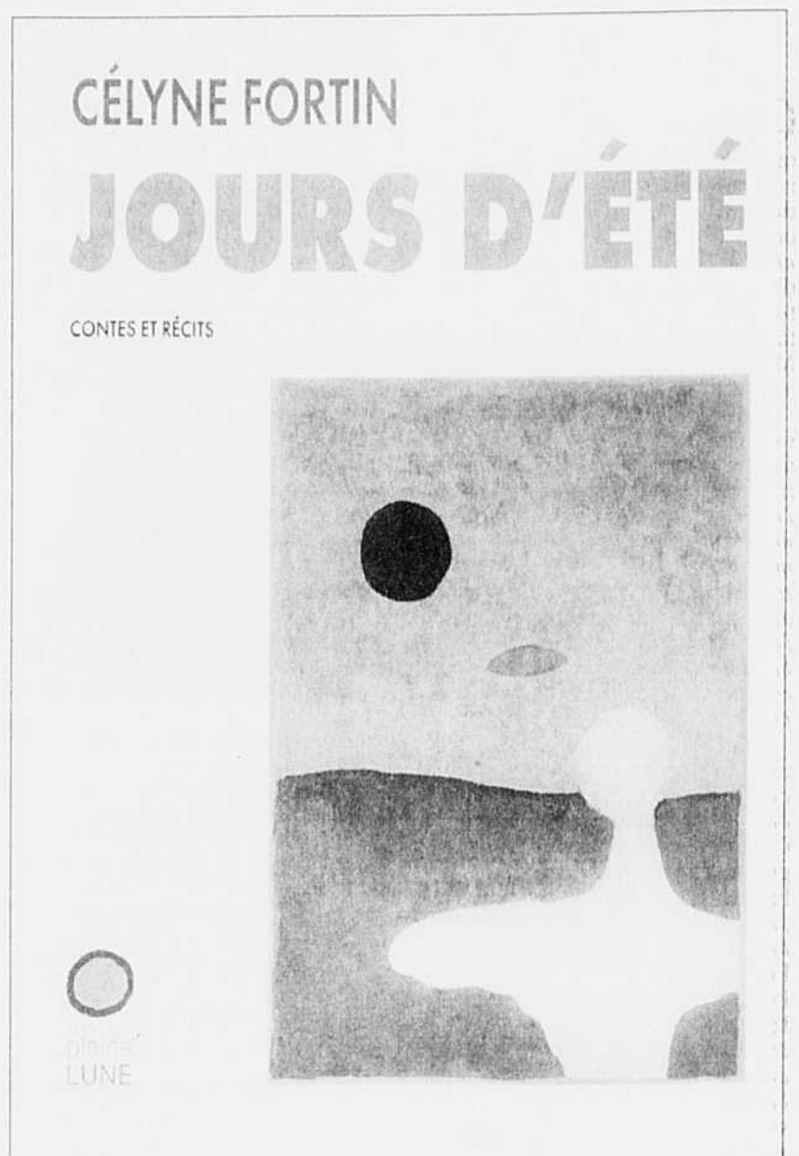
Célyne Fortin
Éditions de la Pleine Lune, Lachine, 1998, 138 pages

DAVID HINCE

Malgré la diffusion relative qu'a connue le milieu de la poésie au Québec, depuis les dernières décennies, il est de ces auteures dont l'œuvre s'est élaborée patiemment, presque discrètement au fil des années, et dont les mérites gagneraient pourtant à être plus largement soulignés. Avec ses plaquettes de poésie et ses livres d'artiste, sans oublier ses publications dans des revues souvent introuvables (son œuvre poétique et picturale, publiée chez Noroît, se poursuit depuis 1982), Célyne Fortin peut sans aucun doute être comptée parmi celles et ceux dont le travail d'écriture, hors les modes — et par là jugé insaisissable, à tort —, fera date dans l'histoire littéraire québécoise.

Il faut se rassurer ici: point de coups d'éclat hermétiques ou d'expériences formalistes et abstruses dans ces textes. Si ceux-ci se voient relégués dans le silence médiatique de la marge, c'est au contraire parce que cette marge se tient en plein cœur du vivant et à des lieues de la lettre morte.

Cinq ans après son dernier recueil de poésie, *Les Intrusions de l'œil* (Noroît, 1993), Fortin prend les chemins de traverse pour nous surprendre avec un premier ouvrage en prose, ou plus exactement un recueil de contes et de récits. Seize courts textes comme autant de petites variations sur le sentiment amoureux (ainsi que l'annonce la quatrième de couverture), sentiment trompeur s'il en est puisque, pour les personnages mis en scène, celui-ci revêt le plus souvent le masque endeuillé des amours en bout de piste, de ces attachements qui s'usent le temps de quelques étés pour un jour s'extirper de leur matrice, prendre le large et s'éteindre dans les premiers froids de l'automne.



Jeux de l'amour

Le ton est donné dès le départ: ne peut-on écrire sur les jeux de l'amour qu'avec la distance de ceux qui se rappellent? On peut lire cette contrainte jusque dans le titre, *Jours d'été*, lequel implique inévitablement — si on s'y arrête — le souvenir, le signe d'un temps déjà passé et qui revit en soi. On ne parle pas de l'été quand on s'attarde à le vivre. Les mots ne viennent jamais qu'après coup.

Ainsi que l'évoquait récemment le poète polonais Maciej Niemiec dans *Poésie 98* (n° 73): *«Jours d'été, ils sont déjà nôtres — sont souvenir, / la canicule ne reviendra pas cette année.»* Les récits auxquels nous convie Fortin procèdent de cette même fugacité, de ces éphémères rencontres avec des êtres ou des animaux que notre vide intérieur a élus, au hasard d'une saison chaude ou d'un long ennui, pour devenir les pourvoyeurs de cette fragile sensation d'exister à travers la compagnie d'un autre.

Étrangement, de même que l'expression «jours d'été» semble ne se conjuguer que sur le mode du souvenir, la confusion des sentiments ne prend place que lorsque les protagonistes sont seuls avec eux-mêmes, bien que l'homme dorme à proximité dans le lit ou s'amuse plus loin avec les enfants. Les personnages que l'auteure esquisse en deux ou trois pages sont livrés à leur mémoire et à un monologue intérieur qui suffit à dire toutes les présences qui s'y sont incrustées avec le temps. Oublions les dialogues d'amour partagé, si ce n'est la communion avec la nature, rendue omniprésente par ces fines descriptions, quasi japonaises dans leur minutie, et les confidences sans répartie à ces animaux, accompagnateurs fidèles dans l'incompréhension de ce qui nous émeut et nous blesse. Si les personnages arrivent enfin à se dire, c'est cependant toujours trop tard, sur un lit d'hôpital ou au moment de partir. Ils restent muets sous le poids des mots, se laissent couler comme des pierres.

Tout cela ne va pas sans une certaine ironie, mi-douce mi-amère, distillée à même le discours de certains personnages, quand ce n'est pas carrément dans l'approche narrative empruntée par Fortin, qui met en relief tel aspect d'une situation, apparemment «idyllique», pour en faire ressortir le tragique à travers la banalité des sentiments. Ainsi, cette femme au bord de la mer, lasse mais pourtant heureuse d'être enfin seule, de pouvoir goûter à la solitude retrouvée, et qui peu à peu s'enlise chaque jour dans une conversation avec un crabe, adoptant malgré elle le ton fragile de l'amoureuse, pitoyable face à l'attente d'un signe, d'un mouvement dans le sable qui lui donnerait l'impression d'être entendue.

Impuissance et humour

Oscillant donc entre l'impuissance devant certaines questions impossibles à résoudre (pourquoi es-tu parti? pourquoi ai-je le sentiment de ne plus t'aimer comme avant?) et un humour distancié face aux désirs toujours maladroits, voire étouffants, les protagonistes se révèlent au lecteur non pas dans la pleine lumière de juin, mais à travers le clair-obscur des orages d'été. Parfois graves, parfois naïves, les métaphores sur la condition humaine acquièrent sous la plume de Fortin, des résonances que l'on ne reconnaît que trop bien. Aussi, ce récit du mainate, arrêté dans sa course par le mirage d'une vitre et qui agonisera sous les yeux de cette femme, livrée au soleil et au sentiment de plénitude, parvient à rendre en deux pages tout le désarroi qui nous guette, tapi derrière chaque instant furtif de bonheur. Aucun repos pour celles qui se souviennent et qui pourtant n'aspirent qu'à aimer ou à oublier. Seule issue pour les femmes dépeintes ici: le sommeil, celui qui vient après l'amour, après la vie, dans le bercement de la mer ou dans les bras d'un proche.

Le genre du conte a connu un regain de popularité ces dernières années, mais souvent on y retrouve tant de tons et de styles divergents que l'appellation de «conte» a quelque chose d'un peu galvaudé. Notre auteure développe dans *Jours d'été* un registre poétique qui renoue non pas avec l'oralité et l'aspect mythique habituellement associés au conte, mais avec le style presque pictural et contemplatif des Pierre Morency, Jean-Aubert Loranger et Élise Turcotte. C'est en goûtant la justesse et la limpidité des descriptions d'un bord de mer, d'un coquillage ou d'une hésitation amoureuse que l'on peut reconnaître le brio et l'acuité expressive de Fortin, dont le talent de peintre des sentiments est rare et indéniable.

Séances de signature au Salon du Livre de Montréal 1998 • Stand 163

Michel Tremblay
ENCORE UNE FOIS, SI VOUS PERMETTEZ

L'auteur rend hommage à celle qui fut l'un des principaux moteurs de son inspiration littéraire et théâtrale.

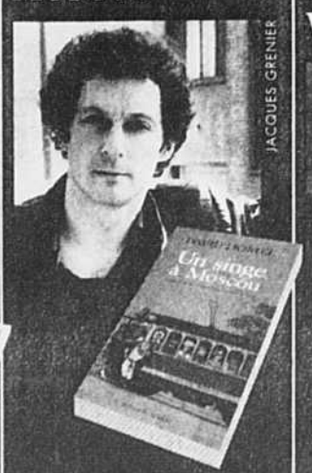
Sera présent le vendredi 20 novembre de 19h à 21h, le samedi 21, de 16h à 18h et de 19h à 21h, le dimanche 22, de 14h à 18h et de 19h à 21h

Michel Marc Bouchard
LE CHEMIN DES PASSES-DANGEUREUSES

Trois frères confrontés à leur heure de vérité. Une douloureuse cérémonie des aveux.

Sera présent le dimanche 22 novembre de 14 h à 15 h

David Homel
UN SINGE À MOSCOU



«[...] une histoire tragique et magnifique [...] le plus étincelant des romans de David Homel».
M.-C. Fortin, *Voir*

Sera présent le vendredi 20 novembre de 19h à 20h, le dimanche 22, de 19h à 20h

Élise Turcotte
LE BRUIT DES CHOSES VIVANTES

«[...] une offrande à laquelle il est bon, très bon, de s'abandonner».
Elle Québec

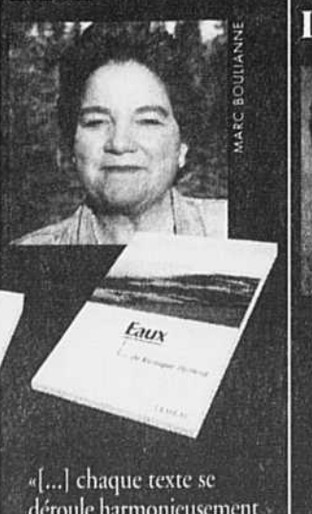
Sera présente le dimanche 22 novembre de 16h à 17h

Martine Desjardins
LE CERCLE DE CLARA

«[...] une langue parfaite, robuste, et capable de toutes les nuances».
Lettres québécoises

Sera présente le samedi 21 novembre de 16h à 17h

Monique Durand
EAUX



«[...] chaque texte se déroule harmonieusement dans une tension croissante qui nous laisse pantelant».
B. Campion, *Le Devoir*

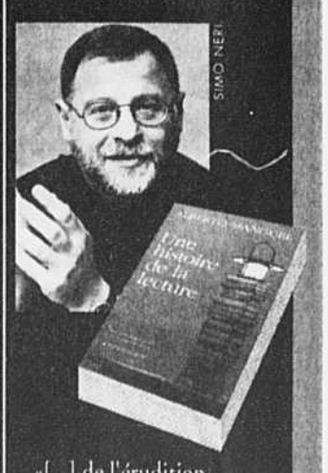
Sera présente le samedi 21 novembre de 17h à 18h

Claude Meunier
LE MONDE DE LA PETITE VIE

Des situations abracadabrantes, des personnages plus vrais que nature.
Un univers d'absurde et d'humour.

Sera présent le samedi 21 novembre de 14h à 16h

Alberto Manguel
UNE HISTOIRE DE LA LECTURE



«[...] de l'érudition qui vous met tout simplement l'eau à la bouche».
É. Benoît, *La Presse*

Sera présent le samedi 21 novembre de 17h30 à 18h30, le dimanche 22, de 16h à 17h

LEMÉAC ÉDITEUR

CLICHÉ RÉPÉTÉ À ÉCLAIRAGE DIFFÉRENT, EN RAISON D

LIVRES
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Marc Dauphin

Petites gens dans la tourmente de l'Histoire

Un médecin québécois de 40 ans raconte l'Allemagne d'il y a 80 ans

ROBERT CHARTRAND

Qu'est-ce qui a pu pousser un médecin québécois, urgentologue qui pratique à Sherbrooke, à écrire un roman sur l'Allemagne de l'entre-deux-guerres, dédié à un de ses oncles de nationalité hongroise? *L'Anneau de Gabriele* est l'aboutissement d'une série de hasards et de nécessités, d'une conjonction de circonstances fortuites dans la vie du docteur Marc Dauphin et de son attachement à des convictions profondes.

Mais pourquoi, à quarante ans, s'être mis à l'écriture? *«J'aime ma profession, mais j'ai aussi une fibre artistique. Et j'ai toujours su qu'un jour j'écrirais. Combien de fois ai-je dit à ma femme Christine: Attends que je me mette à écrire, tu verras que je peux faire quelque chose de bien. Et puis, j'ai décidé de faire des romans parce que j'écris mieux que je ne peins. Je ne suis pas un vilain coloriste, mais je reste confiné à la technique, incapable d'exprimer mes émotions sur une toile.»*

Marc Dauphin ne prétend pas être un médecin-écrivain pour autant, il ne se compare pas non plus à certains de ses illustres prédécesseurs. Comme Jacques Ferron, et plus longuement que ce dernier, il a été dans l'armée canadienne, *«mais c'était pour payer mes études de médecine, tout simplement»*. Et c'est l'armée qui lui a donné l'occasion de connaître l'Allemagne, où se situe l'essentiel de l'action de son roman. *«J'ai séjourné en Allemagne à deux reprises au cours des années 70. Comme j'avais appris la langue du pays, on m'a demandé de servir d'agent de liaison avec les Allemands. C'est ainsi que j'ai connu des militaires allemands qui avaient fait la Deuxième Guerre. Certains d'entre eux — bien des gens l'ignorent — sont restés prisonniers des Russes longtemps après la fin de la guerre; il y en a qui ne sont rentrés chez eux qu'en 1955! Ils m'ont raconté mille anecdotes, tragiques ou savoureuses, que je n'ai pas reprises dans mon livre mais qui m'ont permis de les voir très différents des stéréotypes que la propagande et l'Histoire officielle ont colportés sur eux. C'est aussi ce que m'apprit mon oncle, Pál Szénás, à qui j'ai dédié mon roman. Il avait été lui-même étudiant en médecine dans l'armée hongroise. Il était donc dans l'autre camp. Il m'a raconté son histoire avant de mourir, tout récemment.»*

L'homme à moustaches

Marc Dauphin sait fort bien que déjà, en 14-18, l'Allemagne a eu de grands torts. *«Mais on l'a dépeinte comme une nation d'êtres sanguinaires, et on a profité de cette caricature, après 14-18, pour affamer littéralement le pays: un million d'Allemands en sont morts! Et on s'est étonné ensuite, qu'après avoir été maintenus dans la misère pendant quelque vingt ans après la guerre, ils aient suivi un petit homme à moustache qui leur promettait du travail, la prospérité et leur fierté retrouvée... »*

Le titre du roman de Marc Dauphin et les grandes divisions, nommées *«Ouverture»*, *«Acte I»* et *«Acte II»*, sont un coup de chapeau à Wagner et à sa fameuse tétralogie *L'Anneau des Niebelungen*: l'auteur prévoit d'ailleurs une suite de trois volumes à son roman. Mais on est loin, chez Marc Dauphin, des mythes germaniques. L'anneau de Gabriele, plus modestement, c'est l'alliance que Josef Kempfe, un Allemand de petite condition, avait offert à sa femme Gabriele; c'est le symbole des liens du couple, mais aussi de la famille qu'ils forment avec leurs quatre fils, de l'adversité qu'il doivent affronter, de leur dignité menacée. C'est la famille et son entourage qui sont au centre du roman; c'est leur existence d'Allemands ordinaires, de 1918 à 1940, qui nous est racontée, avec ses joies et ses peines.

«La première mouture du livre était beaucoup plus vaste. J'avais mis en scène trois familles: une anglaise, une française, une américaine. Puis, j'ai décidé de concentrer mon récit sur un seul pays et une seule famille; cela a donné un manuscrit de mille pages. J'en ai supprimé quelque trois cents. Mais je ne peux pas abandonner mes personnages dans la situation où ils se trouvent à la fin. D'où les trois autres tomes que j'ai déjà prévus.»

Fort des témoignages qu'il a recueillis et d'une documentation importante, Marc Dauphin a écrit un récit intimiste qui reconstitue avec exactitude la vie de ses personnages d'Allemands ordinaires. Le début n'est pas sans rappeler le célèbre *À l'Ouest rien de nouveau*, du romancier allemand Erich Maria Remarque, qui relate l'histoire d'un simple soldat pendant la Grande Guerre. Mais Dauphin tenait à ce que l'Histoire soit aussi présente dans *L'Anneau de Gabriele*: *«Je voulais être absolument fidèle à la vérité historique, et que les grands événements comme la "nuit de cristal" et la "nuit des longs couteaux", où l'Histoire a basculé, y apparaissent. Mais ils sont vécus par des citoyens ordinaires.»*

Le visage de la guerre

Et si les quatre fils de la famille Kempfe jouent des rôles très importants dans le roman, c'est que Dauphin espère y intéresser notamment de jeunes lecteurs d'aujourd'hui, pour qu'ils aient une perception moins simpliste de l'Histoire et du peuple allemand. Voilà pourquoi le romancier remercie, à la fin de son livre, le cinéaste Steven Spielberg qui, dans *Schindler's List* et *Saving Private Ryan*, a su montrer *«que tous les Allemands n'étaient pas pareils»* et présenter *«la guerre sous un visage plus vrai»*.

La dérive nazie, dans *L'Anneau de Gabriele*, est relatée au quotidien. Bien des citoyens ordinaires, dans cette Allemagne de l'entre-deux-guerres, n'étaient pas au fait des monstruosités qui se préparaient. Marc Dauphin, par l'entremise de certains personnages, nous le rappelle: jusque vers la fin de la guerre, de nombreux Allemands ne savaient rien des camps d'extermination. *«Ces camps sont demeurés tellement secrets que même de nombreux juifs, interviewés à la fin de la guerre, ont dit qu'ils en avaient ignoré l'existence.»* Loin de Marc Dauphin l'idée de céder à quelque négationnisme: *L'Anneau de Gabriele* illustre plutôt l'ignorance de certains Allemands ordinaires qui ne pouvaient pas savoir, et encore moins prédire, ce qui allait se produire. Il relate également la situation explosive d'une nation humiliée. Là-dessus, Marc Dauphin craint que l'Histoire ne se répète. *«Les Russes, actuellement, ont des conditions de vie semblables à celles des Allemands après la guerre de 14-18. La Russie d'aujourd'hui est un grand pays humilié; il ne faudrait pas que quelque petit moustachu se présente comme leur sauveur... »*

Il y a aussi dans ce roman, donnés à sentir avec une sorte de pudeur, les sentiments et les émotions des divers personnages: fierté, honte, colère devant l'injustice. Marc Dauphin lui-même s'est permis de les éprouver et de les écrire, ce qui ne lui est pas coutumier. *«Pour moi, la littérature, c'est l'envers de la médecine d'urgence. Dans mon travail, je vois des choses épouvantables, des gens qui m'arrivent dans des états à peine descriptibles. Je dois me barder, ne pas laisser mes émotions m'atteindre, même en rentrant à la maison, sinon on n'y retournerait pas le lendemain. En littérature, il faut au contraire aller voir où et pourquoi on a mal, identifier et nommer ses émotions. C'est parfois difficile, mais essentiel si on veut écrire un roman qui rejoigne les gens.»*

Un plaidoyer discret

L'Anneau de Gabriele est une fresque historique solidement construite, écrite sans recherche d'effets. C'est l'œuvre d'un homme engagé dans son époque, préoccupé par elle, un plaidoyer discret contre le simplisme et l'intolérance. *«J'ai toujours été révolté contre l'injustice. J'ai eu des coups durs, comme tout le monde, mais j'ai la tête solide, une bonne famille, et je suis médecin; je sais qu'il y a des gens qui font bien moins d'argent que moi, qui se font blesser à cause d'un travail dangereux, qui se font exploiter par leur employeur. Alors je m'occupe des ouvriers, je travaille pour les petits, pas pour les gros. J'essaie de les défendre, de les aider de mon mieux.»*

Cette sympathie sans paternalisme de l'auteur pour les humbles, il a su la rendre dans son roman. *«Je crois que la vraie misère, la peine profonde, n'est pas celle qu'on étale sur la place publique. Les gens qui souffrent, mais qui continuent d'agir, de travailler malgré leurs malheurs me touchent bien davantage que ceux qui se contentent de pousser les hauts cris.»*

SOURCE EDITIONS LIBRE EXPRESSION

Marc Dauphin ne prétend pas être un médecin-écrivain.

L'ANNEAU DE GABRIELE
Marc Dauphin
Libre Expression, Montréal, 1998
740 pages

les éditions du remue-ménage au Salon du livre de Montréal - Stand 851 (Dimedia)

D'UNE ARTISTE À L'AUTRE
Des textes de • Marie-Célie Agnant • Paule Baillargeon • Élizabeth Bourget • Myra Cree • Susanne de Lotbinière-Harwood • Brigitte Haentjens • Francine Laurendeau • Marie-Thérèse Lefebvre • Viola Léger • Hélène Monette • Michka Saäl • Louise Warren.
Illustré • reliure spirale • format pratique • bottin de ressources • 12,95 $
117927 B14

MARIE-CÉLIE AGNANT
finaliste au Prix du Gouverneur général

101 p. - 14,95 $

LOUISE CARTIER
Premier roman

162 p. - 18,95 $

SÉANCES DE SIGNATURE

Les lecteurs lisent à la perfection
Vend. 20 novembre de 19 h à 20 h

Michelle Desaulniers
Plaisir honteux
Vend. 20 novembre de 20 h à 21 h

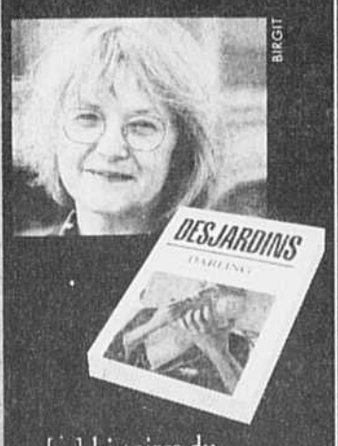
Sharon Batt
À bout de patience
Les enjeux de la lutte au cancer du sein
Sam. 21 novembre de 13 h à 14 h

Louise Cartier
Du sel sur la peau
Sam. 21 novembre de 14 h à 15 h
Dim. 22 novembre de 15 h à 16 h

Marie-Célie Agnant
Le Silence comme le sang
Sam. 21 novembre de 15 h à 17 h
Dim. 22 novembre de 13 h à 15 h

Séances de signature au Salon du Livre de Montréal 1998 • Stand 163

Louise Desjardins
DARLING



«[...] histoires du quotidien parlant directement au cœur».
M. Labrecque, *Voir*

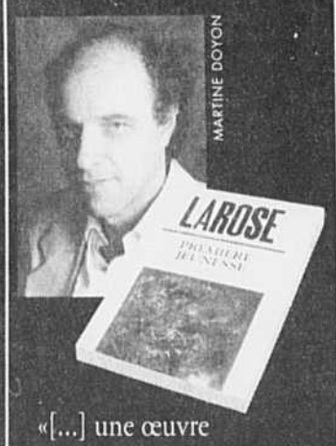
Sera présente le vendredi 20 novembre de 19h à 20h, le samedi 21, de 20h à 21h, le dimanche 22, de 16h à 17h et de 19h à 20h

Claude Péloquin
LE FLAMBANT NU

«[...] pour le plaisir de retrouver la verve et la démesure de ce jouisseur impénitent».
S. Péan, *Ici*

Sera présent le vendredi 20 novembre de 20h à 21h, le samedi 21, de 20h à 21h, le dimanche 22, de 14h à 15h et de 20h à 21h

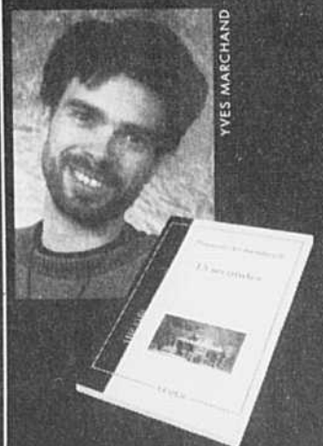
Jean Larose
PREMIÈRE JEUNESSE



«[...] une œuvre qui est une vaste tentative d'élucidation romanesque du Québec de la Révolution tranquille».
R. Martel, *La Presse*

Sera présent le samedi 21 novembre de 19h à 20h, le dimanche 22, de 15h à 16h

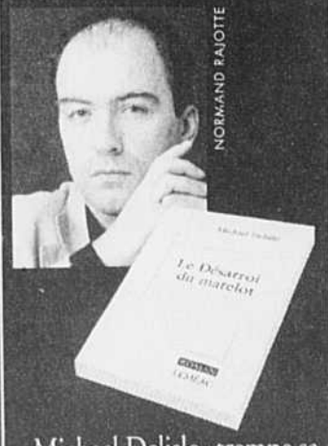
François Archambault
15 SECONDES



Un cri d'amour, celui de jeunes gens qui n'arrivent pas à être tout à fait désespérés.

Sera présent le vendredi 20 novembre de 20h à 21h, le dimanche 22, de 14h à 15h

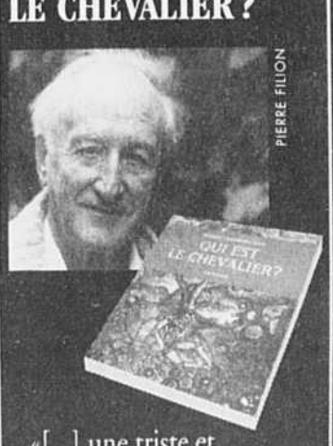
Michael Delisle
LE DÉSARROI DU MATELOT



Michael Delisle «trempe sa plume à même notre quête de sens, à même notre besoin de fraternité».
Jean Fugère

Sera présent le vendredi 20 novembre de 19h à 20h, le samedi 21, de 16h à 17h et de 20h à 21h

Pierre Vadeboncœur
QUI EST LE CHEVALIER ?



«[...] une triste et touchante méditation sur les liens entre l'art et l'existence».
P. M., *Voir*

Sera présent le samedi 21 novembre de 19h à 20h, le dimanche 22, de 15h à 16h

Marie-Andrée Lamontagne
VERT

«[...] la lecture de ce roman à la fois lucide et tout en nuance fait remonter à la surface de la conscience des réminiscences que l'on croyait englouties».
B. Campion, *Le Devoir*

Sera présente le vendredi 20 novembre de 20h à 21h, le samedi 21, de 19h à 20h, le dimanche 22, de 15h à 16h

LEMÉAC ÉDITEUR

N DU TEXTE IMPRIMÉ SUR FOND GRIS OU DE COULEUR

La passion de la littérature

au Salon du livre de Montréal

stand 822

DENISE DESAUTELS

ANNIE MOLIN VASSEUR

JACQUES PARIZEAU

PIERRE-YVES BOILY

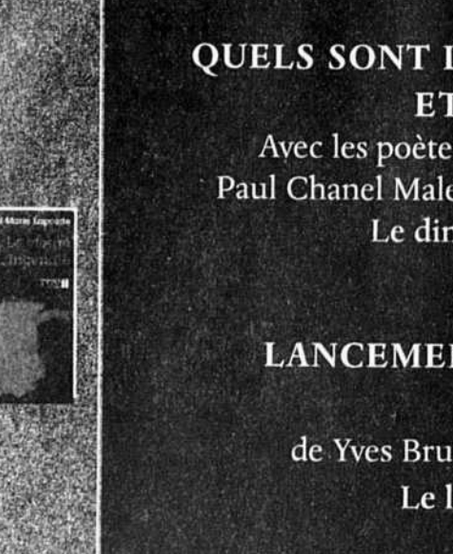
ANDRÉ NÉRON

GILBERT DUPUIS

MADELEINE GAGNON

PAUL-MARIE LAPOINTE

ROBER RACINE



MADELEINE MONETTE

NICOLE BROSSARD

ANDRÉ SAVARD

ÉVÉNEMENTS

HOMMAGE À PAUL-MARIE LAPOINTE

Un hommage à la poésie étonnante d'un grand maître de la modernité au Québec. Animatrice: Marie-Andrée Beaudet. Avec Madeleine Gagnon, Roland Giguère, Michel van Schendel, Denise Desautels, Claude Beausoleil, Yves Préfontaine, Normand de Bellefeuille, Louise Desjardins, Robert Melançon, Paul Chamberland et Isabelle Courteau.

Le vendredi 20 novembre, de 21 h 00 à 22 h 00

Place Loto-Québec

RENCONTRE AVEC MICHEL DÉSAUTELS

L'animateur bien connu a obtenu le prix Robert-Cliche 1998 pour son roman *Smiley*. Une heure en sa compagnie. Animateur: Stanley Péan.

Le samedi 21 novembre, de 15 h 00 à 15 h 45

Place Alcan/Hydro-Québec

BORDUAS RENAÎT DE SES CENDRES

Événement autour du nouveau roman de Gilbert Dupuis, *Les Cendres de Correlieu*. Les comédiens Pierre Drolet, Claude Côté, Mario Thibeault et Isabelle Deblois liront des extraits du roman. L'artiste et poétesse Linda Bonin réalisera des œuvres sur place.

Le samedi 21 novembre, de 20 h 15 à 21 h 00

Place Loto-Québec

QUELS SONT LES LIENS ENTRE L'ÉCRITURE POÉTIQUE ET L'ÉCRITURE ROMANESQUE?

Avec les poètes et romanciers Denise Desautels, François Vignes, Paul Chanel Malenfant et Madeleine Gagnon. Animateur: Jean Fugère.

Le dimanche 22 novembre, de 16 h 45 à 17 h 30

Place Loto-Québec

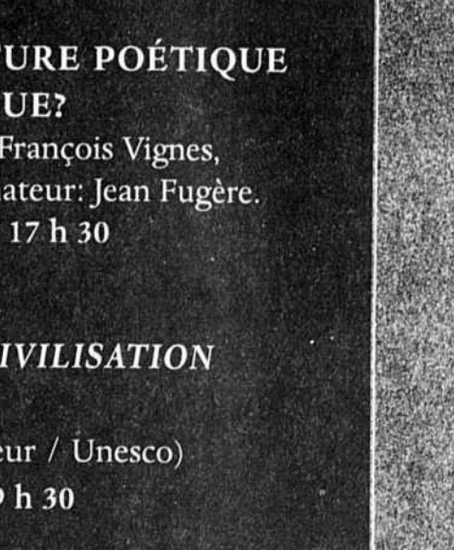
LANCEMENT DE *NAISSANCE D'UNE CIVILISATION*

Le choc de la mondialisation

de Yves Brunsvick et André Danzin (VLB éditeur / Unesco)

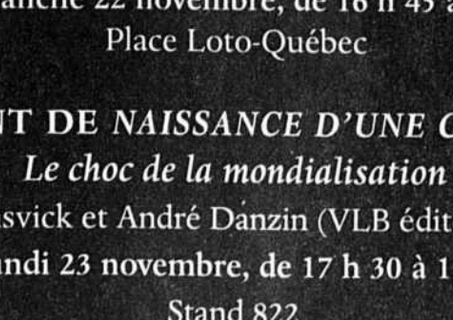
Le lundi 23 novembre, de 17 h 30 à 19 h 30

Stand 822



ABLA FARHOUD

PRIX ROBERT-CLICHE DU PREMIER ROMAN 1998



MICHEL DÉSAUTELS

PAUL CHANEL MALENFANT

NICOLAS FAUTEUX

FRANÇOIS VIGNES

JEAN-FRANÇOIS FOURNIER

PAULINE GILL

ALAIN BORGOGNON

LE GROUPE VILLE-MARIE LITTÉRATURE

l'HEXAGONE vlb éditeur TYPO

CLICHÉ RÉPÉTÉ À ÉCLAIRAGE DIFFÉRENT, EN RAISON DU TEXTE IMPRIMÉ SUR FOND GRIS OU DE COULEUR

LE DEVOIR

Salon du livre de Montréal

La dernière biographie

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Voici qu'arrive au bout du couloir Laure Adler avec son regard rempli de curiosité et de sensibilité, si élégante, l'esprit en mouvement comme le mercure. Ça fait plaisir de la voir se promener à Montréal. Pour tout dire, on commençait à s'ennuyer d'elle un peu. Son *Cercle de minuit* puis ses entretiens avec des écrivains, des cinéastes, des artistes appartiennent désormais aux souvenirs du passé. On ne la voit plus au petit écran de TV5, la brillante dame. Pourquoi? Allez savoir. Elle affirme ne pas comprendre elle-même comment elle fut écartée des ondes, a appris (irritée) la mort de l'émission en lisant la nouvelle dans *Le Figaro*, poursuit la chaîne en cour. Sale affaire.

Mais Laure Adler disparaît ici pour mieux réapparaître là. Elle en a des cordes à son arc, *Cercle de minuit* ou pas. Éditrice (chez Grasset), journaliste littéraire, historienne, écrivain aussi. Le bon vent qui l'emmène aujourd'hui est le Salon du livre de Montréal où elle accompagne sa biographie (remarquable) de Marguerite Duras publiée chez Gallimard. Ce livre a ressuscité Duras, ses livres du moins, redevenus bons vendeurs des librairies, redécouverts par des jeunes fascinés. Seconde vie pour l'auteur de *L'Amant* et la cinéaste d'*India Song*, donc.

La femme-énigme

Laure Adler jure très vite dit qu'elle n'en écrira plus jamais de biographies. F-I-N-I. Celle de Marguerite l'habite encore. Émerger du monde Duras après avoir plongé dans ses zones noires, c'est y demeurer un peu prisonnière. La biographie l'a entraînée à la rencontre d'une femme-énigme, une Duras qui réinventait allégrement sa vie mais fut aussi un témoin privilégié de l'Histoire du siècle.

Elle fut l'enfant mal aimée sur le bord du Mékong, la jeune fille vendue à l'amant chinois, la révolutionnaire romantique, la résistante aux mains sanglantes devenue en fin de parcours *La Duras*, noyant son mythe dans l'alcool. Partie sur les traces de la romancière, Adler l'a traquée dans tous ses sanctuaires, sur les rives du Mékong où elle a retrouvé la tombe de l'amant chinois, dans le manoir de Neauphle qu'elle avait transformé en refuge, sur la côte normande aussi, dans des livres où la romancière avait réinventé son passé.

Aujourd'hui, Laure Adler ne se console pas de la mort de Duras. *«J'aurais voulu lui donner le livre. J'ai l'impression qu'elle l'aurait accepté.»*

L'auteur de *La Douleur* ne laissait personne d'autre qu'elle même écrire sur sa vie, mais faisait confiance en Adler en tant qu'historienne.

Elles s'étaient rencontrées de loin en loin. Au début des années 80, bouleversée par son roman autobiographique *Un barrage contre le Pacifique*, Laure Adler avait écrit à Duras, un brin timide, avant de la découvrir rieuse et chaleureuse. *«Mais jamais je n'avais pensé écrire un jour un livre sur elle.»*

Peut-être étaient-elle faites l'une pour l'autre, après tout, toutes deux élevées en la moiteur d'une enfance dans les colonies, toutes deux multiples. Laure Adler, comme Marguerite Duras, est une femme à tiroirs ayant eu plusieurs vies. En plus d'être journaliste littéraire, éditrice, productrice/animatrice au défunt *Cercle de Minuit*, Adler fut conseiller culturel de François Mitterand de 1989 à 1992. Historienne mais avec une première formation de philosophe, elle a passé son enfance en Afrique noire, redécouverte des années plus tard auprès d'un mari ethnologue.

Le parcours des femmes

Devenue historienne, Laure Adler s'est passionnée pour le parcours des femmes, rédigeant plusieurs ouvrages sur le sujet dont *L'Histoire des femmes à l'aube du féminisme*, *Les Femmes politiques*, *La Vie quotidienne dans les maisons closes*. Ses années dans le sillage de Mitterand ont culminé avec la publication de *L'Année des adieux* qui témoignait de la fin de sa présidence. Après avoir lu les épreuves, Mitterand lui a demandé: *«Maintenant que vous m'avez épuisé en tant que sujet, qu'est-ce que vous allez faire? —Ça fait longtemps que j'ai une dette envers Duras.»*, répondit Laure en songeant au choc éprouvé à la lecture d'*Un barrage contre le Pacifique*. *«Marguerite, essayez de comprendre quelque chose à Marguerite»*, lança Mitterand, vieille connaissance d'une Duras rencontrée au sein de leur mouvement de Résistance.

Laure Adler croyait partir à la rencontre d'un destin unique, elle a réalisé que Duras la ramenait à tout ce qu'elle avait exploré auparavant: le passé de Mitterand, la place des femmes dans l'Histoire, le rôle de la sexualité, de la prostitution comme monnaie d'échange. Duras ne s'était-elle pas prostituée à l'amant chinois? La vie de Marguerite fut aussi le parcours du siècle: la France Coloniale, l'Occupation, l'Épuration, la Guerre d'Algérie, le rêve communiste, la révolution romanesque de mai 68. Toujours Duras apparaissait comme un témoin-clé, en des rôles parfois troubles, parfois absurdes, parfois grands aussi.

Documents inédits

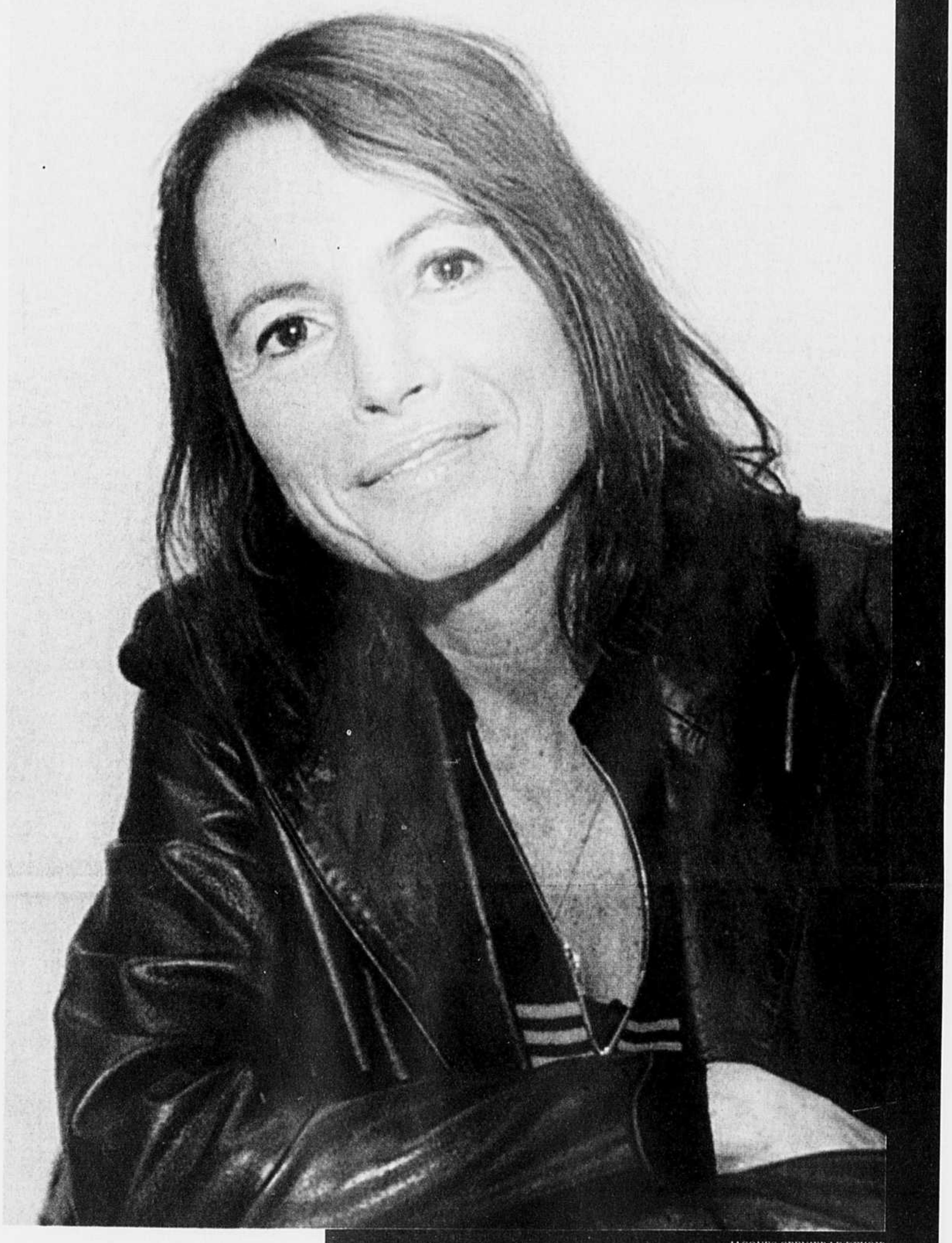
Laure Adler eut plusieurs entretiens avec Marguerite, avant que celle-ci ne commence à s'exprimer à travers la voix de son dernier compagnon, Yann Andrea, qui assurait le relais. À la mort de Marguerite, Laure Adler avait déjà rédigé les trois quarts de sa biographie. Elle a tout jeté aux poubelles après avoir mis la main sur des documents inédits que le fils de Duras a légués à un institut universitaire: 17 cartons regorgeant de carnets intimes, de feuilles volantes, d'inédits, de projets abandonnés, etc.

«Les entretiens privés que j'eus avec Duras ne disaient pas grand-chose, révèle Adler. *En experte du mensonge, elle m'avait raconté des bobards, et s'est révélée davantage morte que vivante.»* Et qu'a-t-elle révélé, cette Duras qui n'était plus? La vraie nature de l'amant de son enfance, l'épisode vaguement pétainiste de son passé d'auxiliaire au département des Colonies, son implication corps et âme plus tard au sein du Parti communiste. Et le rôle crucial de l'alcool dans sa vie, et sa façon de réécrire. Tant d'autres choses.

Laure Adler s'est remise au travail, redécouvrant une autre Marguerite Duras qu'elle affirme aimer davantage même si elle ne la comprend pas tout à fait, une femme fuyante ayant revêtu tous les masques. Comment prendre congé de cette fascinante héroïne? Impossible. Laure Adler songe à écrire un roman tiré d'une histoire (vraie?) que Duras lui a racontée, tirée du récit d'un autre. Fiction à la troisième génération qu'Adler entend tisser sur le fil durassien. Telle est la dernière fécondation littéraire d'une Marguerite venue d'outre-tombe inoculer le virus du roman à sa biographe.

MARGUERITE DURAS
Laure Adler

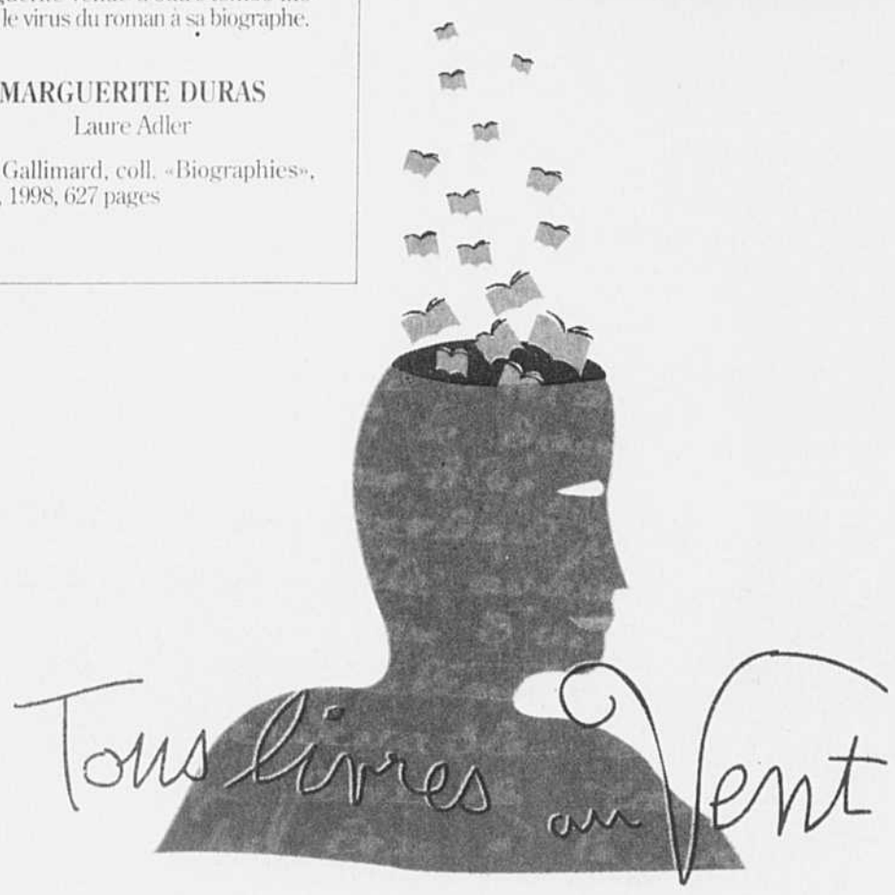
NRF Gallimard, coll. «Biographies», Paris, 1998, 627 pages



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

«J'AURAIS VOULU DONNER LE LIVRE À MARGUERITE. J'AI L'IMPRESSION QU'ELLE L'AURAIT ACCEPTÉ.»

Laure Adler

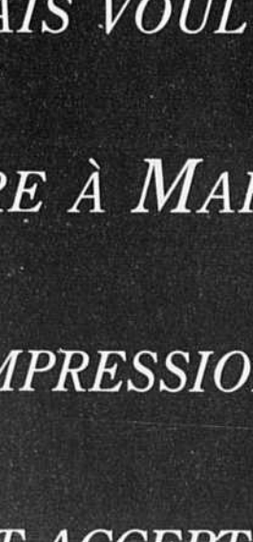


Trois enjeux majeurs en cette fin de millénaire

les éditions écosociété
À CONTRE-COURANT
Diffuseur : Diffusion Dimédia inc.

L'Énergie au Québec
Quels sont nos choix?
Collectif sous la direction de Corinne Gendron et Jean-Guy Vaillancourt
Un livre-choc sur la politique énergétique du Québec
22,95 $

La Mondialisation de la pauvreté
par Michel Chossudovsky
Une analyse percutante de la crise économique mondiale
24,95 $



Bavardages d'un vieux prof avec son petit-fils
Une révolution non violente en éducation
par Constantin Fotinos
Une éducation libre, des êtres épanouis et responsables
24,95 $

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Fiction et réalité

LE PROCÈS DE JEAN-MARIE LE PEN
Mathieu Lindon
Éditions P.O.L.
Paris, 1998, 138 pages

MARIE-HÉLÈNE ALARIE
LE DEVOIR

Il y a des fictions qu'on voudrait réelles, il y a la réalité que, souvent, on voudrait fiction. *Le Procès de Jean-Marie Le Pen* est, à proprement parler, pure œuvre de fiction. Par contre, Jean-Marie Le Pen et le Front National, eux, sont bien réels. Dans combien de temps la réalité rejoindra-t-elle la fiction? Comment combattre le racisme, comment combattre Le Pen? Mathieu Lindon pose la question.

Polémiste, Mathieu Lindon? Oui, mais si peu au fond. Quand, en entrevue au *Figaro*, on lui demande s'il n'a pas peur d'un procès en citant nommément le président du Front National, Lindon répond simplement: *«Je ne vois pas ce qu'il* [Le Pen] *peut trouver de répréhensible dans les déclarations que je lui fais tenir, sinon peut-être qu'elles sont trop modérées... »*

Tout n'est pas noir ou blanc dans *Le Procès de Jean-Marie Le Pen*, bien au contraire. Un colleur d'affiches du Front National est accusé du meurtre d'un jeune «beur». Lors de son procès, Me Mine est choisi pour le défendre: *«Fils d'avocats juifs, maître Mine a les cheveux longs, il est élégant, il a trente ans. Ronald Blistier, son client, a le crâne tondu, l'air brut et maladroit, portrait-robot d'un militant du Front National tel qu'on le caricature.» «Pour expliquer son geste, il dit qu'il n'aime pas les Arabes, que tout le monde se porterait mieux s'ils rentraient chez eux.»*

Des déclarations comme celle-là, Blistier en pondra tout au long de son procès. Mais l'opinion publique réclame plus qu'un coupable, on veut un responsable. C'est alors que le procès de Ronald Blistier devient rapidement le procès de Jean-Marie Le Pen.

Le but principal d'un procès est d'arriver à comprendre les circonstances d'un meurtre, les motivations du tueur, et ultimement à comprendre ses agissements, *«mais on ne peut pas comprendre l'affaire si on ne comprend pas le racisme de l'accusé»*, répond Me Mine. Pourtant, le racisme dont il est ici question est borné, brutal, déconcertant — peut-il en être autrement? Nous sommes incapables d'y faire face parce qu'il dépasse les limites de notre entendement.

Le Pen tire d'ailleurs son éloquence de cette incompréhension. «[...] *il a une jouissance grammaticale à toujours retomber sur ses pieds. C'est comme une perversion sadique: dire en public le minimum de mots pour provoquer le maximum de mal.»*

Quelles sont les raisons qui ont poussé Me Mine à s'impliquer dans ce procès? Tout au long du roman on lui pose la question, mais jamais il ne donnera de réponse satisfaisante. Des groupes antiracistes se forment et tous sont contre lui, voyant en Me Mine un ami du parti. Pourtant, il semble être le seul à vouloir élargir le débat et tenter de coincer le Front National et son président.

Peut-on tendre un piège à Jean-Marie Le Pen? Doit-on interdire le Front National? Comment lutter contre le racisme? *«Il y a mille manières de lutter contre le Front National, et il faut même espérer au moins mille et une parce que, jusqu'à présent, aucune n'a été radicale»*, dira Mahmoud, le compagnon de Mine.

Le racisme, un mal nécessaire? Mathieu Lindon va plus loin encore en faisant dire à Mahmoud — qui est un peu le Jiminy Cricket de Mine —: *«C'est comme s'il y avait aussi un seuil de tolérance pour le racisme, que tuer des Bougnoles et Négros, vraiment, c'est trop, c'est intolérable, et qu'il faut faire cesser cette atteinte à la démocratie, cette exagération, pour mieux revenir à une vie quotidienne où la France quasi entière est d'accord que ce sont de moindres avanies qui doivent s'abattre sur les Blacks et les Beurs.»*

On n'a pas l'esprit tranquille en tournant la dernière des 138 pages de ce petit roman. Une heure passée en compagnie de Mathieu Lindon nous laisse matière à méditer pour les quelques jours qui suivent: *«Mais qui est alors le plus coupable: celui qui parle, celui qui laisse parler ou celui qui écoute?»*

FEUILLETON

La mémoire des lieux

LA SOURCE CACHÉE
Hella S. Haasse
Traduction du néerlandais par Anne-Marie de Both-Diez
Actes Sud, Arles, 1998, 141 pages

«(...)Je suis l'un de ceux qui croient toujours entendre, sous le sol, le murmure d'une source cachée.» Ainsi s'achève ce roman aux accents romantiques, à une époque — le roman date de 1950 — où aucun artiste ou écrivain ne pouvait sans doute plus y croire (au romantisme) sans vouloir en même temps s'en défaire, comme d'un cadeau empoisonné, emprisonnant, faux. Car le romantisme, en plein après-guerre, appartient plus que jamais à une esthétique qui a perdu ses raisons d'être et, surtout, son authenticité, son élan premier, nécessaire. Sa naïveté.

Jean-Pierre Denis

◆ ◆ ◆

Un très beau roman suranné qui nous parle encore

Le soupçon

L'ère du soupçon s'est installée, et avec lui le désir d'absolu a trouvé son maître, c'est-à-dire sa mauvaise conscience.

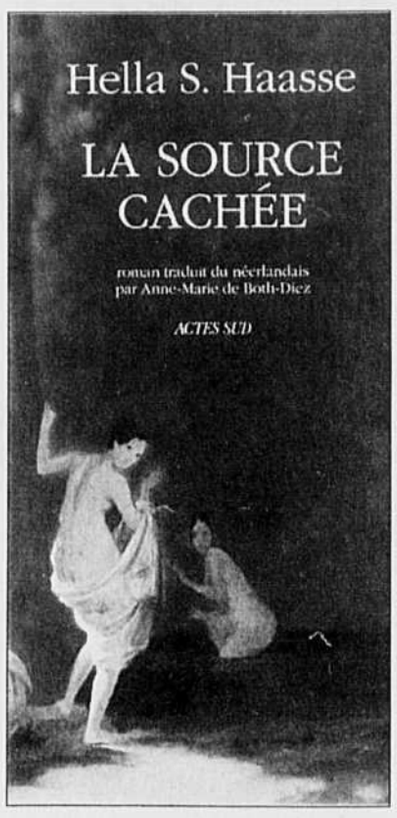
Que faire alors du romantique dans l'âme sinon lui demander d'être un peu plus réaliste et de miser un peu moins sur le mystère de la femme qui, de toute façon, a toujours été là à la place d'autre chose... Ainsi la modernité pense-t-elle les égarements romantiques et ses effluves sentimentaux — bien qu'on croise encore aujourd'hui des gens, parmi nos contemporains (surtout à l'âge tendre), pour se sentir appelé par ce souffle des voix meurtries, ce spasme de vivre près de la mort, au point de rupture de tout équilibre intérieur, tout près de l'extase, dans le désir fusionnel.

Pour la beauté du geste, son absolue inutilité. La littérature n'est ici jamais loin, tout comme le geste théâtral sans quoi elle manquerait à leurs yeux d'intensité et de véracité.

Dans ce dernier roman paru en français de Hella S. Haasse — mais qui est un de ses tout premiers —, il y a en arrière-fond cette question qu'on trouve souvent chez elle et qui ne cesse de la hanter depuis qu'elle est revenue de l'île de Java où elle a passé sa jeunesse (elle est arrivée en Hollande en 1938, à l'âge de 20 ans): l'esprit des lieux, la mémoire attachée aux objets, au décor, au ciel, à la nature environnante, à tout ce qui peut être perçu en un point donné par une sensibilité... disons artiste. Haasse n'accorde cependant pas d'importance aux seuls lieux et à leur mémoire. Il lui faut aussi un «événement» qui pousse ses personnages à descendre en eux-mêmes afin de renaître à une réalité nouvelle.

Pour Haasse, il n'y a pas de découverte qui ne passe par cette descente, cette plongée en soi, dans son passé, afin de resurgir à la fois ébloui et troublé au présent — qui est le lieu où la vie se décline. C'est ce que va vivre le narrateur, Jurgen, lors d'une période de convalescence qu'il vient passer dans la maison des grands-parents de sa femme, les Breskel, au cœur d'un domaine plongé au sein d'une végétation luxuriante, entouré d'une épaisse et sombre forêt (le décor romantique par excellence). Quand Jurgen arrive seul en ce lieu (nous sommes en 1937), la maison est inhabitée depuis longtemps, presque en ruine. Sa femme elle-même n'y a jamais mis les pieds.

Dès son arrivée, pourtant, il a immédiatement le pressentiment qu'une découverte le guette qui pourrait bien changer sa vie et celle de sa femme. En fait, de leur couple. Car nous l'apprendrons, Jurgen est un homme que le ménage n'a pas rendu heureux, un être extrêmement sensible, un rêveur qui a choisi pour épouse une femme dure et rationnelle, exagérément pragmatique. Un homme qui a aussi des velléités d'écrivain. Haasse est ici très habile dans la conduite du récit, car elle nous fait comprendre que les



fantômes que nous imaginons au dehors ne sont jamais autre chose que les pressentiments qui nous habitent, c'est-à-dire les démons intérieurs qui nous parlent et cherchent à se faire entendre.

Une nymphe

Quand Éline Breskel (la mère de sa femme, qui se serait suicidée alors qu'elle n'était qu'une enfant), telle une nymphe, remplit les bois de sa présence invisible, Jurgen croit reconnaître en elle l'artiste qu'il aurait voulu être. *«Je tente de recréer cette ombre, de la transformer en un autre moi plus doué, capable de vivre plus intensément. Jamais je ne vendrais, comme Faust, mon âme au diable pour connaître la jeunesse éternelle, mais je serais prêt à la sacrifier en échange d'une étincelle de génie. Pour pouvoir vivre un seul instant cette décharge libératrice, je renoncerais à toutes les autres certitudes, la puissance créatrice est un don du ciel, une grâce — le seul miracle que je connaisse.»* Comme elle (elle peignait), il voudrait pouvoir traduire cette beauté qui l'entoure et ainsi en triompher. Car, pour lui, au fond de chaque être *«se cache* [...] *un sentiment de jalousie envers la nature qui, si elle est mortelle, ne cesse de se renouveler»*.

«Je tente de recréer cette ombre, de la transformer»

Mais comment affronter cette beauté triomphante, impitoyable de la nature? Eline Breskel n'y a-t-elle pas elle-même succombé? *«Je sais maintenant quel danger menace celui qui s'abandonne sans retenue à la beauté de ce décor. Il lui arrive ce qui est arrivé aux voyageurs d'une légende celtique qui s'étaient fourvoyés dans le royaume de la magie. Un nuage descendit sur eux, ils oublièrent le monde, et jusqu'à leur propre nom.»* Pour Jurgen, cette confrontation à ses propres démons de créateur va le conduire à s'interroger sur ce qu'il a cherché à fuir en s'unissant à sa femme, qui est toujours restée pour lui une étrangère, un corps étranger: «[...] *ton être m'est plus inconnu que l'ombre de celle qui fut ta mère.»*

Tout comme Éline, sa mère était restée une étrangère au sein de sa propre famille — une étrangère dont l'étrangeté était allée grandissant, jusqu'à sa soudaine disparition.

Découvertes

Cette auto-analyse que va poursuivre Jurgen pendant son séjour à Breskel va le conduire progressivement à une série de découvertes, tant sur lui-même que sur sa femme. S'il lui reproche d'abord intérieurement sa froideur, sa dissimulation, son absence de rêverie, sa radicale coupure d'avec la source créatrice (c'est, en fait, le sujet et la quête même du roman), il va bientôt comprendre que le génie romantique a aussi ses tares, qu'il souffre d'une suffisance (on dirait aujourd'hui d'un «narcissisme») qui méprise le monde et, au fond, soi-même...

Comme beaucoup de créateurs, surtout lorsqu'ils sont insatisfaits ou peu sûrs d'eux-mêmes, Éline ne sait parler que d'elle-même, elle ne sait pas, n'a jamais su partager, aimer, échanger, donner, s'oublier, pardonner. Elle est demeurée prisonnière d'elle-même et de ses rêves d'absolu. Alors, où se cache donc la vérité intérieure? Où se cache donc la créativité? Quel est ce «moi» auquel il faudrait donner la parole, libérer de sa cage?

Certes, tout artiste veut recréer le monde d'après sa propre image; mais faut-il, pour cela, connaître le monde! Pensons au jeune Siddharta, tenu à l'écart de la réalité, et qui découvre un jour qu'un simple mur *«séparait son jardin des délices du monde où les sujets de son père vivaient dans le dénuement et la misère»*. C'est un peu ce qui va advenir à Jurgen... *«L'image d'Éline s'est pour moi presque insensiblement transformée. J'avais opté pour elle, maintenant, je sais que je dois me retourner contre elle.»*

Alors peut-il chercher à nouveau un point de rencontre entre lui et sa femme (hors de tout égocentrisme), peut-il lier sa liberté avec son sentiment de responsabilité (c'est une des données de la philosophie à cette époque). *«Elle est mon semblable, l'être en qui je dois me retrouver moi-même et trouver le sens de ma vie.»*

J'ai parlé plus tôt de l'ère du soupçon... C'est précisément ce qui advient au narrateur qui se méfie dorénavant de ses perceptions, qui a peur de la *«force d'autosuggestion de* [ses] *désirs»*.

Cette convalescence, qui est l'équivalent de l'épreuve de la création, lui a permis d'atteindre une certaine maturité psychologique. Ce roman est remarquable à plus d'un titre. Comme toujours, l'écriture chez Haasse est parfaitement maîtrisée, son sens du récit exact et efficace, sa connaissance de la psyché humaine d'une grande profondeur.

Un très beau roman suranné qui nous parle encore.

denisjp@mlink.net

NOUVEAUTÉS
ÉDITIONS SAINT-MARTIN

Le tissage créateur
Louise Lemieux Bérubé
Ouvrage haut en couleur et complet qui explore les techniques du tissage tout en révélant des œuvres remarquables de créateurs et de tisserands. Abondamment illustré.
49, 95 $

Vivre en harmonie une famille recomposée
Un programme en huit étapes
Traduction de Florine Collin
Livre unique qui présente des moyens concrets pour favoriser l'intégration harmonieuse de tous les membres de la famille.
19, 95 $

Pauvreté et nouvelles solidarités
Repenser l'intervention
Nérée St-Amand et Michèle Kérisit
Outil indispensable présentant de nouvelles stratégies d'intervention auprès des familles victimes de la pauvreté.
22 $

Le guide de l'importateur canadien
Une introduction aux politiques et aux procédures douanières
Marcel Bruneau
Guide indispensable pour comprendre le système commercial des douanes et se familiariser avec ses politiques. Nouvelle édition.
35 $

Jeunes délinquants ou jeunes criminels?
Le phénomène de la criminalité chez les adolescents
Michel-Louis Pelletier
Regard sur les types de délinquants considérés comme criminels et sur les moyens pratiques d'intervention.
27, 95 $

L'interview à la télévision
Techniques et méthodes
Réal Barnabé
Livre pratique exposant les règles de base pour bien préparer et mener différents types d'interviews à la télévision. Stratégies et conseils.
19, 95 $

L'intimité
Essai sur l'intimité avec soi et les autres
Gilberte Montigny
Ouvrage sur la découverte et l'expérience pure de l'intimité au quotidien. L'harmonie avec soi et les autres repensée.
20 $

Le paradoxe de l'âgisme
Enjeux politiques et défis de gestion
Diane-Gabrielle Tremblay, Diane Bellemare et Lise Poulin Simon
Réflexion sur le phénomène de la main-d'œuvre vieillissante et les pratiques d'éviction.
27 $

Communication
Information, médias, théories, pratiques
Revue québécoise qui témoigne des analyses et des recherches sur les multiples dimensions de la communication publique dans la société québécoise. Deux numéros par année.
19, 95 $

Lien social et politiques (LSP - RIAC)
Revue internationale et interdisciplinaire de sciences humaines consacrée aux thèmes du lien social, de la sociabilité, des problèmes sociaux et des politiques publiques. Deux numéros par année.
18 $

L'aménagement et la réduction du temps de travail
Les enjeux, les approches, les méthodes
Diane-Gabrielle Tremblay et Daniel Villeneuve
Ouvrage essentiel sur les mesures de l'aménagement et la réduction du temps de travail (ARTT), ayant pour but d'améliorer la qualité de vie.
35 $

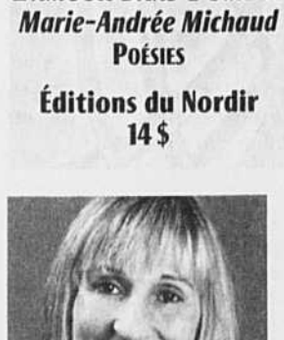
Nouveau catalogue maintenant disponible

POUR COMMANDER
5000, rue Iberville, bureau 203
Montréal (Québec) H2H 2S6
Tél. : (514) 529-0920 Téléc. : (514) 529-8384
st-martin@qc.aira.com

RV DIFFUSION INC.

MARIE-ANDRÉE MICHAUD
L'AMOUR DANS L'OMBRE

L'AMOUR DANS L'OMBRE
Marie-Andrée Michaud
POÉSIES
Éditions du Nordir
14 $



Et de l'amour lui-même, je ne sais rien encore. J'apprends.

Je est un AUTRE.

Regroupement des éditeurs canadiens-français

LE DEVOIR

LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Jean-Christophe Rufin

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Selon Jean-Christophe Rufin, il y a toujours des espaces flous où il faut avoir recours à des aventuriers.

Au coin de la rue, l'aventure

Renouer avec la tradition française du roman épique

CHRISTIAN RIOUX

PARIS

L'aventure, Jean-Christophe Rufin est tombé dedans quand il était petit. Son grand père lui racontait souvent comment il aida les aviateurs anglais, américains et canadiens parachutés en France pendant la guerre à rejoindre la zone libre. La maison familiale était située sur la ligne de démarcation, près de Bourges. Jean-Christophe a d'ailleurs hérité de plusieurs insignes abandonnés par les militaires qu'il conserve précieusement. Il se souvient que sur leurs mouchoirs souillés était dessinée une carte de France.

Assis aux Deux-Magots — qui est en quelque sorte sa cantine —, l'auteur de *L'Abyssin* et de *Sauver Ispahan* n'a pas vraiment un profil d'aventurier. Il ferait plutôt jeune médecin de campagne. La voix posée, le ton calme, il raconte pourtant comment ses propres aventures l'ont mené aux quatre coins du monde.

Car les intrigues abracadabrantes que Rufin fait vivre à ses personnages en Abyssinie et en Perse au 18e siècle, il les a vécues lui-même à peine 200 ans plus tard. Conseiller du ministre François Léotard, il s'est occupé des opérations de maintien de la paix en Bosnie, est allé à Sarajevo pour libérer des otages, fut le premier Français à entrer au Rwanda pour contacter secrètement les chefs Tutsi et l'un des premiers aussi à rejoindre les Philippines après la chute du dictateur Marcos.

«J'avais l'impression de vivre des romans d'Alexandre Dumas, dit-il. *Ces missions vous font voyager à travers toutes les couches de la société. Un soir, vous êtes dans la cour de Matignon avec le premier ministre, le lendemain devant un chef de guerre serbe.»* Comme dans un roman...

De retour à sa table de travail, il n'a pas osé raconter ses propres aventures. D'abord, parce qu'elles sont toujours sous le sceau du secret diplomatique. *«Il est plus facile de décrire un diplomate ivre et alcoolique que vous avez vraiment rencontré, si l'histoire se passe il y a 200 ans.»* Que ceux qui se reconnaissent se le tiennent pour dit! Mais il se sentait aussi incapable d'écrire sur un matériau aussi neuf.

> «J'avais l'impression de vivre des romans d'Alexandre Dumas»

Abyssinie et Asie

L'aventurier est un grand timide. Il a donc créé Jean-Baptiste Poncet, apothicaire-herboriste et médecin, comme son créateur. Dans les deux livres qui lui sont consacrés, Poncet sillonne le fin fond de l'Abyssinie et se rend jusqu'en Asie centrale en passant par le Caucase et les steppes de l'Oural. Il y a des années que Rufin a fait de cette région son lieu de prédilection et qu'il se passionne pour son histoire. *«La Perse a toujours été tentée de s'isoler, mais elle est aux confins de trop de mondes pour y parvenir*, dit-il. [...] *Il était d'ailleurs plus facile à cette époque de rencontrer le roi de Perse que Jacques Chirac aujourd'hui.»*

Pour décrire les voyageurs du 18e siècle qui usaient de nombreux travestissements et de ruses multiples, Rufin s'est basé sur les récits des commerçants et diplomates de l'époque.

Il a notamment emprunté la description du célèbre marquis de Bonneval, un aventurier français devenu général dans les armées turques, aux mémoires de Casanova.

En écrivant *L'Abyssin* et *Sauver Ispahan*, Jean-Christophe Rufin a voulu renouer avec la vieille tradition française du roman d'aventure. Une tradition qu'aurait fait disparaître le «nouveau roman» au début des années 1960. *«J'ai souvent l'impression que les Américains nous ont volé la recette du roman historique et qu'ils nous la resservent sans complexe. Comme si on était gênés d'utiliser ces traditions qui sont les nôtres.»*

Rufin, lui, ne s'en prive pas. Il considère d'ailleurs que l'aventure ne se porte pas plus mal aujourd'hui qu'à l'époque. Bref, qu'elle est toujours au coin de la rue. *«Aujourd'hui, les transports sont plus simples, les réseaux diplomatiques plus compliqués, mais il y a toujours des espaces flous où il faut avoir recours à des aventuriers. En Bosnie, pendant la guerre, l'ambassadeur français ne pouvait nous représenter qu'auprès du gouvernement bosniaque. Les Serbes qui prenaient des otages étaient de l'autre côté du front. Il fallait des messagers pour négocier. Ce fut aussi le cas au Liban. Quand on est au Rwanda ou au Zaïre en crise, on ne peut plus fonctionner avec les mécanismes diplomatiques normaux.»*

Il y aurait donc beaucoup plus d'aventurier modernes qu'on le croit, dit Jean-Christophe Rufin. Mais le critère de réussite de ces mission implique évidemment qu'on n'en parle jamais.

Médecin sans frontière

Diplômé en neuropsychiatrie à 23 ans, Jean-Christophe Rufin avait le choix entre ouvrir un cabinet ou s'engager dans le mouvement humanitaire. La décision fut vite prise. Il participa donc aux grandes années de l'organisme Médecins sans frontière, qui développait alors de nouvelles formes d'intervention. De 1977 à 1983, il a parcouru sans relâche les maquis érythréens, nicaraguayens, afghans, cambodgiens, mozambicains et philippins.

Pour la génération qui avait raté Mai 68, c'était une façon de rattraper le temps perdu.

Rufin n'a cependant jamais été attiré par le radicalisme. *«Mon père a été déporté à Buchenwald et ma première femme a vu sa famille enfermée dans les camps soviétiques»*. Ça vous enlève le goût des extrêmes!

Au moment de notre entretien, l'ouragan Mitch venait de tuer au moins 12 000 personnes en Amérique centrale. Jean-Christophe Rufin déplorait comme tout le monde la lenteur de l'intervention humanitaire. *«Les organisations sont très mal équipées pour ces cataclysmes naturels. Dans des pays en plus où les relais n'existent pas.»*

Rufin n'hésite pas à dire que depuis la fin de la guerre froide, le mouvement humanitaire est pour ainsi dire en crise. *«La grande époque des organisations non-gouvernementales semble terminée. Depuis la chute du mur de Berlin, on a vu l'entrée en force de l'ONU et des États dans l'aide humanitaire. Les ONG ont un problème de taille critique. Quand personne n'allait en Érythrée, elles arrivaient avec trois mulets et faisaient des miracles. Aujourd'hui, à côté des avions de l'ONU, elle passent inaperçues. Les organisations essaient de s'internationaliser, mais elles ont de la difficulté à marcher d'un même pas. Seule la Croix Rouge est vraiment unitaire.»*

La Dictature libérale

Dans un essai intitulé *La Dictature libérale*, Rufin avait, il y a quelques années, essayé de cerner certaines des transformations que notre monde connaît depuis la disparition des blocs. Il en concluait que les sociétés aux consensus mous avaient finalement plus de chance de durer que les dictatures, de droite comme de gauche. Pour la raison bien simple qu'elles finissent par intégrer les marginaux et les rebelles.

Les aventuriers seraient-ils une création des sociétés libérales?

Collection DIAGNOSTIC

Les personnes âgées et les solidarités. La fin des mythes
Jacques Roy
120 pages, **14,95 $**

Le développement régional. Comment multiplier les Beauce au Québec
Pierre-André Julien
144 pages, **14,95 $**

La décentralisation
Vincent Lemieux
132 pages, **14,95 $**

Le travail : une mutation en forme de paradoxes
Mona-Josée Gagnon
150 pages, **14,95 $**

iqrc LES ÉDITIONS IQRC

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

31, Route Nationale Est, Trois-Pistoles (Québec) G0L 4K0 Tél. et Téléc.: (418) 851-8888

ÉDITIONS TROIS-PISTOLES

Le dimanche 22 novembre

VENEZ FÊTER LE LANCEMENT

de

Les contes québécois

du grand-père forgeron à son petit-fils Bouscotte

de

VICTOR-LÉVY BEAULIEU

À 15 h aux stands 400 et 402 des Éditions Trois-Pistoles

Au Salon du livre de Montréal

Avec

Gilbert Sicotte
Antoine Beauchemin

Nancy Gauthier
Eugénie Beauchemin

Julien Bernier-Pelletier
Bouscotte

et plusieurs autres artisans du téléroman

Bouscotte!

Ce lancement sera suivi à 16 h d'une lecture de larges extraits du volume

Les contes québécois

du grand-père forgeron à son petit-fils Bouscotte

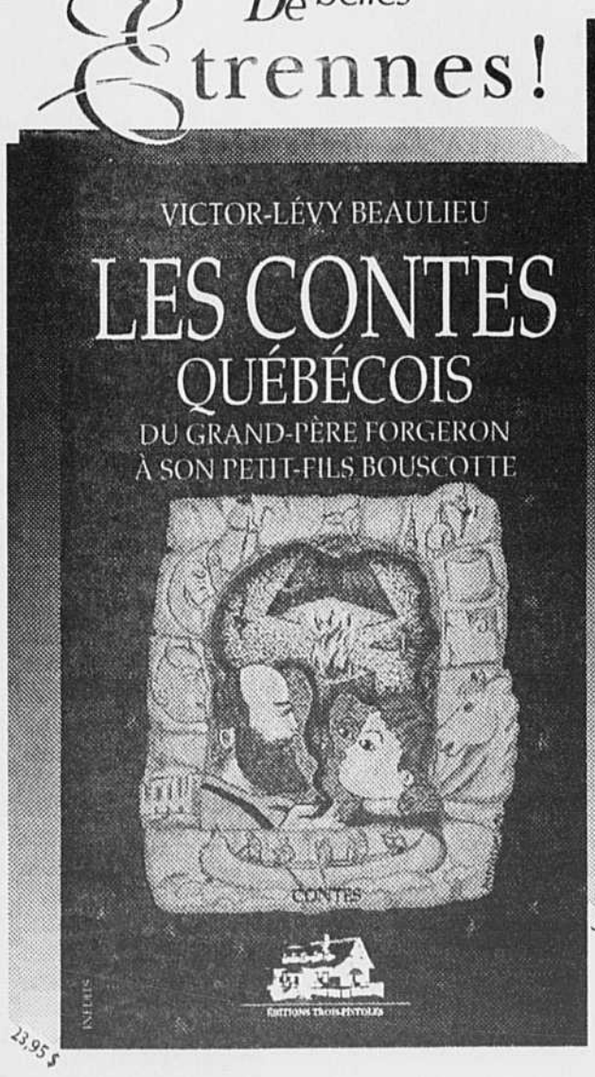
À la Place médias/Alice Parizeau du Salon du livre

Avec

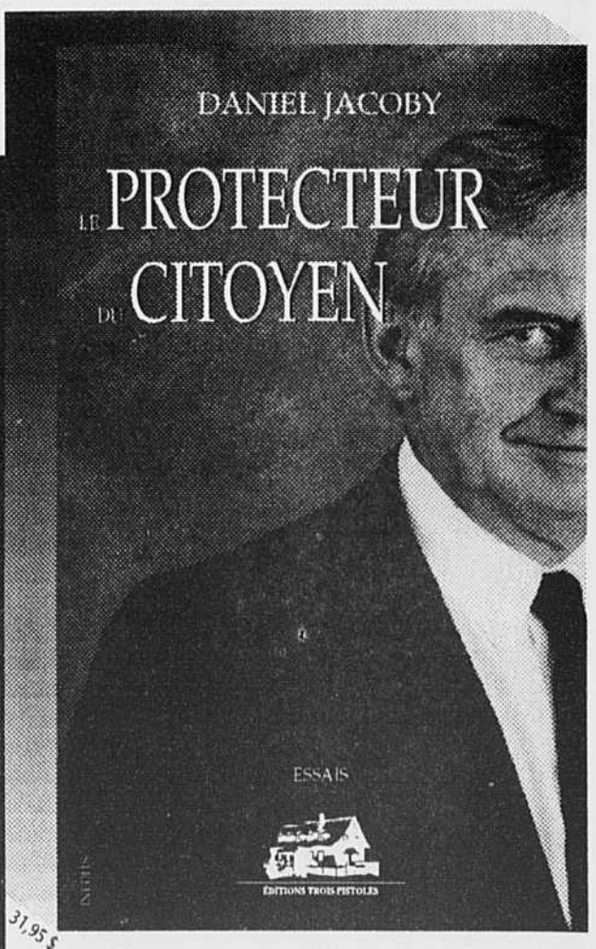
Julien Bernier-Pelletier, Nancy Gauthier et Gilbert Sicotte!

Après cette lecture, la fête continuera aux stands 400 et 402 des Éditions Trois-Pistoles pour une mémorable séance de signatures!

De belles Étrennes!



23,95 $



31,95 $

DANIEL JACOBY

Signera son ouvrage ***Le Protecteur du citoyen,*** le samedi 21 novembre de 14 h à 16 h et de 19 h à 21 h

De même que le dimanche 22 novembre de 13 h à 15 h!

LE PROTECTEUR DU CITOYEN

LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

LETTRES FRANCOPHONES

L'enfance volée

Conflits de classe et de race

AMY
Marie-Thérèse Humbert
Stock, Paris, 1998, 331 pages

LISE GAUVIN

Une petite fille, un jour, regarde passer une longue voiture noire conduite par un chauffeur en livrée et dans laquelle se trouve une autre petite fille, du même âge qu'elle mais au regard triste. L'une a la peau noire et se prénomme Amélie, mais on a l'habitude de l'appeler Amy, l'autre a la peau blanche et s'appelle Aude. La scène se passe à l'île Maurice, île paradisiaque souvent citée comme le lieu par excellence des métissages et des croisements. Mais est-ce si simple? Marie-Thérèse Humbert, romancière d'origine mauricienne dont le premier roman, *À l'autre bout de moi*, publié en 1979, fait figure de classique, examine les choses de plus près et dévoile, à travers l'histoire de la jeune Amy, des conflits de classe et de race qui, dans l'immédiate après-guerre, semblaient irréductibles.

L'auteure dévoile, à travers l'histoire de la jeune Amy, des conflits de classe et de race qui, dans l'immédiate après-guerre, semblaient irréductibles

Construit à la manière d'un dyptique, le roman se déploie dans deux lieux qui sont, chaque fois, décrits du point de vue d'Amy: celui du village de Paille-Rousse, où elle habite avec sa mère, ses sœurs et son frère, P'tit Louis, et celui de la grand case de Floréal, où elle va vivre quelques années à titre de demoiselle de compagnie. Ainsi, la symétrie même de la forme n'en accuse que mieux les renversements qui s'opèrent au cours du récit.

Dans la première partie, Amy, l'aînée, s'occupe de la famille tandis que sa mère travaille chez des bourgeois blancs et ne rentre que tard le soir. C'est Amy qui va chercher les provisions chez Ah-Fat l'épicier, elle qui assiste P'tit Louis dans ses devoirs, elle qui malgré tout arrive à se classer première à l'école et que l'instituteur destine à une brillante carrière au lycée. Mais le sort en décide autrement. Le jour même du concours qui doit lui permettre d'obtenir une bourse d'études, P'tit Louis tombe malade et doit être transporté d'urgence à l'hôpital. C'en est donc fini des espoirs d'Amy et de son instituteur d'origine chinoise, monsieur Ken.

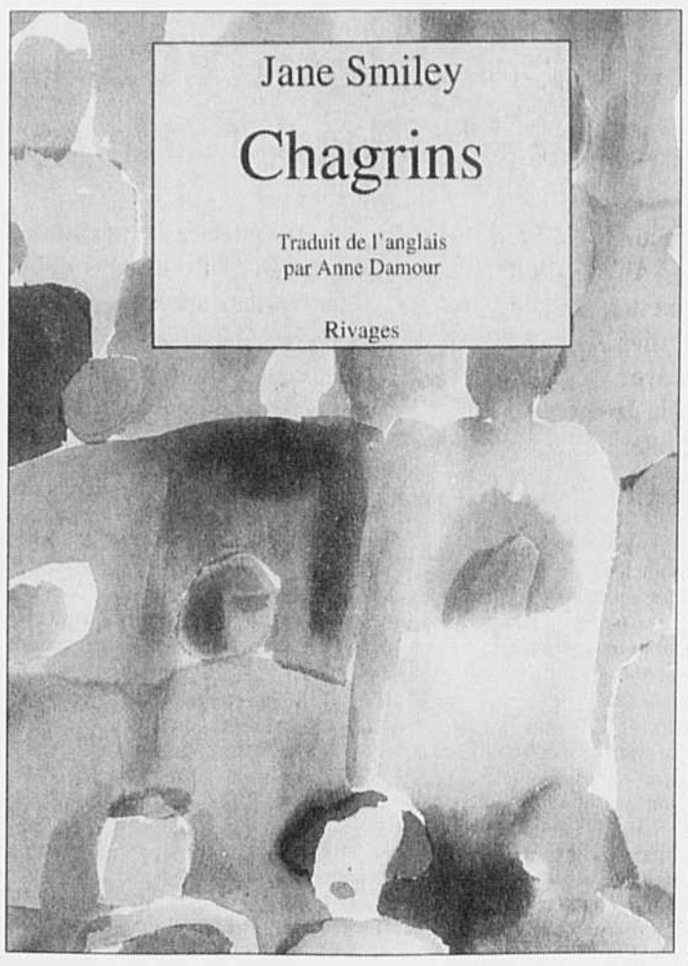
La jeune fille en est donc quitte pour continuer à rêver à ce monde des Blancs qui lui est interdit et qui, pour elle, représente le bonheur. Chaque jour elle ajoute de nouveaux épisodes à une fiction qu'elle s'invente pour compenser la monotonie de son existence: elle se projette dans la petite fille blanche aperçue dans la limousine noire et entretient cet espoir *«insensé»* — ce sont ses mots — de devenir son amie.

Imprévu

Mais voilà que l'imprévu soudain la favorise. Sa mère lui obtient un emploi dans la maison même où habite Aude, la petite fille à laquelle elle rêvait. Cette dernière, dont la mère est morte alors qu'elle était en bas âge, est venue s'installer à l'île Maurice avec son père afin de renouer avec une partie de sa famille. Pour se désennuyer, elle demande une petite amie noire. Grâce à ce caprice, Amy entre dans cette maison et devient la complice d'Aude. De 15 à 17 ans, les deux jeunes filles partagent tout: robes, études, lectures, repas, tout sauf les camarades et les sorties. Car chaque fin de semaine, Amy rentre chez elle, à Paille-Rousse, retrouver le lit qu'elle occupe avec l'une de ses sœurs et le train-train du village. Peu à peu la jeune fille comprend que l'amitié que lui voue Aude n'est pas aussi totale qu'elle l'aurait souhaité, que cette amitié, malgré son aspect provocant, reste marquée au sceau de la distance et de la bienséance que la bonne société blanche lui a inculquées. Et ainsi commence le désenchantement.

Par des touches discrètes, en évitant la charge ou la caricature, Marie-Thérèse Humbert dresse un portrait de la société mauricienne à travers le regard d'une petite fille noire dont l'apprentissage de la vie coïncide trop souvent avec celui des préjugés et des exclusions. Mais on retiendra surtout de ce portrait l'image de quelques marginaux qui, tel le père d'Aude ou l'instituteur Ken, tentent courageusement de défier les conventions. Ou encore cette admirable évocation de P'tit Louis, l'enfant qui ne voulait pas apprendre à lire par bravade et pour ne pas porter atteinte à la liberté de la parole. Quant à Amy, prénom que l'on ne peut s'empêcher d'entendre comme un substantif, «amie», elle en sera quitte pour retracer par le souvenir une enfance qu'elle n'a pas vraiment vécue et qui, par le décret d'une volonté antérieure à la sienne, lui avait été volée.

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE



Écriture chirurgicale

Le couple revisité par Jane Smiley

CHAGRINS
Jane Smiley
Traduit de l'anglais
par Anne Damour
Rivages, Paris, 1998, 217 pages

MARIE-HÉLÈNE ALARIE
LE DEVOIR

Chagrins, c'est tantôt une fusion, tantôt la fission de cellules détraquées. *Chagrins*, c'est l'implosion ou l'explosion d'un microcosme éclaté. *Chagrins*, c'est un clip aux images parfois hachurées, jamais banales. Bref, *Chagrins*, c'est le couple. Le couple revisité par Jane Smiley.

Le couple revisité, et six fois plutôt qu'une. Il y a *Chagrins*, qui ouvre le recueil, une très longue nouvelle; les cinq autres, *Le Plaisir de sa compagnie, Lily, Jeffrey, crois-moi, Longue Distance* et *Dynamite*, constituent la seconde moitié du recueil.

En fait, ces textes représentent la portion la plus intimiste de l'œuvre de Jane Smiley, qui reçut en 1992 le prix Pulitzer pour *L'Exploitation*.

Avec une écriture froide, presque chirurgicale, Jane Smiley scrute les moindres bruissements de l'amour, n'épargnant aucun détail, sans toutefois investir, ou s'épancher sur les pensées de ses personnages. Dans *Chagrins*, c'est de l'amour naufragé dont il est question.

«Dois-je dire que j'ai accueilli le retour de ma femme avec une grande tristesse... Il me semble que le mariage est un bien modeste récipient, au fond à peine assez grand pour contenir quelques enfants. Deux vies intérieures, deux interminables méditations plus ou moins complexes s'en échappent, le fissurent, le déforment. À moins qu'il ne soit rien du tout, rien, quelque chose d'inexistant. Je ne sais pas, mais je ne peux m'empêcher d'y penser.»

Ce sont les paroles que Smiley met dans la bouche de Dave, dentiste et père de trois petites filles, lorsque sa femme Dana — dentiste et mère des trois mêmes petites filles — revient à la maison après avoir choisi son mari et sa famille plutôt que son amant.

Lecteur voyeur

Toujours sur un ton se rapprochant plus de la constatation que du regret, Smiley nous entrouvre la porte d'une intimité, si recroquevillée sur elle-même que le lecteur en vient rapidement à se sentir voyeur.

Dans *Le Plaisir de sa compagnie*, c'est Florence qui reprend le rôle de voyeuse. En imposant sa présence à Frannie et Philip, ses nouveaux voisins, elle ne se rend pas compte que ce couple se désagrège sous ses yeux. Elle vit un amour par procuration, aveuglée par ce qu'elle s'imagine être le parfait bonheur.

On pénètre l'intimité de ce couple par les confidences de Frannie faites à Florence. Anecdotiques pour la plupart, ces confidences amènent le lecteur à prévoir le dénouement. Malgré tout, Smiley nous surprend en utilisant un angle tout à fait différent de celui que nous avions imaginé. Finalement, Philip admettra: *«Nous avions besoin de vous, Florence; c'était bon de vous voir tomber amoureuse de nous, nous admirer. C'était apaisant de pouvoir parler d'autre chose que de l'essentiel.»*

L'auteur réussit le tour de force de créer un lien puissant, unissant tous les personnages de ces nouvelles. Une impression de fatalité se dégage de cet ouvrage. Qu'ils soient observateurs ou encore acteurs, tous ces personnages semblent agir en témoins extérieurs. Jamais Smiley ne tombe dans l'apitoiement ou le désespoir; elle constate, c'est tout. Le détachement et le côté un peu brusque de l'écriture fait toute la place à l'émotion. Ici, l'économie de mots rend ceux-ci plus précieux. Espérons que Mme Smiley a déjà en réserve d'autres mots à nous offrir.

GROUPE SCABRINI IMPRIMEUR PRÉSENTE LES
BEST SELLERS

AGMV MARQUIS imprimeur

La *passion* du livre...

ROMANS QUÉBÉCOIS
1- **LA CÉRÉMONIE DES ANGES**, Marie Laberge, *Boréal*
2- **LA PETITE FILLE QUI AIMAIT TROP LES ALLUMETTES**, Gaétan Soucy, *Boréal*
3- **SMILEY**, Michel Desautels, *VLB*

ESSAIS QUÉBÉCOIS
1- **UNE BOUTEILLE À LA MER?**, Jacques Parizeau, *VLB*
2- **EN EFFEUILLANT LA MARGUERITE**, Marguerite Lescop, *Lescop*
3- **AVIONS, HÔTELS ET GLORIEUX**, Mathias Brunet, *Québec-Amérique*

LIVRES JEUNESSE QUÉBÉCOIS
1- **LA CHAMBRE D'EDEN T.2**, Anique Poitras, *Québec-Amérique*
2- **NUIT D'ORGE**, Michèle Lemieux, *Seuil jeunesse*
3- **CONTES POUR ENFANTS**, Gabrielle Roy, *Boréal*

POÉSIE QUÉBÉCOISE
1- **L'ARMOIRE DES JOURS**, Gilles Vigneault, *Nouvelles éditons de l'Arc*
2- **LE SACRE**, Paul-Marie Lapointe, *Hexagone*

ROMANS ÉTRANGERS
1- **LA VILLE DES FRELONS**, Patricia Cornwell, *Calman-Lévy*
2- **LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES**, Michel Houellebecq, *Flammarion*
3- **MERCURE**, Amélie Nothomb, *Albin Michel*

ESSAIS ÉTRANGERS
1- **UNE HISTOIRE DE LA LECTURE**, Alberto Manguel, *Actes Sud*
2- **MARGUERITE DURAS**, Laure Adler, *Gallimard*
3- **OISEAUX, MERVEILLEUX OISEAUX**, Hubert Reeves, *Seuil*

LE COUP DE COEUR QUÉBÉCOIS
1- **LA CÉRÉMONIE DES ANGES**, Marie Laberge, *Boréal*

ARCHAMBAULT
LA PLUS GRANDE MAISON DE MUSIQUE ET LIVRES AU QUÉBEC

Archambault Musique, 849-6206 • Librairie Champigny, 844-2587 • Librairie Clément Morin, (819) 379-4153
Librairie du Soleil, (613) 241-6999 • Librairie du Square, 845-7617 • Librairie Gallimard, 499-2012
Librairie Garneau Inc., 384-8760 • Librairie GG Caza, (819) 566-0344 • Librairie Hermes Inc., 274-3669
Librairie Le Fureteur Inc., (450) 465-5597 • Librairie Le Parchemin, 845-5243 • Librairie Oliveri, 739-3639
Librairie Pantoute, (418) 694-9748 • Librairie Renaud-Bray Inc., 342-1516 • Librairie Vaugeois, (418) 681-0254

EN COLLABORATION AVEC ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES

Livrez-vous à vos passions !

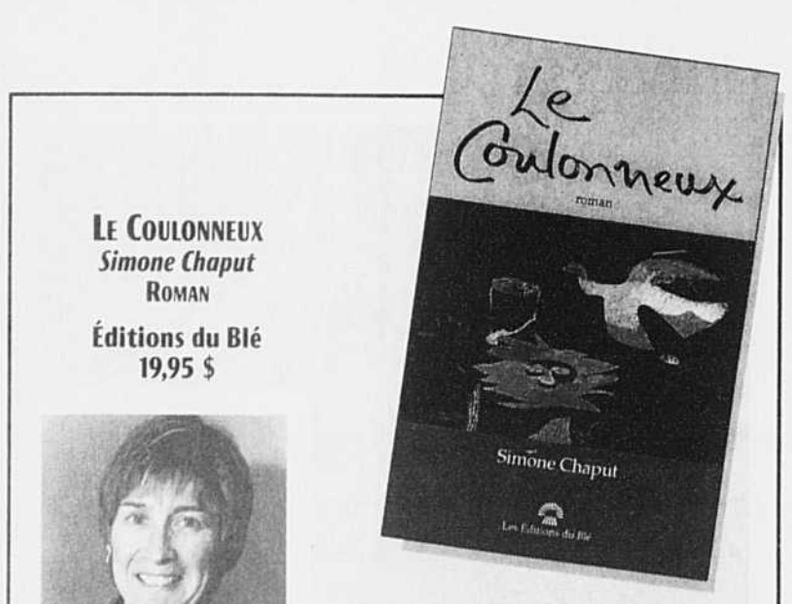
Salon du livre de Montréal
du 19 au 24 novembre 1998
Place Bonaventure

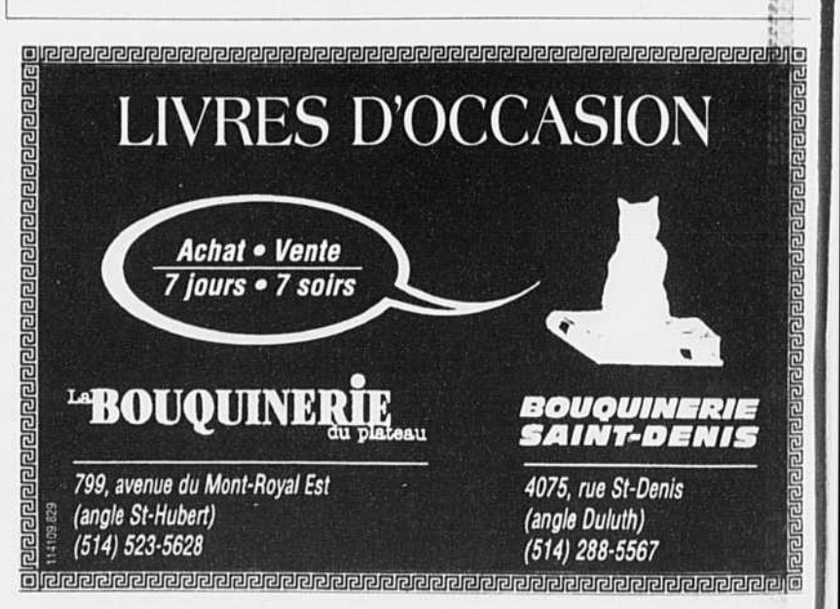
Jeudi : 17 h à 22 h
Vendredi : 9 h à 22 h
Samedi : 10 h à 22 h
Dimanche : 10 h à 22 h
Lundi : 9 h à 22 h
Mardi : 9 h à 18 h

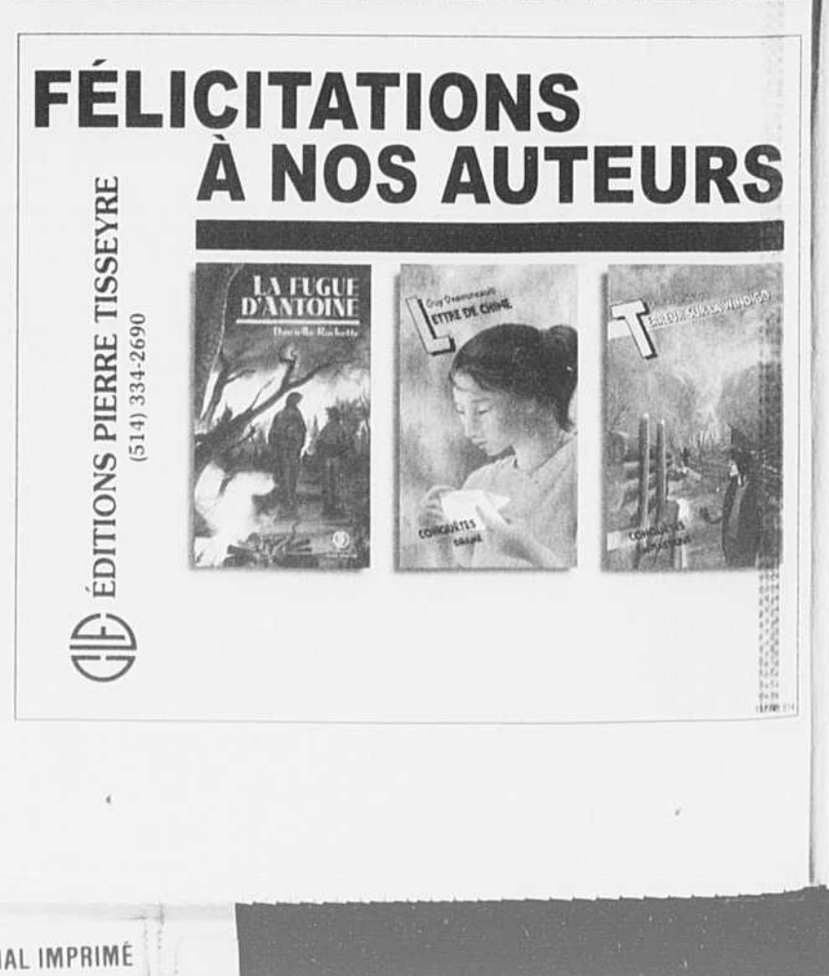
Adultes : 6 $
Étudiants, aînés
et membres de la FADOQ : 3 $
(taxes incluses)

http://www.slm.qc.ca

ALCAN La Presse Les Arts du Maurier SODEC Québec SAQ La Crème SRC loto-québec







CLICHÉ RÉPÉTÉ À ÉCLAIRAGE DIFFÉRENT, EN RAISON DU TEXTE MAL IMPRIMÉ

Dominique de Saint Mars

Les épreuves des enfants

Quand la bédé fait de la psychologie enfantine

Dominique de Saint Mars fait rire et réfléchir les enfants avec sa série «Ainsi va la vie», une collection de petites bédés didactiques qui mettent en scène Max et Lili aux prises avec des problèmes du quotidien. Ennuyeux, les livres de psycho juvénile? On ne dirait pas. Avec sa quarantaine de titres et son million d'exemplaires vendus, la Jeannette Bertrand des enfants gagne le cœur des petits et fait tinter les tiroirs-caisses.

CAROLE TREMBLAY

Le projet de Dominique Saint Mars pour les *Max* et *Lili* est clair: *«Ce sont des livres pour se comprendre soi et les autres, pour comprendre les motifs des comportements des autres. Ce n'est pas de la morale, disons que c'est du savoir-vivre, du savoir penser.»*

Max et Lili ont beau former un couple charmant, on ne s'attendait pas à ce qu'ils se reproduisent aussi vite. A cinq ans, le frère et la sœur en sont déjà à plus d'un million d'exemplaires. Dans la foulée de l'affaire Dutroux, 120 000 exemplaires du seul *Lili a été suivie* se sont envolés des tablettes de librairie. C'est plus qu'en rêvait Dominique de Saint Mars, la conceptrice, auteur et pratiquement seule maître à bord de la collection «Ainsi va la vie», ces petites bédés de poche qui explorent avec finesse et humour divers problèmes de la vie des enfants. *Max a triché, Grand-père est mort, Les parents de Zoé divorcent.* Les quarante titres à eux seuls annoncent le programme. Et c'est exactement le but recherché.

«Les enfants doivent passer des épreuves, affirme Mme de Saint Mars, rencontrée lors de son dernier passage à Montréal, *mais pour qu'une épreuve les renforce, ils doivent d'abord reconnaître que c'en est une. C'est pour ça qu'il est important d'appeler les choses par leur nom. Si je veux parler de la mort du grand-père, j'écris "Grand-père est mort" et non pas "Au revoir, Grand-père".»*

Des études de sociologie, quinze ans de journalisme jeunesse et une expérience panoramique de la vie et des enfants donnent à Dominique de Saint Mars l'aisance de creuser les bobos des petits avec doigté, mais surtout avec humour. *«L'humour désangoisse, dédramatise et donne de la distance. C'est la seule façon d'aborder les choses, à mon avis.»*

La distance, l'auteur la crée aussi en inventant des situations qui présentent les problèmes sous toutes leurs facettes, sans manichéisme moralisateur. Les bons y ont leurs défauts, et les méchants ne le sont pas toujours, ce qui laisse l'enfant libre de s'identifier au personnage qui lui convient le mieux. Quand un des protagonistes commet une faute, le contexte permet la plupart du temps d'expliquer pourquoi il a agi ainsi. Dans *Max a triché*, par exemple, le titre favori de l'auteur, le petit héros copie sur son voisin de classe pour ne pas décevoir ses parents avec de mauvaises notes.

Savoir penser

Cette méthode quasi-brechtienne donne au jeune lecteur un recul qui favorise une plus grande réflexion. *«Ce sont des livres pour se comprendre soi et les autres, pour comprendre les motifs des comportements des autres. Ce n'est pas de la morale, disons que c'est du savoir-vivre, du savoir-penser.»*

Cette volonté de faire penser les enfants est doublée d'une velléité de les faire parler. A la fin de chacun de bouquins, une série de questions permettent au petit lecteur d'approfondir sa réflexion sur le sujet traité. Cette partie purement pédagogique est toujours divisée en deux: d'un côté les questions qui s'adressent à ceux qui ont été victimes d'une situation comparable, de l'autre celles qui s'adressent à ceux qui n'ont jamais connu pareil problème: *«Si tu as déjà triché... Si tu n'as jamais triché... Si tu as été suivie... Si tu n'as jamais été suivie...»*

Le choix de la bédé n'est pas innocent pour Dominique de Saint Mars. D'abord parce que cette forme littéraire a pansé ses propres peines d'enfant, mais aussi parce qu'elle correspond parfaitement à sa façon de travailler, plus près de la scénarisation que de l'écriture romanesque. *«Dans la bédé, on ne s'encombre pas de longues descriptions. Les mots sortent directement de la bouche des personnages. Il faut redorer la bédé en disant que c'est comme du théâtre. Du théâtre sur papier.»* Les saynettes dialoguées de *Max* et *Lili* sont d'ailleurs jouées par les élèves dans certaines écoles.

Même si elle s'y creuse une place de plus en plus confortable, le milieu de la littérature jeunesse n'a pas adopté madame de Saint Mars d'emblée. *«Au début, le gens ne me considéraient pas comme un vrai écrivain, parce que j'écrivais des scénarios de bande dessinée. Les gens de bédé, eux, disaient que ce n'était pas de la bédé mais des livres d'éducation. C'est vrai que mon propos est quand même didactique. Au fond, je suis restée une journaliste.»*

Les prochains titres à paraître sont: *Lili est malpolie, Max et Lili veulent des câlins, Le Papa de Max et Lili est au chômage* et *Alex est handicapé*. Déjà traduits en espagnol, en portugais, en grec, en hollandais, Max et Lili s'exprimeront bientôt en italien. Ils attendent avec impatience de pouvoir le faire dans la langue de Shakespeare. Ce qui ne devrait pas tarder, vu que les Anglo-Saxons sont friands de ce genre d'ouvrage didactico-social. D'ici là, ils vont jouer les stars de télé dans la langue de Molière puisque des dessins animés sont en préparation. Ils auront aussi leur cédérom sous peu. Ces jeunes, c'est fou comme ils sont polyvalents!

SOURCE CALLIGRAM

Dans la foulée de l'affaire Dutroux, 120 000 exemplaires du seul *Lili a été suivie* se sont envolés des tablettes de librairie. C'est plus qu'en rêvait Dominique de Saint Mars.

LITTÉRATURE JEUNESSE

Rêver ou dormir

SORS DU LIT, ANNIE

Robert Munsch, Alan et Lea Daniel (ill.)
Éditions Scholastic, Markham, 1998, 30 pages.

Robert Munsch est une des rares vedettes de la littérature enfantine. Il compte près de vingt livres à son actif et presque autant de succès de librairie. Cette fois, il raconte l'histoire d'Annie qui décide de se lever au milieu de la nuit pour regarder la télévision. La pauvre se couche tellement fatiguée que le réveil du lendemain n'est pas simplement difficile, mais littéralement impossible. Son frère, son père, sa mère tentent tour à tour de la réveiller, mais en vain. La fillette dort tellement profondément qu'on décide de la transporter à l'école à même son lit. Là-bas, la directrice, la prof de lecture, celle de maths, essaient tout aussi vainement de la tirer de son sommeil. Classe de gymnastique, cours d'art plastiques, récréation et dîner à la cantine, tout se passe sans que jamais Annie n'ouvre un œil. Ce n'est que le lendemain qu'elle daigne s'éveiller, convaincue d'avoir vraiment fait de drôles de rêves...

COMPTE LES MOUTONS

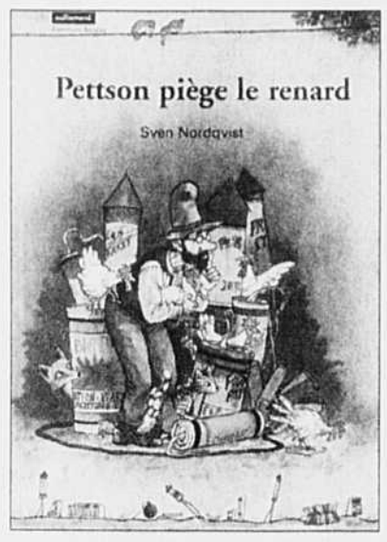
Mireille d'Allanc
L'École des loisirs, 1998, 24 pages

Voici une nouvelle preuve qu'une idée toute simple peut faire merveille. Un petit garçon n'arrive pas à dormir. Compte les moutons, lui suggère son père, qui n'a pas très envie d'être dérangé pendant la lecture de son journal. Fiston obtempère comme un bon fils. A quatorze, il ouvre les yeux pour constater que sa chambre est envahie par des bêtes bélantes. Appelle le loup, conseille le père à fiston venu lui demander quoi faire du bruyant troupeau. Le loup dévore tout le bétail et, repu, se met à ronfler comme un hélicoptère. Appelle les chasseurs, lui recommande le père de moins en moins patient. Les chasseurs débarrassent fiston du loup, mais se mettent à jouer aux cartes sur le lit en réclamant de la bière. Le papa, endormi dans son fauteuil, n'étant plus d'aucun secours, fiston trouvera lui-même le moyen de mettre tout le monde dehors pour jouir enfin d'un repos bien mérité.

PETTSON PIÈGE LE RENARD

Sven Nordqvist
Autrement Jeunesse, Paris, 1998
22 pages

Le père Pettson est un vieux fermier suédois qui vit seul avec son chat Picpus. Un jour, Gustavsson, leur acariâtre voisin, vient les prévenir qu'un renard rôde et s'attaque aux poules. Picpus et son maître décident de mettre au point des pièges qui déjoueront le plus rusé des mammifères. Fantômes, pétards, fausse poule farcie au poivre, Pettson et son chat s'amusent comme des petits fous à inventer des stratagèmes plus ingénieux les uns que les autres. L'installation fonctionnera à merveille, mais la proie prise ne sera pas celle qu'on attendait. D'une facture assez classique au premier coup d'œil, les illustrations fourmillent de détails complètement absurdes, une bûche de bois qui se sauve de sa corde sur la pointe des pieds, une famille de souris dans leur baignoire, ou des bottines au bout des pattes de tabouret. Dommage que la typographie minuscule rende un peu rébarbative la lecture de cette histoire franchement amusante. *Pettson n'a pas la pêche*, un autre épisode des aventures de ce duo de choc, est aussi disponible chez le même éditeur.



IL NEIGE

Uri Shulevitz
Kaléidoscope, 1998, 30 pages

Dans un registre plus poétique, *Il neige* raconte comment la première tempête de neige de l'hiver fera passer la ville du gris au blanc, transformant un paysage triste en un décor féérique. Il neige, dit un petit garçon à son chien. Tous les adultes refusent cette évidence. Deux fois rien, dit un homme. Elle ne tiendra pas, enchaîne une femme. Pas de neige, affirme la présentatrice météo de la télévision. Il neige, continue pourtant le petit garçon, en s'adressant à son chien. De page en page, les flocons s'accumulent jusqu'à ce que toute trace de gris soit complètement effacée. Les superbes illustrations, qui fondent les gris dans les bruns dans les premières pages, puis les bleus dans les blancs à la fin, élèvent l'anecdote de quelques lignes à une dimension poétique.

Carole Tremblay

Triptyque
Salon du livre de Montréal
Stand no 163

Maxime-Olivier Moutier
Marie-Hélène au mois de mars
roman d'amour
162 p., 17 $

«Par bonheur, il a su transcender le détail de l'expérience grâce à l'alchimie du Verbe; et ça, c'est tant mieux pour nous et pour la littérature.»
Stanley Péan, *Ici*

«... grandiose.»
Marie-Andrée Chouinard, *Le Devoir*

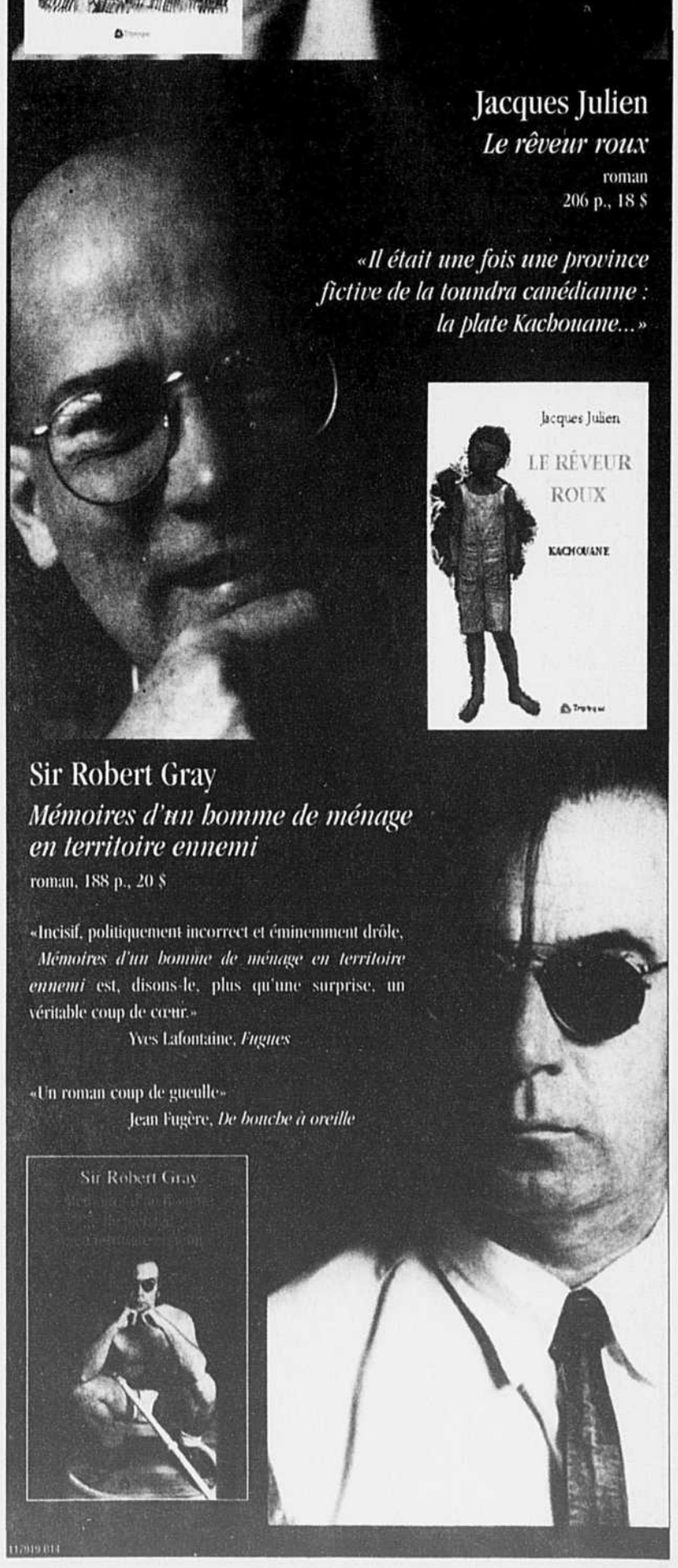
Jacques Julien
Le rêveur roux
roman
206 p., 18 $

«Il était une fois une province fictive de la toundra canédienne : la plate Kachouane...»

Sir Robert Gray
Mémoires d'un homme de ménage en territoire ennemi
roman, 188 p., 20 $

«Incisif, politiquement incorrect et éminemment drôle, *Mémoires d'un homme de ménage en territoire ennemi* est, disons-le, plus qu'une surprise, un véritable coup de cœur.»
Yves Lafontaine, *Fugues*

«Un roman coup de gueule»
Jean Fugère, *De bouche à oreille*



Venez les rencontrer au stand Gallimard du Salon du livre de Montréal

Chrystine Brouillet
auteur de
Les neuf vies d'Edward
éditions Denoël
le **vendredi 20 novembre** de **20h00 à 21h00**
le **samedi 21 novembre** de **14h00 à 15h00**
le **dimanche 22 novembre** de **16h00 à 17h00**
le **lundi 23 novembre** de **19h00 à 20h00**

François Barcelo
auteur de
Cadavres
éditions Gallimard, collection Série Noire
le **vendredi 20 novembre** de **18h00 à 19h00**
le **samedi 21 novembre** de **17h00 à 18h00**

Jean-Christophe Rufin
auteur de
L'Abyssin et de
Sauver Ispahan
éditions Gallimard
le **vendredi 20 novembre** de **17h00 à 18h00**
le **samedi 21 novembre** de **16h00 à 17h00**
le **dimanche 22 novembre** de **14h00 à 15h00**

Carole Lambert
auteur de
Fêtes gourmandes au Moyen Âge
éditions Imprimerie nationale
le **vendredi 20 novembre** de **19h00 à 20h00**
le **dimanche 22 novembre** de **15h00 à 16h00**

GALLIMARD

LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

LIVRES PRATIQUES

Entre elles

Du fait d'aimer à la capacité d'apprendre

L'AMOUR ENTRE ELLES
Claudette Savard
Les éditions de l'Homme
Montréal, 1998
127 pages

Une réalité méconnue, l'amour entre les femmes? Oui. Par pudeur, par discrétion, par peur du rejet? Un peu de tout cela, mais les lesbiennes, tout comme les homosexuels, veulent sortir de l'ombre et parler de leurs différences. L'auteure, psychothérapeute, mère de deux jeunes adultes, vit depuis plusieurs années une relation amoureuse avec une femme. Convaincue qu'il est possible de combler le fossé qui sépare encore les lesbiennes du reste de la société, l'auteur témoigne de sa propre expérience en employant le «je». Tout en invitant le lecteur à réfléchir sur ce qu'elle appelle une *«normalité différente»*, elle raconte avec simplicité comment les femmes qui aiment d'autres femmes vivent entre elles.

DES MÉTIERS POUR LES FILLES!
Les éditions Ma carrière
Montréal, 1998
160 pages

Le titre est racoleur et malhabile alors qu'en 1998, on trouve des femmes dans tous les métiers, dans toutes les carrières! À preuve, les quelque 35 témoignages de femmes présentés en première partie de cet ouvrage, des femmes qui font carrière dans des professions et des métiers non traditionnels. De fait, il s'agit d'un guide d'exploration des carrières d'avenir issues de la formation professionnelle, de la formation technique et de la formation universitaire. L'initiative est bonne. De plus, l'ouvrage présente des dossiers traitant du marché de l'emploi au féminin, de la santé et sécurité des femmes au travail, de la conciliation entre travail et vie de famille. On y trouve également la liste de tous les programmes d'études menant à l'exercice d'un métier non traditionnel du secondaire, du collégial et de l'université ainsi qu'un répertoire téléphonique des principales ressources du milieu. Un guide pratique, informatif, mais dont il faut changer le titre.

ACCOMPLISSEZ VOTRE DESTINÉE
Wayne W. Dyer
Traduit de l'américain
par Paule Pierre
Les éditions Carte blanche
Outremont (Québec), 1998

L'auteur, docteur en psychologie de l'orientation, livre ici ses neuf principes sacrés pour obtenir tout ce qu'on veut! Chaque être possède le pouvoir d'attirer à lui et de matérialiser tout ce qu'il désire, affirme-t-il, ajoutant que nous avons tous en nous-mêmes le pouvoir de matérialiser nos désirs et de concrétiser nos espoirs. L'ouvrage explore le principe ancien de la matérialisation par l'art séculaire de la méditation et enseigne les principes pour y arriver.

PARTIR OU RESTER?
Peter D. Kramer
Traduit de l'américain par
Jacques Vaillancourt
Les éditions de l'Homme
Montréal, 1998
342 pages

Cet ouvrage, écrit par un professeur en psychiatrie qui exerce également en cabinet privé, peut vous aider à prendre des décisions qui vont modifier le cours de votre vie: divorcer, changer de partenaire, rester et tenter de ressouder une relation. Partir ou rester est à la fois une évaluation de l'art et de la science psychiatrique et un guide pratique pour la résolution des dilemmes du cœur. On y traite de thérapie conjugale, des relations entre hommes et femmes, des conflits conjugaux. De nombreuses histoires de cas et des exemples illustrent les propos de l'auteur.

LA PERSONNE EN ECHO
Jean-Charles Crombez
Publications MNH
Beauport (Québec), 1998
201 pages

L'auteur du livre *La guérison en ECHO*, qui a obtenu un grand succès tant auprès du public que de la critique, récidive en poursuivant sa réflexion théorique et pratique sur les phénomènes de la guérison. Il aborde cette fois la zone d'écho comme méthode de connaissance et lieu d'action. Les raisons avancées par les personnes guéries pour expliquer leur guérison sont innombrables, complexes et souvent insaisissables. Chacune d'elles l'attribue à une cause qui lui est propre. Le champ fouillé ici est celui de la maladie, de la souffrance et de la relation d'aide. Un ouvrage dont certains chapitres sont techniques, mais dont chacun de nous peut retirer quelque chose.

CHOISIR D'APPRENDRE
William Glasser
Traduit de l'américain
par Jean-Pierre Laporte
Les Éditions Logiques
Montréal, 1998
161 pages

Dans cet ouvrage sous-titré «La psychologie du choix en classe», l'auteur qui est consultant auprès des enseignants, des conseillers scolaires et des directeurs d'école depuis 1965, estime qu'un jeune travaille en classe uniquement s'il en retire satisfaction. Du même coup, il constate que la moitié des élèves réussissent à l'école sans travailler suffisamment pour faire fructifier pleinement leurs talents et leurs aptitudes, courant ainsi le risque de devenir, tout en poursuivant leurs études, une autre sorte de décrocheurs. L'auteur présente une nouvelle approche pour amener davantage d'élèves à travailler en classe. Il explique comment parents et enseignants peuvent conduire les jeunes à aimer apprendre tout en comblant leurs besoins psychologiques essentiels. Il insiste également sur l'importance pour les élèves de l'apprentissage en équipe. Un livre qui arrive à point en ce début d'année scolaire.

Renée Rowan

ESSAIS

La queue du diable

La relation trouble de l'homme avec l'animal

SI LES LIONS POUVAIENT PARLER
Essais sur la condition animale
Sous la direction de Boris Cyrulnik
Quarto, Gallimard, Paris, 1998
1534 pages

ROCH CÔTÉ

Le diable est un être velu, moitié bête, moitié homme, avec des cornes, des oreilles pointues, une queue en forme de flèche et, par-dessus tout, il est doté d'une insinuante malignité.

Lorsque Darwin publie *De l'origine des espèces*, en 1859, et *La Descendance de l'homme*, 12 ans plus tard, c'est comme s'il se livrait à la réhabilitation du diable. Insérer l'homme dans la descendance animale imposait à celui-ci une blessure narcissique insupportable. L'homme n'avait-il pas été créé par Dieu à son image et à sa ressemblance? Lui rappeler son insertion dans la nature, sa parenté animale, c'était raviver un douloureux secret de famille: on ne parle pas de «ça». Comme l'aurait dit une lady anglaise à qui on venait d'apprendre les théories de Darwin sur son origine simiesque: *«Mon Dieu, si c'est vrai, qu'au moins cela ne se sache pas!»*

Il se trouve, dans le riche rassemblement de 170 textes réalisé par Boris Cyrulnik sous le beau titre (inspiré de Wittgenstein) *Si les lions pouvaient parler*, un chapitre sur la honte des origines.

Cyrulnik, professeur d'éthologie à l'université de Toulon-Var, situe bien le problème dans le texte d'introduction: *«Quand un homme croit parler de l'animal, il ne se rend pas compte qu'il est en train de lire la place qu'il s'attribue parmi les êtres vivants.»*

Cette place n'a cessé de se dégrader. Copernic apprit à l'homme qu'il n'habitait pas le centre de l'univers. Darwin le remit dans le rang des primates. Freud lui révéla les cloaques de son psychisme: l'homme n'était plus au centre de lui-même. Et ça continue. L'astrophysique nous enseigne maintenant que nous habitons à la périphérie d'une galaxie moyenne, elle-même à la dérive au milieu de milliards d'autres galaxies ou amas de ce genre... Perdus.

La perte des repères, voilà bien le sentiment qu'éprouvèrent les premiers détracteurs de Darwin. Cet univers-là, c'était celui de l'homme, chargé de pouvoir de la puissance divine. Faire de cet agent des cieux le plus récent rejeton d'une lignée de larves et de quadrupèdes, en passant par quelques intermédiaires à branchies, c'était ni plus ni moins qu'un sacrilège. Darwin fut traité par les autorités religieuses comme un suppôt de satan. On voyait poindre la queue du diable.

Procès d'animaux

Le Moyen-Âge savait déjà que le diable a partie liée avec les animaux. Qu'il peut en prendre possession comme il le fait avec les hommes. Une récolte était-elle détruite à cause d'une invasion de sauterelles? Il fallait instruire le procès de ces sauterelles habitées par le Malin. L'époque est remplie de ces procès d'animaux coupables d'avoir pactisé avec les forces du mal.

Le serpent, qui incita Ève à la faute, fut évidemment le premier d'une longue lignée d'animaux sataniques.

Nos écologistes modernes, grands défenseurs des «droits des animaux», ne sont-ils pas proches de cette conception ancienne de l'animal doté de responsabilité?

L'un des aspects les plus troubles de la relation de l'homme avec l'animal, c'est celui de la cruauté. Peut-être s'agit-il même du trait dominant de la longue et douloureuse histoire de leur cohabitation. Il y a dans ce livre des histoires de crapauds à faire frémir, comme celle que raconte Victor Hugo dans son poème *Le Crapaud*.

L'homme n'aime pas le crapaud. Associé depuis toujours aux sorcières, le crapaud est considéré comme le symbole même de la laideur. Il subit tous les supplices, sans avoir droit à un rituel comme le taureau qu'on immole au cours de véritables messes sacrificielles. Le crapaud périt sans gloire sur les chemins boueux, écrasé, empalé, éborgné, mutilé, jeté agonisant dans les fossés.

Cet animal mal aimé est le symbole même de la cruauté humaine, de la fascination que l'homme a toujours éprouvée pour le spectacle de la souffrance. Des auteurs soulignent le lien qui relie la fête et le sacrifice, l'ivresse de la cruauté, *«le trouble qui accompagne l'horrible gaspillage de la vie battante»* (Florence Burgat).

Civilisés, les défenseurs des animaux? Attendez voir! Quel pays a inscrit dans son code pénal des sanctions contre *«les actes cruels infligés aux animaux dans le souci de préserver la morale publique, écœurée et indignée par les brutalités et les mauvais traitements»*? Le IIIe Reich, en 1933. Le même régime allait faire subir quelques années plus tard à des millions d'hommes, de femmes et d'enfants un sort qu'il trouvait indigne des animaux. Méfions-nous aussi de l'amour débridé des bêtes.

Un espoir

Les animaux, nous commençons à peine à y entendre quelque chose. On le comprend mieux à la lecture de cette véritable anthologie qu'a constituée Boris Cyrulnik pour la belle collection Quarto de Gallimard. Tout s'y trouve: la poésie (Hugo, La Fontaine...), la littérature (Montaigne, Zola, Flaubert, Camus, Maupassant...), la philosophie (Aristote, Descartes, Bergson...), la théologie (Jean-Paul II), la psychanalyse, la sociologie, l'histoire, l'anthropologie et surtout la science, heureusement.

On a beaucoup écrit pour les chevaux, les lions, quelque fois pour les crapauds... Mais qui peut écrire vraiment pour les animaux? Nous en avons fait des porte-parole, dit Cyrulnik, *«alors, nous avons cru ce que nous leur faisions dire»*. Pourtant, *«un lion pourrait parler, nous ne pourrions le comprendre»*. Cet aphorisme de Ludwig Wittgenstein apparaît bien en évidence au début du livre.

L'histoire de l'homme et de l'animal en est une de fureur et d'incompréhension. Mais Boris Cyrulnik croit qu'il y a de l'espoir: *«C'est la première fois dans l'Histoire de l'Homme que nous sommes capables de découvrir et de comprendre les mondes mentaux des animaux»*.

«La naissance d'une anthropologie naturaliste constitue probablement l'indicateur d'une nouvelle attitude de l'Homme face au vivant et au langage». Il était temps.

HUMANITAS

Des rencontres à faire, des auteurs et des livres à découvrir
Stand 450

Makombo Bamboté
Que ferons-nous après la guerre
Samedi, de 14h à 16h; Lundi, de 18h à 19h

Réal-Gabriel Bujold
Le Chaud Lapin
Samedi, de 10h à midi; Dimanche, de 16h à 17h

Lisa Carducci
La Chine telle que je la vis
Vendredi, de 13h à 15h; Samedi, de 21h à 22h; Dimanche, de 11h à midi

Gilbert Choquette
Azraël ou L'Ange exterminateur
Vendredi, de 16h à 18h; Dimanche, de midi à 13h; Lundi, de 19h à 20h

Nadine Decobert
Lettre à Franca (Journal d'une enseignante)
Samedi, de 16h à 18h; Dimanche, de 18h à 19h; Lundi, de 20h à 21h

Marie Desjardins, Marc Hébert
Les yeux de la comtesse
Vendredi, de 18h à 20h; Samedi, de 20h à 21h; Dimanche, de 21h à 22h

Gérard Étienne
L'Injustice! Désinformation et mépris de la loi

Martine L. Jacquot
Des oiseaux dans la tête

Gary Klang
L'adolescent qui regardait passer la vie
Vendredi, de 20h à 21h; Dimanche, de 9h à 11h

Cauvin L. Paul
Les Sédentaires

Sylvain Rivière
Chanter sans avoir l'air
Vendredi, de 9h à 11h; Samedi, de 21h à 22h; Lundi, de 14h à 16h

Paul-Émile Roy
Rêveries dans les Laurentides
Vendredi, de 11h à midi; Dimanche, de 19h à 20h

Lenous (Nounous) Suprice
L'Île en pages
Samedi, de midi à 14h; Dimanche, de 17h à 18h

Shulamis Yelin
Une enfance juive à Montréal
Vendredi, de 15h à 16h; Lundi, de 10h à midi

990 Croissant Picard, Ville de Brossard, Québec, Canada J4W 1S5
Téléphone/Télécopieur: (450) 466-9737 • humanitas@cyberglobe.net

CONVERSATIONS
Herménégilde Chiasson
POÉSIE

Éditions d'Acadie
16 $

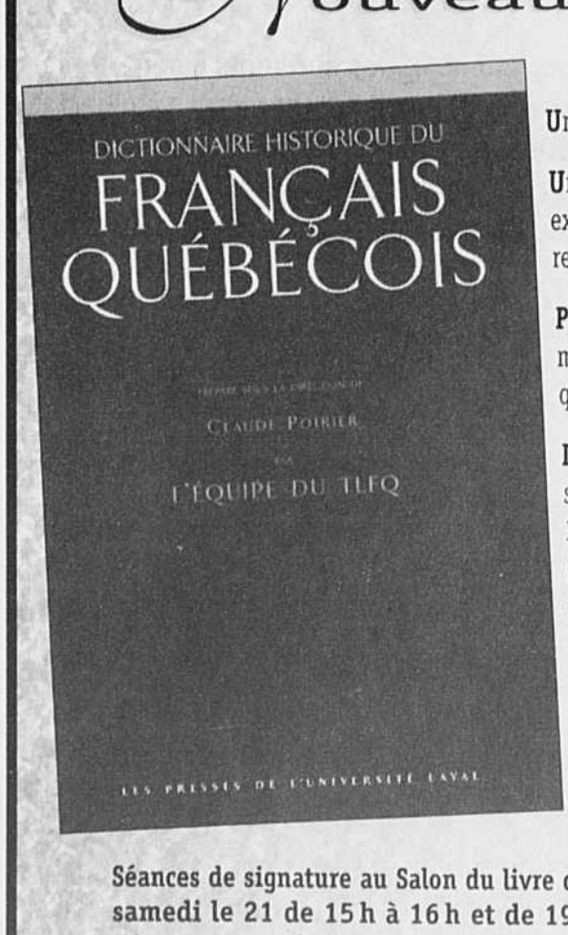
Un jour, il va bien falloir s'attaquer à l'inquiétant désordre du monde.

Je est un AUTRE.

Regroupement des éditeurs canadiens-français

LE DEVOIR

Nouveauté



Un ouvrage attendu

Une mine exceptionnelle de renseignements

Plus de 660 monographies de québécismes

Des commentaires sur plus de 3000 mots caractéristiques du français du Québec

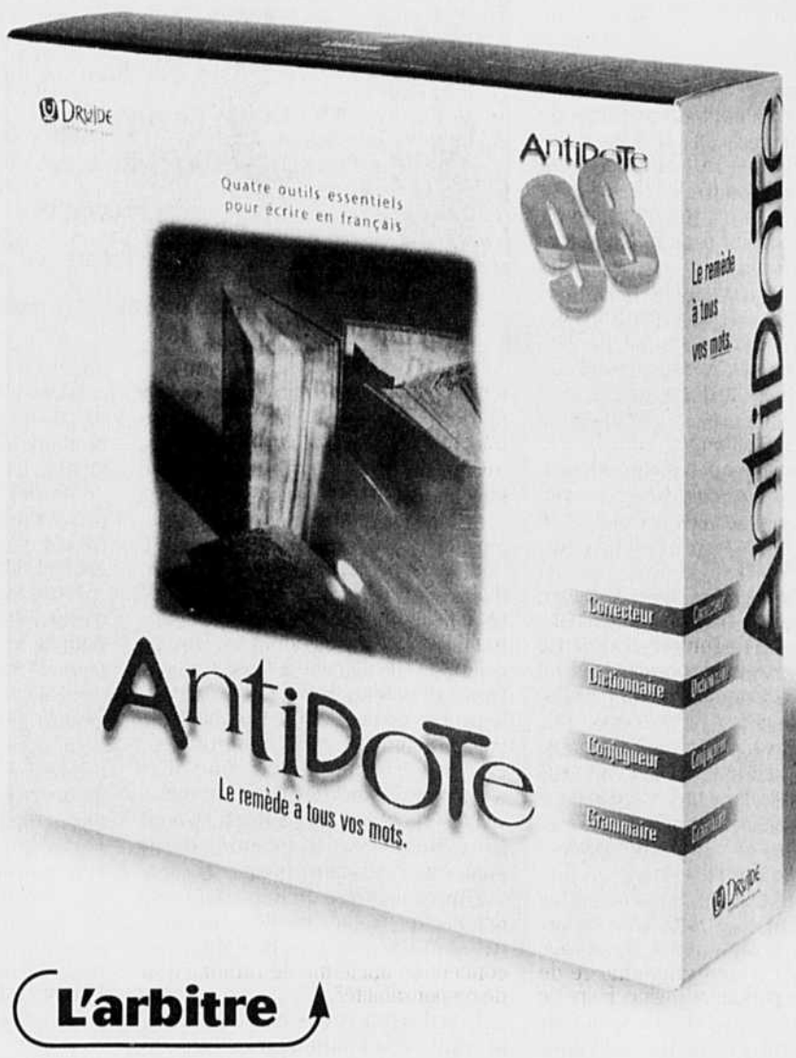
704 pages,
59,95 $

Séances de signature au Salon du livre de Montréal samedi le 21 de 15 h à 16 h et de 19 h à 20 h. Venez, au stand 546, rencontrer Claude Poirier

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Bollé(e) en français? **Participez à**

LA GRANDE DICTÉE Antidote



L'arbitre

L'humain contre la machine. Après la puissance et la vitesse, voici le nouveau défi : l'orthographe. Avec son correcteur grammatical avancé, son dictionnaire de 100 000 mots et 360 000 définitions, sa grammaire interactive de 250 articles et son conjugueur de 8000 verbes, Antidote peut dénicher toutes les erreurs dans le texte de la dictée ci-dessous. Si vous pouvez en faire autant, vous sauverez l'honneur de l'humanité... et vous courrez la chance de gagner l'un des prix ci-dessous dans notre grand tirage. Surtout, prenez tout le temps qu'il vous faudra. Bonne chance !

1000 $ EN PRIX !

Bulletin de participation

Encerclez chaque mot mal écrit dans le texte suivant. Reportez ici ☐ le nombre de mots encerclés.

Chers électeurs, chères électrices,

Je n'irai pas par quatres chemins: le pays est à un carrefour. Un chomâge presqu'exponentiel favorise l'essort des zônes défavorisées. Celles-ci phagocytent les quelques ilôts où survivent des nantis aggrippés aux privilèges qu'ils se sont arrogé aux dépends des gagne-petit. Les difficultés pécunières frappent même les bénéficiaires des centres pénitentiaires. Quand à l'éducation, nos rejettons ne savent plus écrire décemment !

Puisqu'on parle de français erronné, tentez de déchifrer le programme électoral des prétendûment « grands » partis: un galimatias traditionaliste et suranné ! Des citoyens se seront aussi laissés séduire par les discours sensationnalistes et extravaguants qu'auront tenus les tiers-partis. Méfiez-vous du racolage tape-à-l'œil et des promesses partisannes de tous ces porte-paroles. Rappelez-vous le syndrôme de Pinocchio, ce symptôme que manifestent plus d'un élu !

Assez de cette vacuité et des serments à demi-reniés ! Je me sens interpelé, voire illuminé, par les défis passionnants qui demandent a être résolument relevés pour que l'apocalypse soit évité. Ma plaidoierie sera sans ambages et sans ambiguité; je ne vous cacherez donc pas que, si vous votez pour moi, l'an mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf sera parfait en tous points; ce texte en fait fois. Merci de votre attention et de votre prosélitisme.

Élie Hélu, candidat du Parti jusqu'au-boutiste

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Ville _____ Province _____ Code postal _____
Tél. résidence _____ Tél. travail _____
Courriel _____ Télécopieur _____

Déposez votre bulletin au Salon du livre :

Diffulivre
Kiosque 435
Salon du livre de Montréal
Place Bonaventure
Du 19 au 24 novembre 1998

Ou faites-le parvenir avant le 2 décembre 1998 à :

Druide informatique
5515 chemin de la Côte-Saint-Luc
Montréal (Québec) H3X 2C6

Les règlements du concours sont disponibles chez Druide informatique inc. ainsi que sur son site Web (www.druide.com).
Les noms des gagnants ainsi que le corrigé de la dictée seront publiés sur le site Web de Druide le 3 décembre 1998.

1er PRIX

500 $ de livres au choix du gagnant parmi tous les titres du catalogue des
ÉDITIONS DU TRÉCARRÉ

2e PRIX

La collection automne 98 des livres publiés par les Éditions Québec Amérique (une valeur de 350 $)
QUÉBEC AMÉRIQUE

3e PRIX

3 encyclopédies sur cédérom (une valeur de 150 $)
TLC TLC-Edusoft Toute La Connaissance

LA GRANDE DICTÉE ANTIDOTE AU SALON DU LIVRE !

Avec la participation sur scène de Michel Désautels, Jean-Claude Germain, Francine Grimaldi, François Massicotte, Stanley Péan, François Vignes et Marie-Éva de Villers ! De nombreux prix de présence (dont des exemplaires du logiciel Antidote) seront distribués parmi les personnes qui assisteront à la GRANDE DICTÉE ANTIDOTE au *Salon du livre de Montréal* (Place Bonaventure, les 20, 21 et 22 novembre 1998 à midi sur la Place Alcan).

Visitez notre site web : www.druide.com

BIOGRAPHIE

Lénine, comme un monstre

Carrère d'Encausse trace un portrait critique

LÉNINE
Hélène Carrère d'Encausse
Editions Fayard, Paris, 1998,
684 pages

JOCELYN COULON
LE DEVOIR

Comment un homme, isolé, autoritaire et sectaire, parvient-il à prendre le pouvoir dans le plus grand empire du monde et à y établir un système politique qui durera plus de 70 ans? C'est la question à laquelle répond avec brio Hélène Carrère d'Encausse dans cette biographie sur Lénine.

Un avertissement au lecteur. L'ouvrage de la célèbre académicienne est avant tout un regard porté sur son action politique, tant comme révolutionnaire que comme chef d'Etat. Bien entendu, Mme Carrère d'Encausse évoque l'enfance du fondateur de l'empire soviétique, ses études, ses relations avec sa famille ou quelques-uns de ses proches, sa santé, même sa vie sexuelle. Mais ces aspects de la vie de Lénine ne sont qu'effleurés, par petites touches, comme si l'auteure, aussi pudique que son sujet, hésitait à forcer le trait, à en dire un peu plus sur un homme qui aura marqué l'histoire d'une idéologie, le communisme, de la Russie et du monde jusqu'à tout récemment.

En ces temps de médiatisation extrême de la vie privée de ceux et celles qui nous gouvernent ou nous divertissent, on aurait voulu en savoir plus. Mais, bon, ce qui compte, c'est son action publique. Elle en dit suffisamment sur le personnage, un véritable monstre.

Confort et indifférence

Né en 1870 dans une famille aisée et unie, où on aime les idées et le travail, Vladimir Oulianov grandit dans le confort et l'indifférence par rapport aux événements politiques et sociaux qui troublent alors l'empire russe. Le petit Vladimir poursuit ses études en toute quiétude malgré les agissements de plus en plus violents de son frère, Alexandre. Celui-ci, engagé dans la lutte révolutionnaire contre l'autocratie, sera finalement pendu. Contrairement à la légende fabriquée par sa sœur, Anna, et les thuriféraires du régime soviétique, Vladimir ne sera jamais troublé par la mort de son frère. Il va changer au contact des milieux étudiants de Saint-Pétersbourg. Vladimir commence à s'intéresser au monde qui l'entoure. Sa rencontre avec Nadejda Kroupskaïa, qui deviendra sa compagne pour le reste de sa vie, accélère son intérêt, tout relatif, pour la classe ouvrière.

A vingt-cinq ans, il quitte la Russie pour la Suisse dans l'objectif de rencontrer les révolutionnaires russes exilés sur cette terre de liberté. Sa rencontre avec Plekhanov, Axelrod, Vera Zassoulitch le fascine. Ce n'est pas le cas pour ses interlocuteurs. Ils le trouvent étroit d'esprit, autoritaire, cynique. De retour chez lui, Vladimir est emprisonné, puis relégué en Sibérie. Là encore, contrairement à la légende, l'exil intérieur est confortable. Lui et ses conjurés peuvent se réunir librement, voyager comme ils l'entendent. Arrêtés, ils sont relâchés sans problème, exilés avec mansuétude. Rien à voir avec la cruauté dont feront preuve les bolcheviks et le régime soviétique envers leurs ennemis. Le tsarisme est une autocratie, mais la douceur de la répression laisse pantois.

Jusqu'en 1917, Vladimir Oulianov, qui est devenu entre-temps Lénine, forge son arme, le parti, à coups d'unions, de ruptures et d'exclusions avec les révolutionnaires russes et de pillages exercés par des hommes de main pour remplir les coffres de son organisation et de ses journaux. Lénine, écrit Hélène Carrère d'Encausse, ne recule devant rien, au risque d'y laisser sa santé. Il a toujours raison, même si cela le conduit à la plus profonde des solitudes et à la crise nerveuse qui l'ébranlera durant ses années de pouvoir et finira par le tuer.

Action révolutionnaire

Pour Lénine, l'action révolutionnaire est l'air qui lui permet de respirer, même si, personnellement, il risque rarement sa vie. Au contraire. Il choisit souvent l'exil. Vingt ans, où son contact avec la réalité russe se fera d'abord par l'intermédiaire des exilés et des journaux. Pendant cette période, il raffine ses idées sur la révolution, le rôle du parti, les instruments qu'il faut utiliser pour conquérir le pouvoir. Ainsi, il acceptera sans remords l'aide allemande pour retourner en Russie au début de 1917. Il hait la spontanéité des foules, de la classe ouvrière. Il déteste les sociaux-démocrates allemands et les mencheviks russes qu'il accuse de collaboration avec l'ennemi. Il salit tout, dans le seul but d'affirmer son autorité sur la mouvance révolutionnaire et gouverner la Russie.

Selon l'académicienne française, les propos qu'il tient sur la littérature donnent déjà le ton à la pratique totalitaire de l'Etat bolchévique. *«La littérature doit être partisane*, écrit-il. *Elle doit être une partie de la cause du prolétariat, la roue et la vis de la grande mécanique sociale-démocrate* [...] *Les journaux doivent être aux mains des Partis. Les littérateurs doivent entrer dans les organisations partisanes* [...] *Ce dont il s'agit, c'est de la littérature du Parti, et du contrôle que le Parti doit exercer sur elle.»*

Lénine ne sera pas plus tendre envers ses compagnons de route, ses collègues, tous les autres, c'est-à-dire le peuple tout entier qu'il entend pourtant délivrer de l'autocratie des Romanov et faire le bonheur. Trotski, avant de se rallier à lui, va le surnommer Robespierre. Il place en exergue de son *Que faire* l'injonction d'«épurer». Au pouvoir, ses directives sont *«Tuez, fusillez, déportez!»*, écrit l'auteure.

Hélène Carrère d'Encausse n'a pas que de mauvaises choses à dire sur son sujet. Brillant tacticien, travailleur acharné, aimable, sinon doux avec sa femme, Lénine est un génie politique. Après tout, il prend le pouvoir en profitant des événements plus qu'en les provoquant. Mais ce qu'il laisse en héritage est un système plus sanguinaire, plus terrible encore que le tsarisme qu'il abat. Il est aussi le précurseur des horreurs staliniennes. Il ouvre le premier camp de concentration, fait assassiner la famille impériale et une partie de la noblesse et de la bourgeoisie, organise la terreur, anihile les cosaques, détruit les structures paysannes, ce qui entraine des famines catastrophiques, ostracise les intellectuels qu'il méprise.

Lénine a longtemps échappé au jugement sur la contradiction entre son discours humaniste et une pratique déshumanisante. Il a évité la condamnation parce que Staline a poussé les entreprises criminelles léninistes à son paroxysme. Aujourd'hui, la poussière est retombée, et il est plus facile de faire la part des choses.

L'ouvrage de Mme Carrère d'Encausse nous y aide.

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Vie de couple

Des êtres à la surface d'eux-mêmes

DIVORCE
Torgny Lindgren
Traduction du suédois par Marc de Gouvenain et Lena Grumbach
Actes Sud, Arles, 1998, 302 pages

MICHÈLE MALENFANT

Divorce est l'un des premiers romans de Torgny Lindgren, auteur suédois qui a reçu plusieurs prix littéraires, dont le prix Femina étranger pour son roman *Bethsabée* (Actes Sud, 1986). Ecrit en 1981, *Divorce* n'avait encore jamais été traduit.

Le roman, qui traite de la difficulté de comprendre parfois où se trouve notre bonheur, met en scène deux personnages, Viveka et Folke, mariés depuis une trentaine d'années, dont le couple, bien qu'il semble tout avoir pour être heureux, *«sans parler de tout ce qu'ils avaient presque et tout ce qu'ils étaient presque»*, bat de l'aile. Dans l'espoir d'améliorer leur situation, ou à tout le moins de provoquer quelque chose — elle n'arrête pas de répéter qu'il faut qu'il se passe quelque chose, qu'il va se passer quelque chose —, Viveka réussit à convaincre son mari de consulter un conseiller conjugal.

Cette histoire de couple qui s'effrite n'est pas racontée de façon dramatique

Précisons d'abord que cette histoire de couple qui s'effrite n'est pas racontée de façon dramatique. Le ton est léger et les personnages, même s'ils veulent sincèrement trouver une solution à leurs problèmes, s'engagent dans leur thérapie comme s'il s'agissait d'un jeu, leur attitude faisant d'ailleurs douter leur thérapeute du sérieux de leur démarche. On est ainsi dès le début intrigué par les personnages de Viveka et de Folke, tout à fait hors du commun, et aussi différents l'un de l'autre que la vie l'est de la mort.

Elle et lui

Elle, c'est la vie, toujours heureuse de se lever le matin, de commencer une autre journée, de bouger, pour se sentir exister, de jouer à changer de personnalité (elle change de peau selon son humeur ou les circonstances, s'habillant et se maquillant pour ressembler aux femmes auxquelles elle veut s'identifier). Son mari dit d'elle qu'elle est le mensonge incarné. Elle ment effectivement tout le temps, préférant s'inventer un passé, une réalité, afin de rendre la vie plus intéressante ou de donner *«une image plus fidèle»* de leur vie.

Lui, c'est la mort, hypocondriaque et obsédé qu'il est par les catastrophes et les souffrances humaines (il se fait un devoir d'écouter toutes les émissions d'informations afin de *«regarder la vérité dans le blanc des yeux»* et de compatir avec le monde). Dans ses moments libres, il s'occupe à dessiner les plans de son monument funéraire, semblable en cela à Verner von Heidenstam, un célèbre poète suédois dont il se croit la réincarnation. Enfin, contrairement à Viveka, il éprouve, lui, toutes les misères du monde à sortir de son sommeil, *«adversaire coriace et têtu* [...] *qui n'abandonnait pas sans dur combat»*.

Mais en dépit de ce que dit Folke sur sa lucidité, lui aussi craint la réalité lorsqu'elle peut le blesser et préfère alors faire l'autruche. Un passage amusant du livre révèle ce trait présent chez les deux personnages: quand ils se rendent compte que leur fils, Niklas, fait durer son séjour à la maison familiale, alors qu'il est censé étudier la médecine à Stockholm, ni l'un ni l'autre n'ose le questionner de peur de ce qu'il pourrait répondre.

«Ni Folke ni Viveka n'osait, ne fût-ce qu'en silence, formuler la moindre petite question tâtonnante sur ses études, sa vie à Stockholm et son avenir. Il était en effet capable de répondre n'importe quoi et ni l'un ni l'autre ne saurait se protéger de sa franchise et de sa sincérité impitoyable.

Une question, et il répondait, voilà ce qui était effrayant avec Niklas.»

Ampleur

De légers au début du roman, les personnages, vers la fin du récit, prennent plus d'ampleur, révélant même un côté tragique dans leur difficulté à comprendre leur situation et à trouver ce qu'ils cherchent. Devenant plus lucide, Viveka réalise à un certain moment, avec angoisse, que toute sa vie elle *«n'avait jamais existé autrement que dans son imagination. Elle avait seulement essayé de se comporter comme si elle existait»*. Tandis que Folke, pour sa part, se renferme toujours plus en lui-même, de plus en plus absent à la réalité, ne s'exprimant presque plus, même, sinon par des citations du poète Heidenstam — qui a réellement existé (1859-1940) —, celui dont il se croit la réincarnation.

Mais si la personnalité et la quête des personnages font tout l'intérêt du roman, paradoxalement leur côté superficiel le dessert également.

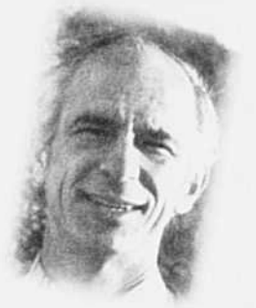
Les personnages vivent à la surface d'eux-mêmes, étrangers à ce qui les motive, à ce qu'ils ressentent réellement. Et bien que le narrateur soit externe, le point de vue narratif se limite à celui des personnages, et l'on ne peut apprendre plus que ce qu'eux-mêmes savent et comprennent. On demeure ainsi également à la surface des personnages— et ce, malgré leur évolution — qui restent insaisissables et auxquels il est difficile, donc, de s'identifier et de s'attacher.

Cela dit, la lecture du roman demeure agréable, intéressante, et elle nous permet, en prime, de découvrir un poète suédois dont le roman est truffé de citations.

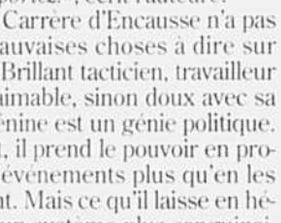
HACHETTE
STAND 101
Animations au Salon du livre de Montréal

Kénizé Mourad
Le Jardin de Badalpour
Fayard
• 19 nov. de 19h à 20h
• 20 nov. de 14h30 à 15h et 18h à 19h
• 21 nov. de 14h30 à 15h
• 22 nov. de 13h à 14h

Pierre Billon
Un bâillement du diable
Stock
• 19 nov. de 18h à 19h
• 20 nov. de 17h à 18h


Jean Bédard
Maître Eckhart
Stock
• 21 nov. de 15h à 16h
• 22 nov. de 14h à 15h

Venez rencontrer nos auteurs, fureter dans la section jeunesse et bandes-dessinées et participer au concours Guide Hachette des vins 1999.
Vous pourriez gagner une magnifique cave de vieillissement d'une valeur de 2000 $

Votre père est à la retraite et a décidé de faire partie des jeunes branchés...

CONCEPT-ACTION
tel. (514) 866-0434
http://www.concept-action.com
OFFREZ-LUI L'ENCYCLOPÉDIE DE L'INFOROUTE !

« J'aime le silence des photos de Ludovic FREMAUX.
Il me semble à mille lieues de l'agitation forcée qui suinte des clichés glacés des kiosques à journaux.
Il y a de la réserve, de la modestie dans ce silence.
[...]
Jean FUGÈRE.

Visages de l'écriture
Photographies de Ludovic FREMAUX
Préface de Jean FUGÈRE
Prix: 19,95 $
Disponible chez votre libraire
Cet ouvrage a été rendu possible grâce aux commanditaires suivants
Adobe Dessie
Venez rencontrer Ludovic Fremaux au Salon du livre de Montréal
Stand #877 avenue Roger-Lemelin
Visages de l'écriture
ÉDITIONS HURTUBISE HMH

À Montréal, des bibliothèques à plus d'un TITRE !
Vous trouverez tous les Grands Prix du Livre de Montréal, les Goncourt, Fémina, Renaudot... à votre bibliothèque!
Abonnez-vous.
http://www.ville.montreal.qc.ca/biblio
MONTRÉAL c'est toi ma ville!

Jean-Christophe Grangé

La vie est un thriller

La nouvelle coqueluche du roman policier français

CHRISTIAN RIOUX
CORRESPONDANT DU *DEVOIR* À PARIS

Certaines cigognes migrent chaque année de la Russie jusqu'en Afrique du Sud, un parcours qui peut atteindre 20 000 km. Quel lien y a-t-il entre ce périple annuel et une sombre histoire de meurtre? Aucun, sinon que cette migration est le point de départ d'un étonnant suspense imaginé par Jean-Christophe Grangé où le héros, Louis Antioche, va suivre pas à pas les volées d'échassiers à travers le monde.

Ancien publicitaire et ex-grand reporter, Grangé est depuis l'an dernier la nouvelle coqueluche du roman policier français. Il est probablement cette année l'écrivain qui a vendu le plus de livres en France, battant à plate couture les Houellebecq et autres romanciers à la mode. Son roman *Les Rivières pourpres* s'est envolé à 250 000 exemplaire. Devant ce succès inattendu, l'éditeur a ressorti en catastrophe le premier roman de l'auteur qui était passé inaperçu au moment de sa parution. *Le Vol des cigognes*, s'est immédiatement vendu à 100 000 exemplaires. Les droits des deux livres ont été achetés par un grand producteur européen et Jean-Christophe Grangé retenu pour écrire les scénarios des deux films qui devraient être tournés en anglais. Succès oblige! Un autre indice ne trompe pas: le nom de Grangé occupe aujourd'hui trois fois plus de place en couverture que le titre du livre.

RICHARD DUMAS

Un beau jour, Jean-Christophe Grangé tombe sur *Lune sanglante* de James Ellroy, le maître du genre. C'est le coup de foudre.

Le nuage de la réussite

Dans son grand appartement d'un quatrième étage de la rue Gay-Lussac, Grangé semble flotter quelque part sur le nuage de la réussite. Etudiant en lettres modernes à la Sorbonne, il avait pourtant passé sa jeunesse à lire des auteurs pas vraiment rigolos du genre Céline, James Joyce et Flaubert. *«Des trucs*, dit-il, *où il n'y avait pas beaucoup de pétards.»* Jusqu'à ce qu'il tombe un beau jour sur *Lune sanglante* de James Ellroy, le maître du genre. Ce fut le coup de foudre. Que n'avait-il découvert plus tôt Raymond Chandler, Herbert Lieberman et Léo Mallet.

Depuis, il est convaincu que tout est suspense et que derrière chaque film, chaque roman réussi se cache en fait un bon thriller. Qu'est-ce que *Le Journal d'un curé de campagne* de Robert Bresson sinon un thriller? *Quatre mariages et un enterrement*? Un autre thriller, bien sûr! Grangé va même jusqu'à dire que *«tout Molière n'est que du suspense»* et que quand il sera vieux, il donnera *«des cours de suspense.»*

Lorsqu'il s'étire sur son grand canapé blanc, Jean-Christophe Grangé ressemble à Antoine Doisnel, le héros de son idole François Truffaut. Pourtant, chez Truffaut, il n'y pas l'ombre d'un suspense. *«C'est vrai*, reconnaît-il. *Mais pour cela, il faut avoir le talent... de Truffaut.»*

L'itinéraire du maître du thriller hexagonal n'a, lui, rien d'un suspense. Après des débuts dans la publicité, il s'associe à une équipe de jeunes photographes, écrit des textes d'accompagnement, puis se lance dans le grand reportage. Pendant dix ans, il parcourt les coins les plus reculés du globe, du grand nord canadien à la Mongolie, en passant par le Niger et la Thaïlande. Ses périples l'amèneront jusqu'à Québec (pas qu'il s'agisse d'un coin reculé) où il a passé la campagne référendaire de 1995 à poursuivre Jacques Parizeau. *«Dommage»*, commente-t-il lorsqu'on lui rappelle que le OUI a perdu de justesse.

Qu'importe, puisque dans la capitale québécoise Jean-Christophe Grangé a occupé ses temps mort à griffonner quelques chapitres des *Rivières pourpres*. *«J'en garde quelques beaux souvenirs d'écriture»*.

Migrations de cigognes

Un grand reportage l'amena un jour sur la trace de chercheurs qui étudiaient les migrations des cigognes. Pour les repérer, ils avaient fixé des balises miniatures sur certaines d'entre elles. Le voyage conduira Jean-Christophe Grangé en Centrafrique, en Israël et au Soudan. L'idée de son premier roman était donc trouvée. Il y ajouta des données recueillies lors d'un précédent reportage chez les Tziganes. Il lui faudra deux ans d'écriture entrecoupée de voyages à travers le monde.

Contrairement à la tradition du polar noir français, Grangé privilégie l'action et l'aventure sur la psychologie des personnages et le contexte social. Dans *Les Rivières pourpres*, il met en scène un jeune flic des banlieues, mais ne s'étale pas pendant des pages sur le sort de celles-ci. Peu d'auteurs français ont choisi cette voie. Certains, comme Hubert Corbin, l'ont fait, mais situent leur action aux Etats-Unis.

«La description sociale et les rêveries que l'on retrouve dans le polar français sont souvent une excuse au manque d'imagination. Moi, je suis plutôt un imaginatif. Je crois que les gens ont aimé lire un polar de style américain, mais qui se passe en France. Le roman policier est une mécanique complexe». Il faut d'abord trouver le dénouement, puis remonter toute la filière jusqu'à construire une histoire qui se tienne et où la solution restera cachée jusqu'à la fin. *«C'est un puzzle, un jeu de l'esprit. Il doit y avoir une jouissance à chercher la clef. Le dénouement c'est ma motivation, mon but.»*

L'imagination a tous les droits. Ce qui n'empêche pas les romans de Jean-Christophe Grangé d'être très documentés. Dans *Les Rivières pourpres*, la scène où un des deux policiers découvre un cadavre sur un glacier et risque la noyade lors d'un réchauffement brusque est le résultat d'un autre reportage sur les grands glaciers.

Son prochain roman portera sur les phénomènes paranormaux. *«Je suis actuellement incapable de faire autre chose que des polars. Peut-être qu'un jour je ferai un thriller sentimental avec les mêmes rouages, la même technique.»* Ce pourrait être un roman cruel où la violence des sentiments remplacerait celle des pistolets. Jean-Christophe Grangé ne nous a-t-il pas appris que les cigognes, comme l'homme, sont des carnivores?

LITTÉRATURE ARABE

Lumière de l'art

Réconcilier l'art et la vie

LUMIÈRE FUYANTE
Mohamed Berrada
Traduction de l'arabe par Catherine Charruau
Sindbad-Actes Sud, Arles 1998
184 pages

NAÏM KATTAN

Aussi longue que puisse être une vie d'homme, elle semble courte quand elle est consacrée à l'infini de l'art. Aïchouni, le personnage central de ce roman, en est l'illustration. Enfant, son don de peintre fut découvert par un artiste français qui l'a soustrait à la pauvreté et, en l'installant dans son villa, lui a permis de mettre en évidence son talent.

Berrada décrit Tanger avant l'indépendance du Maroc alors qu'elle était une ville cosmopolite, même si elle abritait la décadence autant que l'art.

Héritier de son bienfaiteur français, Aïchouni pouvait, sans souci matériel, poursuivre sa quête artistique. Un marchand investit dans son œuvre mais, peintre avant tout, cela ne le détourne pas de la lumière fuyante qui illumine, en même temps, ses tableaux et sa vie. Une femme, Ghaylâna, en est le sujet et la projection. Elle est son modèle et l'objet de son désir. Il l'aime mais leur lien ne peut pas aboutir à la construction d'un foyer, à une vie quotidienne commune. Elle le quitte, se marie et, pour élever sa fille, s'expatrie à Madrid où elle s'adonne à la prostitution.

Les années passent et cette fille, Fatima, devenue à son tour une belle femme, rejoint l'amant de sa mère, tombe dans ses bras et lui permet de poursuivre son rêve d'homme et sa quête d'artiste. En conflit avec sa mère, elle s'en sépare mais comme elle, elle a besoin d'ancrage, d'un point fixe, d'un foyer. A son tour, elle quitte Aïchouni et lui envoie une longue lettre où elle lui raconte son enfance, la vie de sa mère et son rapport avec son père. A l'encontre de la figure traditionnelle de l'homme arabe, ce dernier n'a aucune réticence à affirmer son affection pour sa fille, accepte son comportement libre et ferme les yeux sur les pratiques de sa femme.

Lumière fuyante se situe à grande distance du roman social ou politique. Ce qui préoccupe Barrada est la difficile réconciliation de l'art et de la vie. Pour y parvenir, il y a un prix à payer et Aïchouni sacrifie la quiétude du foyer, cette lumière fuyante, pour l'art qui est perpétuelle incertitude.

MÉDIASPAUL

au Salon du livre de Montréal

En vedette

LA MORALE ENTRE HÉRITAGE ET NOUVEAUTÉ
André Beauchamp

VERS LA LUMIÈRE
Marie-Lou et Claude

GRANDIR DANS L'ESPÉRANCE
François Gervais

RÉUSSIR SA RETRAITE
Isabelle Delisle

Jeunesse

LES LIENS DU SANG
Tomes 1 et 2
Louise Lévesque

LA PORTE DU FROID
Claude Bolduc

LE FILS DU MARGRAVE
Yves Meynard

UN AUTOMNE À NIGELLE
Jean-Louis Trudel

Projection-lancement

CÉDÉROM *MAUVE*
Salle 4
Samedi 21 novembre, 15h à 17h

Séances de signature (Stand 703)

Jeudi 19 novembre
19h à 21h André Beauchamp
Vendredi 20 novembre
16h à 18h Isabelle Delisle
18h à 20h Marie-Lou et Claude
Samedi 21 novembre
10h à 12h Louise Lévesque
19h à 21h Isabelle Delisle
Dimanche 22 novembre
10h à 12h Yves Meynard
13h à 15h François Gervais
15h à 17h Marie-Lou et Claude
Lundi 23 novembre
10h à 12h Jean-Louis Trudel
13h à 15h Claude Bolduc
Mardi 24 novembre
10h à 12h Jean-Louis Trudel

FAITES VOS PROVISIONS POUR L'HIVER!
À l'achat de 3 livres de votre choix, obtenez...
20% sur le premier livre*
25% sur le deuxième livre*
30% sur le troisième livre*
UNIQUEMENT SUR PRÉSENTATION DE CETTE ANNONCE
le Parchemin
Mezzanine Métro Berri-UQAM 505 est, rue Ste-Catherine, Montréal (514) 845-5243
*Réduction à partir du prix ordinaire. Livres en inventaire seulement. À l'exception des livres scolaires et d'informatique. Un seul coupon par client. Voir details en magasin.
Date limite : le lundi 30 novembre 1998

ÉDITIONS MILLE ÎLES
AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL DU 19 AU 24 NOVEMBRE
Kiosque Dimedia # 946

Tous les jours
venez rencontrer nos auteurs
de bande dessinée

Line Arsenault, Serge Ferrand, Stéphanie Gerardi, Richard Houde
Michèle Laframboise, Yvon Landry, Bruno Laporte, Gilles Laporte,
Mario Malouin, Marco Ménard, Raymond Parent, André Pijet,
Paul Roux, Daniel Shelton, Siris, Éric Valois.
Horaire des présences dans le cahier du salon et au kiosque

À voir absolument
Dans le cadre de la soirée «Un samedi... Foule passion»,
le samedi 21 novembre à la Place Alcan à 21h15
Bruno et Gilles Laporte animeront une BD Interactive
à partir de leur personnage Rupert K.

CLICHÉ RÉPÉTÉ À ÉCLAIRAGE DIFFÉRENT, EN RAISON DU TEXTE MAL IMPRIMÉ

LIDEC

L'éditeur qui répond à vos besoins pédagogiques

4350, avenue de l'Hôtel-de-Ville, Montréal (Québec) H2W 2H5/Téléphone: (514) 843-5991/Télécopieur: (514) 843-5252
Adresse Internet: http://www.lidec.qc.ca / Courrier électronique: lidec@lidec.qc.ca

NOS NOUVEAUTÉS

Collection CÉLÉBRITÉS

LES 20 PREMIERS MINITRES DU CANADA
Jacques Lamarche

ISBN 2-7608-7066-9
64 pages / 9,45 $

LES 27 PREMIERS MINITRES DU QUÉBEC
Jacques Lamarche

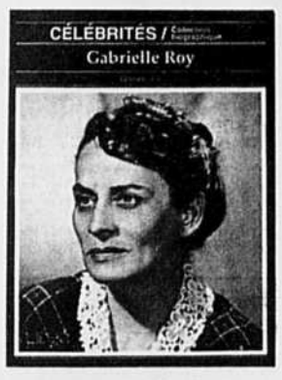
ISBN 2-7608-7063-4
64 pages / 9,45 $

FERNAND SEGUIN
Jacques Lamarche

ISBN 2-7608-7031-6
64 pages / 9,45 $

RAOUL BLANCHARD
Marc-Aimé Guérin

ISBN 2-7608-7065-0
64 pages / 9,45 $



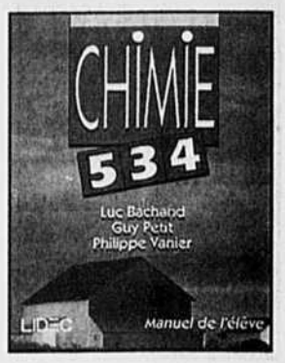
GABRIELLE ROY
Geneviève Roy

ISBN 2-7608-7041-3
64 pages / 9,45 $

TITRES DISPONIBLES

Frère André
Olivar Asselin
Barrin de La Galissonière
Alexander Graham Bell
Norman Bethune
Raoul Blanchard
J.-A. Bombardier
Paul-Émile Borduas
Robert Bourassa
Henri Bourassa
Marguerite Bourgeoys
Étienne Brûlé
J.-Narcisse Cardinal
Emily Carr
George-Étienne Cartier
Thérèse Casgrain
Samuel de Champlain
Joseph-Adolphe Chapleau
P.-J.-Olivier Chauveau
Christophe Colomb
Napoléon Comeau
Crowfoot
Samuel Cunard
Joseph-Alphonse Desjardins
Gabriel Dumont
Timothy Eaton
Marc-Aurèle Fortin
Armand Frappier
Charles Gill
Glenn Gould
Lionel Groulx
Rosalie Cadron-Jetté
Daniel Johnson
Sir H.-G. Joly de Lotbinière
Claude Jutra
André Laurendeau
Sir Wilfrid Laurier
Pierre LeMoyne d'Iberville
Marie de l'Incarnation
Marguerite d'Youville
Mackenzie King
Norval Morrisseau
La Vérendrye
L.-H. LaFontaine
Jeanne Leber
Paul-Émile Léger
René Lévesque
Allan Napier MacNab
Jeanne Mance
Frère Marie-Victorin
Norman McLaren
Sam McLaughlin
Honoré Mercier
William H. Merritt
Émile Nelligan
Louis-Joseph Papineau
Alfred Pellan
Poundmaker
Pierre-Esprit Radisson
Maisonneuve
Maurice Richard
Louis Riel
Gabrielle Roy
Egerton Ryerson
Catherine de Saint-Augustin
Louis Saint-Laurent
Laura Secord
Fernand Seguin
Dr Hans Selye
Elizabeth Simcoe
L.-A. Taschereau
Kateri Tékakwitha
David Thompson
William Van Horne
Georges Vanier
Madeleine de Verchères
Les 20 premiers ministres du Canada
Les 27 premiers ministres du Québec

CHIMIE
au secondaire



CHIMIE 534
Luc Bachand, Guy Petit, Philippe Vanier

Manuel
ISBN 2-7608-3587-1
456 pages / 51,05 $
APPROUVÉ PAR LE MÉQ

Guide d'enseignement
ISBN 2-7608-3588-0
712 pages / 130,90 $

Cahier d'apprentissage
ISBN 2-7608-3597-9 / 360 pages / 18,95 $
Corrigé
ISBN 2-7608-3598-7 / 358 pages / 56,85 $

BIOLOGIE
au secondaire

COMME UN SOUFFLE DE VIE
Johanne Janson

2e ÉDITION

Manuel de l'élève
ISBN 2-7608-3593-6
412 pages / 43,35 $
APPROUVÉ PAR LE MÉQ

Guide d'enseignement
ISBN 2-7608-3565-0
200 pages / 46,25 $

Cahier d'activités
ISBN 2-7608-3595-2 / 233 pages / 14,35 $

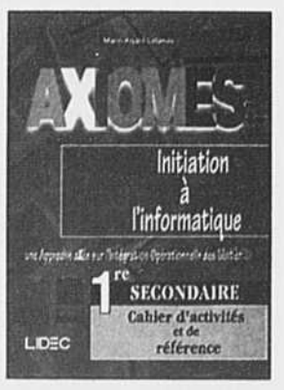
Corrigé des exercices
ISBN 2-7608-3592-0 / 234 pages / 32,95 $

SCIENCES PHYSIQUES
au secondaire

LA CLÉ DU SUCCÈS
Régent Bouchard, Roger Dionne, Claudette Gagné

Sciences physiques 416-436
ISBN 2-7608-3601-0
368 pages / 12,95 $

INFORMATIQUE
au secondaire



AXIOMES
Marc-André Lalande

1re secondaire
Initiation à l'informatique

Cahier d'activités et de référence
ISBN 2-7608-6508-5 / 136 pages / 14,95 $
(incluant disquette)
Guide d'enseignement
(incluant CD ROM)
ISBN 2-7608-6519-3 / 82 pages / 59,95 $

ENSEIGNEMENT MORAL ET RELIGIEUX CATHOLIQUE
au secondaire

Martial Boucher

AUX SOURCES DE LA VIE
1re secondaire
Cahier de l'élève
ISBN 2-7608-1015-1 / 320 pages / 14,95 $
Guide d'enseignement et corrigé du cahier avec cassette
ISBN 2-7608-1016-X / 456 pages / 50,10 $

L'AMOUR EN HÉRITAGE
2e secondaire
Cahier de l'élève
ISBN 2-7608-1013-5 / 320 pages / 14,95 $
Guide d'enseignement et corrigé du cahier
ISBN 2-7608-1014-3 / 406 pages / 31,30 $

LA QUÊTE DE SENS
3e secondaire
Cahier de l'élève et de contenu
ISBN 2-7608-1040-2 / 288 pages / 14,95 $
Guide d'enseignement
ISBN 2-7608-1041-0 / 420 pages / 39,95 $

APPELÉ(E) À L'AMOUR
4e secondaire
Cahier de l'élève
ISBN 2-7608-1011-9 / 304 pages / 14,95 $
Guide d'enseignement et corrigé du cahier
ISBN 2-7608-1012-7 / 560 pages / 31,30 $

AU CŒUR DE LA VIE
5e secondaire
Cahier d'activités et de contenu
ISBN 2-7608-1030-5 / 240 pages / 14,95 $
Guide d'enseignement
ISBN 2-7608-1031-3 / 398 pages / 31,30 $

CHEMINEMENTS PARTICULIERS DE FORMATION DE TYPE CONTINU
au secondaire

(13-15 ans), en vue de l'insertion sociale et professionnelle des jeunes (16-18 ans)

UN TRIO INSÉPARABLE
Fascicule 1
ISBN 2-7608-1042-9 / 16 pages / 1,95 $

HOMME ET FEMME IL LES CRÉA...
Fascicule 2
ISBN 2-7608-1043-7 / 16 pages / 1,95 $

UN CŒUR POUR AIMER...
Fascicule 3
ISBN 2-7608-1044-5 / 16 pages / 1,95 $

DES PROJETS...
Fascicule 4
ISBN 2-7608-1045-3 / 16 pages / 1,95 $
Guide des fascicules 1 à 4
ISBN 2-7608-1046-1 / 118 pages / 29,95 $

ENSEIGNEMENT MORAL
au secondaire

AU FIL DES JOURS
1re secondaire
Cahier d'intégration et d'activités
ISBN 2-7608-1029-1 / 288 pages / 13,80 $
Corrigé du cahier
ISBN 2-7608-1028-3 / 288 pages / 29,20 $
Guide d'enseignement accompagnant le cahier d'intégration
ISBN 2-7608-1032-1 / 562 pages / 53,45 $

ÊTRE PLUS HUMAIN
2e secondaire
Cahier d'intégration et d'activités
ISBN 2-7608-1023-2 / 256 pages / 13,80 $
Corrigé du cahier
ISBN 2-7608-1027-5 / 256 pages / 29,20 $
Guide d'enseignement accompagnant le cahier d'intégration
ISBN 2-7608-1033-0 / 256 pages / 53,45 $

CROÎTRE EN HARMONIE
3e secondaire
Cahier de l'élève / 2e édition
ISBN 2-7608-1034-8 / 296 pages / 15,60 $
Guide d'enseignement
ISBN 2-7608-1035-6 / 404 pages / 41,35 $

GRANDEUR NATURE
4e secondaire
Cahier de l'élève / 2e édition
ISBN 2-7608-1036-4 / 272 pages / 15,60 $
Guide d'enseignement
ISBN 2-7608-1037-2 / 426 pages / 41,35 $

UN DÉFI DE TAILLE
5e secondaire
Cahier de l'élève / 2e édition
ISBN 2-7608-1038-0 / 288 pages / 15,60 $
Guide d'enseignement
ISBN 2-7608-1039-9 / 402 pages / 41,35 $

ANGLAIS LANGUE SECONDE
au primaire

THE SPINNING SERIES
Level 1
Ann Brennan, Noëlla Lauzon Sarkissian

Manuel de l'élève
ISBN 2-7608-5559-7
128 pages / 19,95 $
APPROUVÉ PAR LE MÉQ
Guide d'enseignement
ISBN 2-7608-5560-0
432 pages / 99,95 $

Cahier d'activités
ISBN 2-7608-5541-4 / 96 pages / 7,95 $
Corrigé du cahier
ISBN 2-7608-5544-9 / 96 pages / 17,95 $
Ensemble de deux audiocassettes
ISBN 2-7608-5543-0 / 109,95 $

Level 2
Pamela Gunning, Rachel Lalonde

Manuel de l'élève
ISBN 2-7608-5561-9
176 pages / 23,95 $
APPROUVÉ PAR LE MÉQ
Guide d'enseignement
ISBN 2-7608-5562-7
644 pages / 124,95 $

Cahier d'activités
ISBN 2-7608-5545-7 / 108 pages / 7,95 $
Ensemble de deux audiocassettes
ISBN 2-7608-5555-4 / 109,95 $

Level 3
Micheline Schinck, Chantal Douesnard

Manuel de l'élève
ISBN 2-7608-5551-1
112 pages / 19,95 $
APPROUVÉ PAR LE MÉQ
Guide d'enseignement
ISBN 2-7608-5553-8
842 pages / 124,95 $

Cahier d'activités
ISBN 2-7608-5552-0 / 136 pages / 7,95 $
Ensemble de deux audiocassettes
ISBN 2-7608-5558-9 / 109,95 $

MATÉRIEL COMPLÉMENTAIRE

Affiches / 20" x 30"
Série de 7 affiches par niveau
Evaluation component
Pour les 3 niveaux

SCIENCES HUMAINES
au primaire

Collection
UN MONDE À DÉCOUVRIR
Directrice de la collection:
Denise Soulières

DANS LES PARAGES
1re année

Manuel de l'élève
ISBN 2-7608-4607-5
92 pages / 15,70 $
APPROUVÉ PAR LE MÉQ
Trousse-classe incluant le guide d'enseignement
ISBN 2-7608-4608-3 / 109,60 $

Cahier de l'élève
ISBN 2-7608-4609-1 / 80 pages / 10,10 $
Corrigé
ISBN 2-7608-4610-5 / 84 pages / 19,15 $

AU JOUR LE JOUR
2e année

Manuel de l'élève
ISBN 2-7608-4613-0
120 pages / 20,35 $
APPROUVÉ PAR LE MÉQ
Guide d'enseignement
ISBN 2-7608-4614-8
392 pages / 84,60 $

Cahier de l'élève
ISBN 2-7608-4615-6 / 112 pages / 10,70 $
Corrigé
ISBN 2-7608-4616-4 / 112 pages / 19,90 $

SCIENCES HUMAINES
au primaire

CHEZ NOUS COMME CHEZ VOUS
3e année
Manuel de l'élève
ISBN 2-7608-4621-0 / 192 pages / 21,35 $
Guide d'enseignement / à paraître
Cahier de l'élève
ISBN 2-7608-4622-9 / 144 pages / 10,95 $
Corrigé

UN RALLYE À VIVRE
4e année
Cahier de l'élève
ISBN 2-7608-4619-9 / 104 pages / 10,95 $
Corrigé
ISBN 2-7608-4620-2 / 106 pages / 24,95 $

LES PREMIÈRES NATIONS
4e année et 5e année
Fiches d'accompagnement
ISBN 2-7608-4645-8 / 16 pages / 1,95 $
Corrigé
ISBN 2-7608-4648-2 / 18 pages / 9,95 $

UN RENDEZ-VOUS AU QUÉBEC
5e année
Cahier de l'élève
ISBN 2-7608-4631-8 / 104 pages / 10,95 $
Corrigé

UNE RENCONTRE HISTORIQUE
6e année
Cahier de l'élève
Corrigé

SCIENCES DE LA NATURE
au primaire

LA NATURE ET TOI
Groupe d'enseignants et d'enseignantes

1re année
Fiches d'activités
ISBN 2-7608-8039-7 / 64 pages / 9,15 $
Corrigé des fiches
ISBN 2-7608-8040-0 / 64 pages / 17,60 $

2e année
Fiches d'activités
ISBN 2-7608-8041-9 / 64 pages / 9,15 $
Corrigé des fiches
ISBN 2-7608-8042-7 / 64 pages / 17,60 $

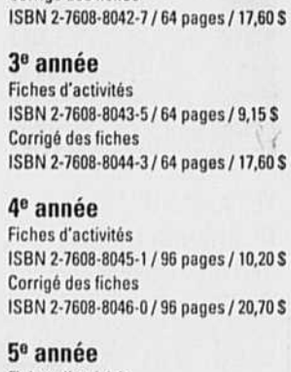
3e année
Fiches d'activités
ISBN 2-7608-8043-5 / 64 pages / 9,15 $
Corrigé des fiches
ISBN 2-7608-8044-3 / 64 pages / 17,60 $

4e année
Fiches d'activités
ISBN 2-7608-8045-1 / 96 pages / 10,20 $
Corrigé des fiches
ISBN 2-7608-8046-0 / 96 pages / 20,70 $

5e année
Fiches d'activités
ISBN 2-7608-8047-8 / 96 pages / 10,20 $
Corrigé des fiches
ISBN 2-7608-8048-6 / 96 pages / 20,70 $

6e année
Fiches d'activités
ISBN 2-7608-8049-4 / 96 pages / 10,20 $
Corrigé des fiches
ISBN 2-7608-8050-8 / 96 pages / 20,70 $

ENGLISH GRAMMAR
au primaire/secondaire



FOCUS
A Clear Picture of English
Thérèse Caron, Nicole Gaulin

ISBN 2-7608-5567-8 / 112 pages / 8,95 $

LES ÉDITIONS LA PENSÉE inc.

4243, rue Beaubien Est, bureau 1, Montréal (Québec) H1T 1S5 / Téléphone: (514) 593-1144 / Sans frais: 1 800 667-5442
Télécopieur: (514) 593-6380 / Adresse Internet: http://www.lidec.qc.ca / Courrier électronique: information@lapensee.qc.ca

ENSEIGNEMENT MORAL
au primaire

Collection
SPIRALE

1er cycle

LES SECRETS DE MON JARDIN
Céline Laflamme, Suzanne Lizotte

Manuel / 2e édition
ISBN 2-921187-98-1
128 pages / 23,30 $
APPROUVÉ PAR LE MÉQ
Guide d'enseignement accompagnant le manuel / 2e édition
ISBN 2-921187-96-5
345 pages / 68,85 $

Fiches d'activités
ISBN 2-921187-73-6 / 83 pages / 7,30 $
Guide des fiches d'activités
ISBN 2-921187-74-4 / 12 pages / 4,50 $

RENDEZ-VOUS
Céline Laflamme, Suzanne Lizotte

Manuel
ISBN 2-921187-69-8
110 pages / 22,17 $
APPROUVÉ PAR LE MÉQ
Guide d'enseignement accompagnant le manuel
ISBN 2-921187-70-1
346 pages / 65,55 $

Fiches d'activités
ISBN 2-921187-75-2 / 96 pages / 6,95 $
Guide des fiches d'activités
ISBN 2-921187-76-0 / 17 pages / 4,30 $

LES AVENTURES DE GIROUETTE
Christine Leblanc

Manuel
ISBN 2-921187-82-5
136 pages / 22,17 $
APPROUVÉ PAR LE MÉQ
Guide d'enseignement accompagnant le manuel
ISBN 2-921187-83-3
307 pages / 65,55 $

Fiches d'activités
ISBN 2-921187-84-1 / 80 pages / 6,50 $
Fiches et corrigés
ISBN 2-921187-85-X / 78 pages / 15,95 $

2e cycle

ENCORE UN PAS
Lucille Bouffard, Christine Leblanc

Manuel
ISBN 2-921187-86-8
192 pages / 24,95 $
APPROUVÉ PAR LE MÉQ
Guide d'enseignement accompagnant le manuel
ISBN 2-921187-88-4
344 pages / 65,55 $

Fiches d'activités
ISBN 2-921187-57-6 / 72 pages / 6,50 $
Corrigé des fiches
ISBN 2-921187-89-2 / 68 pages / 15,95 $

2e cycle

TREMPLIN
Micheline Martin, Lucille Saint-Pierre

Manuel
ISBN 2-921187-59-0
232 pages / 26,20 $
APPROUVÉ PAR LE MÉQ
Guide d'enseignement accompagnant le manuel
ISBN 2-921187-60-4
357 pages / 68,85 $

Fiches d'activités
ISBN 2-921187-81-7 / 80 pages / 6,85 $
Fiches et corrigés
ISBN 2-921187-92-2 / 82 pages / 16,75 $

LE FIL D'ARIANE
Lucille Saint-Pierre

Manuel
ISBN 2-921187-90-6
192 pages / 26,20 $
APPROUVÉ PAR LE MÉQ
Guide d'enseignement accompagnant le manuel
ISBN 2-921187-91-4
302 pages / 68,85 $

Fiches d'activités
ISBN 2-921187-93-0 / 88 pages / 6,85 $
Fiches et corrigés
ISBN 2-921187-94-9 / 78 pages / 16,75 $

ENSEIGNEMENT MORAL ET RELIGIEUX CATHOLIQUE
au primaire / 1er cycle

Collection
LES HÉRITIERS

Dirigée par: **Bruce Cook**
Avec la collaboration de:
Pierre Chéhadé *et*
Aïda A.-Madi

OÙ EST DIEU?
1re année
Manuel
ISBN 2-89458-057-6 / 128 pages / 23,47 $
Cahier
ISBN 2-89458-058-4 / 152 pages / 6,75 $
Guide / à paraître

JÉSUS, MOI ET LES AUTRES
2e année
Manuel / à paraître
Cahier / à paraître
Guide / à paraître

CONSTRUISONS L'AVENIR
3e année
Manuel / à paraître
Cahier / à paraître
Guide / à paraître

ENSEIGNEMENT MORAL
au secondaire

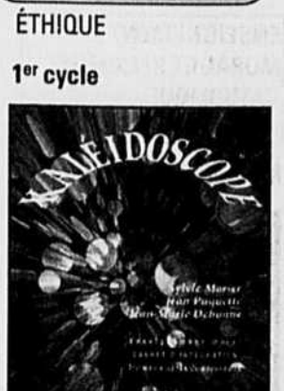
Collection
ÉTHIQUE

1er cycle

KALEIDOSCOPE
Sylvie Morier, Jean Paquette, Jean-Marie Debunne

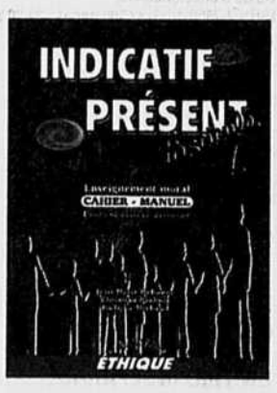
Carnet d'intégration
ISBN 2-921187-64-7 / 192 pages / 12,95 $
Guide d'enseignement et corrigé du carnet
ISBN 2-921187-65-5 / 316 pages / 59 $

2e cycle



TRAIT D'UNION
Maude Noël, Jean-Marie Debunne

Carnet d'intégration
ISBN 2-921187-67-1 / 208 pages / 12,30 $
Guide d'enseignement et corrigé du carnet
ISBN 2-921187-68-X / 288 pages / 56,20 $



INDICATIF PRÉSENT
FASCICULE 1
Jean-Marie Debunne, Christian Paulhus, Philippe Michaud

Cahier — Manuel
ISBN 2-89458-080-0 / 56 pages / 4,50 $

FASCICULE 2
Cahier — Manuel / à paraître

FASCICULE 3
Cahier — Manuel / à paraître

FRANÇAIS
au secondaire

JONCTION
NOUVELLE TERMINOLOGIE
Éric Simard

Cahier d'apprentissage
ISBN 2-89458-079-7 / 288 pages / 12,95 $
Corrigé
ISBN 2-89458-083-3 / 282 pages / 34,60 $

ENSEIGNEMENT MORAL
au secondaire

Collection
ENJEUX

1er cycle

UN ALLER SIMPLE
Jean-Marie Debunne, Lucille Saint-Pierre

1re secondaire

Manuel de l'élève
ISBN 2-921187-33-7
213 pages / 40,35 $
APPROUVÉ PAR LE MÉQ
Guide d'enseignement accompagnant le manuel
ISBN 2-921187-34-5
325 pages / 62,40 $

Fiches d'activités
ISBN 2-921187-35-3 / 96 pages / 7,30 $

TRAJECTOIRES
M.-F. Bailly, J.-M. Debunne, L. Saint-Pierre

2e secondaire

Manuel de l'élève
ISBN 2-921187-44-2
230 pages / 41,89 $
APPROUVÉ PAR LE MÉQ
Guide d'enseignement et corrigé accompagnant le manuel
ISBN 2-921187-45-0
332 pages / 65,57 $

Fiches d'activités
ISBN 2-921187-46-9 / 88 pages / 7,30 $

AU-DELÀ DU MIROIR
R.-A. Bourdages, B. Cook, J.-M. Debunne, P. Deslongchamps

3e secondaire

Manuel de l'élève
ISBN 2-921187-00-0
266 pages / 42,45 $
APPROUVÉ PAR LE MÉQ
Guide d'enseignement
ISBN 2-921187-01-9
343 pages / 70,80 $

Carnet d'intégration
ISBN 2-921187-02-7 / 144 pages / 12,95 $
Corrigé du carnet d'intégration
ISBN 2-921187-03-5 / 127 pages / 23,55 $

SINGULIER PLURIEL
R.-A. Bourdages, M. Breton, J.-M. Debunne, P. Deslongchamps, P.-C. Tremblay

4e secondaire

Manuel de l'élève
ISBN 2-921187-06-X
207 pages / 42,45 $
APPROUVÉ PAR LE MÉQ
Guide d'enseignement
ISBN 2-921187-07-8
237 pages / 70,80 $

Carnet d'intégration
ISBN 2-921187-08-6 / 144 pages / 12,95 $
Corrigé du carnet d'intégration
ISBN 2-921187-09-4 / 144 pages / 23,55 $

VERS LE LARGE
R.-A. Bourdages, J.-M. Debunne, P. Deslongchamps,

5e année

Manuel de l'élève
ISBN 2-921187-13-2
256 pages / 42,45 $
APPROUVÉ PAR LE MÉQ
Guide d'enseignement
ISBN 2-921187-14-0
256 pages / 70,80 $

Carnet d'intégration
ISBN 2-921187-15-9 / 144 pages / 12,95 $
Corrigé du carnet d'intégration
ISBN 2-921187-16-7 / 144 pages / 23,55 $

Collection
ÉCOLE DES PARENTS

FRANÇAIS
au primaire

Collection
JOUER GAGNANT

L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS
DEVOIRS ET LEÇONS
Lisette Ouellet

1re année
ISBN 2-89458-049-5 / 152 pages / 9,95 $

2e année
Incluant cassette audio
ISBN 2-89458-050-9 / 88 pages / 9,95 $

3e année
Incluant cassette audio
ISBN 2-89458-051-7 / 104 pages / 10,95 $

4e année
Incluant cassette audio
ISBN 2-89458-052-5 / 104 pages / 10,95 $

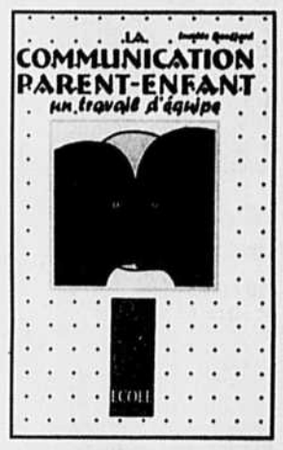
Annie Raymond

5e année
Incluant cassette audio
ISBN 2-89458-053-3 / 174 pages / 11,95 $

6e année / à paraître

COMMENT FAIRE BEAUCOUP
POUR MON ENFANT DE 0 À 5 ANS
Lucille Bouffard
Avec la collaboration de:
Marie Poirier

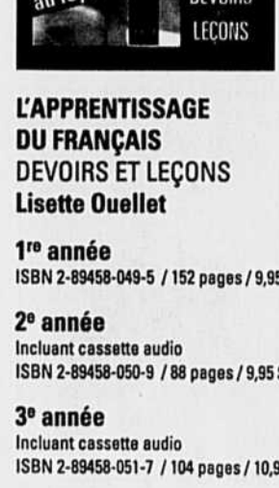
ISBN 2-89458-070-3 / 128 pages / 8,95 $

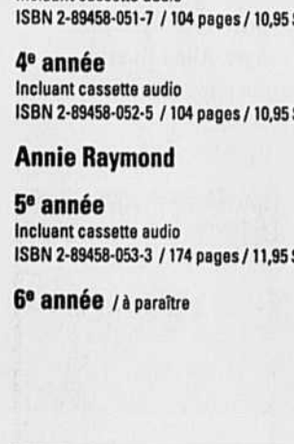


LA COMMUNICATION PARENT-ENFANT
UN TRAVAIL D'ÉQUIPE
Lucille Bouffard

ISBN 2-89458-069-X / 96 pages / 8,95 $

FRANÇAIS
au primaire





ÉCRIRE AVEC MATURIN
MON CAHIER D'ÉCRITURE CURSIVE
Claire Côté

ISBN 2-89458-085-1 / 72 pages / 4,95 $

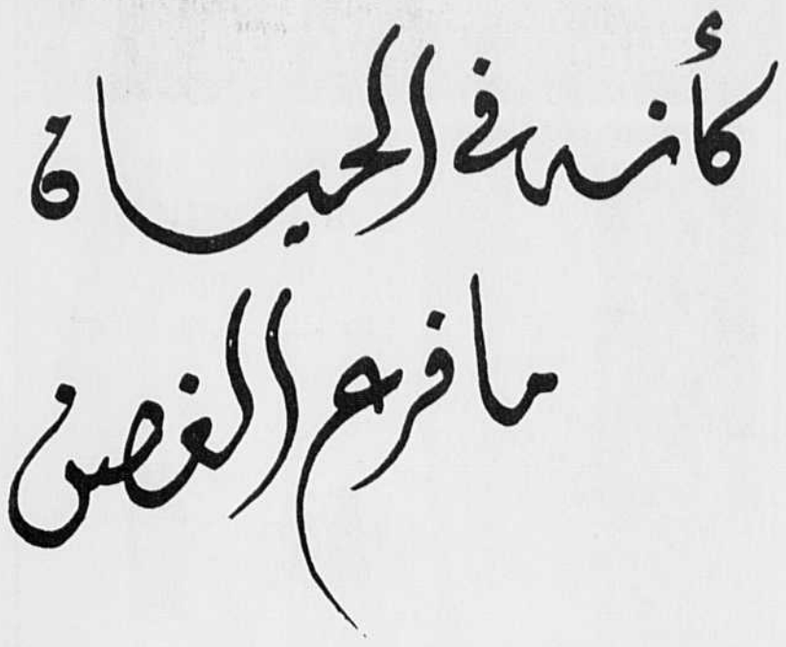
DIS-MOI COMMENT ON APPREND
Lucille Bouffard

ISBN 2-89458-077-0 / 144 pages / 8,95 $

LES RENCONTRES PARENTS-ENSEIGNANTE
GUIDE PRATIQUE POUR LES ENSEIGNANTES AU PRÉSCOLAIRE ET AU PRIMAIRE
Nathalie Vazan

ISBN 2-89458-078-9 / 64 pages / 8,95 $

POÉSIE



SOURCE ÉDITIONS VERTICALES
Calligraphie de Sami-Ali tirée de *Chants de la nuit extrême* de Al Maari

Un classique arabe

Introduction à l'œuvre d'Al-Maari

CHANTS DE LA NUIT EXTRÊME
Al Maari
Traduction de l'arabe, présentation et calligraphie par Sami-Ali
Éditions Verticales, Paris 1998
250 pages

NAÏM KATTAN

Al-Maari est, avec Al Moutanabbi, un grand poète classique arabe. Né près d'Alep en 979, il meurt en 1059. Frappé de cécité à l'âge de cinq ans, il s'est consacré à la méditation et à l'écriture. Alors qu'Al Moutanabbi fut, à Bagdad, le poète de l'action et de l'éloge, Al Maari était celui du retranchement

Si les corps sont voués à la poussière
Je peine à savoir où vont les âmes

Quasi inconnue en Occident, l'œuvre d'Al-Maari est essentielle pour tous ceux qui s'intéressent à la civilisation arabe. Son pessimisme envahissant n'est interrompu que par de poèmes brefs, succincts, dont seule une partie a échappé à la disparition.

Pour Al-Maari, la vie n'est qu'un bref passage dans un temps qui gouverne l'espace et échappe à l'homme. Il affirme la présence de Dieu:

Les gens de la foi divergent
Ne trouvant nulle part de repos
Les Chrétiens mentent à Jésus
Comme les juifs à Moïse
Et les jours ne changent pas de caractère
Pas plus qu'avec le temps ne s'accomplissent les promesses

Comme on le voit, Al-Maari eut des doutes, mais s'il pouvait signaler les Chrétiens et les Juifs, il eut été frappé d'hérésie et eut encouru la mort s'il n'avait affirmé son adhésion à l'Islam. Cependant, ce ne fut ni par manque de courage, ni par précaution qu'il faisait état de sa foi mais par besoin, voire par nécessité; autrement, la vie qu'il avait volontairement réduite par l'abstinence et l'ascétisme aurait perdu le sens qu'il poursuivait dans une quête qui a donné de grands joyaux à la poésie arabe.

Nombreux furent les ouvrages consacrés à Al-Maari en langue arabe. Celui de Taha Hussein, lui-même frappé de cécité dans son enfance, me revient à l'esprit. Sami-Ali, à qui l'on doit plusieurs ouvrages sur le mysticisme arabe, nous présente, dans une bonne traduction, un choix judicieux des poèmes d'Al-Maari. Il eut l'heureuse idée de calligraphier des vers du poète, ce qui est une forme de traduction, autrement dit de lecture, et le dessin comme le mot, rejoint la parole dans une recherche de quintessence.

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

L'insurrection en poésie

L'héritage de Gaston Miron étudié en colloque à l'Université de Toronto

JEAN ROYER

C'est sous *«l'œil magique du hibou»* qui habite la grande verrière du East Hall de l'Université de Toronto que s'est déroulée, en fin de semaine dernière, la première grande réflexion *post-mortem* sur l'héritage de Gaston Miron. Il y a près de deux ans, le 14 décembre 1996, disparaissait le poète. Il nous reste en héritage une œuvre exemplaire, *L'Homme rapaillé*, et des souvenirs du poète, dont la présence, dans le dernier demi-siècle, a transformé notre réalité culturelle et lui a donné sa place dans le monde.

Quelle lecture faisons-nous de l'œuvre en l'absence de l'homme? Quelle image avons-nous gardée du poète? Le colloque de l'Université de Toronto, qui réunissait professeurs et étudiants, chercheurs et poètes, nous proposait près d'une trentaine de communications en deux jours. Il ressort de cette réflexion intensive, tour à tour savante, critique et amoureuse, un Gaston Miron dont la présence de l'œuvre l'identifie à jamais à la culture québécoise et l'inscrit dans le patrimoine universel des poésies.

Les différents intervenants québécois, canadiens, français et européens de ce colloque ont évoqué l'image d'un poète généreux dans son œuvre et dans son action militante, altruiste et solidaire, d'un anthropoète incarnant l'homme singulier et universel dans son destin et le peuple québécois dans son histoire. Miron était, bien sûr, un poète de l'oralité, du tremblé et du collectif, mais aussi un poète de l'écrit, avec ses *«vers en souffrance»*, en suspens vers la poésie absolue et une conception mallarméenne du livre (Dominique Noguez). Miron était un homme à la *«parole ardente»* (Eva Krushner), un être de langage *«à la parlure colloquiale, à hauteur d'homme»* (Michel van Schendel). Il était *«un héraut de son peuple, son Jean-Baptiste, et le héros d'un futur Québec libre»* (Sylvestre Clancier). Cet homme a été un éditeur artisan exemplaire (Alain Horic) et un amoureux du livre, comme l'a démontré sa compagne, Marie-Andrée Beaudet, qui a rendu compte de l'inventaire de la bibliothèque du poète.

JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Gaston Miron apparaît aujourd'hui comme «un poète qui danse dans son œuvre» (Clément Moisan) et qui habite sa poésie comme son logis.

La poésie comme logis

Dans *«l'unité nombreuse»* et la diversité de ses textes, Miron apparaît aujourd'hui comme *«un poète qui danse dans son œuvre»* (Clément Moisan) et qui habite sa poésie comme son logis. *«Miron est en poésie comme d'autres vivent en condominium»* (François Hébert). Et *«il a fait entrer la réflexion politique dans la poésie comme Apollinaire a fait entrer la conversation dans le poème»*, a bien dit Dominique Noguez.

C'est à l'enseigne de l'offrande et des fragments du discours amoureux qu'est *L'Homme rapaillé* que le poète et professeur Paul Chanel Malenfant a ouvert ce colloque. Du premier poème de *L'Homme rapaillé*, dédié à sa fille Emmanuelle, jusqu'au dernier texte, intitulé *L'Héritage et la descendance*, le grand œuvre mironien se présente comme un don, une offrande, a démontré avec brio Chanel Malenfant, *«tant il est vrai que pour Miron, poète de la prodigalité et de la volubilité altruistes, écrire, c'est littéralement nommer et donner. Donner un nom.» «Poème, je te salue...»* écrivait Miron.

Le poème apparaît, en effet, dans son œuvre, comme figure gigogne de l'histoire, nationale et universelle. Le salut apparaît comme le mot de passe de la complicité, fraternelle ou malheureuse. Le recours à l'autre ne passe que par la reconnaissance, fût-elle inquiète ou amère, de son existence menacée, de sa langue vulnérable, bref de son statut d'homme.

«Inlassablement la poésie de Miron donne et se donne, conclut Malenfant. *La parole s'offre dans l'appel à la réponse. Passeur et donateur, tel est donc le métier multiple de ce poète.»*

Miron l'altruiste, ajoute l'écrivain français Dominique Noguez. Miron solidaire, poète reconnaissant envers les autres poètes qu'il a *«pillés»*, penseur politique, éditeur et anthologiste, qui n'a jamais cessé d'assumer son passé culturel. Miron a compris, remarque Noguez, que le combat qu'il menait pour sa langue et son pays était un combat universel et que plus on est sûr de sa langue et de sa culture, plus on est ouvert aux autres.

Universalité et identité

Le poète de *L'Homme rapaillé* a aussi eu l'intelligence de relier la notion d'universel à celle d'identité, note Noguez. En replaçant ses *Notes sur le non-poème et le poème* au centre de son œuvre comme le fléau de la balance, dans ses dernières éditions, Miron a fait accéder la prose du non-poème, faite de sa souffrance ontologique, à la valeur des plus beaux vers. *«Il danse dans le non-poétique qui devient poésie»*, a aussi lancé Michel van Schendel.

D'ailleurs, le *«recours didactique»* à côté du poétique a été vite placé au centre des discussions du colloque, tout comme le travail de Miron sur la langue *«maternelle et natale»*, comme *«poète du pays»* (Maurice Lemire), comme anthropoète et intellectuel du langage (Jacques Paquin), comme poète du réel et de l'être concret (Jean-Noël Pontbriand), comme sujet lyrique (Roger Chamberland), ou comme *«porte-parole d'une expérience collective de la langue»* (Marie-Andrée Beaudet). Il est l'homme refait dans sa propre parole, a noté le linguiste Conrad Bureau. Mais sa langue, innovatrice, n'est certes pas facile à traduire en italien, a remarqué, pour sa part, le professeur et poète Marina Zito de l'Université de Naples.

Ce colloque sur Gaston Miron a donné lieu à des communications de grande qualité, tantôt rigoureusement savantes et critiques, attachées à tel aspect de l'œuvre, tantôt d'un regard plus général sur l'homme et l'œuvre. Plusieurs poèmes de Miron ont été cités et répétés, mais deux des plus forts moments du colloque sont venus de poètes et professeurs de Montréal, François Hébert et Michel van Schendel, qui ont emporté l'auditoire à l'intérieur de la poésie de Miron. Hébert a relu et commenté de façon vibrante le poème *Le vieil Ossian*, comme quoi il faut lire Miron en compagnie d'autres poètes qui lui ont parlé à travers les siècles. Van Schendel, pour sa part, a décrit, avec l'acuité de l'intelligence critique, la parlure mironienne à travers le non-poème (*«Je me hurle dans mes harnais»*), où l'indicible et le manque invitent le poète à l'invention langagière: *«la parlure de Miron est un acte de parole»*, a dit van Schendel.

Enfin, c'est Sylvestre Clancier, poète et président des Amis de Gaston Miron en France, qui a pu conclure que Gaston Miron était, *«dans sa marche à l'humanité, le grand poète contemporain de l'insurrection.»*

Ce colloque, proposé par le Département d'études françaises de l'Université de Toronto, dirigé par Mme Janet Paterson, et organisé par les professeurs Cécile Cloutier, Michel Lord et Ben-Z. Shek, a eu lieu en présence et avec la collaboration de M. Louis Duclos, délégué du Gouvernement du Québec à Toronto.

20-21-22 novembre
Colloque de psychanalyse
LES CRISES HUMAINES

Vendredi à 20 h
Les Enfants de Refus Global
Ciné-Forum avec Manon Barbeau

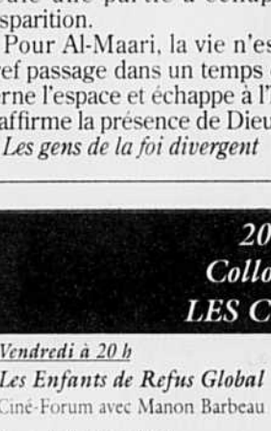
Samedi de 9 h à 17 h
Les toxicomanies, les troubles familiaux, les crises identitaires et politiques

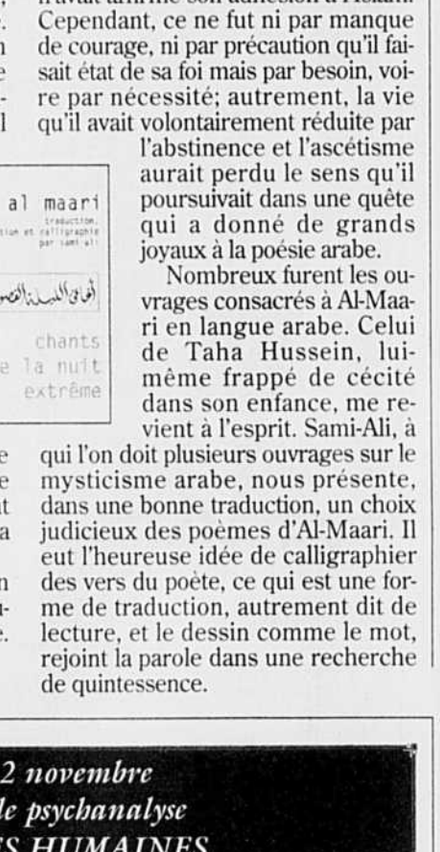
Dimanche de 9 h à 17 h
L'insertion au travail, crise sociale, pauvreté et chômage

La psychanalyse comme crise la crise de la psychanalyse

UQAM, Pavillon Hubert-Aquin, Local AM050
Infos : 527-7039 / site web: www.clm.qc.ca

LA VIE ROUGE
Andrée Lacelle
POÉSIE
Les Éditions du Vermillon
15 $



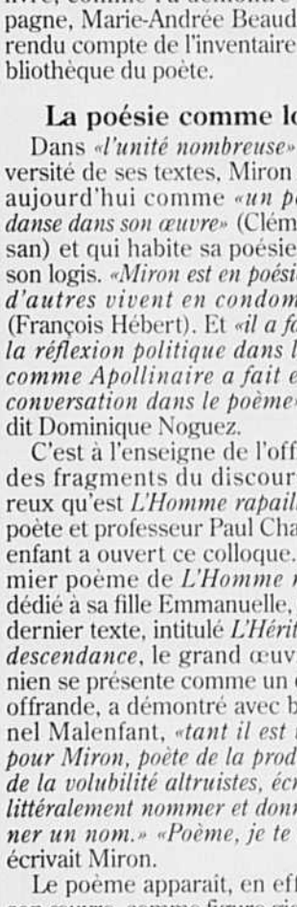


Avant le pays, il y a nous.

Je est un AUTRE.

Regroupement des éditeurs canadiens-français

LE DEVOIR



RICHARD JANDA
LA DOUBLE INDÉPENDANCE
La naissance d'un Québec nouveau et la renaissance du Bas-Canada

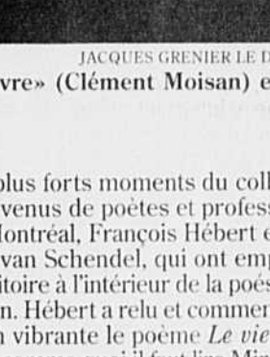
La Double Indépendance. La naissance d'un Québec nouveau et la renaissance du Bas-Canada fournit une documentation abondante et une réflexion serrée sur l'existence et la persistance d'un clivage politique au Québec. Ce clivage entre souverainistes et fédéralistes prend des contours géographiques identifiables. Advenant la souveraineté du Québec, faudrait-il redessiner les frontières pour refléter cette réalité ? La récente décision de la Cour suprême du Canada vient de confirmer que les frontières seront un sujet central des négociations entre le Québec et le Canada, le cas échéant.

Collection « Histoire et Société » • 27 cartes • 15 graphiques • 34 tableaux
224 pages • 24,95 $ • www.doubleindependance.com

LES ÉDITIONS VARIA
EN VENTE EN LIBRAIRIE DÈS LE 24 NOVEMBRE

ÉGALEMENT CHEZ VARIA
COLLECTION « ESSAIS ET POLÉMIQUES » : *Qui profiterait de l'indépendance du Québec?* de Jean-Paul Levebre • *Tabac et liberté* de Pierre Lemieux
COLLECTION « LITTÉRATURE » : *La Tête à Papineau* de Jean-Marc Brunet • *La Femme parfaite* de Suzanne Harnois • *La Vie dure* de Guy Verville • *Dans les griffes du Messie* de Claude Péloquin • **COLLECTION « MÉMOIRES ET SOUVENIRS »** : *Graine de traître* de Noël Pérusse • *Le Français au-delà des mots* d'Aimé Gagné • *Souvenirs et réflexions d'un ronchon* de Jacques Henripin • *Figaro-ci, Figaro-là* de Robert Savoie • **COLLECTION « HISTOIRE ET SOCIÉTÉ »** : *L'Édifice de la Banque de Montréal à la place d'Armes* de Michelle Nolin-Raynauld

NOUS SERONS PRÉSENTS AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL, STAND PROLOGUE
C. P. 35040, CSP Fleury, Montréal (QC) H2C 3K4 • Tél. : (514) 389-8448 • Téléc. : (514) 389-0128 • courriel : varia@microtec.net • Internet : www.varia.com



réchauffez la planète

SUCO

Envoyez vos dons :
3680, rue Jeanne-Mance
Bureau 410
Montréal (Québec)
H2X 2K5
(514) 982-6622
1-800-471-SUCO
www.suco.org

LIVRES

SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

André-Philippe Côté

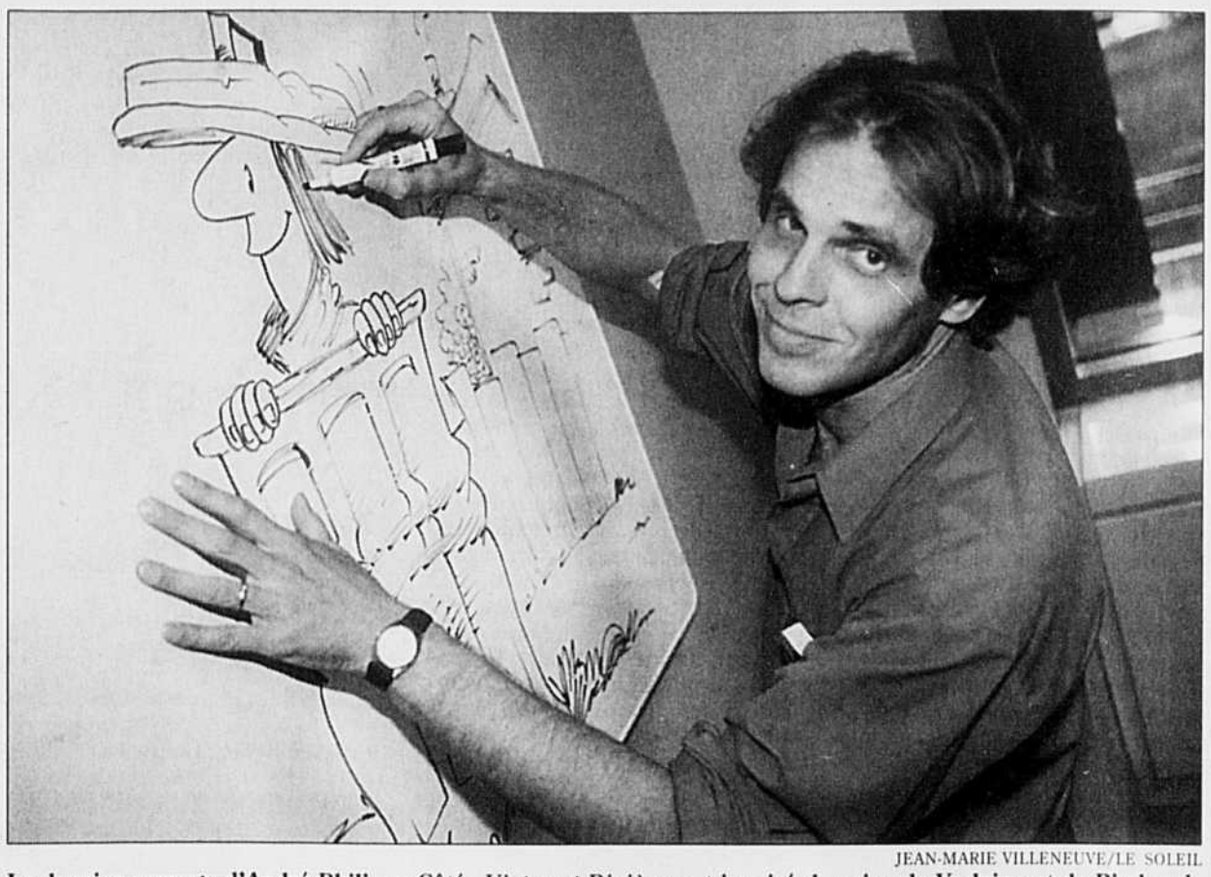
Québec, de vers et de plume

Le caricaturiste du Soleil *et auteur de* Baptiste *fait rimer poésie et bande dessinée*

DENIS LORD

Florissante au début des années 80, la ville de Québec se fait plutôt discrète aujourd'hui question bulles. Paul Bordeleau se consacre au dessin d'actualité dans le *Voir*, le groupe Alliage fait dans le psychotronique et on attend toujours le nouvel album de Pierre Drysdale. Que reste-t-il? Des âneries grand public, la bande loufoque et prometteuse du fanzine *Tabasko* et André-Philippe Côté, qui persifle et chine.

Ils doivent être nickel et sans pli, les lauriers du père Côté, parce qu'il ne se repose ni dessus ni à côté. Il a collaboré au magazine *Safarir,* fait une série de strips intitulée *Baptiste* qui compte cinq titres jusqu'à présent; un recueil de ses dessins de presse pour le quotidien *Le Soleil* est paru il y a quelques mois et voilà le magistral *Victor et Rivière*, inspiré des vies de Verlaine et Rimbaud. Entre *Safarir* et les poètes maudits, il y a un abîme, le dire, c'est euphémiser. Côté franchit la distance sans coup férir, avouant qu'il a beaucoup appris avec ce magazine même si son travail personnel se plaçait souvent en rupture de style avec ce dernier.



JEAN-MARIE VILLENEUVE/LE SOLEIL

Le dernier ouvrage d'André-Philippe Côté, *Victor et Rivière*, est inspiré des vies de Verlaine et de Rimbaud.

Verlaine et Rimbaud, collaborateurs

Pourquoi Verlaine et Rimbaud, qui collaborent d'ailleurs aux dialogues? *«Leur découverte a été déterminante dans ma vie. Leur poésie me donnait accès à un univers de sentiments informulés, que je pressentais mais qui demeuraient obscurs et flous. J'y ai trouvé des mots essentiels pour exprimer mes sensations.»* Voulant à tout prix éviter certaines expériences de bédéiste se concluant par du texte associé à des images, Côté a vu à ce que *«ses illustrations s'insèrent dans le récit, soient justifiées et apportent un sens supplémentaire. Chaque citation a donc exigé énormément de temps et de recherche»*.

Verlaine et Rimbaud ont également été pour l'auteur une porte d'entrée sur le monde de l'art, où il nous invite à pénétrer à notre tour. Dans son langage de bande dessinée, il enchâsse des éléments stylistiques du surréalisme, du cubisme et de l'expressionnisme, y intégrant même une séquence en langage pictographique alors que Victor (Verlaine), au lendemain d'une beuverie et pendant une réunion avec d'autres professeurs, se révolte contre sa condition de fonctionnaire de l'enseignement. *«Tous les styles m'intéressent et je pense que la bédé peut réactualiser plusieurs courants artistiques. Par contre, je tenais à ce que chaque choix graphique soit justifié par le récit. Les différents styles répondent chacun à un sens, une émotion particulière.»*

Côté a choisi de camper ses personnages dans une ville de Québec contemporaine. La connaissant par cœur, il a décidé de la recomposer de mémoire — au risque et au plaisir de la distorsion —, plutôt que de perdre son essence en copiant des photographies. On reconnaîtra donc dans son album le *Foubar* ou encore l'actuelle école d'architecture de l'Université Laval, sise au Séminaire de Québec, mais la représentation de leur environnement diffère du réel. Règle générale, on dirait que l'auteur a européanisé la ville, vraisemblablement en raison des personnages qui l'ont inspiré.

Orientation sexuelle

Victor et Rivière participe aussi d'une autre relecture, celle de l'histoire, de l'orientation sexuelle des personnages. Côté ne se sentait pas à l'aise pour raconter *«une histoire de gais»*, qui, selon lui, n'a pas la même signification à notre époque qu'à celle des poètes. Il voulait également éviter un piège, celui qu'on réduise son récit à l'homosexualité. Par ailleurs, il a l'impression que son âge (43 ans) lui a permis de pouvoir facilement entrer dans la peau de chaque personnage, les jeunes comme les plus vieux. *«Il y a aussi une espèce de recul par rapport à ce que les gens de ma génération vivent. À mon âge, on est plus sensible aux épreuves auxquelles sont confrontés les adultes au mi-temps de leur vie, les remises en question, les réactions face aux échecs, les rêves jamais réalisés.»*

Côté collabore quotidiennement au *Soleil*. Mais, toujours prolifique, il a un autre album en chantier, aussi caractéristique de sa démarche d'auteur que l'est *Victor et Rivière*. Le récit débute dans les années 40-50, dans les milieux proches du *Refus global*, et s'achève quelques vingt ans plus tard, à l'époque des premiers happenings, chez les artistes d'avant-garde de New-York. Il y sera question d'une *«certaine mort de l'histoire de l'art»*.

André-Philippe Côté sera au Salon du livre de Montréal du jeudi 19 novembre jusqu'au au dimanche 22 pour rencontrer les lecteurs. Le vendredi à 15h, il participera à une table ronde avec plusieurs caricaturistes, dont Chapleau, sur le thème: «Les caricaturiste ont-ils tous les droits?».

LIVRES PRATIQUES

LE SNOWBOARD

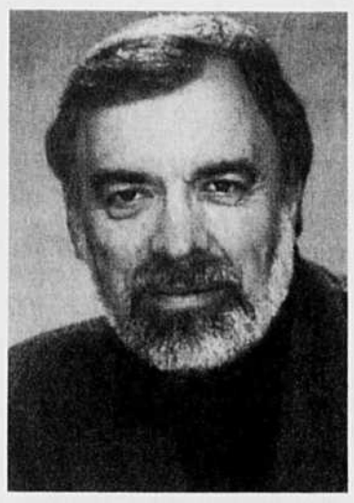
Bryan Iguchi
Traduit de l'anglais par Pierre Saint-Jean
Éditions Libre Expression
Montréal, 1998
37 pages

Un bel album bien fait, où le champion Iguchi enseigne, des premier pas au perfectionnement, les divers aspects du snowboard ou planche à neige. On y apprend les différentes traversées, à chuter sans danger, à enchaîner les virages, à glisser sur les talons. On y découvre l'importance de l'échauffement, les sauts et «ollies», le slalom, les courses et les secrets de la compétition. Le tout est abondamment et efficacement illustré: les photographies en couleur sont d'une qualité exceptionnelle et expliquent visuellement, pas à pas, les différentes techniques, ce qui apparaît indispensable ici. Un livre à offrir aux passionnés de la planche à neige.

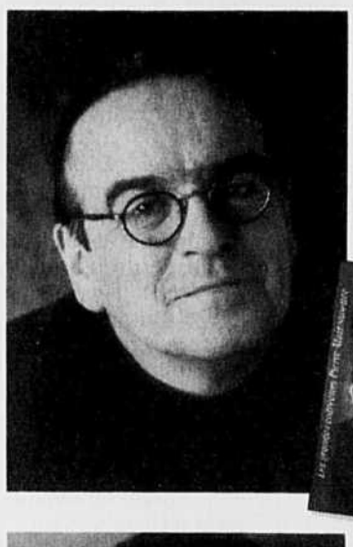
R.R.

NOVALIS
Séances de signatures

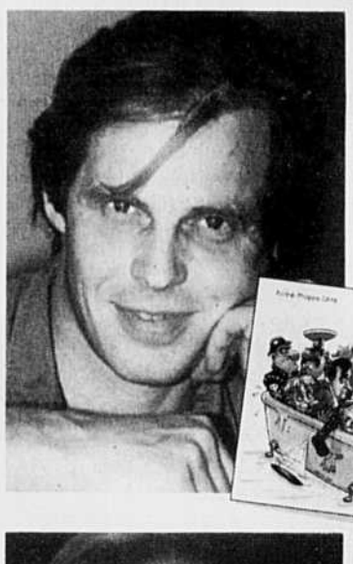
Denise Bombardier
Denise Bombardier
Tête froide, cœur tendre
Jeudi - 18h à 20h
Vendredi - 20h à 22h



Pierre Maisonneuve
Collection
Les grandes entrevues
Pierre Maisonneuve
Samedi - 13h à 15h
Dimanche - 14h à 16h



René Dupéré
René Dupéré
Une musique planétaire
Vendredi - 19h à 21h
Samedi - 15h à 17h



André-Philippe Côté
De tous les... Côté
Recueil de caricatures 98
Vendredi - 16h à 18h
Samedi - 14h à 16h
Dimanche - 14h à 16h

Jean Monbourquette
Apprivoiser son ombre
Vendredi - 19h à 21h
Samedi - 19h à 21h

TABLE RONDE Vendredi – 15h – Place Alcan
Les caricaturistes ont-ils tous les droits?
André-Philippe Côté — *Le Soleil*
Serge Chapleau — *La Presse*
Éric Godin — *Voir*
Animateur: Pierre Maisonneuve

DÉBAT Vendredi – 19h30 – Salle Mezzanine I
Le public peut-il faire confiance aux journalistes?
Invités: Denise Bombardier, Pierre Maisonneuve, et Jean-Luc Mongrain
Animatrice: Anne-Marie Dussault

SALON DU LIVRE de Montréal
Stands 377 à 480

FLEURS D'HIVER
Maurice Henrie

FLEURS D'HIVER
Maurice Henrie
ESSAIS/NOUVELLES
Éditions Prise de parole
22 $

Ce pays, on s'en doutait, n'a que trois points cardinaux. Le nord, l'est et l'ouest.

Je est un AUTRE.

Regroupement des éditeurs canadiens-français
LE DEVOIR

Lire pour faire durer l'instant...

Sylvie CHAPUT
Promenades
Signatures :
Jeudi 19 novembre de 20 h à 21 h
Vendredi 20 novembre de 15 h à 16 h
Samedi 21 novembre de 20 h à 21 h

Marie-Pascale HUGLO
Revers
Signatures :
Dimanche 22 novembre de 14 h à 15 h et de 17 h à 18 h

Jean-Paul BEAUMIER
Dis-moi quelque chose
Signatures :
Vendredi 20 novembre de 18 h à 19 h
Samedi 21 novembre de 17 h à 18 h

Serge LAMOTHE
La longue portée
Signatures :
Vendredi 20 novembre de 20 h à 21 h
Samedi 21 novembre de 16 h à 17 h et de 18 h à 20 h
Dimanche 22 novembre de 13h à 14 h, de 16 h à 17 h et de 18 h à 19 h

Andrée A. MICHAUD
Les derniers jours de Noah Eisenbaum
Signatures :
Samedi 21 novembre de 14 h à 15 h
Dimanche 22 novembre de 15 h à 16 h

Stand 856

L'instant même
NOUVELLES • ROMANS • ESSAIS

OLIVIER GERMAIN-THOMAS, LE TEMPS QU'IL FAIT

Flora Boboli

Instants fugitifs

Des images et des mots

ÉCRITURE DE LA LUMIÈRE
Olivier Germain—Thomas
Éditions Le Temps qu'il fait, Paris
1998, 70 pages

NAÏM KATTAN

Où s'arrête l'image et où commence la parole? Olivier Germain-Thomas, romancier, homme de radio et de télévision, qui a parcouru l'Inde, la Corée, le Japon et a écrit sur l'art de ces pays et sur le bouddhisme, s'est toujours posé la question. Attentif à la présence du sacré dans les gestes les plus simples du quotidien, il a cherché à saisir les points de rencontre entre le profane et le sacré.

Dans ce livre, il nous propose des photos où il a tenté de fixer des instants fugitifs. Il les prolonge de textes qui s'y ajoutent sans les expliquer: *«Très souvent il regardait l'écriture des ombres sur les peaux nues. C'était une écriture qui ne renvoyait à aucun mot, et c'est pour cela qu'elle était la plus puissante.»*

Pour lui les visages ont une présence aussi forte que la lumière: *«Le photographe peut aimer révéler la face cachée du visage. Une tentative plus propre aux qualités de cet art: saisir une mimique que nous ne percevions que dans la continuité d'un mouvement.»*

Le livre se termine par une étrange histoire d'un photographe américain qui suivait une femme qu'il aimait sur les routes de France, ne photographiant que les paysages sur lesquels ses yeux se fixaient. Elle parlait de moins en moins et, se sentant volée de son regard, écartée de ce que ses yeux lui renvoyaient, elle en arriva au point de se trouver en perte de substance, privée de sa propre intériorité. Elle disparut sans laisser de traces et désormais, le photographe vécut avec ses photos, dans une attente infinie.

Dans ce livre, comme dans tous ses écrits, Olivier Germain—Thomas va rapidement, directement, à l'essentiel. On a l'impression de lire des images et de regarder des mots.

OLIVIER GERMAIN-THOMAS

Gérard Macé

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Une génération d'écriture...

Encres masculines...

Ils ont en commun la maîtrise de leur plume, un succès remarquable et un label de qualité attaché à leur signature. Leurs noms figurent au palmarès des valeurs sûres. Faut-il encore vanter leurs mérites respectifs? Trois éditeurs, et les voix convergent. Considérons cette génération rayonnante, au propos plutôt rassurant et bien diffusé, dans ce qu'elle fait entendre de bien accordé. Surprise ou cliché?

GUYLAINE MASSOUTRE

Ces professionnels du roman défendent leur titre sur un territoire commun, celui d'un thème: la disparition, la mort, le silence. Mais toute la littérature ne tient-elle pas dans cette confrontation au temps qui dénature notre nature, mais qui poétise l'anéantissement et revitalise le présent? Bobin, dans *Geai* comme dans ses livres précédents, ralentit les jours et égrène les secondes pour en capter l'éternité: *«Vous prenez une chose. Ou plutôt, c'est cette chose qui vous prend. Cette chose s'appelle une fin. C'est du moins ainsi qu'elle se présente à vous. Tout ce qu'elle touche en vous adopte une teinte sombre. Quelque chose se termine, et ce quelque chose, c'est vous-même. C'est inquiétant. Ce serait inquiétant si vous ne pouviez deviner, dans la chose qui finit, une autre chose qui commence.»* Bonjour l'ère du repli et des affections déplacées. Cette littérature masculine épouse le méandre. Aux côtés de personnages embusqués, guettons le chant nouveau.

L'heure de la parole masculine est aux confidences, à l'expression de la solitude amoureuse et aux tentations qui s'achèvent dans l'échec, mais qui laissent une traînée de poudre d'étoiles dans l'expérience sensible. Ces trois-là décrochent de la réalité, mais ils y reviennent confiants.

GEAI
Christian Bobin
NRF Gallimard, Paris, 110 pages

Est-ce un autre chapitre des «nouvelles maladies de l'âme», comme les nomme Julia Kristeva ? *Geai* est l'histoire d'un enfant rêveur, qui converse en secret avec une noyée. Il a eu un accident; depuis, il flotte entre le monde des morts et celui des vivants, mais il préfère le premier. Aussi, il ne devient pas adulte. Il a choisi ses marges, la nuit, ses escapades, et il s'efforce de traverser la vie aussi détaché que dans un jeu. Le voilà cambrioleur, sans y penser; ou brocanteur, ou fou du village, errant d'une envie à une autre, poursuivant des pensées légères comme le vent, comme un air de violon.

Ce livre mince n'est pas du meilleur Bobin. Mais il y court un esprit rimbaldien et clownesque, témoignage de son attirance pour la magie des pantins. Inspiré par une légende, le personnage — si c'en est un — devient lui-même l'inspiration d'une femme et d'une petite fille. Comédien, vendeur de jouets, cet être immatériel est pure source de joie, une porte ouverte sur le bonheur invisible que chacun porte en soi.

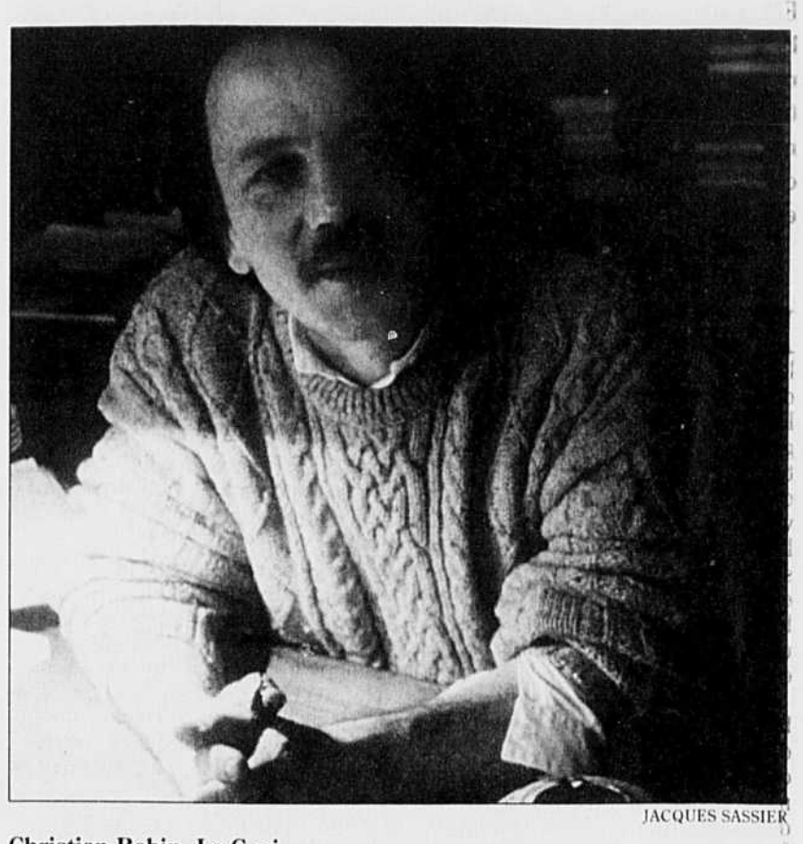
Éric Holder, Bienvenue parmi nous

BIENVENUE PARMI NOUS
Éric Holder
Flammarion, Paris, 1998, 183 pages

Voici le plus audacieux de ces héros aux prises avec leur âme jumelle. Sous son microscope, Holder jette Taillandier, un artiste au bout du rouleau. Plus d'inspiration, partant plus de vie, aurait dit le fabuliste; c'est ce que pense Taillandier, en lorgnant sur son flingue. Mais voilà que sa femme déniche l'oiseau rare — un «passereau» —, une nymphette de quinze ans qui se dandine sur une route, sans rien d'une poule mouillée. Imaginez la suite.

Mais non, la vieille bête n'est pas si prévisible. S'il s'entiche de la môme, au point de partager son errance, c'est qu'elle a un goût de mort. Bloquée dans le désespoir, verrouillée dans l'immaturité, elle vous passe une corde bien lestée au cou. Tiens, sauve qui peut, se dit Taillandier, avec un regain de santé.

Holder renchérit ici habilement dans la confrontation du pire. Si Taillandier avait encore du goût, il ne jouerait pas les prolongations, repiquant dans tout ce qui l'ennuie: le désir, le dessin, la vie. Mais le voilà *«en vacance»*, disponible et en marge de lui-même, à nouveau lui-même dans un monde qui s'écroule. Au bord de la syncope, il se rebelle contre un monde *«dégueulasse»*. L'écriture de Holder suit ce dépouillement colérique avec un plaisir évident. De cette histoire banale, il fait un exercice dru, dans la lignée de ces Ines Caganti, Agota Kristof, Sylvie Germain, Beatrix Beck, auteures de «livres exacts». L'œil est sûr, l'écriture juste, jamais volubile, trempée dans une encre noire. Le tracé en est sobre et délicat.



JACQUES SASSIER

Christian Bobin, Le Geai

LE PARDON AUX OISEAUX
Bernard Chambaz
Le Seuil, Paris, 1998, 234 pages

Ils ont en commun la maîtrise de leur plume

Dans ce roman, Chambaz poursuit son interrogation sur la disparition, leitmotiv de son œuvre. Trois hommes seuls, un père et deux frères, scrutent la nuit sonore de la montagne: la mère a été foudroyée, le jeune frère a disparu; un homme est retrouvé mort dans les éboulis d'un glacier. Quel rapport entre ces morts? Un câble invisible relie-t-il les hommes à leur destin? Et cette lumière rose qui inonde le vallon, est-ce une mise en scène, *«la poésie une histoire de fleurs ou la main gauche du diable»*?

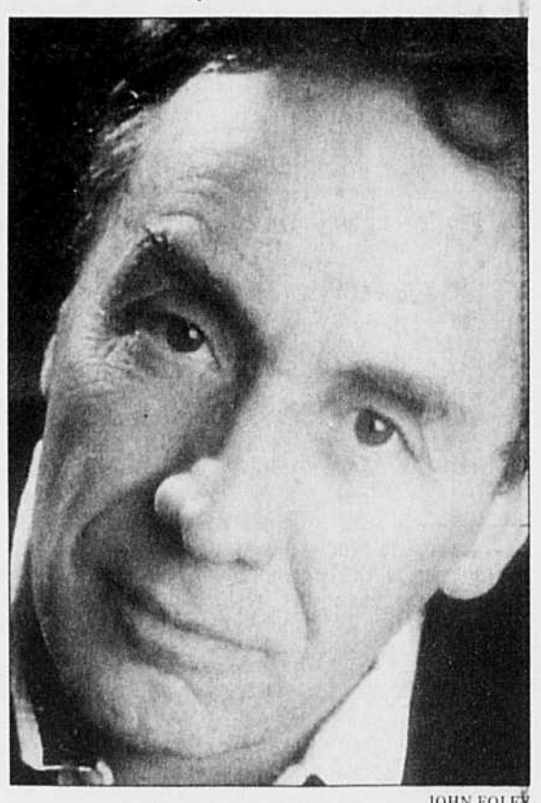
Au creux des éléments sauvages, il vous vient de ces pensées entêtantes et mystérieuses, qui questionnent les correspondances du monde. *«Le genre d'histoire impénétrable, de celles qui sont en amont de tout, avant le commencement, et dont on ne peut jamais avoir qu'une idée très vague.»* Ce sera peut-être le pressentiment de votre mort, loin, en Australie. Si tenace que vous embarquez pour Sidney.

Et là, on perd votre trace, exactement à Woolloomooloo.

Sur ordre paternel, les deux fils partent à la recherche du frère disparu. En fait, c'est moins leur voyage, objet du roman, que ce qu'ils transportent de nostalgie poétique, qui retient la lecture. La phase de Chambaz est ample, digresse volontiers sur la louange au monde et les réminiscences qui surviennent où le regard se pose. Mosaïque de mondes perdus, elle se nourrit du hasard, riche d'une mélancolie inépuisable. Une curiosité inquiète pousse les personnages vers l'horizon sans borne, le temps qu'ils se repaissent d'«un bruit de bout du monde».

Quelque chose de l'ennui flaubertien trace des rêves infinis.

L'écriture de Chambaz est un mouvement perpétuel de sensations, une pulsation sur la page. Il en jaillit une liberté heureuse de la phrase, qui soutient une histoire sans début ni fin, pleine de fausses pistes et de silhouettes esquissées, comme on croise les gens en voyage, sans prendre la peine de s'attacher à eux. Plus on avance, plus se perd dans l'instant pour deviser de *«ce qui se dérobe, l'incertitude, nos démons, l'obscurité où on se débat»*. Les buts et les raisons se dissolvent dans la déperdition du temps.



JOHN FOLEY

Bernard Chambaz, Le pardon aux oiseaux

Discutez avec passion

TÉMOINS D'UNE TERRE VIVANTE
ÉVÉNEMENT MULTI-ARTS DU 22 OCTOBRE AU 6 DÉCEMBRE 1998

Maison des Arts de Laval, Salle Alfred-Pellan, 1395, boul. de la Concorde Ouest
Du mercredi au dimanche de 13 heures à 17 heures, le jeudi de 13 heures à 20 heures
Rencontres, lectures et échanges avec les écrivains du no 50 de la revue *Brèves littéraires*

Le dimanche 15 novembre à 14 heures
Animatrice: Rollande Boivin

Anne-Marie Alonzo, François-Raymond Aylwin, Marie Beaulieu, Jeanne De Serres, Edgar Gousse, Madeleine Guimont, Claude Hamelin, Réjean Hinse, Jeannine Lalonde, Yamina Mouhoub, Andréa Nadeau, Jaclyne René, Marième Simard, Thérèse Tousignant

Le dimanche 29 novembre à 14 heures
Animateur: Laurent Berthiaume

Jean-Raymond Béchard, Claudine Bertrand, Gilbert Daoust, Chantal English, Danielle Fournier, Christiane Gagnon, Jean-Pierre Gaudreau, Jacques Gauthier, Janick Godard Ferland, Mélanie Lafonteyn, Isabelle Perrault, France Théorêt

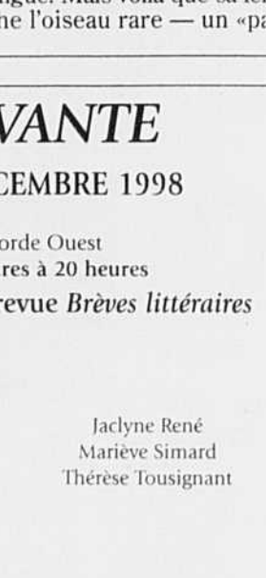
Diane Major

À CHACUNE DES RENCONTRES

Visites de l'exposition en compagnie de l'artiste-peintre et graveure Monic Thouin-Perrault

La chorégraphe Diane Major interprète un extrait de sa chorégraphie *«Le Cirque des silences»*

ENTRÉE LIBRE
Information: (450) 662-4442



Fleur de vergès pour une terre blessée Thouin-Perrault, 1998

LAVAL — Société littéraire de Laval — Conseil de développement régional de Laval — Tourisme Québec — LE DEVOIR

Le Centre d'exposition de Rouyn-Noranda, institution muséologique créée en 1973, est l'initiateur de **PassArt**, *un événement national qui réunira 2000 œuvres à Rouyn-Noranda au printemps de l'an 2000.*

Cette grandiose exposition sera l'occasion d'un constat sociologique de la pratique artistique québécoise au seuil du troisième millénaire.

PassArt

Participez à **PassArt**

LE PASSAGE 1999-2000

Invitation aux artistes professionnels

Date limite d'inscription / 1er janvier 1999

Direction du projet : Louise Boudreault
Président d'honneur : Jean-Charles Coutu
Président du conseil d'administration : Daniel Marleau
Responsable du comité culturel : Jean Dumont
Commissaires : Roger Bellemarre, Chantal Boulanger, Jocelyne Connolly, Sylvie Cotton, Gilles Daigneault, Madeleine Doré, Madeleine Forcier, Guaitan Lacroix, Laurier Lacroix, Monique Langlois
Groupe associé : Événements 3 L
Communications et relations publiques : Groupe 2000 neuf

Centre d'exposition de Rouyn-Noranda
Centre d'exposition de Rouyn-Noranda
425, boulevard du Collège, C.P. 415, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 5C4
Téléphones : (819) 762-6600
(sans frais) 1 888 957-1999
Télécopieur : (819) 762-9425
Courriel : passart@lino.com

Caisse populaire Desjardins Rouyn-Noranda — noranda Fonderie Horne — Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue — Culture et Communications Québec — Ville de Rouyn-Noranda — la Collection loto-québec — Gouvernement du Québec "RÉMY TRUDEL" — Patrimoine canadien Canadian Heritage — Hydro Québec — Tembec — Télébec — LE DEVOIR

LIVRES
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Une génération d'écrivaines

...et traits féminins

Elles aussi sont des pros de l'écriture. La facture de leurs romans est léchée, la griffe nette. Leur point commun? Une narration ramenée à une seule conscience, un ton qui marque et ramène le monde à soi.

GUYLAINE MASSOUTRE

Par rapport à leurs confrères masculins, elles sont moins sûres que le bonheur existe, en définitive. Au départ, ça irait plutôt mieux pour leurs personnages; mais les choses se gâtent rapidement. Pourtant, narrateur et narratrices ne manquent pas d'air. Derrière les apparences, ils prévoient les mauvais coups, affrontent l'adversité et contournent les mensonges, pour prendre les situations en main — ce qui préoccupe moins leurs homologues romanciers. Mais une vague les submerge finalement, et la vie les piège.

Question de style, ces romancières brillent davantage. On peut même dire que la masculinité est de leur côté. Pas de concession à l'épanchement, au lyrisme et à l'explication. Pas de belles phrases, mais une parole affranchie, décapante et contenue. On les voit concentrées sur le caractère insondable de l'autre ou sa défection, qu'il soit amant, amie ou collègue de travail. Celles que François Nourissier, le respectable président du Prix Goncourt, vient de désigner comme *«les va d'la gueule de la nouvelle colère»*, se font remarquer.

La virtuosité de ces solistes tranche sur l'écriture actuelle. Au point que René de Ceccaty, écrivain et directeur littéraire au Seuil, lui donne un coup de pouce: avec Catherine Lépront et Dominique Muller, il lance une nouvelle collection, «Solo», *«où l'auteur fait entendre une voix authentique, personnelle, sincère qui soudain s'impose... C'est sa personne qui passe au premier plan»*. Il y a en effet quelque chose de brut et de direct dans ces écritures rigoureuses, accrochées au quotidien, refusant la fuite et l'espoir. Et, dans cette tension, la beauté se fait dure et fermée.

L'AFFAIRE DU MUSÉUM

Catherine Lépront
Le Seuil, Paris, 1998, 124 pages

Dédié à Jean Échenoz, ce monologue ne vous lâchera pas. La voix porte, bougonne et méticuleuse, obsessionnelle. Une dose de froideur, comme chez Camus, y tient la parole loin de l'attendrissement; l'auteure admire notamment Philip Roth. L'histoire de ce roman de mœurs, vous la verrez filtrée par le soliloque caustique d'un gardien de musée, un boiteux renfrogné et frustré qui a tout le temps de divaguer. Or, l'affaire, dont il témoigne avec une objectivité douteuse, ne manque pas de piquant: on a retrouvé un fonctionnaire du musée naturalisé, parmi les spécimens empaillés de la collection.

À défaut de regrets, ce «larbin du chef», surnommé «l'eunuque» par ses collègues ou «Lacombe Lucien» — le milicien minable du scénario de Louis Malle et Patrick Modiano —, laisse une belle énigme. Ce piteux Pitois, *«essentiellement fade, avant qu'il n'incarne le type même du laquais promu,[...] un de ces nervis dans l'âme qui attend, tapi,[...] des conditions historiques favorables»*, donne lieu à un portrait en creux très savoureux. Dans ce miroir de la haine, les rancœurs sont à la mesure des tourments et des humiliations répétées qu'une autorité mal déployée génère. Au bas de l'échelle, le personnage beckettien, goguenard et irréprochable, ricane du spectacle des carrières où s'exécutent les basses œuvres du pouvoir. La taxidermie, savamment décrite, devient une métaphore de ces administrations exsangues.

Catherine Lépront au sous-sol

La narration est en fait plus complexe. Un procès se glisse entre les lignes, dans un filet de métaphores où la paranoïa ouvre des champs imaginaires dignes des frères Cohen et de Tarantino. Le mystère classique est déterritorialisé, la phrase torturée par les références. La narration subit ainsi une métamorphose fascinante; artificielle, elle entrecroise du délire, une oralité écorchée et une intelligence secrète. Tout cloche: la pensée boîte, le langage clopine. Mais l'Affaire tient le coup: au fantastique, très littéraire, répond une parodie, très postmoderne; le sens est miné de l'intérieur.

Marie Despleschin dans les marges

LES CARESSES ET LES BAISERS

Dominique Muller
Seuil, Paris, 1998, 156 pages

Comparativement au premier, ce roman est de tout repos. Pourtant, la pulsion de mort s'y déploie avec ténacité. Les caresses et les baisers dont il est question ici sont vides d'âme. Dans ce monde des jeunes, on ne parle pas; on s'étreint avec ferveur mais sans joie, on invente des cérémonials où on se surveille sans s'abandonner ni se détendre, toujours sur le qui-vive.

Cet univers urbain génère un conformisme ennuyeux. Pour se divertir, la musique et la sexualité fonctionnelle offrent leurs bulles autarciques. Les jeunes s'y montrent compétents mais dévitalisés. Automates à la fantaisie bloquée, ils entretiennent leur malaise en tirant toutes les ficelles. Et ils se les passent autour du cou, en *«un système compliqué d'amarrage, avec une corde nouée aux deux extrémités du miroir et un noeud coulant sur la face arrière»*. Ce dispositif du miroir, dans lequel les amants se regardent, illustre bien la facture générale du livre.

Dominique Muller bâtit une citadelle avec un labyrinthe où son personnage est piégé. Fantasme de plénitude et de protection absolue, ce devenir animal amène au premier plan l'intimité solitaire, asociale et narcissique des composantes impulsives d'une personnalité. Cette jeunesse kamikaze ne triche pas avec elle-même. Tous ses sentiments sont absorbés dans un refus de vivre qui ressemble plus à une agonie qu'à un malaise adolescent. Inapte, gaspillée, ratée, se pense la narratrice suicidaire. Mais à vouloir être un fantôme, elle se cogne néanmoins aux êtres de chair et d'os qu'elle démembre pour projeter ses manques. Son vide ouvre le deuil d'un phallocentrisme impuissant.

SANS MOI

Marie Desplechin
Éditions de l'Olivier, Paris, 1998, 252 pages

Sans moi est un roman troublant. Là encore, l'écriture frappe, avec ses dialogues sans guillemets, ses phrases hachées et brèves, disposées selon une typographie aérée. Mais le sujet est encore plus fort, l'histoire renversant les rôles classiques du couple victime/rédempteur et montrant, sans aucun jugement, la force dévastatrice des marginaux.

Olivia couche-toi-là mène une vie agitée. Récidiviste du malheur, elle a déjoué tous les experts sociaux qui se sont un jour penchés sur son sort. Menteuse, toxicomane invétérée, opportuniste et attachante, cette fille de la rue a le don des caméléons: se fondre où elle passe.

La bonne âme qui la recueille l'apprend à ses dépens: en plus de ses valeurs, qui lui donnaient confiance en soi, celle-ci perd son emploi et ses repères.

Si Olivia débarque cavalièrement *«dans le capharnaüm épuisé»* d'une existence, elle en ressort héroïne d'un récit que la narratrice entame.

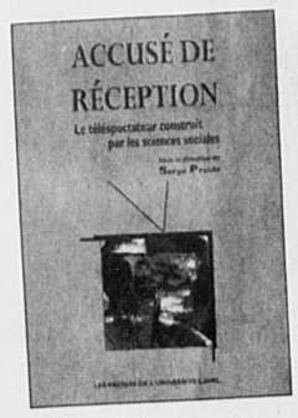
À la fin, l'adaptation sociale a changé de camp. La poésie aussi.

Finalement, qui perd au change? Personne, mais la donne est nouvelle.

Et le roman y gagne un air rauque et rythmé, hoquetant comme un volcan sur le point d'exploser.

Dominique Muller ou l'amour amer.

Nouveautés

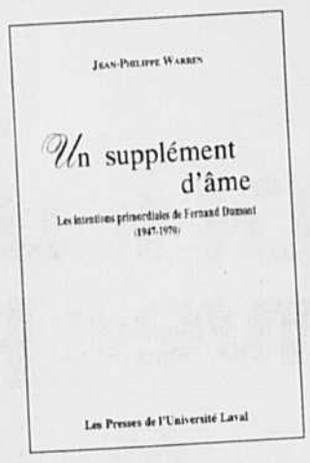


Accusé de réception
Le téléspectateur construit par les sciences sociales
204 pages, 20 $

Un idéal, une vie
242 pages, 25 $

L'expérience de la solitude
214 pages, 23 $

Les héritiers de Prométhée
216 pages, 25 $



Un supplément d'âme
180 pages, 20 $

Séances de signature

au Salon du livre de Montréal
du 19 au 23 novembre 1998
Venez nous rencontrer
au stand 546

Nelson Michaud auteur de *L'énigme du Sphinx*
vendredi le 20 de 19 h 30 à 20 h 30
samedi le 21 de 11 h à 12 h

Alain Chanlat auteur de *Les deux Bourque, côté cour, côté jardin*
samedi le 21 de 14 h à 15 h
dimanche de 14 h à 15 h et de 18 h à 19 h

Gaëtan Brulotte auteur de *Œuvres de chair. Figures du discours érotiques*
samedi le 21 de 20 h à 21 h
dimanche le 22 de 20 h à 21 h

Rock Samson auteur de *Les Forges du Saint-Maurice*
samedi le 21 de 14 h à 17 h

Louise St-Laurent auteur de *L'expérience de la solitude.*
vendredi le 20 de 16 h à 17 h

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

LES 400 COUPS

Salon du livre de Montréal
du 19 au 24 novembre
Kiosque Dimédia # 946

Tous les jours venez rencontrer nos auteurs

Horaire des présences dans le cahier du salon et au kiosque

Albums pour enfants

Christine Battuz, Isabelle Beaudin, Christiane Beauregard, Philippe Beha, Paule Brière, Dominique Jolin, Stéphane Jorisch, Olivier Lasser, Danielle Marcotte, Luc Melanson, Lucie Papineau, Stéphane Poulin, Alain Reno, Remy Simard, Robert Soulières, Louise Tondreau Levert, Carole Tremblay, Anne Villeneuve, Yayo

* Présentation en théâtre du conte «Un tartare pour le bonhomme 7 heures» par Alain Reno, le dimanche 22 novembre, de 10h45 à 11h05 à la Place Alcan

Art et cinéma:

Philippe Beha, Michel Campeau, Bertrand Carrière, Serge Clément, Michèle Lemieux, André Pijet

* Soirée «Photographie», le lundi 23 novembre de 19h00 à 21h00 avec Michel Campeau et Bertrand Carrière au kiosque

LES ÉDITIONS DE LA PLEINE LUNE
vous invitent à venir rencontrer

Marie-Noëlle DELATTE
Agenda des connaissances 1999

Trevor FERGUSON
La Ligne de feu

Ginette PELLAND
Ouvrez quelques cadavres

Nicole HOUDE
La Chanson de Violetta

Robert G. GIRARDIN
Saxi s'en va

Jeanne-Mance DELISLE
La Bête rouge

Célyne FORTIN
Jours d'été

Suzanne FAVREAU
Où sont donc les vivants ?

AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL
Stand 163 – sous le chapiteau Prologue

LITTÉRATURE JEUNESSE

Est-ce ainsi que les jeunes vivent?

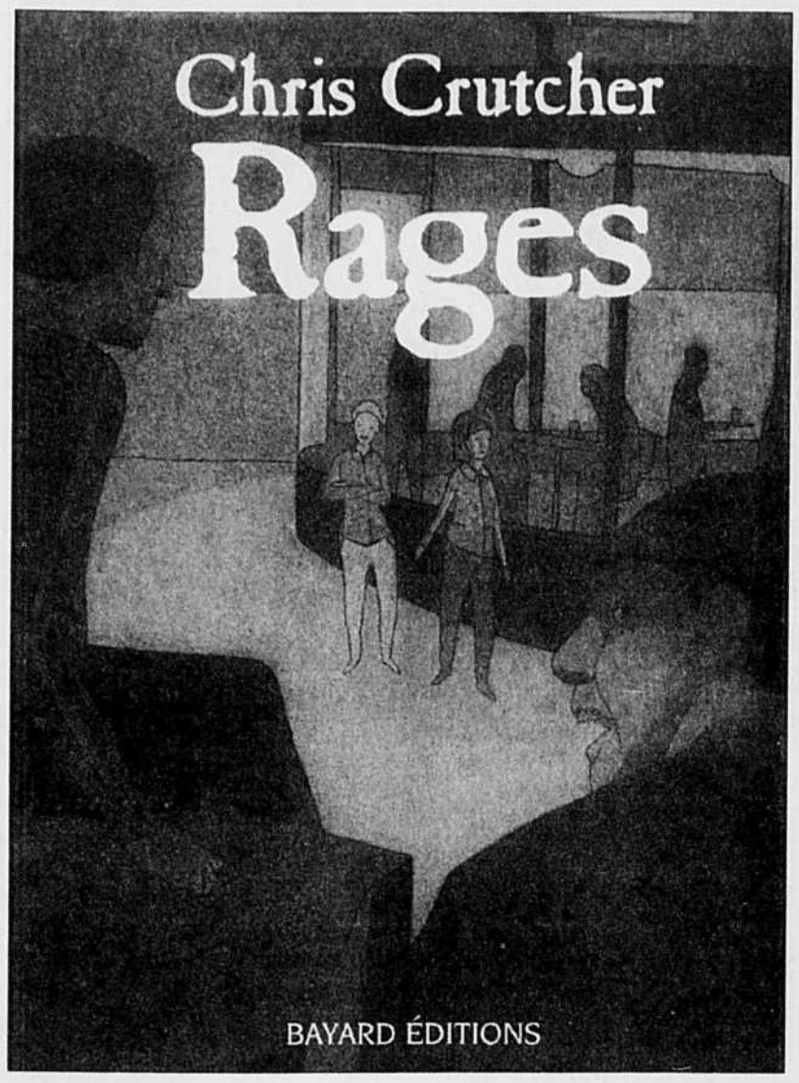
Quand la littérature pour ados fait du travail social

Dans l'auberge espagnole qu'est devenue la littérature jeunesse, on trouve de tout. Du fou, du kitsch, de l'aventure cybernétique, de l'amour à l'eau de rose et des histoires d'horreur. Mais on trouve aussi des ouvrages didactiques qui, sous le couvert de la fiction tentent d'exposer, d'expliquer ou de soulager différents problèmes de société. Là où les fables moralisatrices interdisaient, le nouveau didactisme propose des solutions ou donne simplement des pistes de reflexion. Didactisme et fiction: mariage de raison ou mal nécessaire?

CAROLE TREMBLAY

Les auteurs se partagent grosso modo en deux grands groupes. Les égoïstes, qui écrivent pour exorciser leurs propres démons, et les altruistes, qui manient la plume et le clavier dans l'espoir de soulager les maux des autres avec leurs propres mots. La littérature pour adolescents attire souvent les auteurs du second groupe. Particulièrement dans le monde de la littérature anglo-saxonne.

En effet, Américains et Britanniques semblent s'être donné le mot pour soulager cette humanité en herbe des problèmes qui l'affligent. Les romans pour adolescents publiés en traduction s'apparentent souvent à des rapports romancés de travailleurs sociaux. Quand ils ne sont pas carrément des guides didactiques aidant les jeunes à comprendre et à «gérer» les problèmes auxquels ils ont à faire face.



RAGES
Chris Crutcher
Traduction de l'anglais
par Nathalie Hay
Bayard éditions, Paris, 1998
311 pages

Rages, de l'Américain Chris Crutcher, est un exemple type de ce genre d'ouvrage. L'auteur est un psychologue spécialisé dans les thérapies familiales et la protection de l'enfance. On ne peut demander plus «intervenant» comme écrivain. Son roman raconte l'histoire de Bo Brewster, un ado qui ne se drogue pas, ne se prostitue pas, n'est pas particulièrement délinquant, mais se sent tout de même incompris et humilié par son père et ses professeurs. Ce sentiment d'humiliation se transforme en une rage qui engendre des rapports conflictuels avec les figures de pouvoir. Ceux-ci en retour, lui serrent la vis davantage, bouclant ainsi la boucle du cercle vicieux.

Après avoir insulté un prof d'anglais qui se moquait de lui en classe parce qu'il n'avait pas remis son devoir à temps, Bo échappe de justesse au renvoi de l'école. On le garde à la condition qu'il assiste à des séances du «Groupe de la colère», une espèce de thérapie de groupe qui vise à apprendre aux jeunes à maîtriser leurs pulsions agressives. Bo se retrouve donc au centre de ce cénacle de vrais durs, qu'il n'a pas l'habitude de fréquenter. On pénètre avec lui dans un univers de violence familiale, de divorces mal digérés et de haines refoulées. Heureusement, l'auteur sait suffisamment bien raconter une histoire pour transformer ce concentré de didactisme en roman potable.

JUNK
Melvin Burgess
Traduction de l'anglais
par Laetitia Devaux
Gallimard jeunesse, Paris, 1998
317 pages

Junk, de l'Anglais Melvin Burgess, nous emmène faire une virée dans le monde décadent de la drogue. *«Drogue: le vrai danger, c'est la naïveté!»* dit la manchette de la couverture. Voilà le programme annoncé. Wagon junior de la locomotive *Trainspotting*, ce roman met en scène deux adolescents de quatorze ans, qui fuguent de leur petite ville natale pour aller vivre leur «vraie vie» dans les squats de Bristol. Nico fuit un père violent et une mère alcoolique, tandis que Gemma cherche avant tout à se composer un personnage original, loin de ses parents *«vraiment nuls»*, qui sont *«morts depuis longtemps dans leur tête»*.

La découverte de la solidarité des gens de la rue, de l'amour, du sexe et de la liberté tous azimuts enivre les deux ados qui ne tardent pas à poser leur jeune pied sur la peau de banane prévisible de la drogue. Ils glissent donc peu à peu de l'exubérance des soirées enfumées et bien arrosées à la misère physique et psychologique de la dépendance à l'héro.

Junk est en quelque sorte l'équivalent des années 90 de *L'herbe bleue* des années 70, le récit d'une descente en enfer, avec en crescendo, tous ses sinistres et trop réels clichés: aveuglement, mensonges, vol, prostitution et grossesses périlleuses. Le roman, entièrement écrit à la première personne, donne la parole aux différents personnages à tour de rôle. Ce procédé a pour mérite d'offrir un kaléïdoscope de points de vue, tout en gardant une espèce d'intimité subjective avec le lecteur. Le récit avance, posant les événements, les uns à la suite des autres, sans regard critique rétrospectif, sans culpabilité moralisatrice. La description des premières expériences d'héro donnent quasiment envie d'essayer...

Melvin Burgess, qui a lui-même vécu dans le quartier de squats et de piqueries qu'il dépeint, considère nécessaire d'admettre que la drogue peut souvent être une très bonne expérience si on veut convaincre les jeunes de ne pas y sombrer. Les personnages de junkies ont donc toute la place pour exprimer leur morale fascinante pour les ados du «vivre vite et mourir jeune». *«À partir du moment où on décide que ça n'a aucune importance de ne jamais avoir vingt ans, il n'y a plus rien à dire contre l'héroïne, non?»*, affirme Nico. N'empêche que l'horreur l'emporte sur l'extase, comme on est en droit de s'y attendre dans un livre de ce genre. Gemma retourne chez ses parents et Nico refait sa vie, plus ou moins guéri, il est vrai, encore très vulnérable, et surtout passablement marqué. Ce livre a gagné de nombreux prix en Angleterre lors de sa parution.

LES FAITS TOUT SIMPLEMENT
Brock Cole
Traduction de l'anglais
par Jean-Robert Masson
L'École des loisirs, collection Médium, Paris, 1998, 196 pages

Les faits tout simplement est beaucoup moins didactique et par là, beaucoup plus étonnant. Linda a treize ans et provient d'une famille tout à fait dysfonctionnelle. Elle a à peine connu son père. Sa mère, instable émotivement, va de conquête en conquête, sans porter grand intérêt aux trois enfants qu'elle a accumulés d'un homme à l'autre. Quand le roman commence, Linda est au poste de police. Elle raconte pour la énième fois la scène de meurtre dont elle a été témoin. Frank, l'ex-ami de sa mère, a tiré sur Jack, le patron de celle-ci, probablement par jalousie, puisqu'il avait toujours soupçonné une liaison entre sa conjointe et son supérieur, à moins que ce ne soit parce qu'il avait découvert que le patron en question abusait sexuellement de Linda. Bref, un véritable scénario de fait divers.

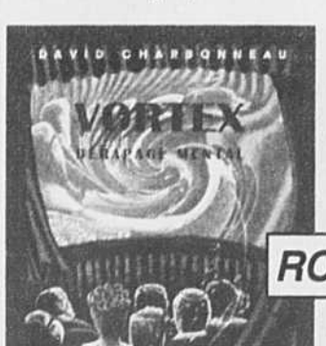
Après l'interrogatoire de police, Linda est remise entre les mains de la travailleuse sociale, une femme plutôt sympathique, mais qui tient à faire entrer le cas de Linda dans les grilles préétablies qu'on lui a enseignées. Après avoir feuilleté en cachette le rapport qu'elle a commencé à écrire sur elle, Linda se révolte devant la version institutionnelle qui la présente comme une victime imbécile. Elle propose donc de rédiger elle-même le rapport. C'est ce rapport, récit détaillé de ses treize années de vie, qui sert de trame au roman. La narratrice y raconte son enfance, la mort de son père, empoisonné au monoxyde de carbone en se saoulant la gueule dans son pick up, le mariage de sa mère avec un riche et vieux juif de Floride, la fugue de sa mère, l'abandonnant avec le vieux devenu sénile et dangereux, la naissance de ses deux frères qu'elle a pratiquement élevés toute seule, sa liaison sexuelle avec le patron.

Linda relate toutes ces horreurs sur le ton de la plus plate banalité, sans misérabilisme, sans auto-apitoiement. Elle décrit les faits, tout simplement. Comme pour tenter de démontrer qu'elle n'est pas une victime traumatisée, que le destin n'a pas fondu sur elle comme la misère sur le pauvre monde, qu'elle a fait des choix et assumé ces choix. Elle a voulu s'occuper de ses frères, comme du vieux juif avec qui elle s'entendait mieux qu'avec sa mère. Même sa relation avec le patron s'est avérée une expérience positive puisqu'elle lui permettait de sortir de l'appartement où elle était confinée et lui fournissait une certaine forme d'affection, à tout le moins d'attention.

Contrairement à ce que les «intervenants» pourraient croire, Linda n'a pas besoin d'aide. Elle est tout à fait fonctionnelle. Elle sait ce qui est bon pour elle. Il suffit de lui donner sa chance et de la laisser tranquille. Ce contre-discours, qui pourrait sembler une dangereuse banalisation de l'abus sexuel et de la détresse psychologique, est au contraire une exhortation à considérer ceux et celles qui en sont victimes comme des personnes à part entière, et surtout pas comme des bêtes de cirque. Et puis, contrairement aux deux autres ouvrages, avant d'être un plaidoyer pour une bonne cause, *Les faits tout simplement* est vraiment un roman.

Disponibles chez votre libraire
GGC ÉDITIONS
Nouveautés Octobre 98
Félicitations!

Jeannine de La fontaine
Mme Jeannine de La Fontaine est récipiendaire du **Prix du Gouverneur général** pour son travail de soutien.
Jeannine de La fontaine
Michel Bégin • Réal Bernier
Un petit village et trois allumettes
Parfois un fait prodigieux de l'enfance surgit soudain à la mémoire et apporte avec lui un souvenir, une émotion, un parfum dont l'événement d'alors était chargé.
Aujourd'hui, je me demande si le fait vécu d'hier n'a pas laissé une trace profonde dans le cerveau et à son insu influencé un tant soit peu le cours de mon existence.
Solange Gobeil-Fortin



ROMANS
VORTEX
dérapage mental
David Charbonneau
Rendez-vous
avec la mort
Sylvie Saint-Laurent-Vézina

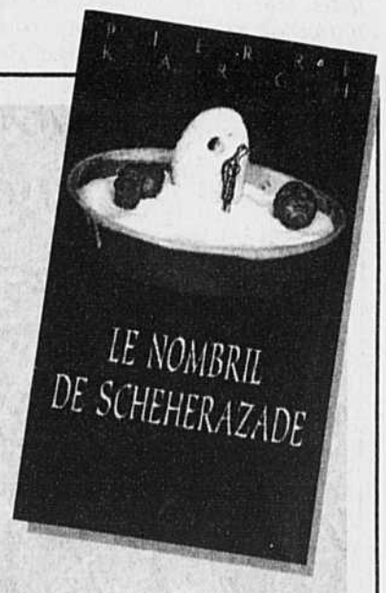
Venez rencontrer nos auteurs au Salon du Livre de Montréal au stand Du Rocher # 814

LES FILLES DU ROI
Colette Piat
Éditions Du Rocher
Le roman tumultueux et passionné de ces femmes qui ont fait vivre le Québec.
260 pages, 19,95 $
PORTE DE LA PAIX CÉLESTE
Shan sa
Éditions Du Rocher
- Prix Goncourt du premier roman 1998
- Grand prix des lectrices de ELLE, mars 1998
- Prix Tse-Yang du nouvel an chinois, 1998

133 pages, 18,95 $

Horaires des séances de signature :
Le jeudi 19 novembre 1998 de 19h à 20h
Le vendredi 20 novembre 1998 de 19h à 20h
Le samedi 21 novembre 1998 de 14h à 15h
Le dimanche 22 novembre 1998 de 14h à 15h
Le lundi 23 novembre 1998 de 19h à 20h
Communications Jo Ann Champagne Inc.
(514) 354-2043

LE NOMBRIL DE SCHEHERAZADE
Pierre Karch
ROMAN
Éditions Prise de parole
18 $



La lune sauta dans son lit avec une telle impudeur que Sam en oublia sa solitude.
Je est un AUTRE.
Regroupement des éditeurs canadiens-français
LE DEVOIR

LIVRES
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Gilles Tibo

Sevrage

Quand le roman est un substitut à la caféine

GISÈLE DESROCHES

Qu'est-ce qui peut bien motiver un tel changement d'orientation: passer de l'illustration à l'écriture pour enfants, puis, avec la sortie de *Nuit rouge*, à l'écriture pour adolescents? Les nécessités économiques sans doute? Il se fait moins d'albums...

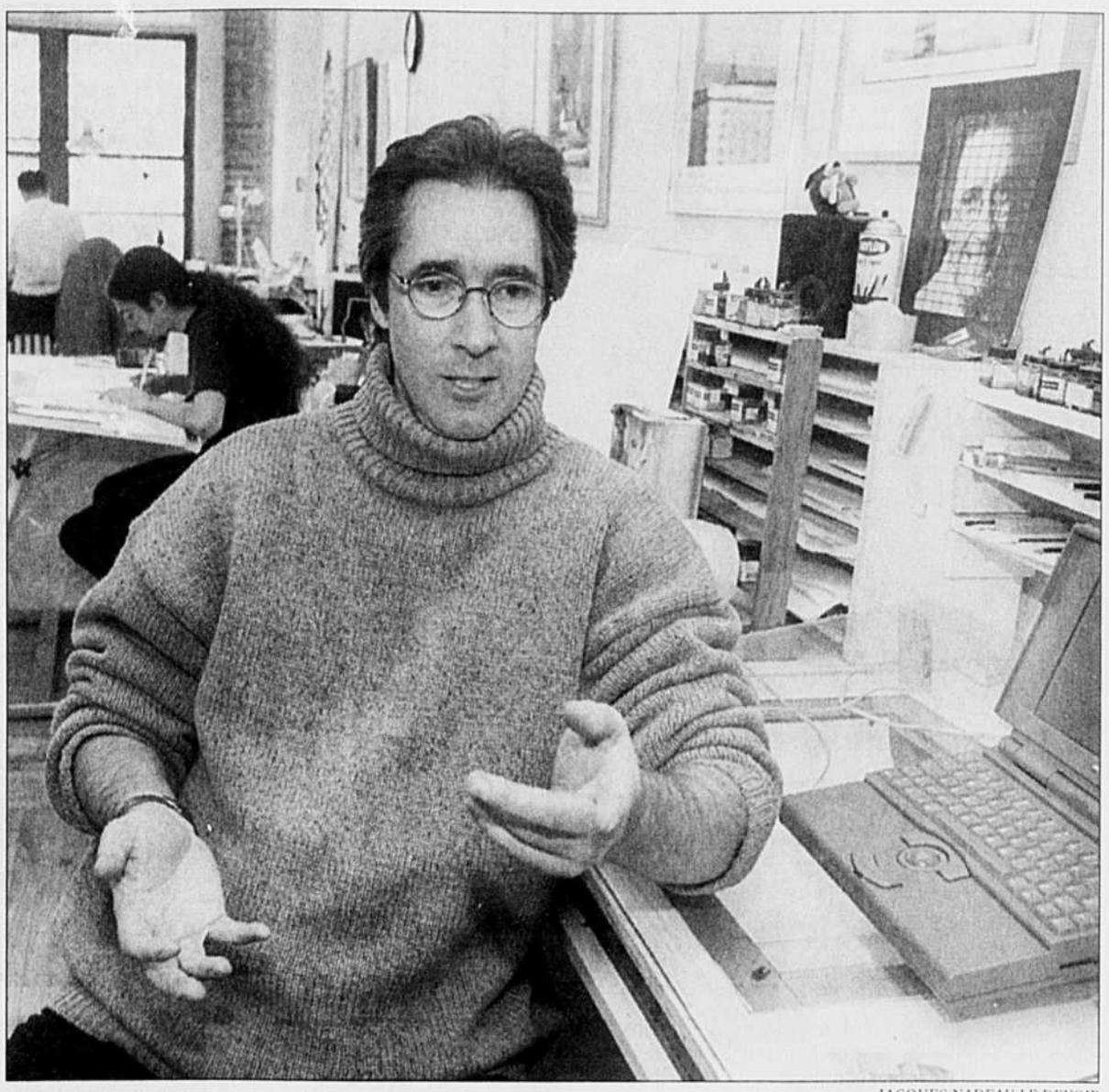
Invité d'honneur cette année au Salon du Livre de Montréal, Tibo s'en défend bien. Il comptait et compte encore parmi les chanceux dont les projets d'albums sont acceptés d'emblée: ses images, celles de la série *Simon*, sont parmi les plus connues, sont associées à tant et tant de prix, tant nationaux qu'internationaux, parce qu'elles sont précédées d'une solide réputation, d'une auréole de merveilleux mêlé de magique. Non. Gilles Tibo n'a pas flairé l'appât du gain: avec presque 80 albums déjà produits et traduits en anglais, allemand, suédois, espagnol, chinois, japonais, il gagnait assez bien sa vie, merci.

Café: non! Ordinateur: oui!

C'est le café. Le café, ou plutôt le sevrage de café devenu nécessaire pour combattre l'hypoglycémie. Sevrage brutal et définitif qui a d'abord entraîné une dépression de presque six mois. *«Il y a eu une complicité de plusieurs événements. D'abord l'achat d'un ordinateur usagé. Un collègue s'en débarrasse. Je commence à écrire le texte d'un album. Le thème de la relation enfant/grand-parent m'intéresse depuis longtemps. Après une journée, j'ai quatre pages. Déjà plus que le format des* Simon. *Le lendemain, un autre quatre ou cinq pages. Les personnages débordent. Ça lève comme du pop corn. Je suis dépassé. Dans ma tête, je ne suis pas un écrivain. J'ai le trac. Mais qu'est-ce que je fais là! Écrire un roman n'est pas plus mon métier que de créer, je ne sais pas, moi, une symphonie. Ce n'est pas mon domaine. Sauf que j'ai du "fun". Je continue. Je demande à une amie, Michèle Martineau, de lire ça. Elle me dit: c'est bon, mais faut couper ici, aérer là...»* Des corrections s'ensuivent.

Et voilà *Le Secret de madame Lumbago*, le premier de la série *Noémie*, mis au monde. Il y a dix épisodes écrits. Le sixième vient de paraître cet automne: *Noémie, le château de glace*. Et viennent les *Choupette* (Dominique et Compagnie), et *Le Dodo des animaux* illustré par Sylvain Trudel, et la série du *Petit Géant*...

Vous cherchez le rapport avec le café? Pas si fou que ça en a l'air. Voyez comment Tibo l'explique. *«On dirait que lorsque j'ai cessé de carburer au café (une dizaine de tasses par jour), je suis passé de l'extérieur à l'intérieur de moi. De mes personnages en même temps. J'ai cessé de sentir la stimulation venir du dehors. Au début, je m'endormais, j'étais dans la brume. Je suis devenu attentif à ce qui venait du dedans. L'illustration ne montre que l'apparence des êtres. Les gestes de l'émotion, telle que vue par l'autre. J'habite maintenant à l'intérieur des personnages. Je perçois, non plus ce à quoi ils ressemblent, mais ce qu'ils ressentent. C'est d'ailleurs la raison de mon refus d'illustrer mes romans. Je n'ai pas d'idée précise de leur aspect, de leurs traits physiques. Et puis, à illustrer mes propres textes, j'aurais l'impression de faire le travail deux fois. Ça ne m'intéresse plus. Je suis allé au bout de ma technique, j'ai fait le tour des Simon, j'ai moins de plaisir qu'avant.»* Simon et les déguisements, qui sera donc probablement le dernier de la série, (sortie prévue en 1999), est déjà loin derrière.



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Gilles Tibo trimbale son ordinateur portatif n'importe où, dans l'atelier qu'il partage avec ses amis, à la Bibliothèque nationale... Son premier roman pour adolescents, *La Nuit rouge*, paraît cet automne chez Québec-Amérique.

Discipline

Le café, donc. Mais aussi, antérieurement, une solide initiation à l'écriture, à l'art de la musique des mots et des rythmes, due à Pierre Filion (Leméac), à qui Tibo voue une grande reconnaissance. L'habitude de créer des personnages, aussi; depuis les premières bandes dessinées du journal *Le Jour*. Une discipline bien établie. Il écrit tous les jours. Toute la journée. Ne fait que ça.

Tibo raconte qu'à sept ans déjà, il s'était donné la consigne de faire un dessin par jour. Il remplissait des carnets, numérotait et datait chaque dessin. Son portable est aujourd'hui installé sur sa table à dessin, dans l'atelier qu'il partage avec des amis. Ou à la Bibliothèque nationale, chez une amie partie dans le sud quelques semaines, n'importe où. Autant de lieux, autant d'atmosphères inspirantes. Et puis, il y a la technique des petits chaudrons. Tibo en a bien deux douzaines en même temps sur le feu. Lorsqu'un texte stagne, bloque ou que le plaisir s'éteint, Tibo met de côté et laisser mijoter, comme dans une marmite. Il reprend plus tard, lorsque l'idée est bien cuite. *«Je ne force rien; je laisse. Ça coule ou pas du tout. C'est du pop corn émotif. Ça gonfle tout seul. Je ne fais jamais de plan. Ce sont les personnages qui provoquent les événements. Qui les appellent. Jamais le contraire. Je suis tout le temps surpris de ce que je découvre. C'est comme un puits dans lequel je descendrais. Je découvre des veines d'eau. J'explore.»*

> **«Écrire un roman n'est pas plus mon métier que de créer, je ne sais pas, moi, une symphonie. Sauf que j'ai du "fun"»**

Voici qu'après avoir reçu le Prix du Gouverneur général en 1992 pour les illustrations de *Simon et les boîtes de carton*, Gilles Tibo obtient à nouveau ce prix en 1996, cette fois pour le texte du premier *Noémie*. *«Je ne m'y attendais pas du tout. J'ai eu peur, c'était comme un vertige.»* Le même vertige revient cet automne alors que paraît *La Nuit rouge*, son premier roman pour adolescent.

Thriller

Un thriller bâti autour de trois personnages d'adolescents, graffitistes nocturnes. Les personnages sont directement inspirés des escapades de son fils et de ses amis: leurs sorties de nuit, leurs bons coups, leur connaissance de la faune nocturne, mais aussi les dangers qu'ils affrontent, les risques, les formidables poussées d'adrénaline, la peur. Le roman sent la sueur. L'humidité. Torride. Rythme trépidant. Le lecteur a chaud. Écrit pourtant en pleine tempête de neige. *«Lire, de nos jours, c'est un luxe. Avec tous les films, les jeux vidéos, les spectacles, les chansons qui existent, comment capter et garder l'attention d'un adolescent?»* La peur d'être «plate» le taraude. La peur des ados. Le trac. *«Un ado, c'est pas clair, ça bouge tout le temps. Si j'étais un adolescent, aujourd'hui, je serais moi-même un barbouilleur de murs, un faiseur de graffitis.»* Surveillez bien ce titre. *La Nuit rouge*. Je parie qu'il se rendra en finale.

Et Tibo n'a pas fini de nous étonner, lui qui fonctionne à l'instinct, qui ne sacrifie rien au plaisir. En l'an 2000, il en sera à son centième titre. Qui sait ce qu'il fera dans cinq ans? Il y a sur le feu un petit chaudron dans lequel mijote un roman pour adultes. Et dans un autre, des cours de percussions latines, de tongas, depuis sept ans. Tibo joue de l'accordéon aussi. Étonnant, n'est-ce pas, jusqu'où peut mener le café!!! À moins que ce ne soit le pop corn!!!

LA NUIT ROUGE
Gilles Tibo
Québec/Amérique, coll. Titan,
Montréal, 1998, 148 pages

NOÉMIE,
LE CHÂTEAU DE GLACE
Gilles Tibo et
Louise-Andrée Laliberté (ill.)
Québec/Amérique, coll. Bilbo,
Montréal, 1998, 188 pages

Les éditions CARTE BLANCHE

Wayne W. Dyer
ACCOMPLISSEZ VOTRE DESTINÉE
Neuf principes sacrés pour obtenir tout ce que vous voulez
Auteur de nombreux best-sellers internationaux, Wayne Dyer nous propose dans ce livre des clés pour trouver en nous le pouvoir de matérialiser nos désirs et concrétiser nos espoirs.
232 pages, 24,95 $

Denis Lapointe

GUIDE DE SURVIE À L'USAGE DES 40 ANS ET PLUS
Les réponses aux préoccupations juridiques, successorales et financières à l'approche de la retraite.
(SIGNATURE LE JEUDI 19 NOVEMBRE DE 18 À 19H)
288 pages, 19,95 $

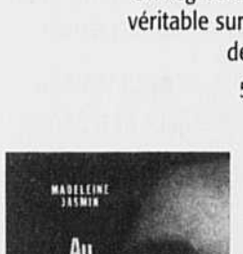
LES REER - ÉDITION 1998-1999
Les stratégies les plus efficaces pour atteindre rapidement et sûrement l'indépendance financière.
(SIGNATURE LE JEUDI 19 NOVEMBRE DE 18 À 19 H)
160 pages, 12,95 $

Louise Arbique
MONT TREMBLANT
La poursuite d'un rêve
L'histoire des pionniers qui ont fait de Tremblant une des stations les plus importantes d'Amérique.
(SIGNATURE LE SAMEDI 21 NOVEMBRE DE 18 À 19 H)
160 pages, illustré en couleurs, relié toile sous jaquette, 44,95 $ (version anglaise aussi disponible)

Alain Bonnin
DES IDÉES POUR LE QUÉBEC
Emploi, finances publiques, santé, éducation... Le livre pour se faire une idée avant les élections.
(SIGNATURE LE VENDREDI 20 NOVEMBRE DE 12 À 13 H ET LE SAMEDI 21 NOVEMBRE DE 18 À 19 H)
160 pages, 19,95 $

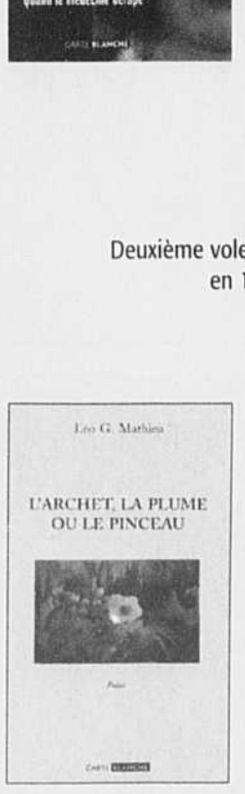
Gertrude Giroux
JÉSUS - L'HOMME AVANT L'ÉGLISE
Préface d'André Myre
Un discours décapant qui alimente le grand débat sur le Jésus de l'histoire et le Christ de la foi.
(SIGNATURE LE JEUDI 19 NOVEMBRE DE 20 À 21 H)
294 pages, 24,95 $

Romuald Miville-desChênes
LA MÉMOIRE DE L'OUBLI
Aperçu d'une vie
Un regard dénué de complaisance, véritable survol politique et culturel des 35 dernières années.
568 pages, illustré, 34,95 $



Madeleine Jasmin
AU NOM DE MA FILLE
Quand la médecine dérape
Le témoignage bouleversant d'une mère qui, vingt ans après le suicide de sa fille, lance un déchirant cri du cœur.
(SIGNATURE LE SAMEDI 21 NOVEMBRE DE 12 À 13 H)
128 pages, 16,95 $

Jean Daigle
L'HEURE DORÉE
théâtre
Deuxième volet d'un dyptique entrepris en 1989 avec *L'heure mauve*.
96 pages, 19,95 $



Léo G. Mathieu
L'ARCHET, LA PLUME OU LE PINCEAU
poésie
Après une longue carrière de professeur et de chercheur, Léo G. Mathieu dédie ce recueil à ceux et celles à qui l'archet, la plume ou le pinceau apportent des moments de bonheur.
(SIGNATURE LE DIMANCHE 22 NOVEMBRE DE 17 À 18 H)
128 pages, 19,95 $

DISTRIBUTION FIDES • VENEZ NOUS VOIR AU STAND 247

Faites le plein de
BOUQUINS

25%

de remise
sur les 50 meilleurs titres,
du 15 novembre au 31 décembre 98.

• *Dictionnaire des symboles* • *Encyclopédie des vins et alcools* • *Les découvreurs* • *Dictionnaire du cinéma* • *Tout l'opéra et bien d'autres.*

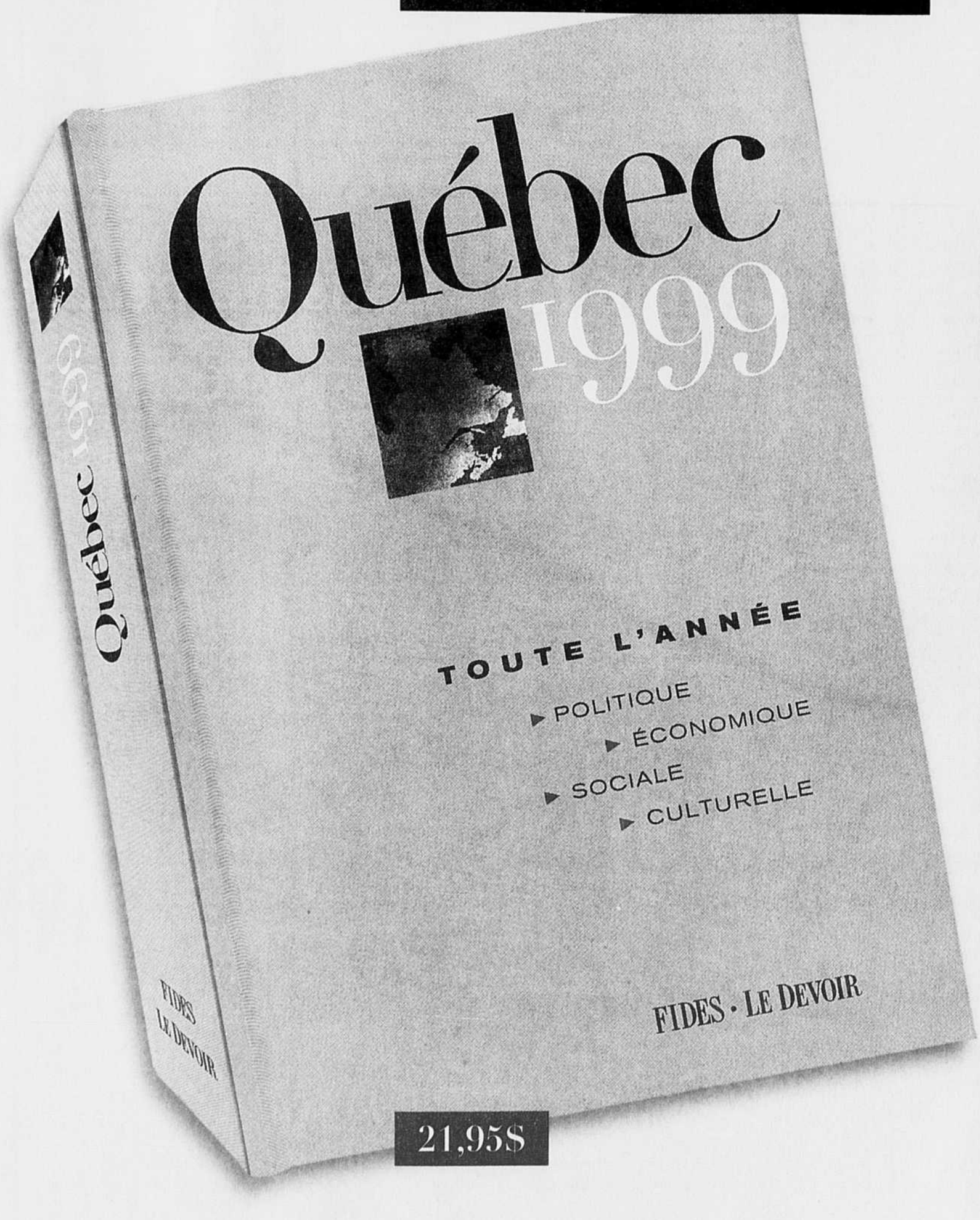
Robert Laffont

Bouquins, une collection Robert Laffont
en vente chez tous les bons libraires.

Québec 1999

Tout ce qu'il faut savoir pour comprendre le Québec d'aujourd'hui

400 pages inédites



La vie québécoise sous toutes ses facettes

Un bilan complet, illustré et chiffré

Une rétrospective des événements marquants

Une analyse des grandes tendances sociales, démographiques, culturelles et économiques

Un survol de l'actualité dans toutes les régions

Un dossier spécial sur l'évolution de la criminalité

Une synthèse des plus récentes données sur les pratiques religieuses

En vente chez votre libraire

LIVRES
SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

TRUFO MISTO

Daeninckx fait court
Tout est dans la nouvelle

PASSAGES D'ENFER
D. Daeninckx
Denoël, Paris, 1998, 249 pages

LE DEVOIR

Depuis qu'il a «tué» l'inspecteur Cadin, Didier Daeninckx consacre bien de son temps de travail à la nouvelle. Comme dirait La Palice dans ce qui est devenu une lapalissade parce qu'il laissa tomber un jour que *«quinze minutes avant sa mort, le roi était toujours vivant»*, Daeninckx fait désormais dans le court. Il ne fait plus dans le détail.

Avant, il y avait un mauvais coup, un mort, puis il y avait enquête. Aujourd'hui, les petits faits du jour sont sa matière. Lorsqu'on dit les petits faits on pense, c'est bien obligé, à ces faits que l'on qualifie de divers parce qu'ils ne sont pas des faits susceptibles de modifier l'histoire du monde-mondial. De-que-cé? De rien.

Avant, il y avait un mort, aujourd'hui les petits faits du jour sont sa matière

Passages d'enfer, titre de son nouveau recueil de nouvelles, tient au fond du journal. Du quotidien. Avant de poursuivre, peut-être faut-il mentionner que cet écrivain à la fibre contestataire est un lecteur avide des journaux. Il lit. Il découpe des articles. Il les conserve. Puis hop! Un beau jour, il transforme le tout en fiction pour composer ce que Jean-Patrick Manchette appelait des *«polars d'intervention sociale»*.

Déclics urbains

Le recueil qu'il nous propose aujourd'hui est peut-être bien une mise en scène des déclics urbains. Tout au long de ces nouvelles, il y a un fil conducteur. Celui qui coupe une vie. Celui qui rompt les habitudes. Il y a beaucoup de hasards dans ces *Passages d'enfer.*

Prenons, pour l'exemple il va sans dire, la nouvelle intitulée *Le Gros Lot.* Le personnage principal de ce bref récit est un commissaire à l'identité jamais dévoilée. Il officie dans un petit commissariat de Paris. C'est Noël.

«La première fois que ça m'est arrivé, c'était sans nécessité. Les jouets de Noël, à la Samaritaine. Un garage télécommandé pour mon plus petit, Fabien, et une console de traduction, miniaturisée, pour la grande Élodie.» Puis? Au commissariat, un flic de rue ramène menottes au poignet un petit malfrat. Celui-ci avait piqué un carnet de chèques et une carte d'identité.

«Et c'est en voyant la photo de ce type, une photo qui aurait pu être ma propre photo, que la petite ampoule s'est allumée, dix centimètres au-dessus de ma tête.» C'est cette ampoule... *«Pour être tout à fait franc, il a bien fallu que je les mette dans ma poche, le carnet et la carte... Ce qui prouve bien que c'est moins simple qu'on ne croit... On fait des choses contre soi, comme poussé par une force invisible.»*

Le commissaire garde pour lui le carnet de chèques et la carte. Il commence à faire des achats. Puis, il va dans une grande surface. Il commande une chaine stéréo. Il se rend à la caisse... Et c'est le drame. Lequel? Non mais... On ne va tout de même pas faire le boulot à votre...

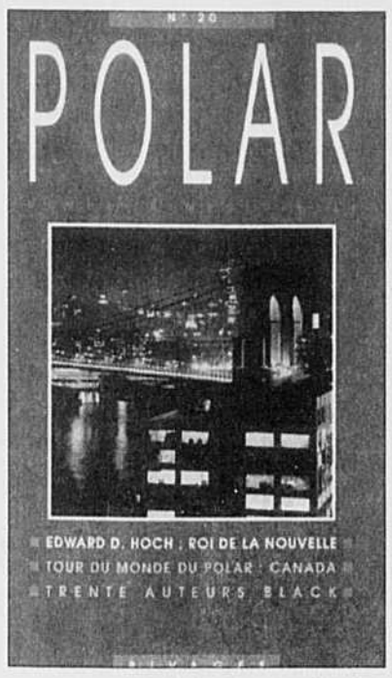
Bon. Mettons que *Passages d'enfer* c'est pour ainsi dire un quotidien, un journal, consacré aux faits divers.

POLAR N° 20
Rivages, Paris, 1998, 213 pages

Made in Canada, fabriqué au Québec

L'excellente revue trimestrielle *Polar*, revue fondée et dirigée par François Guérif, vient de publier son 20e numéro. Au sommaire, il y a tout un dossier consacré à l'écrivain Edward D. Hoch qui aurait signé pas moins de 800 nouvelles. D'où le titre du dossier: *Roi de la nouvelle.* Puis, il y a un dossier consacré au polar... Made In Canada! Avec un article portant sur le polar... Fabriqué au Québec!

L'auteur de ces deux articles est Norbert Spehner. Celui-ci est professeur de littérature au Collège Édouard-Montpetit. À son actif, il a fondé la revue *Solaris.* Spehner est autant un érudit de la chose policière que de la science-fiction.



Et alors? Sur le polar québécois, Spehner souligne: *«Ne soyons pas trop pessimiste: le roman policier québécois mérite d'être connu, du moins certains auteurs. Malheureusement, dans l'état actuel des choses, il faut parfois lire dix ou vingt navets avant de trouver la perle rare, ce qui est pénible et harsardeux. Il faut être un peu missionnaire pour lire du polar québécois... Et ce ne sont pas les André Smith, Carole Tremblay, Ludovic Simard, Marc Lessard et d'autres patriciens occasionnels du récit criminel qui feront oublier qu'au Québec le bon roman est encore à (ré)inventer!»*

En ce qui concerne le polar qui se fait au Canada anglais, Norbert Spehner écrit: *«On se doit de clore ce panorama provisoire en soulignant la grande diversité des œuvres... En plus de récits policiers de facture traditionnelle, roman d'enquête ou de procédure policière, le lecteur un peu curieux découvrira des polars fantastiques* [...] *Il ne reste plus qu'à espérer (cela semble en bonne voie) que les éditeurs européens sachent exploiter le filon. Après tout, n'est-ce pas au Yukon ou dans le Klondike que l'on trouve les veines les plus riches.»*

LIVRES PRATIQUES

Loisirs

AQUAGYM
L.A. Case
Traduit de l'anglais par Dominique Leblanche
Les éd. Vigot, Paris, 1998, 163 pages

Écrit par un leader mondial de la gymnastique aquatique, ce guide propose 60 exercices et programmes ainsi que des recommandations pratiques. On y trouve des conseils pour débuter et évaluer son niveau de forme ainsi que des exercices avec code couleur correspondant à six zones de facile à très difficile, ce qui devrait vous permettre de vous entraîner à votre rythme et pendant la durée que vous souhaitez. L'auteur donne aussi des échantillons de programmes qui vous aideront à établir vous-même votre propre programme d'entraînement.

LE PLAN DE COMMUNICATION
Bernard Dagenais
Les Presses de l'Université Laval
Sainte-Foy (Québec), 1998
372 pages

Le sous-titre indique clairement le but visé par cet ouvrage: l'art de séduire ou de convaincre les autres qu'il s'agit de faire connaître un nouveau produit (volet information), de le faire accepter (volet attitude) et de le faire adopter (volet comportement). Cet ouvrage rassemble donc les principes qui doivent guider toute démarche qui vise à réaliser un plan de communication efficace et il présente les étapes à suivre pour y arriver. Selon l'auteur, professeur au Département d'information et de communication de l'Université Laval, un bon plan de communication doit être réaliste et mesurable.

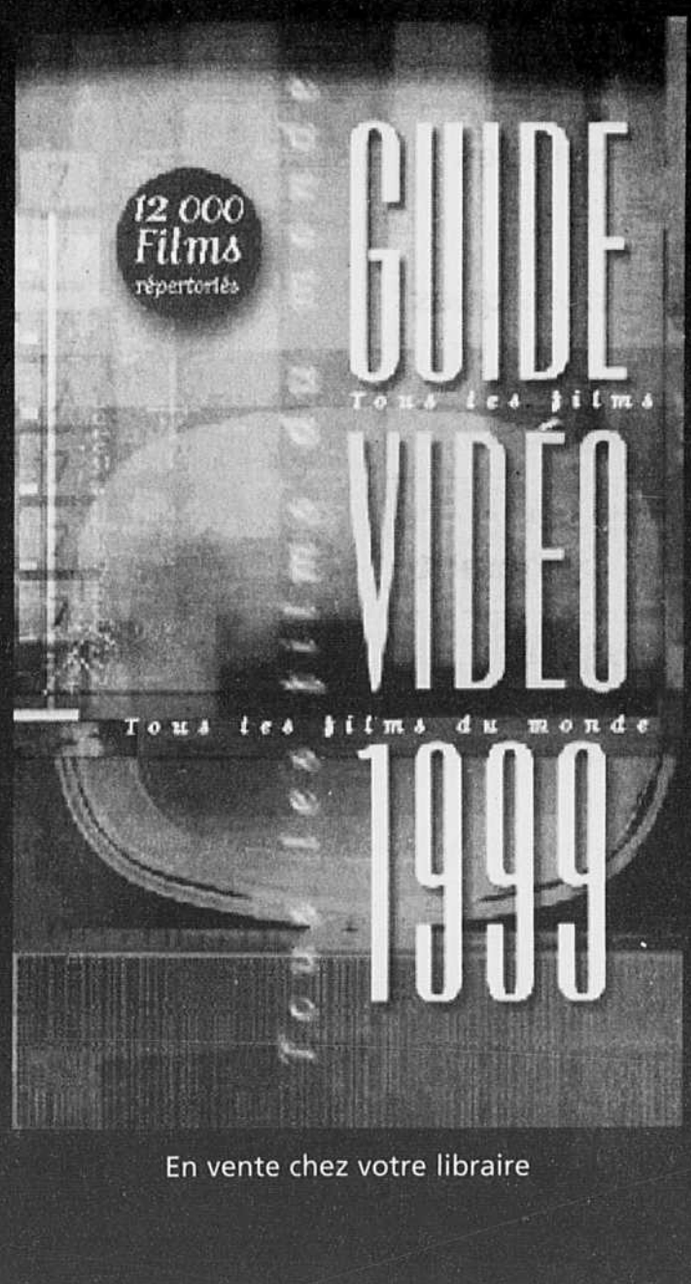
L'ÉDUCATION DU CHIEN
Dr Joël Dehasse
Le jour, éditeur, Montréal, 1998, 288 pages

Vous avez acheté ou reçu un chien en cadeau? Ce livre, écrit par un médecin vétérinaire, vous explique comment acheter un chien, comment communiquer avec lui et vous rendre mutuellement heureux. Ouvrage pratique, il vous guide pas à pas dans son évolution, vous montre ce qu'il faut faire et vous met en garde contre les choses à éviter. Un code vous indique les conseils à retenir, ce qu'il convient de lire à titre informatif, les choses à éviter et celles à mettre en pratique.

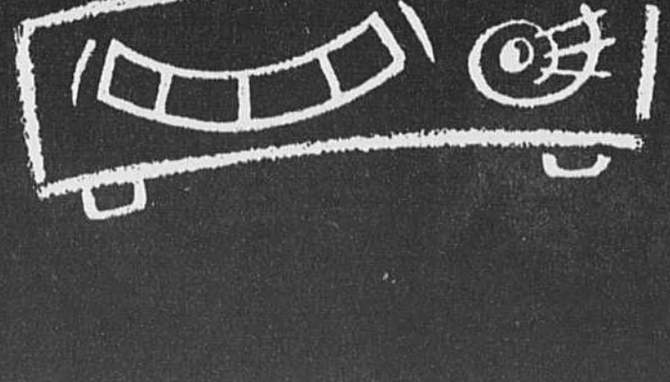
R.R.

Pour une fois, vous ne pourrez pas dire que le livre est meilleur que le film.

Après L'Arme Fatale 4 et Halloween 20, voici le Guide Vidéo 99, la bible de tous les films disponibles en vidéo, revue et améliorée.
Cette année, le répertoire compte plus de 12 000 titres répertoriés et une nouvelle section: les 50 meilleures nouveautés de l'année. Pour chaque film, vous trouverez des cotes d'appréciation, des résumés et les commentaires critiques de Médiafilm. À cela s'ajoutent une sélection par genre, des filmographies d'acteurs et de réalisateurs ainsi qu'une section spéciale signée Téléfilm Canada: la Collection Cinéma d'ici.
Le Guide Vidéo 1999, un outil pour ne pas choisir vos films en accéléré mais bien de façon pausée. Un instrument pour mieux jouer - play- vos goûts ciné. Et à 14,95 $ -stop- il faut arrêter se le procurer.



En vente chez votre libraire



FIDES BOÎTE NOIRE MEDIAFILM

380, rue Laurier Ouest, Outremont 277-6979 • 4450, rue St-Denis, Montréal 287-1249 • http://www.boitenoire.com

LA VIE LITTÉRAIRE

À l'écoute des livres

Magnétothèque, Publiphone: l'écrit devient parole

À l'approche du Salon du livre de Montréal, où le livre sur support papier sera déployé en quantité impressionnante, un petit oublié de l'univers littéraire avoisinant le monde de l'audio va bon train: des mannes de mots, pigés dans les livres et ailleurs, et enregistrés sur bobines pour le bénéfice des lecteurs... non voyants.

Marie-Andrée Chouinard
Le Devoir

La semaine dernière, l'auteure Antonine Maillet a fait un petit détour par la Magnétothèque pour... y enregistrer sur bobine un de ses plus grands succès, *Pélagie la charrette*. Bibliothèque spécialisée pour les personnes aveugles du Québec, la Magnétothèque compte désormais quelque 5400 de ces livres qu'on a mis en paroles, et au-delà de 2000 abonnés qui «écoutent» quand bon leur semble le livre de leur choix.

À Montréal aussi, le Publiphone déploie tous les jours le contenu de ses multiples boîtes vocales pour le plaisir des personnes non voyantes qui ont accès à la lecture téléphonique de certaines rubriques de leurs quotidiens préférés, mais aussi des télé-horaires, des circulaires contenues dans le Publisac et du calendrier des Canadiens, par exemple!

À la Magnétothèque, on annonçait il y a quelques semaines une entente significative avec les Éditions Québec /Amérique et selon laquelle tous les livres jugés intéressants par la bibliothèque de l'organisme seront acheminés gracieusement, rapidement «mis en cassette» ensuite par un des bénévoles-lecteurs pour l'ajouter enfin au catalogue de titres de la Magnétothèque.

5400 titres

Ce catalogue compte aujourd'hui 5400 titres — essais, biographies, littérature québécoise et étrangère —, environ 300 nouveautés s'ajoutant chaque année. Cette année, *Annabelle* de Marie Laberge, *Est-ce que je te dérange?* d' Anne Hébert, *C'est pas moi, je le jure!* de Bruno Hébert, ou encore le célèbre *Céline* de Georges-Hébert Germain sont allés gonfler le lot de titres disponibles. La semaine prochaine, on s'apprête à s'attaquer à un volumineux morceau de littérature avec l'œuvre intégrale de Victor Hugo, la Magnétothèque ayant comme mandat de présenter une variété de titres, des classiques jusqu'aux best-sellers.

Il y a au Québec 45 000 personnes handicapées visuelles, et qui ont accès depuis plus de vingt ans aux services de la Magnétothèque. Service voué essentiellement à la clientèle universitaire au départ — enregistrement des notes de cours, etc. —, l'organisme s'est transformé au fil des ans et des demandes des usagers en service de bibliothèque où 200 bénévoles-lecteurs défilent régulièrement pour enregistrer quelques pages.

Les abonnés appellent à la Magnétothèque, demandent qu'on leur envoie par exemple *La Mémoire de l'eau*, de Ying Chen, dont ils ont entendu parler. Le courrier postal leur achemine la bobine, et après l'avoir écoutée, ils réexpédient à leur tour la marchandise.

«Notre présidente me confiait récemment avoir l'habitude d'écouter ses livres-cassettes tout en faisant son repassage», explique Louise Bleau, directrice des programmes à la Magnétothèque. Une illustration plutôt juste d'un des moyens de joindre l'utile à l'agréable...

En 1997 seulement, le service de bibliothèque a été utilisé quelque 32 000 fois, le livre le plus en demande étant *Le Second Violon*, de l'auteur Yves Beauchemin. La semaine prochaine, dans l'ébullition du Salon du livre de Montréal, l'on connaîtra le nom du deuxième récipiendaire de la Plume d'Aronde, destinée à l'auteur ayant été le plus réclamé au service de prêt de la Magnétothèque. On y connaîtra aussi la nature d'une deuxième entente avec un *«éditeur québécois d'importance»*, assurant le don des exemplaires choisis pour fins d'enregistrement.

Toutes les chroniques

À côté des services de la Magnétothèque, le Regroupement des aveugles et amblyopes du Montréal métropolitain (RAAM) offre aussi depuis maintenant quatre ans un service téléphonique — le Publiphone — où les usagers peuvent choisir parmi une quantité appréciable de chroniques de tout genre: par l'entremise des boîtes vocales, et directement à partir de leur téléphone, les gens ont en effet accès à des lectures de type consommation (circulaires d'épicerie, de quincaillerie, de pharmacie par exemple), à une rubrique culturelle et aux loteries, au contenu choisi des journaux, de certains magazines ou à des informations sur la Ville de Montréal.

Allons-y faire un tour pour mieux comprendre. Menu principal du Publiphone du RAAM, sélection rubriques de consommation. Choix: circulaires d'épicerie. Choix: Métro. Rubrique: viandes et charcuteries. C'est Louise — une lectrice bénévole — qui fait la lecture du contenu de la circulaire de Métro — *«Bon magasinage!»* — et annonce que le tournedos de poulet enrobé de bacon est vendu à 99 ¢ l'unité, le souvlaki de porc surgelé à 59 ¢ l'unité, la longe de porc frais mi-désossée...

«C'est la rubrique la plus fréquentée par nos usagers, explique Luc Fortin, coordonnateur du Publiphone au RAAM. *Parce qu'elle est incroyablement utile et permet des économies. Avant, lorsque j'appelais à l'épicerie du coin pour demander une boîte de pâtes, le commis m'acheminait généralement la plus chère! Maintenant, nous connaissons les prix réduits, comme l'ensemble de la population.»*

Destiné d'abord à mettre l'information en disponibilité pour les handicapés visuels, le Publiphone vise aussi à améliorer la qualité de vie de cette population, leur permettant d'avoir à portée de la main une variété d'informations de divers domaines susceptibles de faciliter ou enjoliver le quotidien.

Au cours des cinq dernières semaines seulement, 88 000 chroniques ont été écoutées par les usagers, à raison d'environ 2000 appels par semaine. Pour les adeptes du *Devoir*, par exemple, une possibilité de neuf boîtes vocales donne accès à la lecture de la colonne Perspectives, des actualités du jour, de la page éditoriale, du courrier des lecteurs, des pages Idées et Planète, de l'entrevue du lundi, de la page Horizons, de Plaisirs et tourisme, du cahier Arts, et de la chronique Hors-Jeu du collègue Jean Dion — lue par l'auteur, s'il vous plaît, merci!

John Saul en conférence

L'auteur de *Réflexions d'un frère siamois*, le Canadien John Saul, concocte une série de causeries-conférence autour de l'objet de ses dernières réflexions. Dans cet essai où il sonde la perception qu'ont les Canadiens d'eux-mêmes et de leur pays, il compare le Canada à une entité composée de frères siamois à deux têtes et un seul corps. Pour parler du livre, la librairie montréalaise Olivieri organise une causerie demain, 15 novembre, à 14h. La journaliste Françoise Guénette animera l'entretien. John Saul est à Chicoutimi le mardi 17 (Université du Québec à Chicoutimi, à midi) et à Québec le lendemain, à l'Institut canadien (plein cœur du Vieux-Québec), à 19h30. L'entrée est libre pour toutes ces activités.

ENCYCLOPÉDIES

Le Canada en chiffres

Photographies et présentation visuelle complètent une information de qualité

ANNUAIRE DU CANADA

1999
Sous la direction de Jonina Wood
Statistique Canada, Ottawa, 1998
563 pages

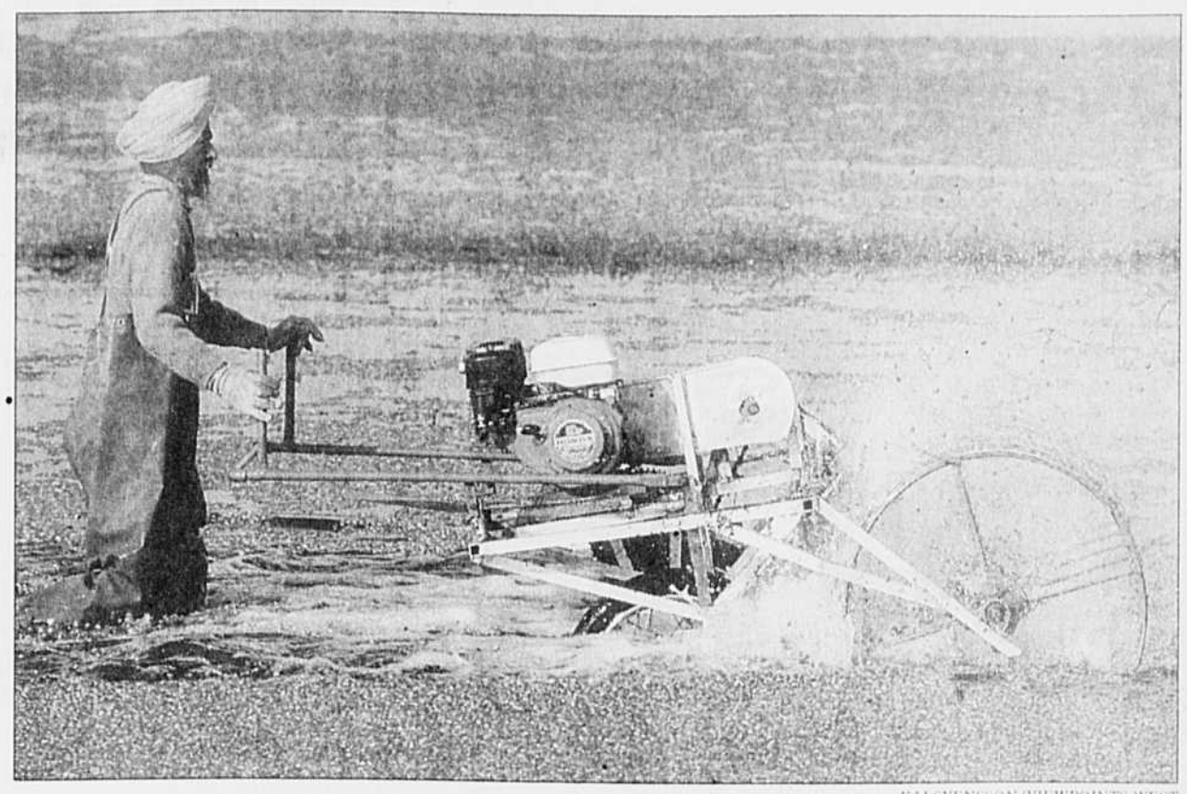
GILLES PARÉ
LE DEVOIR

Statistique Canada — organisme du gouvernement fédéral — conçoit et diffuse de nombreuses parutions statistiques à l'usage des gouvernements, économistes et spécialistes de tous les domaines. Ces périodiques utilitaires présentent les résultats d'études ou de compilations statistiques d'une valeur inestimable, mais d'un abord aride. Oubliez photos, illustrations et fantaisies graphiques.

Quelques parutions font brillamment exception dans cet univers peuplé de chiffres et de graphiques: les *Tendances sociales canadiennes* (11-008 XPF), un prolongement trimestriel pourrait-on dire de l'*Annuaire du Canada* (AC) (11-402 XPF). Cette dernière publication annuelle — on l'aura deviné ! — de Statistique Canada s'adresse d'abord et avant tout à un large public. Un compendium en quelque sorte de toutes les publications de Statscan.

La première édition remonte à la Confédération (1867). Avec les années, ce document de présentation austère a évolué considérablement. Au fil des ans, on a soigné de plus en plus sa présentation, son graphisme, ses illustrations et photos.

L'édition 1999 de l'AC étonne de par sa qualité remarquable. Livre de grand format, imprimé sur papier glacé, il comporte 15 chapitres qui résument la vie socio-économique du pays ainsi que



KAJ SVENSSON/VIEWPOINTS WEST

La culture de la canneberge à Richmond, Colombie-Britannique

240 tableaux et 125 illustrations. Les textes de présentation cernent bien les sujets et précèdent les données statistiques qui abondent. Les 15 chapitres couvrent quatre grandes rubriques: l'environnement, la société canadienne, l'économie et l'État.

Des photos exceptionnelles

À une présentation soignée, mentionnons un choix de photos exceptionnelles. Des photos qui nous interpellent, suscitent une réflexion. Cet ouvrage de référence trouve sa place depuis toujours dans toutes les bibliothèques, car il est considéré comme un classique, un reflet de la société canadienne sous tous ses aspects. La nouvelle présentation de l'AC justifie maintenant sa présence dans nos bibliothèques personnelles.

Deux bémols cependant: on s'étonne de l'absence des cartes géographiques pour chacune des provinces et territoires ainsi que de la disparition d'une chronologie des faits saillants survenus au pays au cours de l'année écoulée que l'on retrouvait autrefois dans l'AC. Cet ouvrage de référence vient compléter adéquatement un Quid par exemple et se vend à un prix tout à fait raisonnable de 55 $ plus taxes.

Le Bureau de la statistique du Québec devrait s'inspirer de l'AC pour faire renaître de ses cendres l'*Annuaire du Québec* dont la dernière édition remonte à 1995!

Monde et France

25 millions de renseignements rendus accessibles

QUID 1999
Dominique et Michèle Frémy
Éditions Robert Laffont, Paris, 1998
2020 pages

GILLES PARÉ
LE DEVOIR

Encyclopédie, almanach, annuaire, atlas, dictionnaire? *Quid* est un peu tout cela. Dominique Frémy a créé cet ouvrage de référence en 1963 et y participe toujours activement avec sa femme et son fils. Depuis lors, il n'a jamais dévié de son objectif de départ: «[...] *dans le* Quid, *il n'y a pas de périphrases, pas de jugements de valeur, ce sont des faits, des chiffres. Et nous tendons à obtenir 98 à 99 % de mots chargés uniquement d'informations.»*

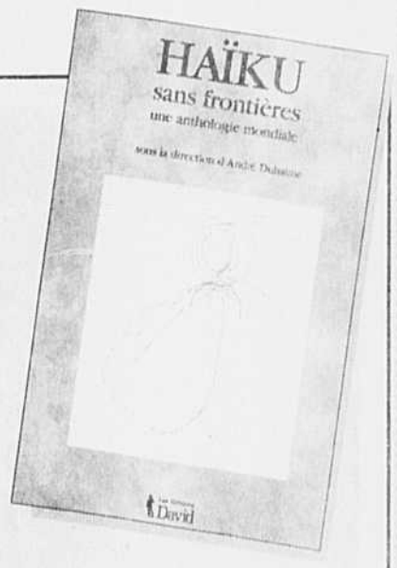
L'approche de M. Frémy transparaît dans tout le livre. Les textes concis, écrits en petits caractères, donnent toute l'information en peu de mots. Seul le contenu importe. Les chiffres viennent de sources fiables et récentes. L'absence de photos peut surprendre, mais un choix judicieux d'excellentes illustrations et des cartes géographiques en couleur agrémentent le tout. L'index de 132 pages permet de repérer sans faille ce que vous cherchez. L'éditeur a pris soin de sélectionner les termes significatifs qui viennent naturellement à l'esprit. Qualité rare chez nos cousins français!

Bien sûr, la France occupe une place prépondérante (après tout, c'est le principal marché du *Quid*). Le système judiciaire, l'éducation, les régions, les institutions françaises y ont une place de choix, mais pas au point de déséquilibrer l'ensemble. Tous les pays y trouvent une place et l'information est regroupée de manière identique, facilitant ainsi les comparaisons. Toutes les sphères de l'activité humaine trouvent une place dans *Quid*, qu'il s'agisse de géographie, de religion, de médecine, de pays, d'environnement, de sport, d'économie, d'arts, de sciences ou de transports, entre autres. Le tout en 2020 pages ou 25 millions de renseignements bien tassés, comme l'affirme l'éditeur.

Un site Internet

À la suite de l'arrivée des nouvelles technologies, *Quid* avait distribué dans un premier temps un cédérom (en 1997), pour ensuite préférer donner accès à son site Internet aux lecteurs de *Quid* seulement (en 1998). Cette année, le site devient accessible à tous. Vous y trouverez plus de 250 000 données comparatives présentées de manière très originale et conviviale. De plus, vous pourrez consulter des informations sur 208 pays, dont 450 cartes et 1500 photos. Allez-y faire une visite, vous aurez une petite idée du contenu de *Quid* (*http://www.quid.fr*). Quoi que vous décidiez, gardez ce signet précieusement car peu de sites Internet français privés vous en donnent autant.

Vous êtes d'un naturel curieux? Vous avez des ados au secondaire, au cégep, à l'université même? Eh bien, *Quid 99* leur évitera souvent des détours à la bibliothèque en plus d'éveiller leur intérêt sur des sujets aussi divers qu'inattendus. De plus, au prix de 70 $, ce livre s'offre très bien dans le temps des Fêtes.



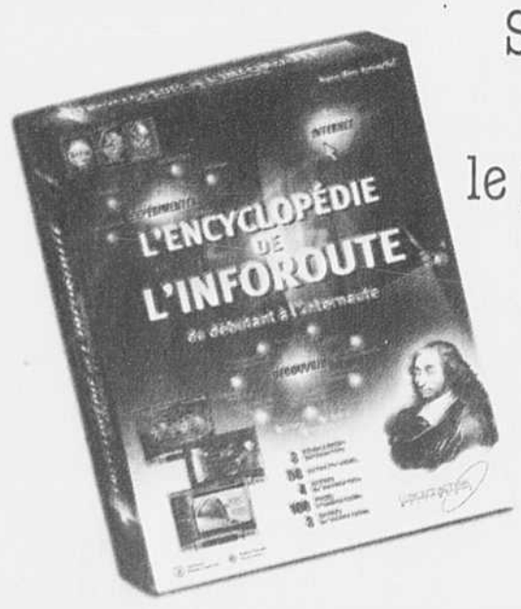
HAÏKU SANS FRONTIÈRES
André Duhaime
POÉSIE
Éditions David
30 $

Déchirer la surface du quotidien.

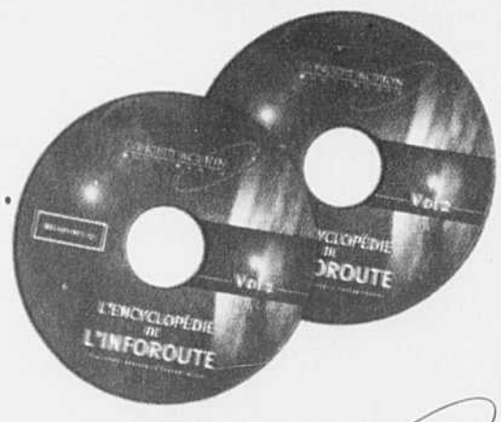
Je est un AUTRE.

Regroupement des éditeurs canadiens-français

LE DEVOIR



Sans être branché !
Maîtrisez
le pouvoir d'Internet...



3 SIMULATEURS INTERACTIFS
50 EXTRAITS VIDÉO
4 HEURES DE NAVIGATION
100 PAGES D'ANIMATION
3 HEURES DE NARRATION

CONCEPT·ACTION MULTIMÉDIA

tél. (514) 866-0434
http://www.concept-action.com

OFFREZ L'ENCYCLOPÉDIE DE L'INFOROUTE !

CLICHÉ RÉPÉTÉ À ÉCLAIRAGE DIFFÉRENT, EN RAISON DU TEXTE MAL IMPRIMÉ